

Frangins

Patrick Cauvin

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



FRANGINS

Patrick Cauvin

MASQUE DE L'ANNÉE
UN INÉDIT DE PATRICK CAUVIN



FRANGINS

Patrick Cauvin



MASQUE DE L'ANNÉE
UN INÉDIT DE PATRICK CAUVIN

FRANGINS

Patrick Cauvin

**© 2014, Éditions du Masque,
département des Éditions Jean-Claude Lattès,
pour la présente édition.**

*Tous droits de traduction, reproduction, adaptation,
représentation réservés pour tous pays.*

COUVERTURE

Conception graphique : WE-WE

Photographie : Bertrand Desprez / Agence Vu

ISBN : 978-2-7024-4053-7

Patrick Cauvin, de son vrai nom Claude Klotz (1932-2010) est l'auteur d'une cinquantaine de romans signés sous deux identités. De 1964 à 1976, il enseigne le français dans des lycées de la région parisienne. Marqué par la guerre d'Algérie, il écrit une série de treize intrigues policières au héros récurrent baptisé Reiner, puis renommé Raner. En 1974, Klotz apporte une histoire d'amour à son éditeur Jean-Claude Lattès, *L'Amour aveugle*. Il prend alors le pseudonyme de Patrick Cauvin. Il connaît un succès retentissant avec *$E=mc^2$ mon amour*, en 1977 (adapté au cinéma par George Roy Hill en 1978). En 1994, le directeur de France 3 lui demande son aide pour la création de fictions. Il y occupe un rôle de conseiller et assiste les scénaristes sur l'écriture des dialogues.

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS JEAN-CLAUDE LATTÈS

Patrick Cauvin

L'Amour aveugle , 1974

Monsieur Papa , 1976

E = mc² mon amour , 1977

Pourquoi pas nous ? , 1978

Huit jours en été , 1979

C'était le Pérou , 1980

Nous allions vers les beaux jours , 1981

Dans les bras du vent , 1983

Claude Klotz

Les Mers adragantes , 1974

Paris-vampire , 1974

Achète-moi les Amériques , 1975

Les Aventures fabuleuses d'Anselme Levasseur , 1976

Darakan , 1978

Passe-temps , 1980

Les Appelés , 1982

PROLOGUE

J'ai connu les deux frères il y a bien des années.

Ils vivaient dans une ferme, à Blézières. Ils s'étaient installés dans un corps de bâtiment que l'un des deux – sans doute le cadet – avait acheté sans trop de raisons sinon celle d'avoir un coin dans le monde où il pouvait poser ses valises. L'autre est venu le rejoindre plus tard. Lorsque je les ai connus, cela faisait cinq ans qu'ils ne bougeaient plus. Je les revois durant les soirs d'été, ils s'installaient sur l'un des bancs de pierre, adossés au mur de crépi qui donnait sur la plaine, c'était devant eux des champs à l'infini presque sans ondulations.

J'ai eu l'impression qu'ils regardaient passer les années, que le temps n'avait plus de prise sur eux et qu'ils se laissaient pénétrer par les lumières différentes qui coulaient sur eux suivant les saisons.

Leurs gestes étaient devenus lents, presque mystérieux. Au village le plus proche, on ne les connaissait pas – je pense que même l'épicier chez qui ils allaient de temps en temps ignorait leur nom –, ils étaient « les frangins ». Cela suffisait bien. Les habitants de cette région sont au-delà de la discrétion. C'est plus près du tact que de l'indifférence, on respectait leur tranquillité, voilà tout.

Je n'ai appris qu'assez tard leur histoire. Ce sont eux qui me l'ont révélée par bribes, peu à peu, lorsque je suis parvenu à gagner leur confiance en arrachant les patates avec l'un, en soignant les bêtes avec l'autre et en buvant du tord-boyaux avec les deux durant les longues soirées d'automne.

L'un avait été flic et l'autre s'étant trouvé de l'autre côté de la loi – ce que l'on appelle un repris de justice –, ils en souriaient eux-mêmes. Chacun avait choisi sa voie et ils s'étaient retrouvés, au soir de leur vie, pour la finir comme ils l'avaient commencée : ensemble.

Je n'ai jamais entendu dans leur bouche une parole de tristesse ou de regret, j'ai eu l'impression d'avoir devant moi deux types ayant atteint une sorte de sérénité, un calme qui les réunissait.

C'est vrai qu'ils viraient lentement péquenots tous les deux, et pourtant Dieu sait si leurs existences avaient été mouvementées.

L'un boitait et l'autre, l'aîné, devait tourner autour de cent trente kilos, plutôt plus que moins. J'ai longtemps hésité à parler d'eux. Je ne me sentais pas le courage de raconter leurs vies depuis le début, depuis le premier uniforme de l'un et le premier vol à la tire de

l'autre... J'ai opté pour une solution de paresse : j'ai décidé de faire le récit de la dernière enquête du flic et du dernier braquage du malfrat. Les derniers moments de leur vie active avant qu'ils ne s'installent, côte à côte, loin du monde et de ses fracas, pour savourer les naissances et les morts du jour en pères peinards.

Voici, de chacun, la dernière aventure.

LIVRE I

LE GENDARME

Toute ma vie, je me souviendrai du jour où j'ai rencontré Martha Belgando pour la première fois.

Elle a poussé la porte de mon bureau, s'est assise et m'a souri. Elle faisait indéniablement partie de cette catégorie de femmes dont tout homme normalement constitué se demande quelle expression peuvent prendre ses yeux pendant l'orgasme.

Le fait que je ne me sois plus penché depuis longtemps sur un visage féminin a dû accentuer mon interrogation. Les femmes et le sexe sont sortis de ma vie. Je préfère l'annoncer tout de suite : je n'ai pas de vie privée.

Le simple fait de me le dire me rassure. Depuis pas mal de temps déjà, les polars à la télé regorgent de flics à vie privée. Il y a à cela une raison simple : ça permet d'allonger la sauce des scénarios. Lorsque l'enquête s'embourbe, lorsqu'on s'emmerde à dégoter l'assassin, crac, la rougeole du petit dernier, l'épouse qui se carapate avec un collègue, le père (ancien flic) qui meurt d'un infarctus, et hop, c'est toujours ça de gagné et ça c'est du temps, donc du fric. Voilà la raison pour laquelle les flics de fiction sont des victimes de leur monde familial, cela leur permet de ne pas se raser le matin et d'arriver au boulot les traits tirés, ce qui fait chic et efficace. Dans le dernier que j'ai vu, l'ex-épouse du héros se fait battre par son nouveau fiancé, ce qui autorise une grosse colère de notre inspecteur. Le contribuable a de quoi être inquiet, à la télé les forces de sécurité passent plus de temps à éponger leurs états d'âme qu'à résoudre les enquêtes.

Ce n'est pas mon cas.

Je suis seul comme ce n'est pas permis. Je ne m'en vante pas. Il faut dire que les circonstances m'ont aidé, le mot « circonstances » signifiant ici une volée de chevrotines Retro Magnum Remington spécial gros gibier qui a transformé mon rein gauche en purée. Coup de chance, il me reste le droit, coup de malchance, le chirurgien a loupé son coup. Pour m'extraire ce qui restait de mon rein en bouillie, il a saboté le boulot et je me retrouve avec, comme l'a écrit le toubib, « une déhiscence pariétale sur lombotomie »... Si vous ne savez pas ce que ça veut dire, vous pouvez vous consoler en vous disant que vous n'êtes pas le seul. C'est une sorte d'éventration sur le côté, cela suppose le port d'un bandage-carcan et des nuits sans sommeil.

J'ai gardé les grains de plomb qui m'ont troué dans un flacon en verre qui se trouve sur ma table de chevet, il y en a onze. Je les regarde avec sympathie. Je ne sais pas d'où me vient cette tendresse à leur égard, je pense qu'elle est due au fait que ce sont à eux que je dois d'être peinard sur le plan relationnel. Depuis qu'ils me sont rentrés dedans et en sont ressortis, je suis devenu précieux. Ce sont eux la cause de tout. Je fais attention à moi, je me harnache le matin, je marche plus lentement, bref je m'économise, cela fait quatorze mois que c'est arrivé, mais je me sens toujours en convalescence. J'ai abandonné les abdos et toute gymnastique, j'ai acheté de vieux whiskies et je picole, tranquille, chaque soir en avalant des cacahuètes et en fumant des clopes. Ce n'est pas vraiment à elles que je le dois, mais j'ai pris dix-sept kilos. Je m'en fous : je n'ai plus à séduire. Ma libido a dû foutre le camp à l'hosto... Je ne me vois pas débiller mon atrophie devant une belle. Pas envie de belles d'ailleurs, elles me sont aussi étrangères que la physique thermonucléaire ou les langues indo-araméennes. Les femmes ont disparu... On a ouvert une bonde et elles ont été avalées avec l'eau du bain. J'ignore où elles se sont enfuies, s'il existe un fin fond de la planète, elles doivent s'y trouver. En tout cas, elles ne sont plus ici.

Il était dix heures du matin et je regardais Martha Belando. J'ai guetté en moi un signe d'érection, un frémissement, un trémoussement des ganglions... Rien, mer d'huile – tant mieux. Il y a un peu plus d'un an, j'aurais fait le beau, comme ça, même pas pour la fourrer dans mon lit, juste pour répondre à une habitude, à une sorte de rituel où se mêlent la connerie, la politesse et des tas d'autres raisons indiscernables chez un crétin de mâle du début du XXI^e siècle.

Je pense depuis longtemps que décrire ne sert à rien, c'est mon métier qui me l'a appris et cela pour une raison simple : ce qui compte est ce qui échappe à la description. Lorsque j'aurai aligné les faits : la trentaine, brune, jolie, petite, l'œil noir, jean de marque, veste de cuir, je n'aurai pas avancé d'un pas.

Il était plus difficile d'expliquer pourquoi la lumière lui allait bien, celle qui éclatait par les fenêtres, celle d'un printemps parisien pétaradant sur la Seine et venant se loger dans ses prunelles. Cette fille riait souvent, c'est certain, mais de quoi ? Intimidée aussi, mais cela était courant. Se trouver dans mon bureau de flic ne prédispose pas à la sérénité. Surtout le mien. Pas une photo dans un cadre, pas une carte postale bons baisers de Lannemezan, souvenir du Pouldu ou bises de Rocamadour. Il n'y a rien dans cette pièce : deux fauteuils, le bureau et moi, et c'est moi le pire. J'ai, avec les années, fini par

attraper une gueule sinistre. Tout est gris, moi compris, voici belle lurette que les couleurs se sont barrées, sans doute épouvantées par la tristesse des lieux. Il n'y avait ce matin-là que cette fille qui était en couleur. Ce n'était tout de même pas suffisant pour me remonter le moral. De longs cils et une grosse inquiétude. Je me suis efforcé de prendre l'air avenant, l'équivalent pour moi de soulever deux cents kilos à l'arraché, spécialité de mon frangin.

— Vous venez par vous-même ou quelqu'un vous y a incitée ?

Ça peut paraître bizarre comme première question, mais l'expérience m'a appris que c'était la moins mauvaise des prises de contact.

Il faut dire que je dirige un service peu fréquenté. Une cellule ancienne, elle existait sous la IV^e République, a connu quelques aléas, a disparu sous De Gaulle, est revenue sous Pompidou, il y a eu des hauts et des bas. Entre 1970 et 1982, nous avons été délocalisés près de Fontainebleau, pour finir par réintégrer le Quai des Orfèvres où nous sommes plus ou moins incognito, noyés dans la tourmente des escaliers et des couloirs... Nous y avons perdu en verdure, mais gagné en discrétion. Pas de noms, pas de sigles sur les portes. Pour les initiés, nous sommes les PP, terme tiré des initiales P.P., appellation due à mon prédécesseur qui avait nommé la section *Politic and People*. Ça explique pas mal de choses. En somme, nous nous occupons de toutes les affaires où sont mêlés des gens de notoriété, du ministre tabassé dans un *backroom* au rappeur de choc qui s'est fait piquer sa Ferrari et qui voudrait qu'on la lui retrouve sans que ça s'ébruite trop, car son dernier CD dénonciateur de la misère du côté du 93 s'accommoderait mal de la possession d'une décapotable italienne avec GPS et sièges cousus main. Bref, tout ce qui fait la une des magazines et qui a des ennuis se retrouve devant moi. J'ai en général affaire à des secrétaires, des agents, des imprésarios, des avocats, des hommes de confiance, je ne vois pas plus de tronches de stars que mes collègues des stup, c'est-à-dire pas mal quand même. J'ai un autre point commun avec eux : j'ai intérêt à m'écraser complet. Pas d'ordinateur : tout se décrypte. Pas de notes : tout se lit. Peu de grosses affaires en douze ans, disons que j'ai eu trois gros morceaux. Un meurtre touchant au monde du show-biz avec implication de vedettes internationales, un autre dans le football, un sac de nœuds quasiment inextricables mêlant agents de joueurs, responsables de clubs, chasseurs de têtes, tout un monde gravitant autour de la planète ballon, l'une des plus juteuses qui soit si l'on sait s'y prendre. Je n'ai eu à m'occuper au plus haut niveau de l'État, c'est-à-dire à l'échelle ministérielle, que d'un assassinat maquillé en suicide. Nous ne sommes que sept à connaître la vérité et cela a suffi pendant plusieurs années à me faire porter un

gilet pare-balles jusque dans ma salle de bains. Nous ne gardons que les gros morceaux et balançons le reste pour éviter les manipulations, le moyen pour un individu avide de notoriété et de pub étant de passer par la case commissariat, cela peut faire une photo et lorsqu'on n'attire pas trop les paparazzi, tous les moyens sont bons. J'oriente assez souvent des chanteurs inconnus et des bimbos dévorées d'ambition directement vers les magazines spécialisés, plutôt que de perdre mon temps à prendre leurs dépositions toujours truquées. De ces différentes affaires traitées, je n'ai que ce qui s'est stocké dans ma mémoire. Je n'écris rien, jamais. Avec les années, j'ai gardé la faculté de mémoriser les numéros de téléphone, les plaques minéralogiques et les séries cryptées de comptes en banque. Vous devez parfois en retenir une quinzaine dans la journée pour les besoins de l'enquête. Je les inscris alors sur un ticket de métro que je glisse au milieu des autres et je les apprends par cœur, il me faut une bonne heure pour douze nombres composés d'une moyenne de neuf chiffres. Lorsque c'est acquis, je brûle le ticket de métro et fourre les cendres dans l'eau du lavabo. Les services de criminologie comparée vous diront qu'il est aussi facile de faire parler des cendres sèches qu'un camé en manque. Les noyer c'est les faire taire pour toujours.

— Un café ?

Elle a fait oui de la tête. Un bon point pour elle. Dès qu'elle aura refermé la porte, j'enverrai le gobelet de carton qu'elle a utilisé au sous-sol et je saurai si cette aimable personne est sur les listes d'Interpol ou pas. Je sors et cherche la monnaie dans ma poche en m'approchant de la machine. Je sais à quoi elle pense en ce moment : un bureau de RMIste, l'occupant obligé d'aller chercher le café lui-même, est-ce que ça vaut bien le coup de me trouver là ? Est-ce que ce type est bien un flic ? Pas de doute là-dessus mignonne, j'en suis bien un et si tu cherches à me posséder, tu es ultra-cuite, carbonisée.

Pourquoi ai-je toujours cette vague et stupide appréhension que le bâtonnet plastique blanc laqué qui sert de cuillère fonde dans la chaleur de la boisson ? Voilà un sentiment que les générations nouvelles ne ressentent sûrement pas, j'ai dû être trop habitué aux cuillères métalliques. Ça n'a pas l'air de la gêner, elle boit le liquide d'un trait malgré la chaleur.

Jolie décidément.

— Je vous écoute.

Hésitation de départ – je connais bien –, par où commencer ? Pour faciliter l'accouchement, je fais la tête d'un type attentionné prêt à entendre la pire des conneries sans bouger un cil. C'est d'ailleurs ce

qui se produit la plupart du temps.

— Je suis femme de ménage chez Daniel Vinier.

Ouvrons le tableau politique. Il suffit de fermer les paupières et c'est automatique, il surgit comme à Orly. Un organigramme. Il est tenu en ordre à chaque remaniement ministériel. Ça va de Matignon au dernier placard de la rue de Grenelle occupé par un sous-secrétaire d'État aux anciens combattants. Après lui, je branche sur les diplomates et là je n'ai pas de peine à trouver un Vinier. Ministère des Affaires étrangères, détaché dans diverses ambassades du Sud-Est asiatique. Un bureau au Quai d'Orsay lorsqu'il n'est pas en vadrouille. Un troisième couteau. Je ne sais rien d'autre sur lui. Je peux cependant en déduire qu'il possède une voiture de fonction et bénéficie, en cas de mission dans les pays classés rouges, d'une protection rapprochée. Le problème c'est que certains pays ne le sont pas, ce qui les rend deux fois plus dangereux que les autres. Elle se tait. Éviter les questions du genre « Et alors ? » qui ont un effet bloquant, il y a d'autres manières.

— Sympa, Vinier ?

— Très.

Si elle s'embarque dans les réponses monosyllabiques, nous ne sommes pas arrivés. J'ai décidé de donner du mou. Ça consiste à faire de l'interlocuteur lui-même le héros du récit, peu résistent au plaisir de parler d'eux avant tout.

— Comment êtes-vous arrivée chez lui ?

Embarquement immédiat.

— Ç'a été très simple, je remplaçais en juillet dernier la gardienne de l'immeuble en face. Je faisais les cuivres, un peu d'entretien, les poubelles et la répartition du courrier. J'ai discuté un peu avec des locataires et j'ai dit que je cherchais des heures ; huit heures étalées sur deux jours, ça m'aurait arrangée et ça s'est décidé très vite, une femme est venue, j'ai su plus tard que c'était quelqu'un qui travaillait dans le bureau de M. Vinier et on est tombé d'accord sur les conditions, elle ne les a pas discutées : « Je viendrai deux après-midi, le lundi et le vendredi... Le vendredi ça ne m'arrangeait pas mais... »

Elle est partie, je laisse couler le flot. Avenue du Général-Mangin. C'est dans le 16^e près de la Maison de la Radio... Quartier friqué. Ce n'était pas la porte à côté. Martha venait d'Argenteuil, il fallait un train, le métro, des changements et marcher depuis Passy. C'est un fait : les gens riches sont peu desservis en transports en commun, ils s'en foutent, forcément, ils ont leur voiture, leur chauffeur, les taxis,

leur parking, alors ils ne vont pas s'amuser à s'agglutiner dans les moiteurs souterraines... Elle avait remarqué ça, Martha, plus il y a de l'argent, moins il y a de RATP. Observatrice.

Donc, elle bossait chez Vinier. Sans problème. Elle ne le voyait pratiquement jamais, sa femme était là, elles s'entendaient bien. Au début, Flore Vinier avait tiqué un peu sur le repassage mais, Martha le reconnaissait, c'était à juste titre, ce n'était pas son point fort et elle n'avait pas trop l'habitude du maniement du fer à vapeur... C'est vrai quoi, faut une adaptation... Elle s'était appliquée et la patronne l'avait félicitée. Une ou deux fois, avant de partir, elles avaient pris l'apéro ensemble, mais Martha ne voulait pas que ça devienne une habitude parce qu'à Saint-Lazare plus on attend, dans ces heures-là, plus les trains sont bondés et puis faut pas trop flirter avec les patrons « parce que les choses changent parfois très vite et que ça vous retombe toujours sur la gueule »... On voyait ça dans les téléfilms quand il y avait des séquences de tribunal : « Vous dites que votre employeur vous maltraitait, pourtant il semble que vous ayez tapé le Martini ensemble à plusieurs reprises. Exact ? » Et voilà les jurés qui hochent la tête, c'est plié. Pas de pitié pour les ingrats, une bonniche qui trinque avec la grande dame et qui vient se plaindre après qu'elle a du mal à encaisser son mois exagère sacrément. Sommet d'ingratitude. On abolit les barrières de classes et en plus on se fait traîner devant la justice. Il y a de quoi se passer de gens de maison.

Marrante Martha, elle avait pris la vitesse de croisière. Je l'ai aidée à aborder.

— Et qu'est-ce qui s'est passé ce jour-là ?

Elle a freiné pile et m'a regardé, les sourcils au milieu du front dans le style « je m'éveille d'un long rêve ».

Elle s'est tortillée sur son siège. Un signe de culpabilité que l'on peut traduire par « je lui raconte ma vie mais il s'en fout, il veut savoir ce que je fais là ».

— Excusez-moi.

Aucun accent. Portugaise de la deuxième, voire troisième génération, nous n'entendrons bientôt plus chuintier dans les loges de concierges de nos immeubles en pierre de taille.

— Allez-y, dis-je, racontez-moi.

— Ça s'est passé vendredi dernier.

Pendant tout le récit qui a suivi, elle a parlé nettement, plus lentement et son sourire a totalement disparu. J'ai eu l'impression à deux reprises qu'elle avait encore peur. Un instant, il a fallu qu'elle

jette autour d'elle un regard semi-circulaire pour se persuader qu'elle se trouvait bien à l'abri dans ce bureau, qu'elle n'y risquait rien. Contrairement à bien d'autres, elle n'abusait pas de détails superflus, elle avait un don naturel qui n'est pas celui de tous : elle savait raconter une histoire. Il n'y eut pas d'incidents de décryptage, de contradictions, d'oublis obligeant à des retours en arrière, toutes les scories qui entourent souvent un récit. Je ne suis pas certain d'être aussi clair qu'elle en le relatant. Je l'ai trouvée assez admirable par moments, surtout lorsqu'elle a eu à évoquer une situation qui, aux yeux du représentant de l'ordre que je personnifiais, pouvait être considérée comme délictueuse. Ce vendredi-là, elle s'assura qu'elle partait bien avec le double des clés, car la maîtresse des lieux l'avait prévenue qu'elle ne serait pas là, elle ne rentrait pas de la journée. Il était également inutile, comme elle l'avait déjà fait quelquefois, de préparer à Monsieur un encas. Il avait un dîner et rentrerait tard. Bref, l'appartement était à elle. Il était 14 h 30 lorsque Martha prit son portable et appela Ludovic Maragna.

J'ai dû à cet instant poser une question sur ce nouveau personnage et nous avons, pendant quelques instants, quitté l'appartement de la famille Vinier. Martha et Ludovic s'étaient connus deux mois auparavant à la gare d'Argenteuil sur le quai n° 4, direction Paris, omnibus de 8 h 17. Elle l'y retrouva trois matins de suite et ils n'échangèrent pas une parole. Le quatrième jour, elle arriva en retard et dut attendre le prochain, celui de 9 h 05. Elle s'en voulait pour deux raisons, la première c'est qu'elle allait se faire frotter les oreilles par les sœurs de la Chavane, propriétaires d'un 800 m² avenue Mozart qui n'aimaient pas que l'on joue avec l'horaire et la deuxième c'est qu'elle avait loupé ce jeune homme apparemment timide qui l'avait émue par ses lunettes hors mode et son air empêtré. Elle déboucha sur les quais presque vides et le vit venir vers elle avec, sur le visage, l'air consterné du type qui se dit qu'il force la dose et qu'il va se ramasser un râteau pas ordinaire.

— Vous avez loupé le 8 h 17 ?

Elle vit la glotte de son interlocuteur monter et descendre avant que la réponse lui parvienne dans un souffle.

— Non, j'ai pensé que c'est vous qui l'aviez loupé.

— Et alors ?

— Alors je vous ai attendue.

Une chaleur méditerranéenne envahit Martha, sa dernière histoire d'amour datant de trois ans, un bodybuildé philatéliste, artisan en contreplaqué, qui lui faisait l'amour debout en la soulevant de la main

gauche et qui, arrivé approximativement à la moitié du rapport, passait à la main droite, ce qui lui permettait de s'entraîner les biceps tout en batifolant. Pendant un temps, Martha avait trouvé cela amusant, mais bientôt ce foisonnement de pectoraux, de dorsaux, de triceps, de quadriceps et de deltoïdes lui devint parfaitement insupportable et elle rompit. Le sourire embarrassé de Ludovic lui ouvrit ce matin-là les chemins d'un monde nouveau au point qu'ils se retrouvèrent le soir même au train de 18 h 54. Il la raccompagna et ils échangèrent leur premier baiser au terminus du 156, boulevard Lénine. Trois jours après ils étaient amants, l'absence de biscoteaux chez son partenaire la reposant grandement, la faiblesse musculaire de Ludovic contribuant pour une grande part à la rendre amoureuse.

Ses yeux rêvassent, filent vers les miroitements du fleuve, recadrage nécessaire.

— Donc, ce vendredi à 14 h 30 vous appelez Ludovic.

Ses pupilles se contractent, je devais être flou, me voici net à nouveau. Elle repart. C'est pour elle le moment difficile. Difficile parce qu'elle est parvenue à l'instant de son récit où elle se sent coupable. Rien de grave, mais tout de même, qu'est-ce qui l'avait décidée vraiment ? Sans doute ne le sait-elle pas elle-même. Une envie d'épater le petit ami, de lui faire connaître le luxe du marbre de la salle de bains, le séjour lambrissé de 70 m², les tableaux, le bar, les tapis, l'univers du 16^e qu'il comparerait avec son studio aux frontières de Bezons avec vue sur arrière-cour, ascenseur en panne, boîtes aux lettres défoncées et tags jusqu'au plafond ? Une envie de lui montrer qu'elle participait aussi à ce monde délicat et somptueux, qu'elle n'était pas qu'une femme de ménage de banlieue et qu'elle se sentait aussi à l'aise dans un bel appartement parisien que sur le béton des cités du Val d'Oise ?... Oui, il devait y avoir un peu de cela, une envie d'épater le garçon, de se la jouer princesse un instant... Elle ne l'avouerait pas. « Je ne sais pas ce qui m'a pris », ce sont les paroles qu'elle vient d'avoir. Ne cherche pas fillette, c'est à moi de trouver.

Et puis il devait y avoir eu aussi l'envie de baiser ailleurs que chez lui ou chez elle, leurs lits à une place avec sur le lino la boîte du livreur de pizza dans laquelle ils se prenaient les pieds, les cris des mêmes montant de la cage d'escalier, les télé à plein tube... Le pire c'était chez lui, dans sa chambre-placard avec les bouquins entassés, pas d'espace pour les excentricités, alors que là, chez les Vinier, il y avait de quoi cavalier partout, des glaces à gogo, des miroirs, des canapés, oui bien sûr, cela avait joué. Il y avait eu cette envie de baiser comme les riches, au moins une fois, de faire les fous, de se poursuivre, de taper quelques alcools également, ce n'était pas si

grave, dans le foisonnement des bouteilles, qui s'en apercevrait ? Quelle importance cela pouvait-il avoir ?

En plus, il n'était pas loin, Ludovic, il travaillait rue Emeriau, dans le 15^e. Il y avait juste la Seine à traverser. Établissements Pierrard. Spécialiste en robinetterie, il était installateur, Ludovic, en attendant d'avoir sa boîte d'informatique comme tout le monde. Il avait eu le message alors qu'il s'apprêtait à partir pour un réglage avenue de la Motte-Piquet. Deux fois qu'il y allait, une emmerdeuse jamais satisfaite, elle avait voulu des cols de cygne en bronze, elle les avait, le problème c'est qu'ils étaient plus gros que le lavabo qui se descellait du mur et qu'elle ne pouvait pas faire réparer parce que...

— Donc il est venu ?

Elle a repris le fil, oubliant les cols de cygne.

Il était venu. Il n'était pas tenu de préciser son emploi du temps à la minute, il s'entendait bien avec le patron qui n'était pas regardant sur les horaires... La vieille école encore, du moment que le boulot était fini... Ludovic avait fait le détour et garé la camionnette à cinquante mètres de là, rue d'Ankara. Il avait ouvert de grands yeux, elle lui avait tout montré, les pièces de réception en enfilade, le bureau, et puis... oui de toute façon, elle pouvait lui dire, Monsieur le comprendrait : ils en avaient profité bien sûr, elle était gênée d'en parler, mais ça les changeait tellement, il l'avait prise d'entrée devant les miroirs du dressing-room. Ça l'avait stimulé, le Ludovic, lui qui était plutôt du genre timoré, elle le retrouvait déchaîné, ça les avait fait rire d'ailleurs. Comme quoi le sexe et le pognon ont des rapports plus étroits qu'on ne croit : les mêmes, dans une suite au Negresco ou dans une piaule Ibis plâtre frais et clim en panne, seront des effrénés ou des tiédasses. Pas difficile à comprendre. Enfin, méfions-nous de ce qui n'est pas difficile à comprendre, c'est toujours plus compliqué qu'on ne croit.

Bref, ils avaient bien profité de l'appartement. J'ai supposé que leur rêve était d'essayer toutes les pièces, mais ça n'a pas été possible pour une raison simple : ils ont eu de la visite.

De la visite et de la chance, c'est ce que Martha Belgando a reconnu. Lorsqu'ils ont entendu la porte s'ouvrir, ils se trouvaient à l'autre bout de l'appartement dans la salle de sport de la maîtresse de maison. Elle ne me l'a pas dit, évidemment, mais j'ai pensé qu'elle devait subir les assauts de son copain suspendu aux agrès ou sur le home-trainer. Ils se sont immobilisés et les voix leur sont parvenues.

Ça commençait à devenir intéressant.

— Ils étaient combien ?

— Deux.

— Certaine ?

— Certaine. Évidemment, s'il y en avait eu un troisième et qu'il n'ait pas parlé, je ne peux pas savoir...

— Est-ce que vous avez reconnu quelqu'un ?

— M. Vinier.

— Vous êtes certaine que c'était lui ?

— J'ai reconnu sa voix.

Elle ne les avait pas vus et les avait entendus à moitié parce que les premières secondes avaient été occupées à récupérer leurs fringues dispersées et à se resaper le plus vite possible en silence. Pas de veine, il y en avait dans d'autres pièces. C'était du Feydeau leur histoire, les supports-chaussettes et le corset en plus et on avait une pièce de boulevard pour provinciaux du samedi soir : manquait plus qu'ils se retrouvent dans une cachette. C'est ce qu'ils ont fait. La totale. Ils étaient dans le pétrin jusqu'au cou.

La salopette de Ludovic était restée dans la salle de bains et pas n'importe quelle salopette, vert pomme avec des lettres en jaune fluo : Ets Pierrard, 54 rue Emeriau, et son nom bien apparent pour qu'il n'y ait pas d'erreur : MARAGNA. Avec le numéro de téléphone sur le ventre et dans le dos, une précision supplémentaire : installations et dépannages express. On ne pouvait pas faire mieux comme carte de visite. C'est elle qui s'est dévouée. Elle a foncé, traversé le couloir comme une flèche, récupéré le vêtement et rejoint Ludovic sur la pointe des pieds. C'est à cet instant qu'ils se sont planqués dans un renforcement, derrière la table de massage. Au-dessus de leurs têtes, il y avait des serviettes sur une étagère.

C'est de là qu'ils ont tout entendu. On y arrive. Ne jamais désespérer. Elle a cru d'abord qu'ils allaient se battre tellement ils parlaient fort, ils n'étaient pas d'accord. Il y a eu un bruit violent à un moment et lorsqu'ils sont partis et qu'elle a pu sortir, elle a constaté que le verre d'une table basse était fendu : l'un des deux avait dû frapper trop fort sous l'emprise de la colère. C'est du moins ce qu'elle a pensé.

Elle n'avait pas tout compris, pas tout entendu et pour que ce soit plus simple pour elle, je lui ai demandé de ne pas relier les éléments entre eux, je n'avais pas besoin d'une histoire dont je ne savais pas si elle était réelle, mais de mots précis qui lui avaient paru essentiels et que je lui ai demandé de répéter. Il y en avait cinq : Kermescu, Vela Luka, Bar Tambo et, le plus facile à saisir : trois tonnes. Le dernier

était à consonance scientifique : diacétylmorphine. C'est celui-là évidemment qu'elle avait le plus de mal à se rappeler.

— Combien de temps sont-ils restés ?

— Une demi-heure, pas plus.

Je l'ai regardée.

— Dites-moi ce que vous vous êtes raconté à partir de tout cela.

Elle a croisé les jambes, un truc que la plupart font bien, pour elle c'était réussi, ni trop, ni pas assez. Il faut dire que nous nous trouvons dans une société tellement con et empotée que dès qu'une femme est à l'aise et prend une position confortable, on prend ça pour une victoire du corps féminin opprimé par une culture patriarcale agrémentée d'ostracisme.

— C'est un bateau. Je suis sûre qu'il y avait un bateau qui devait accoster quelque part. C'est là-dessus qu'ils n'étaient pas d'accord, ils ont parlé aussi de dates, et dans ce bateau il y avait ce truc-là, la diacétylmorphine.

— Vous savez ce que c'est ?

Elle a battu des cils et a pris à cet instant de la conversation un air de défi qu'elle n'avait pas encore eu. C'est vrai que la question était vaguement scolaire. Je l'interrogeais sur ses connaissances, c'était idiot, j'aurais pu m'en dispenser, surtout qu'elle ne servait à rien.

— Et vous ?

— De l'héroïne. Dans beaucoup de régions du monde, on l'appelle le démon blanc. Si votre histoire est exacte, elle veut dire que trois tonnes de mort pure voguent quelque part.

— Et les autres noms, vous savez ce que c'est ?

Ce n'était pas la peine d'avoir fait un stage aux stupés pour le savoir, tous les flics ayant abandonné biberon et couche-culotte connaissaient Vela Luka, un village situé sur l'île de Korcula, devant la côte dalmate, qui avait été longtemps le repaire de trafiquants ; peut-être avait-il été réactivé. Il suffisait d'un commandant de patrouille douanière qui flanche une seule fois devant une valise de dollars pour que tout recommence. En une seule nuit, une vie pouvait basculer. En 1998, un colonel roumain avait craqué et laissé passer un convoi de frégates chargées de dope. Il avait encaissé deux millions de dollars. Il était payé à cette époque l'équivalent de mille francs mensuels. Il avait rapidement renoncé à calculer combien de siècles il lui faudrait bosser pour encaisser une telle somme. Le troisième nom était célèbre dans tout Interpol. En Amérique latine, il y avait eu le cartel colombien

d'Escobar, dans l'empire du trafic de la dope en Inde, il y avait Bar Tambo. J'avais consulté sa fiche signalétique ; il était né en 1963 à Shri Nazar ; à quatorze ans, il avait tué le chef de la mafia régnant sur les docks de Calcutta. Un colosse déjà à cette époque ; il s'était taillé la part du lion dans un trafic de filles qu'il avait fait évader des bordels de Bombay pour les trimbaler enchaînées dans des cages montées sur une plateforme de camion. Il était passé au Pakistan où il avait fourni du sexe dans les tribus de montagne aux hommes de Massoud comme aux troupes russes d'occupation. Toutes avaient été tuées dans une attaque à l'hélicoptère de combat dans la vallée du Panshir. À partir de cet instant, Bar Tambo avait compris que toute chair étant périssable, il valait mieux se réfugier dans la drogue dont il était en trois ans devenu le caïd incontesté. Il y avait eu la route de la soie, il y avait les chemins de l'héroïne et rien de ce qui circulait, des camions népalais débordant de marchandises aux passeurs à dos de mulet traversant les plaines du Caucase, rien ne se faisait sans lui. Il avait gagné toutes les guerres et malgré la mise à prix de trois millions de dollars sur sa tête, personne dans la péninsule indienne ne se serait hasardé à donner une once de renseignement sur ce personnage dont on disait qu'il pouvait, d'un claquement de doigts, lever une armée de mille hommes et tenir sous sa coupe un grand nombre des membres du gouvernement de plusieurs nations de la route de l'héroïne. Il restait Kermescu. Je n'avais pas de certitude et je vérifierai, mais j'étais prêt à parier que c'était le nom d'un cargo. Cette fille m'apportait le nom d'un trafiquant, un port maritime apparemment oublié et trois tonnes de dope. En prime, j'avais sans doute le nom du bateau. Restait à savoir ce qu'un secrétaire d'État du Quai d'Orsay venait foutre au milieu de tout ça.

— Ça s'est fini comment ?

Elle a repris son récit.

Dès que les deux hommes étaient partis, ils étaient sortis de leur cachette, avaient attendu trois minutes pour laisser les visiteurs s'éloigner et s'étaient enfuis.

Elle n'était pas bête, Martha, et réagissait vite. D'abord, elle avait eu un coup de chance : dès que Ludovic était entré elle avait refermé à clef derrière lui, par réflexe, elle le faisait toujours lorsqu'elle se trouvait seule, donc Vinier n'avait rien trouvé d'anormal, ce qui aurait été le cas si elle n'avait pas donné un tour de clef... Il n'était évidemment pas au courant des horaires de la femme de ménage.

C'est alors que Martha avait eu une inspiration. À peine sortie de l'appartement, elle avait téléphoné à l'intérieur en utilisant son portable et avait laissé un message s'excusant de ne pouvoir passer cet

après-midi. Une précaution... De grandes chances pour qu'elle ne servît à rien, mais elle savait que parfois le hasard ne fait pas très bien les choses.

Vinier à sa femme :

— Je suis passé à la maison dans l'après-midi pour régler une affaire avec X.

— À quelle heure ?

— 15 heures environ.

— Tu as vu Martha alors. Elle est là de 14 à 18 heures le vendredi.

Il ne répondrait pas et saurait qu'elle s'était cachée, qu'elle l'avait épié et entendu. C'était un risque qu'elle ne voulait pas prendre.

Une prudente, Martha. Elle avait très vite pris conscience qu'elle se trouvait dans un sacré nid de vipères.

Je l'ai reconduite jusqu'à la porte et remerciée de son témoignage, mondanités d'usage. Elle m'a souri et a tourné les talons. Mollets ronds, jolie cambrure. Adieu belles nuits, les années ont passé, en douce, sur la pointe des jours et il est trop tard pour les nouveaux bonheurs. Il restait le boulot et celui qui démarrait ne serait pas facile. J'étais bien placé pour savoir que, dès qu'il y a un politique au milieu, la situation se gâte, mais j'étais quand même plus qu'intrigué, j'allais m'occuper de cette affaire, ne serait-ce que pour savoir pourquoi cette fille m'avait menti. Car la seule chose dont j'étais absolument sûr, c'est que dans son histoire, il n'y avait pas eu un mot de vrai, et il fallait que je sache pourquoi elle avait pris la peine de me la raconter.

Spaghettis au camembert. Plus de gruyère.

Six soirs de suite. Faut aimer.

Quelques années auparavant, un type de la brigade des mœurs m'avait dit que l'on mettait autant de temps à faire de la mauvaise cuisine que de la bonne. Je l'avais cru. J'avais eu tort. Après une quantité très considérable de repas solitaires, je pouvais l'affirmer avec certitude : le grand avantage qu'il y a à manger mal est que ça va plus vite.

Donc, spaghettis.

Il m'arrivait de me faire livrer des sushis ou des pizzas. En fait, si j'avais élu les spaghettis, ce n'était pas parce que j'en avais un goût immodéré, mais c'était l'aliment qui se mariait le mieux avec le whisky écossais. Une alliance Naples-Édimbourg très particulière.

La plupart du temps, je mangeais sur un coin de table dans la cuisine.

21 heures.

J'ai passé l'après-midi sur l'affaire Belgando.

Renseignements pris, le *Kermescu* est bien un cargo, ancien céréalier battant pavillon équatorien. Quatre armateurs successifs en trois ans. Il a trente-deux ans, il est né au Japon comme la plupart de ses congénères. À cette époque, les chantiers maritimes d'Osaka obéissaient à la triple règle de trois : trois fois plus grands, trois fois moins chers, trois fois plus vite. La concurrence a changé la donne. Le bâtiment a été révisé il y a deux ans dans les bassins du port chinois de Nankin. Tout est parfaitement en règle, le capitaine est d'origine birmane ainsi que la plus grande partie de l'équipage. Rien à dire, aucune poursuite, même pas une alerte de patrouille pour un dégazage voyou. Lorsque les choses se présentent ainsi, on peut en déduire que c'est plus que suspect.

Un jour viendra où les enquêtes démarreront quand leur point de départ sera une évidence d'innocence trop flagrante.

Cela commence avec les individus : jamais condamné, vie exemplaire, une femme, des enfants, apprécié de ses supérieurs, excellents rapports de voisinage, bon fils, bon mari, vote

régulièrement, bénévole dans des associations caritatives, pratique religieuse régulière, pas de dettes, un chien, un jardin, des vacances en Vendée, ne fume pas, ne boit pas, regard clair, sourire avenant, mine joviale, poignée de main franche, n'hésite pas à rendre service. On pourrait continuer à accumuler les qualités jusqu'au bas de la page que la conclusion s'imposerait d'elle-même : ce type est hautement suspect.

Ainsi va le monde.

J'ai passé l'après-midi au centre de données puis avec Weilan à la cafétéria de l'Hôtel-Dieu. J'aime cet endroit. Les malades viennent y prendre leur café en pyjama... C'est une halte dans la ville, un coin entre maladie et santé, un espace fragile, installé entre la vie et la mort : c'est encore l'hôpital et ça ne l'est déjà plus. Un entre-deux dans lequel on ne sait pas de quel côté le destin basculera : vers la sortie, le parvis et en contrebas le fleuve qui coule vers une mer encore lointaine, ou vers l'intérieur : les lits nickelés, les goutte-à-goutte et la douleur.

L'autre avantage de cet endroit est d'être discret, il n'y a pas encore de caméras pour surveiller les visiteurs et les patients. Cela viendra. Weilan a fait vite. Il a déjà rempli l'essentiel des trois dossiers que je lui ai demandés : Vinier, Maragna et la fille Belgando. Maigres dossiers.

Chou blanc pour les trois.

À moins que ma perspicacité ne soit prise en défaut, ce qui est de plus en plus possible, et que le détail révélateur ait échappé à mon œil de lynx, ils sont clairs tous les trois comme une eau de source. On peut résumer de la façon suivante : Belgando et Ludovic ont dix-huit mois d'écart, ce sont tous les deux des enfants des banlieues. Belgando est née à Charenton-le-Pont, Maragna à La Courneuve. Études pour lui dans un CET de l'Île-Saint-Denis, option plomberie, il passera un CAP, elle fera un BEP service social. Ses parents à elle sont morts, il a encore sa mère dans l'Ariège. Inscription de l'un et de l'autre à divers clubs de sport. Elle est adhérente à la médiathèque d'Argenteuil et fera deux ans de chorale. Inscription pour lui à un club de polo, il s'y rendra trois fois avant d'abandonner. Aucun casier judiciaire. Après inscription à l'ANPE il y a cinq ans, elle semble avoir abandonné toute recherche d'ordre professionnel et se contente des ménages avec lesquels elle gagne sa vie. Lui est parfaitement installé dans son entreprise à caractère familial.

Désespérant. Rien à quoi se raccrocher.

Les renseignements sur Vinier, s'ils sont plus nombreux, ne sont pas

plus riches. Sa fiche mentionne qu'il a quarante-deux ans, né à Vesoul, un bac à dix-sept ans, sciences politiques, licence de mathématiques, agrégation d'histoire, polyglotte : anglais, allemand, chinois. Pratique le tennis, mais ne fut jamais classé. Deux ouvrages parus dont un « Que sais-je » : *Économie du Sud-Est asiatique* et *Dragon Jaune : essai sur le développement probable de l'agriculture indienne et son évolution dans la première moitié du xxi^e siècle*.

Marié, divorcé à l'âge de trente-quatre ans d'une pianiste professionnelle, il entre en politique à trente-deux ans et devient député de sa circonscription. Une carrière politique semble s'ouvrir, il manie parfaitement les différents outils médiatiques lorsqu'il s'oriente vers la diplomatie et pond un rapport remarqué sur la recherche scientifique dans le tiers-monde. Intégré à l'équipe consulaire de Phnom Penh, il va devenir ambassadeur lorsque la France le rappelle : le nouveau Premier ministre tient à le prendre dans son équipe, ce qu'il accepte. Amateur de jazz, pas de maîtresses connues. Classé comme l'un des futurs ministrables de la République.

Amusez-vous avec ça. Je me trouve à peu près dans la situation du type qui doit assécher la rivière et à qui l'on offre une petite cuillère.

Une petite cuillère percée.

En fait, ce qui m'intrigue, ce n'est pas tant que le Vinier trafique dans la blanche, mais plutôt que Martha Belgando ait cherché à me le faire croire.

Pourquoi ?

Je n'ai pas raconté grand-chose à Weilan. Je lui ai tout de même soumis l'hypothèse d'un Vinier trafiquant de haut niveau. Il a émis plus qu'un doute : ce secteur suppose non seulement des accointances, mais surtout une longue expérience dans ce domaine. Les leaders sont des types nés dedans et qui ont usé leur jeunesse, quand ce n'est pas leur enfance, à fourguer de la came à des épaves à Bogota, New Delhi, La Chapelle ou dans le Bronx. Le cloisonnement est redoutable dans ce secteur. Pour des raisons de sécurité, il y a une hiérarchie stricte qui a tendance à éliminer les nouveaux arrivants. Je ne vois pas le jeune Vinier s'immiscer dans ce milieu d'une manière ou d'une autre.

En fait, mes soupçons sur Martha Belgando reposent sur un seul point : elle en a trop entendu. Tout y était : le lieu, le véhicule, le chargement, son poids, le responsable. Pas un élément ne lui a échappé. C'est trop. Dans une conversation sur un sujet connu par les deux interlocuteurs, il n'y a jamais autant de précisions dans l'énoncé des faits.

Que cherche-t-elle ? Quel but poursuit-elle ?

Je la convoquerai demain. Elle ne doit pas être trop difficile à persuader. Je ferai également venir l'homme qui égare sa salopette un peu partout. Ce sera intéressant de l'entendre. Mais elle d'abord.

Fin des spaghettis.

Cette histoire m'intrigue. Vinier n'est peut-être pas rentré chez lui cet après-midi-là. Impossible de l'interroger directement sur ce sujet. Difficile de l'interroger tout court sans donner l'alarme. Il va falloir marcher sur des œufs.

Cigarette ou pas cigarette ? Toute absence de cigarette est une victoire, ce qui entraîne pour conséquence que toute cigarette soit une défaite. Ridicule. Allez, cigarette. J'ai bien le droit de m'octroyer certains soirs cette minuscule fête personnelle... Je me suis d'ailleurs aperçu de choses bizarres : fumer dans le noir entraîne un plaisir moindre. Besoin de suivre de l'œil, même dans la pénombre, les volutes monter. Est-ce un peu de moi qui s'envole dans le contre-jour ? J'ai besoin d'oublier la douleur qui me vient, elle est là en fin de journée, elle s'installe pour la nuit, il reste à souhaiter que nous nous endormions ensemble. Compagne presque chère... Je me demande parfois si elle ne me manquerait pas si par hasard, un soir, elle décidait d'aller voir ailleurs. Je la berce à coups de lecture. Trois cachets à prendre, trois pages à lire. Je dépasse rarement ce stade. Parmi mes trois prises, pas de somnifère, mais l'une d'elles, théoriquement analgésique, me plonge dans un coton épais, une chute lente d'où il me semble que je n'émergerai jamais.

Téléphone.

S'il existe sur la surface terrestre un type qui n'a jamais le quart de la queue d'une prémonition, c'est moi. Je dois cependant l'avouer, lorsque j'ai décroché, je savais déjà que c'était elle.

— Je suis Martha Belgando, je suis venue...

— Je me souviens de vous. Qu'est-ce qui se passe ?

Sa voix était calme. Les voix sont plus calmes dans la nuit.

— On a essayé d'ouvrir ma porte.

J'ai regardé ma montre : 0 h 35.

— Quand ?

— Il y a cinq minutes.

— Vous êtes seule ?

— Oui.

— Votre porte est blindée ?

— Non, mais le verrou était fermé. Le gendarme aussi.

Rigolote. Le temps d'un coup de talon de l'intrus et c'est réglé !

— Vous avez un judas, vous avez vu quelqu'un ?

— Il est redescendu. J'ai entendu l'ascenseur. Je peux le voir en ce moment.

Elle n'a pas peur. Enfin pas trop. Si elle me baratine, c'est du beau travail.

— Il est sous mes fenêtres, dans la contre-allée.

— À quel étage êtes-vous ?

— Au 4^e. Il est derrière une camionnette en stationnement, je vois son ombre sur le trottoir. Il y a un réverbère pas loin.

— N'éclairez pas, n'éteignez pas, ne bougez pas, j'arrive.

Tant qu'à faire le con, autant le faire jusqu'au bout.

Je me suis levé un peu trop vite et le salon a opéré un pas de valse autour de moi. Si je ne m'endors pas au volant, je pourrai brûler des cierges à la madone des somnifères. Belle nuit, douce nuit.

J'ai une Honda de dix-sept ans. Elle roule, mais elle fait son âge. Totalement désuète. Je me suis aperçu dernièrement que les angles des voitures se sont arrondis avec les années, nous allons vers des sortes de sphères. La mienne arbore toujours ses pans coupés et se dirige tranquillement vers le rayon antiquités. Je n'ai jamais aimé les bagnoles, mais je suis bien dans celle-là. Je surprends parfois, au hasard des feux rouges, des coups d'œil de piétons, j'y retrouve à la fois l'étonnement et l'intérêt. Ça marche encore ces dinosaures ? Je dois avouer que parfois le regard exprime un mépris sans nuance : « Ce mec doit être sacrément fauché pour se balader dans une poubelle pareille. »

Retrouver Argenteuil. Direction la Défense. Voici l'Étoile déjà. Les avenues sont larges, la nuit tiède. J'ai baissé la vitre pour sentir le vent sur mon front de façon à me tenir éveillé. J'ai mis une radio au hasard. Car j'ai la radio, ce qui surprend en général les rares personnes qui sont montées avec moi.

Avec le vent et un groupe de rap, catégorie glapissante, je ne crains pas de sombrer.

Je me suis endormi deux fois sous le tunnel qui traverse la Seine. Je n'ai ni dévié ni ralenti. Par chance la route était droite. J'ai déagaté

direction Courbevoie, mis les warnings et stoppé sur la file de droite. Peu de monde à cette heure, une chance. Surtout ne pas replonger. Je connais cette saloperie, si je ne veux pas voir le jour se lever sur les tours, j'ai intérêt à réagir. Il faut se battre, c'est un passage de quelques minutes, un puits de sommeil s'ouvre, insondable. Si je le franchis, je suis sauvé.

J'ai monté le son et redémarré. Ma bagnole s'est arrachée avec un gloussement de vieille dame offusquée et je me suis enfoncé dans les banlieues. J'étais quand même assez conscient pour penser que j'allais avoir du mal à m'y retrouver. Du coup j'ai dégainé le portable et appelé Martha.

Ça a sonné dix fois sans qu'il y ait de réponse.

J'ai éteint.

Ça m'a repris derrière la nuque. Je me suis arrêté à nouveau. Je me trouvais dans un univers de cité. Sur la gauche, il y avait une barre, cinq cents clapiers à vue de nez. Une entrée sur quatre n'était pas éclairée. Il fallait réfléchir vite.

Le type était remonté et était entré. Pas d'autre raison pour expliquer qu'elle ne réponde pas. J'étais un con. Je ne l'avais pas crue. J'avais eu tort. Et si ce qu'elle m'avait raconté était vrai, je n'avais pas une chance sur un million de la retrouver vivante. Elle s'était trouvée au mauvais endroit au mauvais moment et ça, ça ne pardonne pas.

J'ai vu une plaque à trente mètres, j'ai mis pleins phares, c'était sa rue. J'ai laissé la Honda où elle était et je suis sorti. J'ai trouvé le sol extrêmement solide sous mes pieds. C'était le signe que j'avais passé le cap. J'étais plus éveillé qu'un hibou après son quinzième expresso.

J'étais parti très vite, mais je n'avais quand même pas oublié mon arme. Elle aussi aurait besoin d'un changement. Un vieux flingue d'officier de la guerre du Vietnam, côté Viêt-cong. Six balles à tir semi-automatique, alors que les derniers modèles en distribuent dix de plus avec option coup par coup ou tir en rafales. Démodé dans tous les domaines.

Il y avait un code en bas, mais il avait été saccagé. J'ai grimpé par les escaliers jusqu'au quatrième. Il y avait trois portes sur le palier. Aucune n'avait été forcée. Il y avait un piège quelque part... Mais lequel ? Elle avait écrit son nom sur un petit rectangle au-dessus du bouton de sonnette : M. Belgando.

La porte était intacte. Si le type était parvenu à entrer sans effraction, c'est qu'il était équipé en cambriole et qu'il était un pro. Par acquit de conscience, j'ai sonné. Je me suis collé contre le mur et

j'ai sorti l'artillerie. Même si mon flingue n'était plus de première jeunesse, il avait encore du calibre et de l'énergie. S'il y avait un type derrière, il risquait de s'en prendre une méchante à travers le panneau.

Et une porte s'est ouverte.

Ce n'était pas la bonne.

C'était celle de l'autre appartement. J'ai pivoté les bras tendus, dans le style je me la pète FBI, et Martha était sur le seuil au bout de ma ligne de mire.

Pas folle la mignonne, elle était allée m'attendre chez la voisine, c'était plus sûr évidemment. Si son suiveur était revenu, il n'aurait trouvé personne. Elle m'a souri malgré le braquage et je me suis senti un peu con.

Nous sommes entrés chez elle et, sans allumer, je suis allé à la fenêtre. J'ai pu vérifier ce dont je me doutais déjà : il n'y avait personne. Pas un chat derrière les voitures en stationnement.

Je ne m'étais pas posé les fesses sur le Skaï d'un fauteuil qu'elle m'a attaqué.

— Vous ne me croyez pas, hein ?

Elle l'a dit gentiment, sans un milligramme de reproche dans la voix, elle avait pratiquement le sourire. Une constatation doublée d'un regret, c'est tout.

— Pourquoi dites-vous cela ?

Elle a hoché la tête.

— Je le sens quand les gens ne me croient pas.

C'était sympa comme appart, elle avait fait des efforts de déco, ça pétaradait de couleurs et pourtant quelque chose empêchait l'ensemble d'être de mauvais goût.

— Si je ne vous avais pas crue, je ne serais pas là.

Argument faiblard, mais j'étais à court.

— J'ai du porto. Voulez-vous un café ?

— Va pour le café.

Je l'ai suivie dans la cuisine et elle a commencé à raconter.

Ça durait depuis deux jours, une sensation d'être suivie dès qu'elle était dehors.

— Vous n'avez rien de plus solide qu'une sensation ?

— Je me suis retournée à plusieurs reprises, j'ai regardé les reflets dans les vitres... Hier j'ai fait demi-tour carrément et un homme a traversé au même moment lorsqu'il m'a vue venir vers lui.

— Dans un passage piétons ?

— Non, il a zigzagué entre les voitures.

Je la croyais de moins en moins. Les trafiquants internationaux avaient largement de quoi se payer de vrais pisteurs. Pas des rigolos se faisant repérer par des femmes de ménage au bout de trois jours de filoché. J'ai questionné par acquit de conscience :

— Il ressemblait à quoi ?

Elle a haussé les épaules.

— À n'importe qui. Un homme assez jeune, avec un imperméable, taille moyenne. Il m'a semblé brun mais...

— Avec ça, je ne vais pas tarder à le loger.

Son café était bon. Costaud et bon.

— Et celui de ce soir ? Vous pensez que c'était le même ?

— Je ne crois pas. Le judas déforme. Il se tenait très près de la porte.

— Les habits ?

— Un blouson. Peut-être en cuir.

Elle semblait désolée de ne pouvoir en dire plus.

— Et Ludovic ? Vous ne le voyez plus ?

— Il est à Châteauroux pour trois jours. Un gros chantier...

Ça, je le savais. Si elle n'était pas au courant, je pouvais même lui donner le numéro de la chambre de Formule 1 dans laquelle il couchait depuis le début de la semaine et le nombre de communications qu'il avait données et reçues sur son portable.

— Je voudrais vous poser une question, Martha : vous êtes satisfaite de votre emploi chez les Vinier ?

— Très.

— Alors pourquoi le mettre en péril en venant me raconter tout cela ?

Elle a fini de boire sans me quitter des yeux et a reposé la tasse dans l'évier. Elle s'y tenait appuyée. Jolie fille. Trois kilos de trop, mais ils lui allaient bien.

— Ludovic ne voulait pas que je vienne vous voir et...

— Vous êtes venue quand même. Pourquoi ?

Elle a regardé autour d'elle comme si elle cherchait quelque chose. Des cigarettes ou l'inspiration. Il y avait un crucifix au-dessus du congélateur. Jésus aux pieds glacés. On ne pense pas assez que le christianisme est une religion de pays chauds. Visitez Jérusalem au mois d'août et vous comprendrez mieux les Évangiles. Bon livre pour la plage.

Elle a pris son élan et son menton a commencé à trembler.

— J'avais un frère...

Je l'ai interrompue tout de suite, histoire de lui épargner l'émotion d'un récit inutile.

— Manuel Belgando, votre aîné de quatre ans. Décédé en 1997. Sans doute un suicide. C'est ce que l'enquête a conclu. Il se serait jeté du haut d'une tour de trente-cinq mètres à Torremolinos. Fiché par la police espagnole comme étant l'un des organisateurs de la réception d'embarcations de faible tonnage entre le Maroc et le détroit de Gibraltar. Il a fait quatre ans de prison à Cadix. Gros consommateur de substances diverses. Il a terminé au crack, ce qui expliquerait son saut dans le vide.

Elle avait les yeux ronds.

Qu'est-ce qu'elle croyait ? Que j'avais les deux pieds dans le même sabot ?

— Vous étiez très attachée à votre frère et vous avez dénoncé Vinier pour participer à votre manière à la lutte contre ceux qui ont fait de votre frère un camé. Noble cause.

— Et vous me croyez capable de...

— Je crois tout le monde capable de tout. C'est même pour cette raison que je suis encore vivant.

Je n'ai pas eu envie de continuer. Elle avait dû comprendre que je ne croyais pas aux nobles causes. Pas la peine d'en remettre une couche.

— Vous croyez que j'aurais tout inventé ?

— Vous avez pu apprendre une leçon et la réciter.

— Pourquoi ?

— C'est ce que j'aimerais savoir.

Quelque chose en elle en faisait une victime. Elle était jeune, gaie, elle devait souvent rire et sourire et pourtant... Une question de paupières, peut-être, le regard se brisait par moments.

— Vous ne pensez pas que Vinier puisse tremper dans un trafic ?

— Bien sûr que si, mais pour l'instant rien ne le prouve.

Depuis que j'étais entré, j'avais senti la douleur monter. Je me suis assis et j'ai dû grimacer.

— Quelque chose ne va pas ?

J'ai eu envie de lui répondre que tout baignait dans l'huile. Le toubib m'avait averti que j'aurais des moments difficiles... J'avais encore du plomb qui se baladait dans le coin entre vessie, urètre, intestins et toute la tuyauterie. J'étais devenu un habitué du scanner, IRM et autres spectacles intérieurs. Un vrai petit théâtre ambulancier.

— Je vais vous donner un garde du corps, déjà. Vous ne vous en apercevrez pas. Ce ne sera d'ailleurs jamais le même. Plus la peine de vous retourner dans la rue ou de changer de wagon à la station de métro. Ces gens sont des professionnels, si vous êtes suivie, ils s'en apercevront.

— Est-ce que vous croyez que l'homme de ce soir cherchait à me tuer ?

— Certainement pas. S'il avait voulu le faire, il lui suffisait de tirer à travers la porte lorsque vous avez regardé par l'œilleton.

Elle a eu un haut-le-corps et j'ai décidé de foncer.

— Je n'ai rien contre vous, Martha, mais vous avez une chance à saisir : si quelqu'un vous a demandé de venir me raconter cette histoire, c'est le moment de parler. Votre café est bon, je suis d'excellente humeur et l'occasion ne se renouvellera plus. Si vous me dites la vérité, je vous promets que vous ne serez pas inquiétée.

— Sortez.

— Tant pis.

Elle a serré les mâchoires.

En même temps, j'ai vu les larmes perler. Je connais le symptôme. Si une seule coule, elle parlera, si elle arrive à les maîtriser, c'est foutu : elle se sera reprise. Je me suis levé et la pièce a vacillé un court moment. Lorsqu'elle s'est immobilisée, je me suis dirigé vers la porte. Trois pas à faire.

J'ai ouvert et je lui ai fait un geste d'adieu de la main par-dessus

mon épaule.

Elle a parlé lorsque j'ai eu le doigt sur le bouton d'ascenseur.

— Attendez !

J'ai fait volte-face. Je pouvais voir une goutte suspendue à la rangée inférieure de ses cils. J'ai laissé retomber ma main. Gagné.

Manifestement les nerfs craquaient, elle ne tremblait pas, mais je sentais une vibration qui la parcourait des orteils au sommet du crâne. Elle avait bien tenu le coup jusque-là, mais c'était fini. Je lui offrais une porte de sortie et elle allait s'y engouffrer. Au fond, je dois être un mec reposant. Accrochez-vous à mon épaule et vous atteindrez la mer des sérénités.

— J'ai appris tous les noms par cœur, dit-elle. On m'a demandé de venir vous raconter tout ça.

Je suis revenu sur mes pas et me suis installé sur le canapé du salon.

— Qui vous l'a demandé ?

— Tout s'est fait par téléphone.

— Vous n'avez aucune idée de qui ça pouvait être ?

— Aucune.

J'ai eu l'impression qu'une vague de sommeil allait surgir à nouveau. Celle-là m'engloutirait. Il y avait une mer derrière le mur qui allait tout écraser sur son passage. Il allait falloir tenir le coup.

— Beaucoup d'argent ?

— Dix mille euros.

De quoi beurrer les épinards. Elle allait pouvoir se payer les Bahamas avec son coquin.

— Évidemment, Ludovic était d'accord avec vous pour raconter ces salades !

Elle a baissé la tête. Je pouvais comprendre ce bon jeune homme, à ce prix-là, on peut faire pire que mentir à un flic.

Elle a ouvert la bouche, mais j'ai anticipé sa demande.

— Ce qui vaut pour vous vaut pour lui, seulement il me faut une contrepartie.

Elle n'a pas demandé laquelle. Trop futée pour cela.

— Vous voulez que je vous aide à savoir qui est derrière tout cela.

— On ne peut rien vous cacher.

Je me suis servi une autre tasse de café. La nuit allait être longue parce que c'était le bon moment pour interroger Martha Belgando. On était chez elle, j'avais fait le voyage pour la protéger, le silence nous entourait, tout cela était propice aux épanchements. Il y avait une fenêtre entrebâillée dans une pièce voisine, parce qu'une rumeur nous parvenait. Le bruit de la ville, car une ville ne dort jamais. À travers les vitres, au ras du ciel noir, une lumière se diffusait, fraise écrasée, une lumière sucrée comme un dessert pour enfant.

Je ne sais pas si c'était l'atmosphère qui se dégageait de cet appartement perdu au milieu des banlieues innombrables, Paris là-bas, endormie avec ce ronflement en sourdine d'animal vivant et surtout ces ondes de sommeil qui venaient se lover derrière mes paupières, mais je n'attendais rien de cet interrogatoire : après tout, elle m'avait déjà menti, rien ne l'empêchait de recommencer.

Nous nous sommes installés dans les coussins qui recouvraient le canapé. J'ai pensé qu'elle avait dû baiser là. Avec Ludovic, avec d'autres. Ce qui m'a navré, c'est que cette pensée ne m'a pas troublé. Je pouvais le constater avec désolation : je m'en foutais complètement. Il y avait juste en moi, lointain, le sentiment qu'elle était jolie. Avenante plus exactement, une fille sans problème... Qu'il y a encore peu de temps, elle m'aurait fait bander et que j'aurais résisté à la tentation. J'en ai hélas fini avec les tentations et il n'est rien de plus triste.

— Racontez-moi dans le détail.

Elle était rentrée un soir et avait trouvé une enveloppe dans son courrier.

— Je m'en souviens très bien, cela m'avait frappée parce qu'il n'y avait pas de timbre sur l'enveloppe, ni timbre ni cachet, juste mon nom et mon prénom. Je suis montée et je l'ai ouverte ici dans la cuisine. Elle contenait mille euros en liquide. Dix billets de cent, des billets neufs.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Je me suis assise et j'ai pensé à une erreur. J'ai vérifié qu'il n'y avait rien dans l'enveloppe à part les billets et je n'ai pas eu le temps de réfléchir beaucoup, car le téléphone a sonné aussitôt.

On la suivait, on l'avait vue monter.

— Essayez de vous rappeler exactement la conversation.

— Il n'y en a pas eu. Une voix m'a simplement avertie que pendant dix jours je trouverais la même somme dans ma boîte aux lettres si je me conformais aux instructions qui me seraient données.

— Quelle sorte de voix ?

— D'homme, mais nasillarde avec une sorte d'écho.

Le type parlait à travers un dispositif de distorsion, on peut en trouver dans les quincailleries, pas besoin d'appartenir à la CIA.

J'ai pris la relève.

— On vous a demandé de vous rendre dans un commissariat du 16^e et de dire que vous aviez des révélations à faire concernant Daniel Vinier chez qui vous travaillez.

— Exactement. J'y suis allée et les agents m'ont regardée d'un drôle d'air et m'ont expédiée chez vous. Ils m'ont dit qu'à partir du moment où il y avait quelqu'un d'important, c'était vous le grand chef.

Grand chef. Pas moins. Ils avaient été ravis de se débarrasser de la patate chaude.

— Ce fameux vendredi dis-je, personne n'est venu ?

— Personne.

— Ludovic était avec vous ?

Elle a rougi. Un peu. Très peu.

— Oui, mais c'était pour me donner du courage. Je n'étais pas rassurée. Le matin même, la voix au téléphone m'avait expliqué tous les détails de ce que je devais dire.

Elle avait bien joué le jeu. Elle en avait rajouté d'ailleurs, les serviettes de bain, la salopette de Ludovic. Une artiste.

— Vous avez été payée ?

— Intégralement.

Elle a hésité un peu et s'est décidée.

— Qu'est-ce que je dois faire de l'argent ?

— Gardez-le.

Elle a semblé soulagée et je la comprenais. En tous cas, je n'avais pas perdu mon temps. Ou tout au moins j'avais l'impression de ne pas l'avoir perdu. Parce qu'en fait la salade n'était pas aussi simple qu'elle en avait l'air. Un jour une fille vous dit blanc, trois jours après, elle dit noir, en précisant que blanc est un mensonge. Qui vous dit qu'elle profère la vérité lorsqu'elle prétend qu'elle a menti auparavant ?

Il n'y avait pas trente-six solutions, il fallait que je discute avec cet excellent M. Vinier, sans mouiller Martha puisque je le lui avais promis.

J'ai appelé Moreau pour lui demander de rappliquer. Il habitait Nanterre, ça ne lui ferait pas un trop long déplacement. Il était près de deux heures du matin et il m'a paru remonté comme un coucou lumineux. Incroyable le nombre de flics insomniaques. À se demander s'ils ne sont pas insomniaques avant d'être flics.

On a attendu qu'il arrive, Martha et moi, en fumant des clopes qui m'ont fait la gueule pâteuse. Il a tapé discretos. J'ai vérifié que c'était bien lui et je lui ai ouvert la porte. Il est entré, je suis sorti. Il avait un tromblon sous le bras, de quoi pulvériser une enfilade de cloisons. C'est un guerrier, Moreau, il ne part pas sans biscuits. Sur le pas de la porte, elle m'a remercié d'être venu. J'ai eu l'impression qu'elle avait envie que je l'embrasse, mais j'ai dû me gourer. Ça n'aurait vraiment ressemblé à rien, mais c'est comme ça qu'on est bâti : on a passé l'âge, on a des trous partout, des bandages dans tous les coins, on va fêter ses douze mois de quéquette plate et on rêve à un bisou un peu voyou sur un palier d'HLM. Pauvre con.

Rendez-vous avec Vinier.

Bar de l'hôtel Raphael. Ça me change d'Argenteuil. C'est un des avantages du métier, on évolue dans des décors différents.

Pas eu trop de problèmes pour le voir. Il connaissait le service. Trois mecs sapés Armani dans des fauteuils. Cravates soyeuses. J'aurais dû m'habiller, mais j'ai des rapports compliqués et réticents avec les fringues. Alix me le reprochait autrefois, elle avait découvert que j'avais l'impression profonde que rien ne pouvait m'aller. Un truc d'enfance. Il m'arrivait, à l'époque où nous avons tenté de vivre ensemble, d'entrer dans un magasin. J'avais repéré une veste en vitrine, magnifique, le genre léger, cintré, aérien, élégant, on la porte et on peut doubler Clint Eastwood. La vendeuse me la tendait, je l'essayais et ça ne loupait pas : j'avais encore plus l'air d'une patate qu'avant. En général, les vendeuses ont tendance à en rajouter, comme cela va bien à Monsieur, Monsieur a la taille mannequin, quelle allure, quel style, retenez-moi avant que je tombe par terre terrassée par tant de beauté, eh bien pas du tout, elle me contemplait d'un air navré, nous échangeions un sourire de désespoir, je lui rendais la veste, remettais mon vieux cuir et me jurais de ne plus tenter une pareille aventure.

Résultat : je me trimbale toujours avec une dégainée de rockeur *has been* qui vient de se faire faucher son Stetson et ses boots. Le portier galonné qui fait le pied de grue à l'entrée m'a regardé comme si j'allais partir avec la caisse. Pour bien enfoncer le clou, à l'heure du cocktail, j'ai commandé de la flotte sans bulles et pas trop fraîche. Ça les scie en général, mais c'est le genre d'endroit où les serveurs ont appris à ne pas s'étonner. Vous pouvez leur demander un éléphant blanc, vous risquez de l'avoir dans le quart d'heure, avec les excuses de la direction pour le retard.

Vinier est arrivé, précis comme une horloge. Armani lui aussi, une gueule sympathique, de celles dont on dit qu'elle passe bien à la télé. Le type qui vous escroque et vous laisse persuadé qu'il a eu raison de le faire. Un beau parleur. L'habitude de prendre la parole dans les conseils de cabinet comme de blaguer avec les crémiers des marchés de province. Je l'ai laissé jacasser trois petites minutes et lui ai demandé s'il était rentré chez lui vendredi dernier sur le coup de 15 heures.

Ça lui a coupé le sifflet et il m'a dit non, spontanément.

Il m'a précisé, sans que je l'incite à le faire, qu'il en était certain parce qu'à cette heure-là il animait un club du style Prospective et réalités économiques, dont il était le secrétaire général.

J'ai continué à jouer au flic de base.

— Vous avez donc des témoins ?

— Une bonne trentaine.

— Vous êtes sorti à quelle heure ?

— Un peu après 19 heures.

J'ai siroté mon verre de flotte comme si c'était un vieux marc.

— OK, dis-je. Pardonnez le côté abrupt de mes questions, mais ça fait gagner du temps et je sais que le vôtre est précieux.

Il m'a fait le sourire américain, les dents en calandre de Chrysler 1955.

— Allez-y, j'aime votre côté direct.

Il allait être servi. Je me suis penché vers lui.

— Vela Luka, Bar Tambo et *Kermescu*.

Je lui aurais balancé un crotale sur les genoux qu'il n'aurait pas réagi autrement.

— Ces noms vous disent quelque chose ?

Il a avalé sa salive.

— Vous devez sans doute savoir que j'ai travaillé en Asie du Sud-Est. D'autre part, je connais Vela Luka, j'ai visité les installations portuaires il y a cinq ans, je faisais partie du personnel consulaire et...

— Bar Tambo, dis-je.

Il a pris un air offusqué.

— C'est un peu comme si vous demandiez à un Américain chargé en 1930 de lutter contre les gangs s'il avait entendu parler d'Al Capone.

— Et *Kermescu* ?

Il a fait un signe de dénégation.

— Ça ne me dit rien.

— C'est un cargo.

— Trafic de drogue ?

Je n'allais pas lui faire le coup de : « C'est moi qui pose les questions. »

— Je l'ai cru. Renseignements pris, le bateau est au radoub depuis six mois à Singapour.

J'ai enchaîné dans la foulée :

— Monsieur Vinier, avez-vous des ennemis ?

Il a pris son élan.

— Dans la politique...

— Suffisamment pour vous mouiller dans un trafic de drogue pas piqué des hannetons ?

Il ne s'attendait pas à ça. J'ai cru qu'il allait desserrer son nœud de cravate, mais il avait du self-control.

— Ce n'est pas possible... Pas à ce point-là...

Ça, c'était une phrase que j'avais entendu prononcer depuis un bon paquet d'années.

— Monsieur Vinier, êtes-vous ministrable ?

Il s'est trémoussé.

— Comment le savez-vous ?

— Vous venez de me l'apprendre. Ne vous inquiétez pas, je n'irai pas me répandre dans les journaux, éclairez ma lanterne, ça restera entre nous.

Il n'a pas hésité.

— Un changement dans le gouvernement est prévu dans quelques jours. Je suis en effet sur la liste du nouveau cabinet ministériel.

— Quel poste ?

— Sauf changement, le Quai d'Orsay.

— Pourriez-vous me donner trois noms de personnalités avec lesquelles vous vous trouvez en concurrence ?

— Je le peux.

— Pourriez-vous me les communiquer ?

Il a hésité avant de faire un signe d'assentiment. Manifestement, il devait se demander si les bras de son fauteuil n'étaient pas bourrés de micros.

Je naviguais à vue. Bien sûr, la piste essentielle était la lutte

politique. La plupart des types qui ont décidé un jour de consacrer leur vie à la conquête d'un pouvoir sont capables d'étrangler père et mère pour se retrouver pour la photo sur le perron de l'Élysée. Mais il pouvait y avoir autre chose. Il allait falloir que je farfouille un peu du côté de M^{me} Vinier entre autres. D'autres raisons pouvaient surgir, tout à fait étrangères à une lutte pour un portefeuille.

Vinier donna les noms, mais il n'était pas nécessaire qu'il aille jusqu'au troisième, le deuxième me suffisait.

Fernand Karski. J'avais un dossier spécial sur lui. Un rouge. Contrairement à ce que l'on peut croire, le flic a une grande sensibilité artistique. Tous les lascars qui sortent un peu la tête du panier bénéficient d'une fiche constamment remise à jour. Avant l'informatisation, les feuilles étaient classées dans des chemises allant du blanc au rouge, cette dernière nuance étant considérée comme le stade ultime de la dangerosité. Tout cela est aujourd'hui codé et nous avons perdu le sens des couleurs. Mais dans ma tête, Karski est toujours peint en pur vermillon.

Ce type était un cas. Député-maire, membre du conseil général, candidat à la présidence du Medef, il était le patron de deux entreprises de constructions immobilières et de travaux publics et d'une de démolition. Il avait trempé dans tout ce qu'il pouvait y avoir de scandaleusement pourri depuis une bonne trentaine d'années, c'est-à-dire à la charnière des mondes du bâtiment et de la politique. Il avait truqué les chiffres, falsifié les devis, court-circuité les appels d'offres, arrosé tout ce qui pouvait avoir un pouvoir décisionnaire quelconque, il avait rebondi de procès en procès, utilisé le service de nervis afin de faire de l'intimidation, il accumulait les non-lieux, était considéré par 99 % de la population comme une crapule incontestée... et il était régulièrement réélu. Comment s'y prenait-il ? Essentiellement en jouant de l'enveloppe, en accumulant trois meetings chaque jour de campagne électorale et en paradant goguenard dans les émissions de grande écoute où il était invité souvent, étant considéré par la quasi-totalité des chaînes comme un bon client qui faisait de l'audimat. Le fait qu'il utilise sur ses chantiers une main-d'œuvre à prédominance serbo-croate et clandestine semblait n'offusquer personne. Son étoile vacilla à peine lorsqu'un inspecteur chargé du contrôle de ses déclarations fiscales révéla qu'il payait chaque année aux Impôts une somme légèrement supérieure à celle d'un instituteur en début de carrière. Karski expliqua très facilement ce fait par l'étroitesse d'esprit, voire la mesquinerie de fonctionnaires financiers pointilleux et maniaques, incapables de reconnaître et d'aider l'esprit de la libre entreprise qui fait la grandeur d'un pays.

Tout cela était du tout-venant. Il servait ainsi de pâture à la presse de gauche pour laquelle il était une manne providentielle. En fait, Karski avait trouvé la couverture idéale : il était devenu aux yeux d'une grande partie de l'opinion un tripatouilleur populaire, un de ces hommes qui, depuis que le système républicain existait, s'en foutaient plein les poches, ce qui lui valait chez certains une indignation amusée assez proche de l'admiration. Une aubaine pour les caricaturistes. Nous n'étions pas nombreux à savoir qu'il y avait pire que ces maquillages évidents et que l'essentiel n'était pas là. Il y avait, sans certitude mais tout de même, la drogue à l'échelle internationale. Il amusait la galerie avec des combines foireuses pour brouiller les pistes, mais personne n'était parvenu à le coincer pour ce qui comptait le plus.

Le problème commençait à s'éclaircir.

Si Karski arrivait à être sur les rangs pour les Affaires étrangères, il allait n'avoir qu'une idée : éliminer la concurrence et la concurrence, c'était Vinier. Le mouiller dans une affaire de stuprs montée de toutes pièces en utilisant sa femme de ménage était dans son style le plus pur.

Je me suis décidé.

— Votre petit camarade compte sur moi pour vous plomber. Si je bouge un cil pour une perquisition chez vous ou même vous adresse une convocation au Quai des Orfèvres, il se débrouillera pour lancer l'affaire dans les médias et vous êtes cuit.

Vinier se redressa sur son siège. Il avait intérêt à réfléchir vite.

— Qu'est-ce que je peux faire ? Porter plainte le premier ?

— Laissez tomber, dis-je. Moi, je classe l'affaire. Je n'ai rien entendu vous concernant. Il comprendra qu'il s'est donné du mal pour peau de balle, mais serrez les fesses : le premier coup n'a pas marché, il peut y en avoir un second.

Il a soufflé comme quelqu'un qui vient de voir un bloc de béton d'une demi-tonne s'écraser à dix centimètres de son crâne.

— Merci pour tout, dit-il.

Il s'est levé et nous nous sommes serré la main. En le voyant partir, j'ai pensé qu'il faudrait bien un jour que je m'achète un costume comme ça. Plus tard.

Je n'ai pas eu envie de retourner au bureau et j'ai décidé de me balader. Ça ne m'arrive pas si souvent. Le toubib m'a d'ailleurs recommandé la marche. C'est son truc à lui. La grippe ? Faut marcher.

La varicelle ? Faut marcher. Amputation des deux jambes ? Faut rouler. En tout cas, j'avais tenu parole : Martha Belgando allait pouvoir continuer à faire des ménages chez les Vinier.

Je suis remonté par les quais. Malgré le soleil, la Seine était d'un vert épais, la couleur des chaises de jardin. Ce qui m'avait le plus flanqué la trouille lorsque je m'étais réveillé après l'opération était de ne plus pouvoir recommencer à déambuler. Dommageable pour un badaud parisien. Paris est une ville pour balades. Je pense avoir réussi au fil des années à parcourir toutes ses rues, des boulevards du 1^{er} aux ruelles du 20^e. C'était ma manie à une époque, ne pas laisser vierge de mes pas une seule artère de la capitale. Le soir, l'or du crépuscule coulant sur les façades, il y avait des feuilles tendres aux marronniers et les femmes montraient leurs jambes aux terrasses.

J'étais seul et libre, j'ai eu envie de me payer un demi dans un troquet vieillot de la rue de Sévigné, mais je me sentais alerte, j'ai navigué à l'estime dans le Marais. Alix aimait le quartier, nous y avons vécu une petite année, place du Marché-Sainte-Catherine, le soir l'air empestait la cuisine chinoise montant du restaurant voisin. C'est là que nous avons décidé de nous séparer à l'amiable comme c'était la mode à cette époque chez les gens qui se croient intelligents et larges d'idées, sauf qu'elle était aussi con que moi et aussi intolérante qu'il était possible et que la seule solution normale était que je l'étrangle avant qu'elle ne m'assomme. Vieille histoire, je n'en sens même plus le parfum. Il a dû s'éventer avec les années... Nos nuits se sont fondues ensemble et leur souvenir est un magma lointain... Une mémoire édredon, confortable et douce. Sans regrets, on ne s'est pas aperçu que l'on était heureux, mais on s'est rendu compte qu'on en est sorti en lambeaux. Lorsque j'évoque ces années, si je suis franc, je dirais que le soulagement d'en avoir fini l'emporte sur le contentement d'avoir commencé.

Je me suis arrêté chez le traiteur japonais, sushis, sashimis et gâteau aux haricots. Ce soir, je me la joue asiatique.

Je suis rentré et avant de mettre les infos, j'ai fait le point sur mon affaire.

Banale. J'étais content d'en avoir fini. J'avais un message sur le répondeur. C'était Portal. Il était chef de rubrique faits divers dans un hebdo grand tirage. Lorsque j'avais pris mon poste, il y a quelques années, tous les chroniqueurs et pisse-copie en mal de scandales m'étaient tombés dessus, j'étais l'homme-clé : c'est chez moi que se rencontraient la célébrité et le coup dur. De quoi saliver. J'avais droit à tout, de la proposition non déguisée de liquidités substantielles jusqu'à la menace sous-jacente. J'en avais vidé quelques-uns à coups

de pompe, et gardé Portal. C'était une soupape. Il est nécessaire d'avoir une ouverture dans un canard à grand tirage, car il est parfois utile de passer une fausse info maison pour les besoins de l'enquête en cours. Portal publiait, en échange de quoi je lui refilais des indications dont il ne se servait que si je lui donnais le feu vert, et il n'avait jusqu'à présent jamais failli au contrat. Un homme de parole dans un univers où cette expression n'avait plus de sens. Il avait une autre particularité : il possédait, en tant que journaliste, un carnet d'adresses très précieux aux quatre coins de la planète. Où qu'on se trouve, au fin fond de la province, à Trafalgar Square, en Mongolie extérieure ou sur la 5^e Avenue, il acceptait d'en faire profiter quelques *happy few* dont j'étais.

— J'ai un saumur blanc à mourir. Rappelle-moi.

Ce n'était pas vraiment un code, car il y avait vraiment du saumur blanc dans sa cave, mais cela voulait dire aussi que je devais le klaxonner rapidement sur une ligne spéciale. Rien d'hermétique, mais elle était vérifiée assez souvent pour pouvoir être qualifiée de sûre.

— C'est toi ?

— C'est moi.

Il ne perdait jamais son temps à tourner autour du pot.

— Tu es au courant d'une affaire de drogue impliquant un dénommé Vinier ?

— Je viens de fermer le dossier. C'est de l'intox.

— Si tu l'as fermé, c'est qu'il y a eu dossier.

— Il y a eu, il n'y a plus.

— On pourra en parler ?

— Plus tard. Qui t'a mis au courant pour cette histoire ?

— Un coup de fil.

— Laisse tomber. Pour l'instant.

— Salut beau blond.

Raccroché. Des années qu'il m'appelle beau blond. Je ne suis pas beau. Pas blond non plus d'ailleurs, mais j'ignore pourquoi j'éprouve une satisfaction idiote à ce qu'il me nomme ainsi.

En tout cas, celui ou ceux qui avaient monté le coup avaient attaqué la presse avant de m'avoir moi. Ça prenait consistance et pour que la mayonnaise prenne, il fallait peu de choses. La rumeur se formait. Un étrange phénomène, la rumeur, qui avait donné naissance à des tas

d'études savantes et qui repose pourtant sur un principe enfantin : la nature humaine est ainsi faite qu'elle n'arrive pas à croire que Tartempion est un petit saint si vous en apportez la preuve alors qu'elle croira que c'est un salopard si vous ne lui en apportez pas. De toute façon, ça allait chauffer pour Vinier. Tous les chroniqueurs contactés n'ayant pas la rectitude de Portal devaient se hâter en ce moment. Une seule chose les empêchait de pondre l'info : la perspective de procès perdus.

J'ai mangé un sushi et j'ai regardé d'un œil le policier de France 2. Un des flics occupait le tiers des cinquante-deux minutes à récupérer le chat d'une vieille dame. On s'étonne après que le public préfère les James Bond. Je me suis endormi au single malt, une nouvelle marque, il coulait tout seul, c'est le moins que l'on pouvait dire. Pas de casquette au réveil et ça c'est déjà beaucoup.

Trois jours se sont écoulés.

Je n'ai pas eu grand-chose à faire. Un membre du Conseil d'État avait eu avec son gendre une altercation violente et voulait porter plainte. J'ai convoqué le gendre et je lui ai fait peur. En fait il s'était énervé pour de justes raisons. Il a fini par s'écrouler en protestant d'une voix navrée :

— Mais ce type est un vieux con !

Autant que j'aie pu en juger, c'était parfaitement exact, mais je lui ai démontré que l'on ne doit se battre que lorsqu'on est sûr de gagner et dans le cas présent, il était certain de perdre.

C'est le samedi en fin de journée, au moment où je m'apprêtais à sortir, que j'ai été prévenu par l'un des lieutenants de la Crim. Il était près de 21 heures.

Martha Belgando venait de mourir dans l'ambulance qui l'emmenait à Lariboisière. Quatre balles groupées, tirées de dos entre l'omoplate gauche et les vertèbres. Calibre indéterminé, mais ce n'était apparemment pas pour les moineaux.

Elle avait été abattue sur le parking d'un hypermarché près de chez elle. Maragna l'accompagnait, c'est lui qui poussait le Caddie. Les tirs étaient partis d'une voiture ou d'un tueur se cachant entre des véhicules, il ne pouvait le dire. Elle avait pris les quatre dans le cœur et s'était vidée d'un coup. Le flic qui la surveillait n'avait pas pu intervenir. Effondré.

J'ai débranché le téléphone. La déferlante allait commencer. Je me suis rassis et m'en suis fumé une. Paris par les fenêtres. Un soir de printemps semblable aux autres avec toutefois une différence, il y

avait un regard de moins dans le monde, Martha Belgando n'avait pas pesé lourd, trente ans de vie, une fumée légère mais son sourire était vaillant et ses prunelles claires. J'ai écrasé le mégot. Pour moi l'affaire commençait vraiment. Je ne pense pas être un très bon flic, mais tout de même, les types qui avaient tué cette fille avaient du souci à se faire. J'allais leur rentrer dedans avant qu'ils n'aient eu le temps de bouger un cil. Il n'y aurait pas de prisonniers.

Je suis sorti. Ciel étoilé. J'ai pris ma Honda et j'ai roulé une dizaine de kilomètres. J'ai fait trois cabines téléphoniques, aucune ne marchait. Elles ne doivent plus rien rapporter, il n'y a plus que les paumés pour s'en servir et les paumés, on s'en fout totalement. Un type qui ne peut pas se payer un portable en ce bas monde ne mérite pas de vivre. La quatrième fonctionnait. Un miracle. J'ai fermé les yeux, face au combiné, et je me suis adossé à la cloison de verre. Je me suis détendu et j'ai attendu que le numéro surgisse. Cela se produisait comme ça autrefois. Je relâchais tout et sur le fond noir d'un écran virtuel les chiffres apparaissaient, presque phosphorescents. Depuis que son nom avait été prononcé, j'avais mémorisé le téléphone personnel de Fernand Karski. J'avais pu l'obtenir par un service spécial totalement illégal, un branchement bricolé sur l'antenne principale de l'Élysée. Nous étions dix-sept à en posséder la clef.

Ç'a été long à venir. L'écran ne s'allumait pas. Je devinais une vague lueur, mais rien d'autre. Surtout ne pas tenter de se souvenir. Le succès était à ce prix. La mémoire est une faculté à part qui travaille seule. Ne jamais tenter de l'aider. Karski était chez lui. Il a dû croire que je plaisantais lorsque je lui ai demandé de se trouver dans quarante minutes au dernier étage du parking Saint-Sulpice, mais il s'est vite repris. Il connaissait parfaitement le service que je dirigeais et s'est montré aimable, utilisant un ton jovial et complice qu'il réservait aux présentateurs télé et à ses aficionados. Je me suis installé sur un banc face à la fontaine. Jolie place. J'avais traîné pas mal par là, autrefois. L'église était la plus laide de Paris et les peintures de Delacroix avaient perdu leur éclat. Manifestement, l'art religieux n'avait jamais été mon dada.

Il y avait quatre clochards contre la grille. La bonne saison commençait pour eux. De là où je me trouvais, je pouvais voir un reflet accrocher une bouteille vide posée sur une marche.

Un flic que j'avais connu avait fini comme ça, un racketteur qui aimait trop les champs de courses. On l'avait gardé comme indic quelque temps pour nous refiler des tuyaux sur une filière de faux porteurs à la gare du Nord. Une équipe de Tchèques qui accompagnaient les touristes dans le métro jusqu'aux portillons. Ils

laissaient passer les pigeons devant eux et rebroussaient chemin coudes au corps avec sacs et valises. Il avait disparu, il s'était enfoncé dans le gros rouge.

Une voiture a descendu la rampe, puis une deuxième. Les quarante minutes étaient écoulées. Je me suis levé et suis entré dans le parking en empruntant l'ascenseur. Quatrième sous-sol.

Pas mal de places vides.

La porte a coulissé et je suis sorti.

Je l'ai aperçu tout de suite. Il se tenait debout près de la portière de son Audi. Un jogging noir, des chaussures de sport, ça ne l'empêchait pas d'avoir une sérieuse brioche et d'accuser largement sa soixantaine. Il est venu à ma rencontre en souriant comme il le ferait en entrant à l'Élysée.

Ça ne servait absolument à rien, mais je ne voulais pas qu'il ait l'impression que j'allais le ménager.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Dites d'abord à vos deux guignols dans la Mercedes de se tirer le plus vite possible.

Il ne s'est pas démonté pour autant, j'ai même eu l'impression que son sourire s'accroissait. Il s'est tourné en direction d'une berline bleu nuit.

— Max, vous rentrez.

J'ai entendu immédiatement le bruit du moteur et deux phares se sont allumés. La berline a pris la rampe de sortie et a disparu. Karski a haussé les épaules dans un mouvement d'excuse.

— Vous savez, les rendez-vous nocturnes ne sont pas si fréquents... Nous pouvons parler à présent.

Je me suis étiré avec précaution pour soulager l'ankylose qui me prenait du côté gauche.

— Vous vous moquez de moi, monsieur Karski.

Son sourire ne s'est pas éteint pour autant, mais il a tout de même baissé d'un cran. Je ne pouvais plus voir ses dents du fond.

— Que voulez-vous dire ?

— Je vais vous montrer.

J'ai fait trois pas en arrière sans le quitter des yeux, je me suis retourné et j'ai plongé derrière le pilier.

Un mec des îles – Tahitien ou Wallisien –, cent trente kilos et pas de muscles apparents. Ce sont ceux dont il faut le plus se méfier. Ne croyez pas qu'ils n'en ont pas, ils sont sous la graisse et il y en a un paquet. J'ai shooté en footballeur, les techniciens appellent ça un pointu, et je l'ai chopé idéalement. Je lui ai remonté les couilles d'un coup et il ne s'était pas plié que je lui avais sonné le crâne contre le béton. J'ai enjambé le corps et lui ai extrait un Cobra canon court d'un holster qu'il portait entre les reins.

— Je suppose que ce jeune homme a un port d'arme.

J'étais tout de même assez content de ma soirée : j'étais parvenu à effacer le sourire de Fernand Karski. Un seul point noir, j'ai eu l'impression que ma chaussure gonflait, ce qui est normal quand on vient de se fracturer un orteil ou deux. Ou cinq.

L'homme des îles a commencé à ramper, ce qui a accentué sa ressemblance avec un éléphant de mer. Quand il s'est assis en soufflant, je me suis senti soulagé de ne pas l'avoir loupé. Il avait un torse de sumo catégorie poids lourd. Un camion sur deux pattes.

— Comprenez-moi, capitaine, je suis un homme public, il m'est difficile de me passer de gardes du corps.

— Prenez-en de vrais.

Il s'était placé sous une rampe de néon et l'ombre avait envahi ses orbites.

— Finissons-en avec les politesses, que me vaut le plaisir de me trouver ici en pleine nuit ?

Jusqu'à présent, il avait fait un sans-faute. Pas de manœuvres dilatoires du style « j'attends une convocation, j'ai une immunité parlementaire, réglez ça avec mes avocats » ou d'autres moyens dont il disposait, légaux ou non. Il aurait pu aussi bien me faire casser la gueule par ses gorilles. J'avais pu m'en faire un, mais je n'aurais pas eu les deux. Ce n'est qu'au cinéma qu'on voit le type seul s'en sortir dans ce genre de situation. J'aurais fini en viande hachée.

— Vous ne vous en doutez pas ?

— Absolument pas.

— Martha Belgando.

Il ne mit pas un quart de seconde avant de répondre.

— Une fille tuée en fin d'après-midi. Quatre balles dans le dos.

On ne pouvait pas dire qu'il ne suivait pas l'actualité.

— Exact.

— Qu'est-ce que ça a à voir avec moi ?

— C'est justement ce que je cherche à savoir.

— Vous avez une histoire à me raconter dans laquelle je dois intervenir à un moment ?

Nous nous sommes installés sur la banquette arrière de sa voiture et je lui ai balancé tout depuis le début, depuis l'arrivée de Martha dans mon bureau.

— En conclusion, lorsque j'ai demandé à Vinier quel était son principal concurrent aux Affaires étrangères, il a cité votre nom. J'ai tout de suite pensé que si quelqu'un était capable de fourrer un adversaire dans la merde pour l'écarter de sa route, c'était vous.

Le sourire est réapparu sur le visage de Karski.

— C'est une réputation que l'on m'a faite et qui n'est pas totalement usurpée. Je dois dire que j'ai volontairement contribué à la maintenir.

— Pourquoi ?

— Être craint facilite considérablement les choses. J'ai trente ans de vie politique derrière moi, je peux vous assurer que quelqu'un qui ne fait pas peur n'ira pas loin dans ce métier.

Il avait retrouvé sa belle humeur. Je l'avais remarqué quelquefois, au cours des interviews, il savait que s'esclaffer était la meilleure réponse à une question argumentée.

— Si je vous suis bien, dit-il, j'utilise la femme de ménage d'un candidat concurrent pour lancer une rumeur concernant son maître, mais c'est un pétard mouillé. Elle va vous trouver, vous ne la croyez pas et vous pensez que c'est le grand méchant Karski qui cherche à tirer les ficelles. Le seul moyen de faire capoter l'affaire est de garder le silence, ce que vous faites. Mais ce soir, changement de registre, la fille est tuée. On quitte l'univers des coups fourrés pour celui du meurtre et c'est toujours moi qui suis derrière. C'est bien ça ?

— C'est bien ça.

— Et là vous commettez une erreur. Je n'ai pas commandité le meurtre de Martha Belgando.

— Pourquoi devrais-je vous croire ?

— Parce que ç'aurait été une faute. Je peux me trouver à la frange de délits, mais je ne touche pas au crime.

Il a dû voir que je souriais parce qu'il a enfoncé le clou. C'est la

« frange » qui me faisait marrer.

— Cherchez dans mon dossier, vous n'y trouverez pas l'ombre d'un soupçon me mêlant à une affaire d'assassinat.

— Tout n'est pas dans les dossiers, monsieur Karski.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

J'ai abattu ma dernière carte. Elle valait ce qu'elle valait. Je n'étais même pas sûr que ce soit la bonne.

— Le *Makaru* était un beau bateau, dis-je, il a coulé avec sa cargaison il y a sept ans dans une passe répertoriée des îles indonésiennes. Je peux vous en donner latitude et longitude.

Il me regardait avec ce que l'on pourrait appeler un intérêt amusé. Un poil trop amusé d'ailleurs.

— En fait, ça ne servirait pas à grand-chose, car le *Makaru* est actuellement en réfection avec une voie d'eau dans un bassin de Singapour. Il porte aujourd'hui un autre nom, c'est le *Kermescu*. Un faux naufrage, de faux appels de détresse, de faux naufragés et une cargaison arrivant sans ennuis à bon port. Un coup de maître.

— Je ne vois pas pourquoi vous me racontez cela.

— Pour vous faire comprendre que je n'en suis pas à vous reprocher d'avoir bourré les urnes dans votre circonscription, truqué des appels d'offres et pratiqué le délit d'initié, que vous pouvez amuser la galerie avec vos malversations de sous-préfecture et que lorsque vous prenez un air offusqué en m'expliquant que vous ne touchez pas au meurtre, beaucoup de gens peuvent vous croire, mais pas moi.

Il n'a pas répondu. Il ne le ferait pas. Ses yeux me disaient : prouve ce que tu affirmes et j'ouvrirai la bouche, mais pas avant.

Je lui ai tendu le flingue de son cachalot.

— Vous êtes le suspect numéro un dans cette affaire. Vous ne quittez pas la France. Si j'arrive à démontrer que vous êtes pour quelque chose dans la mort de cette fille, je vous casserai les reins.

Il s'est remis à sourire. Ce n'était sûrement pas la première fois qu'il entendait cette chanson. Il était bon que je précise ma pensée.

— Quand je dis que je vous casserai les reins, il ne s'agit pas d'une métaphore. Je n'entends pas par là que je briserai votre carrière dont je me fous éperdument, je veux dire que je vous tuerai.

Il a avalé sa salive.

— Ce n'est pas une parole de flic.

— Je vois que vous m'avez compris.

Je suis sorti, j'ai claqué la portière et repris l'ascenseur. J'ai émergé à l'air libre. La place était silencieuse, un moment exceptionnel dans Paris. Je ne sentais plus mon pied. Il y avait des taxis stationnés un peu plus loin. J'ai clopiné jusqu'à eux.

Ça ne serait pas de la guimauve de mettre la main sur Karski. Le boulot commencerait demain matin. Bizarrement, et pour une raison que je ne m'expliquais pas, j'avais le sentiment que la rencontre de cette nuit n'avait pas été inutile. J'avais pu renifler le lascar. Il n'avait pas bougé lorsque je lui avais parlé du bateau. Un gros malin. Rien n'avait jamais été prouvé, mais il avait été derrière une opération qui avait ridiculisé les douanes et les unités d'intervention maritime entre le cap Pasir et les îles proches de Bornéo. Il l'avait dit lui-même : faire peur est un avantage. Je m'y étais pris de telle façon que si l'un de nous deux devait ne pas être rassuré, c'était lui.

Je me suis toujours défendu contre les antipathies immédiates que j'ai pu ressentir. Il en est pourtant une contre laquelle je ne peux rien. Comment la définir ? Je dirais que Flore Vinier en était le prototype : la quarantaine, sportive et friquée, la sûreté du regard et du comportement, une facilité exceptionnelle à vivre à l'aise dans les endroits adéquats, dominatrice sans vouloir dominer, belle sans l'être trop... Cette sorte d'ajustement parfait au monde, à la fois délicat et solide, qui était le sien m'a toujours exaspéré. J'ignore pourquoi... Un vieux reste d'éducation marxiste sans doute : ces femmes ont des bonnes, elles en ont toujours eu, elles en auront toujours. Elles sont les privilégiées d'un système qu'elles remettent en cause idéologiquement. Elles savent, ayant lu leurs classiques au cours d'études déjà lointaines mais qui furent sérieuses, qu'il y a une injustice régnante dans le monde capitaliste, qu'elles lutteront par pétitions successives, manifestations diverses et abonnements à des revues socialisantes travaillant à rogner les aspérités trop voyantes de l'exploitation humaine, sans en remettre en question les principes fondamentaux. Nulle coquetterie pour elles, elles n'en ont nul besoin, la coupe de leur chevelure est d'une telle qualité qu'elle leur permet de se rendre peu souvent chez l'homme de l'art. Le tissu de leurs robes taillées sur mesure ne s'use pas et les couleurs plus que discrètes sont indémodables, elles sont à l'aise dans leurs falzars de marque... Elles peuvent nager dans des bottes d'égoutier sans complexe, car elles possèdent ce que l'on peut appeler avec une imprécision réconfortante : la classe.

Je les hais. Encore une fois, je ne sais pas pourquoi. Sans doute de la psychanalyse de supérette : peut-être parce que ma mère n'entrait pas dans cette catégorie, peut-être parce qu'en moi un vague remugle révolutionnaire se mêle à un machisme avéré. Possible. C'est vrai que je n'ai pas la même impression avec les hommes. J'ai connu ma part de gros cons prétentieux, indifférents aux autres, mêlant la morgue à la suffisance, mais ils ne m'ont jamais fait cet effet-là.

Flore Vinier m'accueille en pull-over grande taille, l'idéal pour s'écrouler après une randonnée devant un feu de bois dans un chalet à Gstaad ou Courchevel.

« Vous nous faites un whisky, ma petite Martha, sans glace pour moi – oups, je suis crevée –, je devrais me bouger le cul davantage. »

Encore un de leurs tours de force : elles emploient des termes crus

qui, dans la bouche d'une caissière tête de gondole, seraient à faire vomir un camionneur. Pas elles. Tout passe haut la main... Une certaine façon détachée de prononcer les syllabes, de moduler des lèvres, je ne connais pas leur secret... Une façon de s'approprier le langage du peuple et de le façonner pour qu'il entre dans les salons, les vernissages, les opéras, les soirs de première. « Pas mal le ténor, mais il est vraiment à chier. » Comble de l'élégance. Ces femmes sont les vrais monstres de notre temps.

Nous nous sommes assis sur le divan du living-room. Flore Vinier y était manifestement tellement à l'aise que je me suis demandé si elle n'avait pas été livrée avec les meubles par le décorateur.

— Vous voulez boire quelque chose ?

Elle devait s'attendre à une réponse du style : jamais pendant le service, mais j'ai accepté, uniquement pour l'emmerder. Si elle ne savait pas ce qu'était un flic exaspérant, elle allait comprendre sa douleur.

Elle a été parfaite. Comment aurait-il pu en être autrement ? De l'émotion lorsqu'elle a évoqué Martha, la dose exacte et équilibrée qu'il fallait exprimer pour la disparition tragique d'une employée de maison.

À plusieurs reprises, elle a affirmé qu'elle ferait tout pour m'aider dans mon enquête. C'est le cas de 95 % des personnes que j'ai en face de moi. Je lui ai donc dit de ne pas s'étonner si je lui posais des questions qui lui semblaient ne pas avoir de rapport avec la mort de la jeune femme. Elle a joué le jeu. En fait, je nageais dans un scénario auquel je ne croyais pas moi-même et qui reposait sur une simple interrogation : et si c'était elle qui avait tout manigancé ? Elle avait un amant, avait décidé de compromettre son mari pour pouvoir mieux le faire tomber. Et si cet amant était Karski ? Je ne les voyais pas ensemble, la baronne et le garde-chasse. J'ai essayé quand même.

— Vous connaissez Karski ?

— L'escroc ?

Ça avait jailli du cœur. Non, elle ne le connaissait pas, elle l'avait croisé quelquefois dans des dîners, des soirées, mais ils n'avaient pas échangé quatre mots. Manifestement, il la dégoûtait un peu avec son rire de façade tonitruant et gras, ce côté soudard qu'il affichait en toute occasion. Je l'écoutais, bien sûr elle pouvait mentir, mais cela m'aurait tout de même étonné. Je l'ai orientée vers son mari, le beau Daniel Vinier, un travailleur, un mari admirable, délicat, plein d'ambition bien sûr, mais en politique n'était-ce pas une qualité ? J'opinais du chef, oh mais comment donc... Magnifique, l'ambition,

ceux qui n'en ont pas sont déjà des vaincus, ils sont même obligés de devenir flics pour s'en sortir.

Je la regardais tandis qu'elle se répandait en compliments sur son talentueux époux et j'avais le sentiment qu'il pouvait entrer dans tout cela de l'admiration, du confort, de la gratitude envers un homme qui lui apportait de quoi évoluer dans une atmosphère haut de gamme, débarrassée de tout souci matériel, mais tout cela était assez loin de la passion. Cette fille n'était pas amoureuse pour un rond.

— Je pense qu'il sera ministre, il le mérite tellement... Et si vous voulez mon avis, il ira plus loin encore.

— Vraiment ?

— Je le crois.

Tout juste si elle ne s'est pas tournée en direction de l'Élysée pour une prière fervente. Elle s'y voyait, la mère Vinier, Première dame de France avec sa tronche dans *Paris Match*... Ses mémoires qu'elle ferait écrire par des journalistes spécialisés dans les rombières à magot et les princesses esseulées... « Nous nous sommes connus à Sciences Po... Nous étions très désargentés, nous champions l'été dans les îles grecques, ah les couchers de soleil sur les Cyclades... »

Je ne l'écoutais plus. Il y a toujours un moment où je n'arrive plus à écouter ce genre de femmes. J'essaie pourtant, mais je n'y peux rien, j'ai l'attention qui fuit comme un vieux lavabo.

Elle parlait toujours et je me suis rappelé ces polars américains où, à la fin de l'entretien, des suspectes à rouge à lèvres framboise tombaient dans les bras de l'inspecteur à feutre cassé. Elles avaient dans leur sac, entre le poudrier et le paquet de Lucky, un Browning miniature à poignée de nacre et elles s'appelaient Barbara ou Lauren. Elles avaient le mérite d'être des aventurières, adieu les vamps. Dommage.

Elle m'a raccompagné jusqu'à la porte. Pas la moindre démarche qui me laisse supposer l'ombre d'une séduction. Je n'en attendais pas tant, mais tout de même, la vraie politesse se perd. Il reste la bienséance.

J'avais convoqué Maragna dans l'après-midi. Encore un coup d'épée dans l'eau. Il avait déjà été interrogé, ses alibis vérifiés, et je ne le voyais pas payer des tueurs. Le salaire qu'il touchait chez Pierrard et son compte en banque vérifié à l'euro près ne le lui auraient pas permis. Pourquoi l'aurait-il fait, d'ailleurs ? Les comptes-rendus d'interrogatoires faisaient comprendre qu'il était au trente-sixième dessous... Amoureux perdu, il était fou de chagrin. On peut le comprendre.

Dans quelques journaux, le nom de Vinier avait été prononcé, mais de façon tout à fait anodine, aucun commentateur n'avait insisté.

C'est sur le coup de 15 heures de cette même journée que mon dos a commencé à me faire mal. J'ai pris des antalgiques en doublant la dose et je me suis enfermé dans mon bureau en demandant à ne pas être dérangé.

La radio a annoncé qu'il y aurait un remaniement ministériel dans deux jours. Pas une nouvelle sensationnelle, la chose était prévue depuis longtemps. Quelques noms ont été évoqués, ceux de Vinier et de Karski ont été prononcés.

Il fallait bien que je l'avoue, je pataugeais. Le meurtre de Martha Belgando restait à élucider. On n'avait pas retrouvé l'arme du crime. L'enquête balistique n'avait rien donné de précis. Le calibre utilisé était celui d'une arme employée le plus souvent par des tueurs albanais, mais les services de criminologie n'avaient pu établir si elle avait déjà servi dans des meurtres répertoriés. En terme de métier, le flingue était vierge. Les contrôles aux frontières, dans les ports et aéroports, n'avaient rien donné. J'ai fermé les yeux et je me suis rejoué le film depuis le début.

Et j'ai trouvé.

Je me suis mis à rire tout seul, ce qui en soi est un signe de décrépitude. C'était un peu comme si je m'étais pissé dessus. Absence de contrôle, les zygomatiques étant les sphincters de la belle humeur. On peut rétorquer que cette ressemblance entre le rire et l'énurésie n'a pas lieu d'être, qu'elle est même totalement absurde, l'un est du domaine de la joie et du plaisir, l'autre de l'organique et du maladif. Pas si sûr. Ceux qui pensent ça n'ont jamais eu de problèmes rénaux. Depuis le coup de la chevrotine dans les capsules, je peux dire que le seul fait de pouvoir encore se pisser le long de la jambe est une joie en soi, mais ceci est un autre problème.

Oui, j'avais trouvé. Je n'avais eu aucun mérite à cela, ça m'était venu comme ça, d'un coup. Juste au moment où je ne réfléchissais pas, car il faut bien le dire c'est la plupart du temps comme ça que se résolvent les enquêtes : on y pense, on fait des recherches, on chiffre, on calcule, on resserre, on va trouver des empreintes, des statistiques, on découpe, on déduit et puis à un moment on en a marre, on commence à penser à autre chose, on s'endort vaguement en rêvassant à la voisine du dessus, au meilleur moyen d'en finir avec ses crises de foie quand, tout d'un coup, ça vient. La solution, lumineuse, évidente, donnée, révélée, et l'on se retrouve sur le front des troupes avec le

préfet et le ministre pour la médaille du joyeux détective. Discours et petits fours, tout ça parce qu'à un moment vous avez eu un coup de mou sévère et que vous avez décidé de laisser tomber et que tout ça vous les brisait menu.

C'est depuis ce temps-là que je sais avec certitude que toute médaille récompense toujours le je-men-foutisme et la lâcheté. Se méfier des médaillés. J'en ai rencontré pas mal vu la nature de mes fonctions : généraux à croix multiples et légion d'honneur, pédophiles coloniaux ayant rapporté des terres lointaines piastres, palu, amibes et goût prononcé pour la jeune Asiate... Ah ! les bordels d'enfants de Cho Lon ! Alors, forcément, même un demi-siècle après la perte de l'empire d'Outre-mer, faut bien trouver de la juvénile chinetoque pour la nostalgie des héros. Pas très difficile d'ailleurs, quand on a argent et relations. L'un d'eux n'avait pas eu de veine, il s'était fait avoir par le tonton de la fillette qui avait empoché le fric et passé un coup de fil à la police. Je l'avais récupéré, le général, il avait voulu me la jouer école de cavalerie, digne et hautain, cambrades et croupades. Un ancien de Saumur, héros de deux guerres, ça se ménage, non ? Il était bien tombé. Je lui avais fourré deux cents watts dans les quinquets en lui demandant d'enlever ceinture et lacets s'il ne voulait pas s'en ramasser une sérieuse sur le coin de la tronche. En fin de compte, affaire étouffée. Il avait tenté de me faire virer. Le bras long toujours, mais il n'avait aucune chance : c'est la règle du jeu. La plupart des gens qui sont entrés dans mon bureau ont tenté de me faire virer, même lorsque l'affaire a tourné à leur avantage.

Je me suis un peu ramassé au calva ce soir-là, une vieille bouteille retrouvée au fond d'un placard derrière du Décap'Four. Je me demande si c'est pas plutôt ce dernier que j'aurais dû boire. Ça peut être bon le calva, mais alors là, il y avait de quoi comprendre que la pomme est vraiment le fruit qui entraîne la chute de l'humanité : toile émeri et alcool à pansements. Mais j'étais tellement content d'avoir cousu mon affaire que j'ai à peine tiqué. Une fois de plus j'avais plié l'enquête. J'étais un prince. Un roi. Je me suis couché sonné comme une grand-messe et j'ai cuvé en bienheureux. Aube et casquette se sont levées ensemble. La douche accentue la migraine, c'est bien connu. Je suis donc sorti pas lavé, ce qui n'est pas sans charme. Dès mon arrivée au bureau, j'ai appelé Boitel et l'ai invité à déjeuner. Il n'a pas refusé. Il ne refuse jamais. C'est un gourmand, il peut tenir une heure sur les différentes façons de réussir une matelote. Ça peut être fatigant et pas seulement lorsqu'on hait la matelote.

On s'est retrouvés à treize heures chez Barouin. Il était déjà à table. Ça ne m'aurait pas surpris de le retrouver avec la serviette autour du cou, fourchette dans la main droite, couteau dans la gauche. C'est le

meilleur connaisseur du monde politique de Paris. Dommage qu'il écrive comme un tractopelle, il aurait fini directeur d'un hebdomadaire à grand tirage. Il n'avait aucun titre, ne touchait aucun salaire et ne travaillait pour personne, c'est-à-dire pour tout le monde et pour Portal en particulier. Il était informateur. C'est tout ce que l'on pouvait dire. Si vous avez besoin de savoir quelque chose concernant la sphère du pouvoir, direction Boitel. Aussi simple que ça.

Il habitait au fin fond du 14^e dans une arrière-cour et sa porte pouvait être ouverte avec un seul doigt. C'est là qu'il entreposait ses dossiers sur le grand et le menu fretin, et là également qu'il avait souvent trois cambriolages par mois. Il s'en foutait : toutes les fiches étaient bidons. Des rumeurs étranges couraient alors dans Paris pendant quelque temps : le Garde des Sceaux était un enfant naturel de Fidel Castro, le patron des Finances se tapait un carreleur espagnol amant de sa femme, des tractations secrètes devant aboutir avant la fin mai allaient faire de Renault une succursale de Honda, une réunion secrète des grands chefs d'entreprises du G8 avait décidé de faire passer le volant de manœuvre de la masse des chômeurs européens de dix-sept millions réels à trente-cinq, etc. Boitel se frottait les mains, s'amusait et reprenait du bœuf en daube. Il avait publié deux bouquins à clés qui avaient eu un parfum de scandale, donc du succès. Il avait eu quelques déboires avec un maire d'une métropole provinciale dont il connaissait les méthodes d'intimidation électorale. Il avait vendu le scoop à un canard à gros tirage qui en avait fait un bandeau à la une : « Il existe une violence de gauche ». Ce n'était pas stupide, le gros bras colleur d'affiches à batte de base-ball est plutôt un phénomène de droite. Mais il existe des exceptions à cette réalité, et là c'était le cas. Unis dans le même idéal prolétarien, un nervi de Calacuccia et un loubard de Saint-Omer s'étaient rencontrés, dûment mandatés pour inciter mon Boitel à conserver ses découvertes pour lui. Après quelques apéros payés grâce à l'avance qui leur avait été octroyée, ils décidèrent d'être sympas et d'en rester à l'avertissement : ils partirent donc en expédition avec une tringle de vingt-cinq centimètres de long et sept de diamètre, non pas pour lui casser les os, mais simplement pour lui déboîter les deux genoux. C'est une méthode simple qui consiste à glisser ladite barre derrière les rotules, de replier la jambe et d'appuyer jusqu'à ce que ça pète. Une question de coup de main.

Les deux braves garçons se présentèrent chez Boitel après s'être mis en planque et l'avoir vu entrer. Boitel leur ouvrit, ils pénétrèrent dans le living-room et ce sont les frères Schtroumpf qui refermèrent la porte derrière eux. Ils ne sont pas frères, ni schtroumpfs d'ailleurs, mais comme ils portent l'un et l'autre et à longueur d'année des jeans bleus, des vestes bleues, en hiver des bonnets bleus, on les connaît sous ce

nom. On ne les connaît pas que pour ça d'ailleurs, ils ont une particularité qui les a rendus célèbres : ils peuvent soulever un type d'une seule main quel que soit son poids et le tarter de l'autre. Les deux déboîteurs arrivèrent au dépôt, l'un avec un dentier cassé et un cartilage nasal brisé, l'autre avec une fracture de pommette. Voilà ce que c'est que d'opposer de la résistance aux forces de la loi. Les Schtroumpf étant à mon service, Boitel m'en eut une reconnaissance éternelle dont je bénéficie encore aujourd'hui. Quelques bouffes épaisses ont scellé définitivement notre amitié. Le maire sortant a été discrètement prévenu d'éviter à l'occasion d'envoyer des vilains bonshommes chez les gens, et qu'il serait préférable de ne pas se représenter, ce qui lui éviterait quelques ennuis. Ainsi fut fait.

Nous avons pris des pieds-paquets. Ma grand-mère en faisait et j'ai retrouvé le goût et surtout la consistance sous la dent. Ça m'a fait le même coup avec le rouleau de réglisse. Il n'y a pas si longtemps, j'en ai acheté dans une épicerie de la rue Lhomond et c'était bien la même élasticité sucrée que dans la cour de l'école, à la récré... Qu'est-ce qui m'avait poussé à éprouver de nouveau cette sensation ? Qu'est-ce que j'ai cherché à retrouver ? L'enfance ? Les jeux ? Cette inquiétude aigrette d'avant la semaine de la reprise des cours ? Les sous que je volais dans le porte-monnaie de maman ? Va savoir.

Donc, pieds-paquets, enfance retrouvée. Barouin n'est pas un bon restaurant. C'est même une gargote assez dégueulasse et hors de prix, mais parfois le patron a un dada. Pendant quinze jours il prépare de l'entrecôte marchand de vin comme s'il officiait à Saint-Eustache. Six mois plus tard c'est du bourguignon... Il donne rarement dans le poisson, mais sa raie au beurre de cerfeuil n'est pas inintéressante. Aujourd'hui, c'est pieds-paquets et il a négocié le virage en grand chef. Alliance subtile de la viande et de la tripe. Boitel gémit comme sans doute aucun orgasme ne lui a tiré de telles sonorités. On laisse passer cinq bonnes minutes de mastication et il lève sur moi des yeux interrogateurs.

— Qu'est-ce que tu cherches ?

— Pas une prédiction, une certitude. Pour les Affaires étrangères, Vinier ou Karski ?

Il m'a regardé comme si je lui avais demandé combien font deux et deux.

— Karski.

— Sûr ?

— Sûr. Bingo.

— Comment peux-tu en être certain ?

— Je paie des gens pour ça, des proches des décideurs.

— Jusqu'à un Premier ministre ?

— Et au-delà.

— Un président ?

— Des présidents.

— Explique-moi.

Il a eu un moulinet de fourchette.

— C'est compliqué. En fait, tous savent que Vinier est mieux. Plus jeune, plus intelligent, plus travailleur, plus honnête, plus stable, plus aux ordres, tous sont d'accord là-dessus, du dernier conseiller de Matignon jusqu'au chef de l'État. Il a une image parfaite de citoyen, de père, de mari, en plus de son côté beau gosse à la Kennedy, sportif et souriant, il a la tchatche et passe fort bien devant les caméras.

— Alors ?

— Alors c'est trop.

Il a replongé dans son assiette, je le savais capable d'y rester longtemps.

— Explique.

S'il n'avait pas été trop occupé à piquer dans le plat, il aurait levé les bras au ciel.

— Trop de qualités tuent la qualité. Tout s'annule : ce mec est parfait et il n'arrivera à rien justement pour ça. Écoute bien ce que je vais te dire, c'est une règle d'or dans tous les domaines où il y a des places à prendre : la perfection est froide. Toujours. Au mieux on s'en fout, au pire ça irrite. C'est un personnage blanc, immaculé donc invisible. Le gouvernement n'a pas besoin en ce moment d'un diplomate de génie, il a besoin de popularité. Il faut remonter dans les sondages. Donc c'est Karski.

— Un escroc.

Boitel rit.

— Il fait marrer les gens. Dans son bulletin municipal, c'est lui le caricaturiste, il y va encore plus fort sur lui-même que tous les dessins de presse réunis.

— Je ne vois pas très bien quelles capacités peuvent lui permettre de se retrouver à la tête des relations internationales.

— C'est du pipeau. Le poste est du pipeau, le ministère est du pipeau, tout se décide au Château, c'est la Constitution. Karski monte sur un trône de carton comme tous ceux qui l'ont précédé. Il y fera des vagues d'ailleurs. Il a suffisamment une grande gueule pour ça. Il saura se faire remarquer. Je le vois bien relancer la présence militaire française en Afrique, par exemple. Tu ne l'as jamais vu devant un cercueil ? Pour le discours ? Le baiser à la veuve ? L'accolade aux enfants ? Imbattable.

— Un jour où je voudrais te faire un cadeau, je compléterais le tableau.

Ça, ça l'a stoppé dans sa déglutition, le fait est assez rare pour être signalé.

— Tu sais quelque chose ?

J'ai tenté de desserrer les sangles de mon corset à travers ma chemise, mais je n'y suis pas arrivé. Il y a toujours un moment où la compression devient douloureuse. Tant pis.

— Tu me le décris en guignol. Tu n'as jamais pensé qu'il pouvait y avoir autre chose ?

Il a recommencé à manger lentement.

— Derrière le guignol ?

— Oui.

— Possible, mais quoi ?

— Cherche du côté de la dope.

Il commençait à tiquer sévèrement.

— La filière birmane ?

— À toi de voir.

Ça l'a rendu rêveur jusqu'à la fin du repas. Au café, on a commencé à parler de choses et d'autres. Il m'a avoué s'éloigner de plus en plus de saint Augustin, ce qui m'a étonné. Il l'étudiait depuis des années, il avait failli entrer dans les ordres à cause de lui.

Un jour sur les quais : une librairie. On lui avait collé un saint Augustin dans la poche, il ne l'avait pas acheté, il ne l'avait pas volé, en descendant dans le métro pour prendre son ticket, il avait trouvé ce livre et – comme il a parfois des côtés con – il avait pensé : c'est un signe du destin. Je lui avais expliqué que c'était un truc de pickpocket. Le type tire un livre, le fourre dans la poche d'un manteau ou d'un anorak d'un client et sort quand il voit l'autre sortir, c'est alors qu'il

lui pique le bouquin et le tour est joué. C'est pratiqué par les mecs qui sont repérés. Il n'a évidemment jamais voulu me croire, le destin étant plus spectaculaire. Il avait donc lu son livre et les autres du même, et voilà qu'il abandonnait.

On en a parlé un peu. Il était conscient d'avoir fait la poubelle pendant des années, on pêchait en lui des choses peu ragoûtantes, s'il n'avait pas eu saint Augustin pour remonter le niveau, il ne s'en serait pas sorti. Il me l'a avoué un soir de bamboche. Il vendait de la merde et de la dynamite pour pouvoir se payer des grandes tables gastronomiques et visiter des abbayes, cisterciennes de préférence... Tout ça parce qu'un tapeur lui avait fourré un bouquin dans la poche et n'avait pas pu le récupérer à la sortie. Je ne suis pas certain qu'il croyait en Dieu, le père Boitel, mais il avait le goût de la transcendance... Des voix de moines dans des monastères, des fresques dans des couvents perdus dans les îles grecques, chants grégoriens, papes vociférant, ténèbres des abbayes, silence des cloîtres, ça le fascinait, il cherchait à en comprendre la raison, mais il n'y arrivait pas... Il aimait le théâtre : la bure des moines et l'or des archimandrites. Il restait à la surface, il n'arrivait pas à admettre qu'il n'y avait rien derrière, le vent noir de l'absence divine. Où je vais, là ?

Trop de champigny... Je vais finir par tourner vieil inspecteur alcoolique.

Pendant que Boitel attaquait sa charlotte aux fraises, j'ai appelé le bureau de Vinier. Il était en mission dans le Sud-Ouest. J'ai demandé qu'on le prévienne que je voulais lui parler et qu'il me rappelle. Je suis retourné à table où les cafés étaient déjà servis. Je n'avais pas commencé à tourner le sucre dans le mien que mon portable sonnait. C'était lui. Un rapide ou un inquiet, ou les deux.

Il rentrait à Paris le lendemain en début de matinée. Je lui ai proposé de nous retrouver à l'endroit qui lui conviendrait.

Il m'a proposé le bar du Crillon à 13 heures. Il disposerait de trente minutes.

L'avantage du poste que j'occupe depuis quelques années, c'est tout de même assez peu de rendez-vous à la Porte de la Chapelle ou dans les bistrots jouxtant le périphérique entre Saint-Ouen et Clignancourt. Mais je l'ai déjà dit. Il faut dire que j'ai eu ma dose de rades crasseux à la Goutte d'Or ou dans l'ancien îlot Chalon avant les démolitions. Va donc pour le Crillon. Va également pour les trente minutes, il faut savoir respecter les emplois du temps lorsqu'ils sont minutés. La France n'attend pas. Avant de partir, Boitel m'a demandé :

— Tu es copain avec Portal ?

— Oui.

— Il a des emmerdes. Les chiffres de son canard ne sont pas bons. On veut le virer.

J'en avais entendu parler, il avait misé sur un reformatage : le magazine passait du rectangle au carré. Des embauches, une nouvelle mise en page. De l'argent dépensé et un échec en fin de course. Je l'appellerai.

En quittant Boitel, je suis passé par les labos. J'en suis ressorti pas plus avancé. Les balles qui avaient tué Martha Belgando étaient en vente dans trois cent quarante-cinq armureries. De plus le modèle n'avait pas changé depuis sept ans. Cela voulait dire qu'il y avait du boulot sur la planche pour les jeunots de la Crim. « Pardon monsieur, vous souvenez-vous avoir vendu entre il y a quatre jours et 1998 une boîte de cartouches de marque Browning, calibre 7,65, chemisées cuivre, auquel cas pourriez-vous me décrire l'acheteur ? » Noble besogne. Ceci dit, il y a eu pire. On avait alpagué un malfrat impliqué dans un racket sévère en retrouvant le type qui lui avait vendu des vis platinées pour une vieille Citroën... Seize inspecteurs s'étaient tapé la visite de mille sept cents revendeurs. Un des patrons qui avaient tenté de me faire aimer le métier m'avait expliqué que si Sisyphe avait été flic, il aurait fini par trouver, même vingt secondes après l'éternité, ce qu'il y avait sous son foutu rocher. En tout cas, il n'en aurait pas fait un fromage. J'étais content de mon entretien avec Boitel. Il m'avait appris ce que je voulais savoir : Karski allait être ministre. Teutons et Goths n'avaient qu'à bien se tenir : Mister Probité s'apprêtait à débouler dans l'arène. Je n'étais pas très sûr qu'il sache situer sur une carte le Monténégro et le Baloutchistan, mais je lui faisais confiance. Il s'était sorti haut la main d'autres périls.

Au bureau, j'ai répondu à des messages. Quatre du procureur. J'ai également reçu Azzedine Maklouf. Normalement c'est mon adjoint qui devait le recevoir, mais Berthier était parti à la chasse aux munitions. Sympa Azzedine, quatre-vingt-deux ans aux prunes. Il avait quitté sa terre natale du Constantinois dès les accords d'Évian pour suivre la famille qui l'employait comme contremaître. Des pieds-noirs qui avaient préféré la valise au cercueil et l'avaient remplie avant de partir avec suffisamment de fric pour s'acheter douze immeubles locatifs éparpillés entre Marseille et Toulouse. Des victimes du grand deuil qui frappait la France abandonnant la fleur de son empire. Azzedine était beau parleur, souriant et costaud à cette époque, c'est lui qui récupérait les loyers tardifs, virait les mauvais payeurs en versant du ciment à prise rapide dans les vide-ordures et les canalisations. Il servait à table, conduisait Madame dans les magasins

et ses merdeux dans les stages de poney.

Les années avaient passé et Azzedine, devenu vieux, s'aperçut un jour qu'il avait des vertiges et, comme le lui avait appris sa mère, il se frotta la tête avec un pigeon mort et serra un foulard sous son bonnet. Apparemment, cela ne suffit pas puisqu'il fallut lui extraire une tumeur du crâne, ce qui l'entraîna, à la sortie de son mois d'hôpital, à verser une somme approximative de vingt mille euros. Il entendit prononcer les mots de Sécurité sociale, ce qui n'éveilla aucun souvenir dans sa mémoire. « Mais vous touchez bien un salaire ? » s'exclama la caissière de Laennec. Azzedine lui répondit que depuis quelques années, il avait cessé de le demander à ses employeurs qui lui avaient expliqué que, logé en chambre de bonne et travaillant à la cuisine, il n'avait quand même pas à se plaindre et que pas mal de ses copains auraient bien voulu être à sa place, d'autant qu'il portait les fringues dont les patrons ne voulaient plus.

Azzedine était arrivé devant moi parce que son maître, président de deux associations caritatives spécialisées dans l'aide à l'Afrique noire, était l'un des principaux actionnaires d'un laboratoire pharmaceutique d'envergure. Il était surtout là parce qu'il avait trouvé ses affaires sur le palier, sa chambre louée et un billet d'avion Paris-Constantine à son nom sur le paillason.

Il comprit à ce moment-là que les gens qu'il servait depuis un demi-siècle n'étaient peut-être pas aussi réglo qu'ils auraient dû l'être.

Je les ai convoqués ensemble et c'était en septembre dernier. Un mauvais jour pour moi. Je sortais du cabinet de Lombard, mon chirurgien, celui qui m'avait coupé en deux et avait mal recousu les deux moitiés. Il avait évoqué l'éventualité d'une poche plastique pour les années à venir. Je pouvais d'ores et déjà me faire à cette idée enthousiasmante, un jour viendrait où je me pisserais dessus, mais grâce aux ingénieuses inventions de la technique, je garderais mes chaussettes sèches, simplement je n'aurais qu'à vider mon sac de temps en temps. Presque une partie de plaisir. Je l'ai remercié pour ces encourageantes prévisions, je suis allé au bureau et je les ai trouvés tous les deux, Maklout et Perez.

Je le sais mais je n'y peux rien, lorsque ça ne va pas, je suis assez facilement vulgaire et j'expédie les affaires assez vite. Je ne leur ai pas donné la parole. D'abord le patron.

— Vous avez un chéquier ?

— Bien sûr mais...

— Vous lui faites un chèque. Ce que vous lui devez.

Je me suis tourné vers Azzedine.

— Tu veux rester ou tu veux rentrer au pays ?

— Je préfère rentrer.

— Tu as un billet. Profites-en.

L'autre ne se décidait pas, le stylo entre les doigts.

— Ici c'est un tombeau, rien n'en sort quand tout le monde est d'accord. Dans le cas contraire, vous faites le 13 Heures du lendemain sur toutes les chaînes. Vous choisissez.

Il a signé. Il était vert. Beau costume.

J'avais tutoyé Azzedine, un réflexe. Je voulais quand même qu'il y ait un gagnant. Je lui ai montré son patron.

— Regarde bien ce type, il t'a roulé toute ta vie. Son père t'a roulé, lui t'a roulé, son fils te roulera si tu restes.

L'actionnaire principal a eu une poussée de fièvre, j'ai eu l'impression de voir s'ouvrir tous les pores de sa peau. Il a compris que s'il protestait j'allais être désagréable. J'ai décidé de laisser couler et d'en finir. Je me suis penché vers le vieux Berbère.

— Ce type est un gros con, Azzedine. Dis-le-lui.

Il avait les yeux comme des soucoupes. Il n'avait pas dû faire partie de l'ALN celui-là, ce n'est pas la rébellion qui avait dû l'étouffer.

— J'y dis quoi ?

— Que c'est un gros con.

Les larmes ont empli ses prunelles. C'était une montagne qu'il avait devant lui et il fallait qu'il la soulève, comme ça, d'un coup, sans préparation.

J'ai cru qu'il n'y arriverait pas. En fait, c'était lui que je punissais, j'en eus pitié, je lui ai fait signe qu'il pouvait partir. Il s'est levé.

L'autre est resté et a serré les lèvres.

— Ça va vous coûter cher.

— Ça ne me coûtera rien. Vous vous tirez d'ici en bénissant le ciel que je ne vous aie pas pété la gueule.

— Gros con.

On s'est retourné. Il en tremblait, Azzedine. Je voyais sa main sur le loquet de la porte, mais il l'avait dit, il y était arrivé, il avait soulevé la montagne. Bizarrement, ça m'a fait plaisir. Du coup j'ai laissé filer

l'autre enfoiré. C'était il y a un an.

Et Azzedine revenait me voir.

— Qu'est-ce qui vous arrive ? monsieur Maklouf.

Changement de registre. Il avait troqué son statut d'esclave pour celui d'homme libre, ça méritait du respect.

Il s'est lancé dans des considérations compliquées et plaintives. Il avait été mal reçu au bled, c'était une vieille histoire, mais ses anciens copains, ou ce qu'il en restait, n'avaient pas oublié qu'il avait quitté le pays avec l'envahisseur et que certains s'étaient fait couper la tête pour moins que ça. Bref, il était parti, avait raconté son histoire à un avocat libanais rencontré dans un bar de Tlemcen et l'autre lui avait monté la caisse. Il avait calculé de combien ce bon Azzedine s'était fait enfler en quarante-neuf ans et était évidemment arrivé à une somme pactole que le vieux venait me demander de récupérer. Autant je l'avais trouvé pitoyable lors de notre première rencontre, autant je le trouvais agaçant pendant la deuxième. Je lui ai donné l'adresse d'un service compétent et je l'ai viré. Je lui ai également donné un conseil avant qu'il se décide à décoller de son fauteuil.

— Monsieur Maklouf, il y a deux choses dont il faut se tenir éloigné coûte que coûte durant toute sa vie, la police d'abord, la justice ensuite. La première vous bastonne, la deuxième vous ruine. Mettez-vous dans la tête que vous ne reverrez pas votre fric. Vous ne le regagnerez pas pour la bonne raison que vous avez été assez con pour le perdre. Bonne route.

Fin de l'histoire Azzedine.

Une soirée encore à traverser. De vagues grondements sous un ciel violine. Il pleuvra tout à l'heure ou dans la nuit. J'ai pensé m'acheter un chat. Je le trouverais en rentrant, il se froterait contre mon pantalon tandis que je lui ouvrirais sa boîte de Canigou. Peut-être pas de Canigou d'ailleurs, il doit y avoir de la bouffe spéciale pour les greffiers. Je ne sais pas pourquoi je pense à ça, car je n'ai aucune envie d'un animal. Je n'en retirerais rien, ni réconfort, ni tendresse, ni quoi que ce soit, que des emmerdements. D'ailleurs, ce sont pour eux que les gens ont des bêtes. Si vous écoutez les mémères à cadors, elles vous diront que Mirza vieillit, pisse partout, se cogne aux murs, bave sur les coussins qu'elle griffait étant petite, qu'elle a de l'arthrite, des ganglions, des puces attrapées chez le vétérinaire, sans parler des tiques, des vaccins, des fortunes englouties pour un con de clébard en forme de saucisse rampante, gueulard, crevard, vicelard, toujours à se branler contre les pieds de table, à ne rien comprendre jamais. De toute manière, je n'aime que les épagneuls, et encore... S'il avait fait

beau, je me serais fait une terrasse. La terrasse est le symbole de la disponibilité urbaine. Aire de repos en forme de guéridon. J'en connais quelques-unes dans Paris. Ce sont mes entractes, j'y farniente derrière un journal que je ne lis pas.

Des gouttes tombent, leur densité s'accroît. Je ne cours plus. Je ne leur échapperai donc pas. Averse de printemps... Une pluie romantique comme dans un film anglais à crinolines, une pluie pour gambader dessous à deux quand on a trente ans, des paquets plein les bras et la bite en béton. Ils poussent la porte tournante du Regency et Flore et Sylvester pénètrent en riant dans l'hôtel sous le regard attendri, mais cependant réprobateur, du concierge. Il la serre contre lui dans l'ascenseur, la jette sur le lit, rires, froufrous et protestations : « Vous êtes fou, Sylvester. » J'aime bien me faire des scénarios de temps en temps, des séquences perdues d'un cinoche bien enfui. Qui filmerait encore ce genre d'histoire ? C'est à cela qu'on s'aperçoit qu'on vieillit.

Terminé pour le calva. Blocus sur le whisky. J'ai acheté trois esquimaux chez l'Arabe et je les ai bouffés en écoutant le CD de Barbra Streisand. J'avais connu une femme dans les années soixante-dix qui pensait avoir la même voix. « Memories ». Elle m'interrogeait à chaque fois qu'elle chantait : « Alors tu ne trouves pas ? Dans les graves surtout... C'est pas Barbra ? » Elle l'appelait Barbra évidemment, quand on a le même timbre, ça crée des familiarités. Je disais oui, oui... Je disais beaucoup oui oui à l'époque, ça m'évitait de lui dire oui ou ferme-la... C'est pratique oui oui, ça n'engage à rien, ça ne veut rien dire vraiment, c'est deux fois oui, c'est l'inverse, une moitié de oui... Je ne me souviens plus pourquoi nous nous sommes quittés. Elle a dû trouver un mec plus enthousiaste que moi sur son avenir dans le show hollywoodien. *The way we were*. C'est ce qu'elle réussissait le mieux, ça. *The way we were*, ça ne montait pas trop. Pourquoi est-ce que je pense à elle ce soir ? Ah oui, Streisand... « Oui, oui »... Un naufrage sexuel. On peut dire que de ce côté-là, on a coulé à pic. Je le savais au bout de trente secondes au pieu. Elle s'en foutait complètement, on pouvait s'évertuer, trouver des combines, des nouveautés, Tantra et *Kâmasûtra*, rien à cirer. C'était pas son truc. Gentille avec ça, un peu navrée seulement... Elle se rendait bien compte que je me donnais du mal... Je me suis entêté six mois, par politesse et puis par défi, je m'étais mis dans la tête que je finirais bien par la faire grimper aux rideaux, un vrai challenge. J'étais acharné. Elle a dû me prendre pour un furieux de la quéquette. Et puis j'ai baissé les bras. Je ne l'ai jamais revue. Simplement quand j'écoute Streisand, j'y repense, voilà tout. Ce n'était pas une histoire à ranger

dans le tiroir aux grandes passions, simplement dans celui des loupés et regrets idiots.

J'avais un message d'Hélène. Elle était de passage à Paris, elle me proposait une bouffe, une baise avant son retour en Australie. Pas question ma belle, je connais ton obsession des corps parfaits, des tonicités... Terminée la haute tension, nous avons abordé à d'autres rives, nos îles sont dolentes, silencieuses et sans relief, une mer sans ressac les entoure, le ciel uniformément gris les surplombe. Qui y aborderait ? Surtout pas toi.

À 22 heures, la douleur s'est frayée un chemin, j'ai pris une dose de calmant et je me suis endormi en pensant que j'avais mal, que sous mon sommeil, les poignards étaient là.

Bar du Crillon, 13 heures.

Il y a pas mal de films qui emploient ce système de sous-titres : « Aéroport de Tokyo 16 h 54 », « Rome-Piazza Navona 9 h 57 ». Ça n'a évidemment aucune espèce d'importance que ce soit 16 h 54 ou 9 h 57, mais ça fait haletant. La précision à la minute en rajoute dans le suspense. Le spectateur a intérêt à faire gaffe, si c'est inscrit c'est que ça ne rigole pas, on n'est pas dans l'à peu près, l'aléatoire, on n'a pas affaire à des farceurs pas pressés, pas précis. Parce qu'en fait quand on vous demande l'heure, au hasard dans la rue, vous n'allez tout de même pas vous amuser à dire « il est 11 h 48 », on arrondit, on fait le chiffre rond comme on fait le dos rond. On n'est pas à un détail près, on s'en fout un peu du temps, on le sous-estime et on a bien raison, il nous fait bien assez chier comme ça... Déjà qu'il passe, s'il fallait aussi le découper en tranches exactes...

En tout cas, bar du Crillon. 13 heures. Bel endroit. Cossu.

Le niveau de luxe se comptabilise à la faculté des serveurs à ne déplacer aucun souffle d'air et à ne faire aucun bruit. Celui-là m'a donné l'impression de descendre en souplesse par les plafonds, accroché à une corde invisible.

Longue liste de cocktails sur la carte.

Par l'enfilade des portes, la Concorde. La pluie d'hier a lavé la place. L'or de l'obélisque rutile. Voilà Vinier.

Le même en plus souriant. Véritablement affable.

Banalités d'usage et il attaque franco de port.

— Que puis-je pour vous ?

— Écouter une histoire.

Son sourire s'accroît.

— Si elle est intéressante, ce sera avec plaisir... Sans être discourtois pour le contenu, j'aimerais également qu'elle ne soit pas trop longue.

— Elle n'excédera pas trois minutes.

— Allons-y.

Il allonge les jambes. Chaussettes assorties à la cravate. S'habiller est un art.

À moi de jouer. J'y vais.

— Comme tous les hommes qui arrivent à une position semblable à la vôtre dans le monde politique, vous avez un réseau de renseignements. Vous avez créé, ce qui est bien normal, une garde rapprochée autour de votre personne. En tout, sept individus forment le premier cercle, une sorte de cabinet officieux. Exact ?

— Exact.

Vraiment charmant. C'est vrai qu'il a quelque chose des Kennedy. Davantage de Bob que de John d'ailleurs.

— Il y a quelques mois après une réunion de tous vos amis, vous en arrivez à une conclusion qui reflète la pensée unanime : Karski sera le futur ministre des Affaires étrangères. Toujours exact ?

— Toujours exact.

Il ressemble toujours aux Kennedy, mais en un peu moins souriant.

— Vous décidez donc, pour court-circuiter votre adversaire, de frapper un grand coup et vous montez un scénario un peu tarabiscoté, mais efficace.

Tout bien réfléchi, je me demande s'il n'a pas davantage quelque chose de Nixon.

— Poursuivez.

— Vous demandez à Martha Belgando de pratiquer un double mensonge : le premier consiste à me raconter une histoire où vous trempez dans une affaire de drogue...

Il tient le coup. Il n'a pas bougé d'un poil.

— Le deuxième consiste à me dire qu'elle a menti précédemment, qu'en fait quelqu'un lui a demandé de raconter une histoire où vous êtes le grand méchant. Se pose alors la question : Qui a intérêt à vous mouiller ? Évidemment, votre principal adversaire du jour : Karski.

Il mord d'autant plus à l'appât que c'est le genre de saloperie devant lequel il ne reculerait pas.

— Et alors ?

— Alors, la rumeur se propageant, la presse s'en empare, le bruit court, vous portez plainte, on cherche à ternir votre blanche armure : cette fois l'horrible Karski est allé trop loin. Il cherche à salir ignoblement un adversaire loyal, pas question de lui offrir un portefeuille, vous êtes ministre.

Un peu pâle peut-être à présent.

— Au bout de quelques jours vous vous apercevez que votre combine ne marche pas. La rumeur n'a pas circulé et cela parce qu'il y a eu un verrou. Et ce verrou, c'est moi.

Il décroise les jambes, les recroise.

— J'ai bloqué la presse et, comme le temps pressait, vous vous êtes énervé. Vous vous étiez donné du mal pour rien : Karski dirigerait les Affaires étrangères. Pas vous. Un coup d'arrêt sérieux dans la carrière. Vous ne pouviez pas en rester là. Il fallait que cette affaire sorte.

— Et comment m'y suis-je pris ?

— Stupidement, dis-je, vous avez tué Martha Belgando.

Là, on avait changé de registre. On n'était plus dans les manœuvres inavouables. On débarquait en plein meurtre et ça changeait tout.

— Pourquoi l'aurais-je fait ?

— Parce que vous avez compris que si elle en restait là, j'enterrais l'affaire. Essentiellement pour préserver Martha. Que ce soit vous ou l'autre qui soit au pouvoir, je m'en tape. Je n'attends rien de gens comme vous, mais vous avez pensé que s'il y avait un cadavre au milieu, tout, cette fois, éclaterait et Karski deviendrait un assassin en puissance. Seulement voilà : une nouvelle fois j'ai imposé le silence radio tant que l'enquête serait en cours.

Il avait pris de l'eau minérale. On l'avait reconnu dès qu'il était entré et ils s'étaient mis à deux pour lui apporter sa Badoit. Ils n'avaient pas oublié cacahuètes et petits fours.

— Vous avez des preuves de ce que vous avancez ?

J'avais commandé une bière blonde et j'ai pioché dans ma soucoupe de bretzels.

— Aucune.

— Alors que comptez-vous faire ?

— Les trouver.

Il a bu une gorgée et retrouvé son sourire.

— Vous savez que je pourrais vous créer des ennuis ?

— Cela fait vingt ans que j'entends cette phrase. Vous pouvez toujours essayer.

Il s'est levé.

— J'ai été ravi de notre conversation.

— Vous n'avez pas dit grand-chose.

Il m'a tendu la main, je ne l'ai pas prise. C'était assez con comme réflexe, mais il avait décidément un trop beau costard.

Il est sorti. Un chasseur lui a ouvert la porte. J'ai décidé de rester un peu. Il me restait des bretzels. Il n'avait pas nié, c'était déjà ça et, à ce stade de l'enquête, je savais vers quoi me diriger. Il me fallait trouver parmi tous ses petits copains celui qui serait le plus susceptible d'avoir trouvé un tueur, voire d'avoir abattu la fille lui-même... Ce que je ne croyais pas trop. Pas le genre de la maison. Il était facile de prévoir ce que ferait Vinier dans les heures à venir : il allait resserrer les boulons, il lui fallait vérifier si ses arrières étaient parfaitement assurés. Pour cela, il utiliserait tous les moyens possibles. S'il se sentait particulièrement cerné, il partirait. Il n'irait pas loin. J'avais trois mecs sur lui et pas des repérables. On a les moyens, à la brigade. Ils ne le lâcheront pas.

J'ai récupéré ma voiture et j'ai filé sur Argenteuil. Les rapports ne m'avaient rien appris, mais j'ai eu envie de revoir l'endroit où avait vécu Martha Belgando. Une idée en l'air. L'appartement était sous scellés, je les ai brisés.

Il est des endroits que l'on contemple et d'autres qui se referment autour de vous. Celui-ci en était un. Je l'avais déjà ressenti au cours de ma visite nocturne. Comment expliquer ça ? Malgré le bruit de la cité, la rampe de fer vibrant dans l'escalier de béton, il y avait un charme, une douceur dans les couleurs, les étoffes jetées sur le divan et l'unique abat-jour. Le soleil entrant par les fenêtres et tapait contre les cadres accumulés sur le marbre d'une commode. Elle avait dû acheter le meuble aux Puces. Elle l'avait stabilisé en glissant un carton plié sous l'un des pieds. Des photos. Martha avec ses parents, en nattes, à quinze ans... Falaises rouges plongeant dans la mer bleue. L'Algarve peut-être. Temps des vacances portugaises. Malgré l'été éclatant, elle portait une jupe de pensionnaire d'institution religieuse. La même que sur une photo de classe, elle était au premier rang avec le même sourire... Quatre photomatons d'elle où elle rit et fait des grimaces,

photos récentes... On devinait les copines rigolardes près de la cabine, dans un couloir du RER à la Défense... Un samedi soir où elle avait décidé de s'offrir une virée aux Champs avec cinéma, pizza royale et lèche-vitrines... Un peu draguées par des loubards en carton qui leur avaient fait la conduite jusqu'à Saint-Lazare. Une vie banlieusarde avec le clinquant, les rires, les turbulences, le travail, les solitudes, la téléchose et les surgelés. Je me suis assis à la même place que la dernière fois. Elle se trouvait alors juste en face de moi. Ce vide que j'arrivais à peine à remplir par le souvenir portait un nom. Il s'appelait la mort. Il y avait eu là un corps, des envies, des jeux, des amours, des mensonges, et tout avait disparu. On avait retrouvé, dans un petit répertoire qu'elle gardait dans son sac, l'adresse de l'ex-amant bodybuildé. On l'avait interrogé. Il avait les larmes aux yeux, un alibi solide et un gros bon sens : il avait toujours su qu'elle n'était pas pour lui, mais ils avaient passé des soirées joyeuses, il était à peine amoureux, un peu quand même, mais il se souvenait certains dimanches avoir préféré la compète à la sortie avec elle... Il avait gaspillé du temps à soulever de la fonte, il regrettait aujourd'hui...

Je n'arrivais pas à quitter les lieux. J'avais donné des ordres à la brigade de perquisition. Ils avaient fouillé en délicatesse, avaient remis tout en place, impeccable. Ils n'avaient rien trouvé. Après autopsie, le corps partirait là-bas, un bled à côté de Charenton-le-Pont, la ville où elle était née.

Quelque chose clochait.

Je n'arrivais pas à savoir quoi, mais il y avait quelque chose qui clochait. J'ai fermé les yeux longtemps et les ai rouverts. Une impression qu'il y avait dans cette pièce un élément qui n'allait pas avec le reste. Une fausse note. Quoi ?

Elle tenait impeccablement son petit F2. Pas un grain de poussière, carreaux propres. Sous l'évier, une vraie collection de produits d'entretien. Lave-vaisselle encastré. J'ai posé mon doigt à l'intérieur du four : pas une trace de graisse. La parfaite petite ménagère. Je suis revenu dans le salon et me suis rassisi.

L'impression persistait. J'avais déjà éprouvé ce sentiment lorsque j'étais revenu du service militaire. Maman m'avait accompagné dans ma chambre où j'avais déposé mon barda. J'avais jeté un coup d'œil autour de moi, c'était un gros placard en fait, juste la place du lit, une commode d'enfant qu'elle avait gardée, une vieille lampe à abat-jour en faux parchemin que j'avais piquée à mon père et des photos au mur, des photos de films que j'avais chipées en douce dans le hall d'entrée du Trianon et du Rialto. Je les avais dépunaisées avec un canif. Il fallait que le film me plaise, évidemment. J'en avais une

bonne quinzaine... Fonda avec un immense galurin dans un western de Ford, Bogart sale comme un peigne sur un rafiot pourri avec des caïmans qui se jetaient dans le fleuve... Gable vieilli, le regard en berne malgré la gomina...

J'allais sortir et ma mère m'a arrêté : « Tu ne trouves rien de changé ? » J'ai regardé l'ensemble plus attentivement, c'était toujours la même piaule que j'avais quittée deux ans auparavant, le même dessus-de-lit avec les dentelles tricotées au crochet qui me faisaient honte lorsqu'il m'arrivait de faire monter des filles... Je le fourrais sous le matelas quelquefois. C'était bien le même vieux tapis que mes pieds avaient usé sur lequel je jouais autrefois avec mes petites voitures. J'étais sur le point de dire que je ne trouvais pas, que tout était pareil lorsque j'ai ressenti quelque chose d'indéfinissable, ça avait basculé, il y avait un truc différent qui courait dans l'air, insaisissable. Je suis resté longtemps à examiner centimètre par centimètre, c'était pourtant minuscule cette piaule, pour y entrer, il fallait se couler le long des murs. Ma mère riait derrière moi. On était proches à l'époque... Je la sentais heureuse que je sois revenu... À la fin je me suis avoué vaincu, je n'avais pas trouvé et elle a dit : « J'ai repeint en bleu. » Elle s'est moquée de moi. C'est là que j'ai dû me jurer que je ne serais jamais flic, que je n'étais pas fait pour repérer les indices, que si je n'étais pas foutu de remarquer que la couleur des murs avait changé, il y avait peu de chances que je retrouve le corps du délit.

J'ai pris du recul en me collant le dos à la porte. De cet endroit je pouvais voir la totalité du salon et j'ai balayé au ralenti, un travelling de l'œil sans secousse.

C'était la photo.

Celle des vacances où Martha était avec ses parents.

La ligne de la mer n'était pas horizontale. Avec le linteau de la fenêtre elle formait un angle, très faible, mais un angle. Tous penchaient. Je pouvais m'en rendre compte à présent. Les fillettes de l'école assises sur le banc s'inclinaient vers la droite.

C'était la commode.

Celle sous le pied de laquelle Martha avait glissé un carton plié.

Seulement, lorsque l'on glisse quelque chose sous une chaise, une table ou une commode, c'est pour obtenir une horizontalité. Là, ce n'était pas le cas. C'était même l'inverse : sans la cale, le meuble aurait été droit. Alors il y avait deux solutions : ou bien Martha avait été exceptionnellement maladroite et n'avait pas pu atteindre son but, la stabilité du meuble, ou bien elle avait trouvé ce moyen pour cacher quelque chose à laquelle elle tenait.

Je me suis approché, agenouillé et j'ai dégagé la cale.

Ce n'était pas un carton, mais une lettre, trois pages pliées, une signature et en dessous une adresse. Elle était écrite en portugais. Dans les deux heures elle serait traduite. Je savais en la mettant dans ma poche que l'affaire se compliquait. Toujours mon fameux instinct de fin limier.

Il y avait, dans les paysages banlieusards que j'ai pu hanter dans ma jeunesse, un truc particulièrement désolant, c'étaient les hôtels qui louaient au mois. On les trouvait alors dans les rues vétustes où rouillaient les rails d'un ancien tramway. Les pluies avaient délavé façades et persiennes, conférant aux murs l'exakte couleur des choses mourantes, un fard grisâtre envahissant une lividité malade. Il y avait toujours à l'horizon un dépôt désaffecté, une usine fermée ou un quai où personne ne passait. Le cinéma des années trente avait utilisé ces décors de misère. Les types qui vivaient dans ces refuges et rentraient à la nuit, après la journée aux manivelles, aux presses ou aux boulons, devaient s'écrouler en faisant gémir les ressorts de leur sommier sous le poids de leurs vies cassées. Lampes à 20 watts derrière des fenêtres trahissant des existences marquées par le bleu de travail, le mégot Gitane mais, le côtes-du-rhône au comptoir et les sous dans un porte-monnaie... Des odeurs de chou traînaient dans les escaliers, il fallait payer à l'avance.

Mon père avait connu ces asiles. Il n'en avait d'ailleurs pas un mauvais souvenir, n'ayant jamais eu de points de comparaison. Bien plus tard, alors qu'il achevait sa vie à l'hôpital de Vitry-sur-Seine, il regardait la télé, placée trop haut près du plafond. Un dimanche, il devait être 5 heures et la nuit commençait à tomber, on avait regardé un film ensemble, mon frère était là. Un couple s'embrassant dans un palace, téléphone blanc et table roulante poussée par des garçons en habit... Une suite somptueuse ouvrait sur une mer d'huile et un ciel d'étoiles... Qui jouait ? Je ne sais plus. Cary Grant peut-être... À la fin, il s'était recroquevillé dans son lit et avait haussé les épaules...

— Cinoche...

Je lui avais demandé pourquoi il avait dit cela. Il m'avait expliqué que tout cela n'existait pas, c'était un décor pour l'épate... Des lieux pareils ne se trouvaient nulle part... Je sentais une volonté de croire à ses propres dires, presque une rage : le monde qu'il n'avait pas connu ne devait pas être. Il n'y avait pas de raison. Ce qui était réel, c'étaient les bords de la Seine moirée de gasoil entre Vitry et Charenton, les hangars et les réverbères reflétés les soirs de pluie. Ç'aurait été trop injuste que pendant ce temps d'autres se roulent dans la soie sous des lustres de cristal. Il y avait le monde réel où les petits matins étaient frisquets et pâteux, les bus bourrés et les heures bruyantes sous le bruit répété des moteurs de la tréfileuse, et de l'autre la fiction, les

histoires pour la télé, les films, de l'invention, du pipeau : c'était le chinoche. C'était ça qui permettait de vivre et de continuer, on pouvait alors se dire qu'on n'avait pas tout loupé. Qu'on n'avait pas été complètement cocu jusqu'à la garde, blousé complet.

Il était mort quatre jours plus tard. Il avait trouvé la combine dans sa petite tête d'ouvrier spécialisé, passer la main ne lui paraissait pas si grave que ça, c'était sa thèse à lui : fallait pas en faire des caisses pour si peu. La vie n'avait pas été si marrante au point de la regretter.

Il nous aimait bien, je crois. Pas sûr.

Il haïssait les flics. Bêtement. Enfin, il avait ses raisons qui lui venaient du temps du syndicat pour lequel il collait des affiches. Il m'a toujours raconté qu'ils avaient cherché à le tuer à coups de pèlerine, c'était le temps des hirondelles, des flics en vélo. Il assurait qu'ils mettaient des barres de fer sous la doublure. Des péquenots en uniforme venus de leur campagne pour casser le communiste. Staline avait eu raison de mater les paysans, c'était la lie de la terre après les fascistes.

Tout ce retour dans le passé parce qu'à côté de chez Raymondo Berniera, il y a une inscription « chambre à louer au mois ». Le genre d'immeuble que l'on voit flamber au journal télévisé. Grande échelle déployée, pompiers exténués et sauveteurs, fillettes en pleurs et chemise de nuit, voisines en bigoudis tenant le crachoir : « Ça devait arriver, ça sentait le gaz depuis quinze jours, on aurait dû démolir depuis longtemps. »

Pourquoi est-ce que je viens le chercher seul ?

Contraire au règlement et à toutes les règles de prudence. Peut-être en ai-je un peu assez ? Tout cela ressemblerait un petit peu à un suicide que ça ne m'étonnerait pas. En fait, pas du tout. J'ai envie d'avoir ce type tout seul. Je n'aime pas que l'on tue les jeunes filles. Qu'on se le tienne pour dit. J'avais juste vérifié le chargeur avant de partir. J'avais deux explosives et trois traçantes au milieu des autres. Si c'était la guerre, j'étais équipé.

Il écrivait bien le Raymondo. Une signature bien nette. Une calligraphie élégante, appliquée... Les phrases sonnaient juste, les mots vibraient : « Tu es dans mes bras chaque seconde, entre chaque seconde. » « Martha des belles nuits... Nous irons à Lusi, c'est sur la tombe de mon père que je veux ton serment... » Il rôdait pourtant entre les phrases une menace suspendue. Il ne fallait pas qu'elle parte, qu'elle le quitte, sinon quel sens avait cette vie ? Il l'avait suivie, quittant le village et ses soirs de grand ciel pour cette ville qu'il

n'aimait pas, une simple histoire de jalousie... Le meurtre de l'homme délaissé, bafoué, venant se superposer à une histoire de rumeur politique avec laquelle il n'avait rien à voir. Si tu me trompes je te tue. Elle l'avait trompé.

18 h 35. Ou il était déjà rentré, ou il n'allait pas tarder. Dans les deux cas il me trouverait. On pouvait supposer qu'il avait gardé la pête, en tout cas c'était plus prudent de faire comme si c'était le cas.

J'ai pris l'ascenseur en compagnie d'un gosse, dix ans à tout casser. Il est descendu au troisième et juste avant il m'a fait une grimace, horrible. Il avait peut-être senti le flic en moi, mais de toute façon, j'étais l'ennemi puisque je n'étais pas de la cité. Je connaissais le réflexe. Il y avait des cas dans la banlieue nord de Marseille où les types se fusillaient d'une fenêtre à l'autre parce qu'ils n'habitaient pas le même bloc. On avait des indics là-bas, des tronches creuses, mais ça les soufflait quand même que les minots se fument au *riot gun* parce qu'ils ne partageaient pas le même escalier.

Sur le palier, ça se présentait mal. Il y avait trois portes et de celle du fond on pouvait me voir sortir de l'ascenseur. Un appareil bruyant, pas besoin de coller l'oreille au battant pour savoir que quelqu'un s'arrêtait à l'étage. Un assassin est toujours aux aguets, même trente ans après son crime. On pouvait imaginer ce que ça pouvait donner après quarante-huit heures.

Il y avait des mômes au-dessus qui discutaient et le bruit de téléphones concurrentes.

Pas d'indication. J'ai enfoncé le bouton de droite et ça n'a pas traîné. Je n'avais pas détaché le doigt que le type a ouvert. Il a reculé avec le bout de mon calibre entre les yeux. J'ai remis la sécurité avec le pouce et il a cru que je l'enlevais, il a lâché une casserole avec de l'eau à ras-bord et trois patates ont roulé sur le lino, c'était fini pour la purée. De ma main libre, je lui ai fait signe de la boucler et je lui ai montré ma carte de flic. Ça n'a pas eu l'air de lui remonter le moral, les sphincters ont lâché, c'était flagrant. Il y avait une flaque par terre.

Il m'a montré ses papiers sans que je les demande, des pages huileuses, compliquées... Les papiers des immigrés sont toujours compliqués, il y a des paraphes, des tampons carrés, ronds, rectangulaires, des dates de visas, des signatures, c'est souvent déchiré, recollé avec du Scotch et ça ne vaut rien... Ils le savent d'ailleurs, mais ils tentent le coup, s'ils tombaient par hasard sur un type sympa ou même qui s'en fout... « Allez dégage. » Un Congolais celui-là, il ne pouvait plus s'arrêter de parler. Trois enfants restés là-

bas, sa mère malade, son père mourant, sa sœur asthmatique virée de chez Danone. J'ai tout su en vingt secondes, il ne comprenait pas que je ne sois pas venu pour lui. Évidemment on pouvait l'admettre. Nestor Bambolo. Ça devait faire marrer la police des frontières. Je les entendais déjà, Bambolo Bamboula, surtout qu'il était plus que noir le Nestor, c'était le degré suprême de l'anthraxite avec des yeux qui roulaient comme ceux des serviteurs dans les films américains des années trente. Il ne se calmait pas. J'ai cru que j'allais devoir l'assommer pour le faire taire. Quand il a compris que je n'étais pas là pour lui, mais pour son voisin, il a tout déversé à plein tombereau : très gentil, toujours seul, dans les trente ans... Tout juste s'il ne m'a pas donné le groupe sanguin et le numéro de sa carte de séjour. Il n'y avait que le nom qu'il ne connaissait pas.

Il a fini par me dire qu'il n'était pas rentré, que ce ne serait pas avant une heure, très ponctuel le monsieur. Il serait là, je pouvais en être sûr.

Il a tenu à me faire entrer, il marchait à reculons, un peu cambré, comme dans *La Case de l'oncle Tom*. Il n'y avait rien dans l'appartement. Les murs, le plancher et des casseroles par terre le long d'un mur. Pas de table ni de chaise ni de placard. Dans une pièce il y avait des couvertures repliées sur le sol et dans la cuisine, une marmite au centre de la pièce avec de l'eau qui bouillait sur un réchaud. Il devait manger sur le carrelage, assis en tailleur sur une natte avec une cuillère en bois qui traînait dans l'évier. Il avait l'air désolé de ne pas pouvoir m'offrir un siège. Pas un verre. Il devait boire dans ses mains, directement au robinet. Tout en avançant je me suis orienté et, là où nous nous trouvions, il y avait un mur mitoyen avec l'appartement de l'homme que j'étais venu chercher. Comme j'avais un peu fréquenté ces logements et que je connaissais l'épaisseur de leurs cloisons, je lui ai demandé de la fermer pour pouvoir entendre l'autre rentrer. Je le lui ai même expliqué à voix basse, il a hoché la tête avec enthousiasme et à grands coups de mimiques, il m'a montré sa bonne volonté. Il allait être le silence incarné, une tombe, pas moins bruyant que lui, il serait un piano sans cordes, une cloche sans battant, un tambour sans baguettes... Oui, oui, absolument il se tairait... Pour le calmer je lui ai tendu une cigarette. Il l'a prise comme si elle était en or massif, un bijou précieux, fuselé, il aspirait la fumée avec précaution comme si chaque bouffée exhalait tous les parfums de l'Arabie. Un bon acteur. Je me suis demandé où il planquait la came.

J'étais assis en face de lui, le dos à la cloison, lui sous la fenêtre, le menton entre les genoux, le gauche tressautait.

J'ai commencé à me dire que ça allait être long d'attendre en se

regardant le blanc des yeux lorsque la sonnette a retenti.

Il a perdu la moitié de son volume.

Je lui ai fait signe de se lever et d'aller ouvrir.

Je l'ai suivi. Arrivé dans le couloir, je l'ai doublé et je me suis collé derrière la porte. J'ai pensé que c'était la meilleure solution, je ne tenais pas à ce que ça continue à carillonner jusqu'à ce que tout l'immeuble rapplique.

Re-sonnerie. Un impatient.

Bambolo a ouvert. Je sentais le quadrillage de la crosse dans ma paume. Un cadeau d'un ancien de la section qui m'avait bricolé ça. La forme des doigts y était sculptée. « Tu verras, c'est mieux pour le combat ». Tu parles. Il discutait sur le palier. Ça n'a pas duré longtemps. L'autre s'est éloigné tout de suite et Bambolo s'est confondu en excuses. Un cousin. Vaste famille africaine. Il y en avait toujours un qui rappliquait pour demander un service, trois euros, une adresse, ou des papiers à remplir.

Il y avait des tas de caches possibles dans son appart, d'autant qu'il devait vendre au compte-gouttes, notre ami Nestor, c'était pas Escobar.

Je ne sais pas pourquoi j'ai eu l'idée. Je me suis baissé et j'ai ramassé la plus grande des casseroles posées par terre et je l'ai retournée. Les doses étaient en dessous, cinq à vue de nez, scotchées avec du sparadrap.

— Ça, ce n'est pas bien, Nestor.

J'ai eu le tort de lever trop tard les yeux sur lui. J'ai vu briller la lumière sur le fil du poignard. Une étoile qui a filé de la pointe à la garde et j'ai pris le coup en plein bide. C'était pas un gilet pare-balles mon corset, mais quand même c'est du costaud. Les fils de métal ont fait cotte de maille et ça m'a coupé le souffle sans que je sois planté. Le temps que j'extraie mon canon du holster, il était déjà dans l'escalier.

Les courses-poursuites ne sont plus de mon ressort. En plus je m'en foutais de Bambolo, je n'étais pas venu pour lui et je n'allais pas lancer une corrida dans la cité pour le rattraper. S'il ne faisait pas trop de pétard dans l'immeuble, ça pouvait passer inaperçu. J'ai quand même appelé la BAC au portable en leur refileant adresse et signalement avec mission de la jouer discrète. On peut toujours rêver. J'étais quand même endolori et pas content. Je suis sorti et me suis penché sur la rampe, il n'y avait personne, il avait dû battre les records de descente d'escalier quatre à quatre. Je suis retourné dans l'appartement, j'ai

refermé la porte et j'ai fait jouer la culasse. Il y avait quelque chose que n'importe qui, même un flic, aurait pu remarquer : à l'étage supérieur les mêmes ne jouaient plus et les télévisions étaient éteintes. Il était au-dessus de ma tête. Il commençait à m'ennuyer, le Congolais. D'autant que s'il avait une lame crantée sur lui, il pouvait avoir de l'artillerie dans un autre endroit. Je connais ces combines : deux précautions valent mieux qu'une, deux logis valent mieux qu'un et tout de même fallait pas oublier que cette histoire avait commencé par de la drogue et que je me retrouvais dedans. Martha avait évoqué le nom de Bar Tambo, d'une filière internationale et il était possible que je me retrouve à l'une des extrémités de la chaîne, en train de cavalier après un petit revendeur.

J'ai soulevé ma chemise, l'acier avait ripé sur le corset sans l'entamer, mais je devais avoir une belle ecchymose, car il avait frappé comme un sourd.

J'ai décidé d'aller le chercher.

J'ai monté les escaliers collé au mur et me suis retrouvé sur le même palier avec les trois mêmes portes. S'il avait un fusil d'assaut et s'il se trouvait derrière celle qui me faisait face, j'étais cuit, mais s'il se trouvait derrière une des deux autres, il ne pouvait pas me voir. J'ai pris le pari qu'il se planquait dans l'appartement faisant face à l'ascenseur. Les camés ne montent pas cinq étages à pied. C'est de là qu'il pouvait voir qui lui rendait visite. Je me suis coulé jusqu'à ce que je sente le chambranle sous mes doigts et j'ai pivoté une fraction de seconde, masquant le judas avec ma main. Le fracas m'a tué les oreilles, les morceaux de bois ont volé et l'odeur de poudre m'a colmaté les narines. J'ai tiré au hasard, poignet cassé, à hauteur d'homme. Mes deux explosives ont pulvérisé ce qui restait du battant de la porte et j'ai senti un corps rebondir contre une cloison, un bruit de viande morte écrasée sur du parquet. Les poumons brûlés, je suis parti à l'assaut et à quatre pattes j'ai vidé le reste du chargeur. Les traçantes ont illuminé le couloir et je l'ai entendu hurler. Il y avait de quoi. Il était en train de se marcher sur les tripes, mais il tenait toujours le AK 47.

Un dur, Bambolo.

J'étais à vide et pas le temps de recharger. La porte de l'ascenseur m'a servi de starting-block et j'ai fusé sur lui, un placage de trois-quarts centre et on a roulé. Son canon m'a frôlé la tempe, mais je me suis tout ramassé dans le bras droit et j'ai frappé à l'oreille à m'en faire péter les phalanges. Quelque chose a dû craquer dans sa tête et ailleurs. La puanteur s'est répandue d'un coup, son œil était contre le mien et j'ai vu passer la mort dans les quelques millimètres qui nous

séparaient. C'était un serpent impalpable, blanchâtre et languide, entre liquide et fumée. J'étais tellement couvert de sang qu'en m'essuyant j'ai fait un bruit d'éponge. Quand j'ai quitté le cadavre des yeux, j'ai vu des jambes recouvertes de jeans, des baskets élimées. C'étaient les types du secteur qui me relevaient. Ils étaient un peu en retard, mais difficile de leur en vouloir. Ils voulaient m'expédier à l'hôpital, mais ce n'était pas utile. Les sons recommençaient à me parvenir, filtrés par des matelas cotonneux. Pour le reste, j'avais plutôt besoin d'une laverie automatique, de Doliprane, d'une douche et d'un vieux scotch. Quand je suis sorti de l'immeuble, tout était en place pour la fêria, gyrophares, ambulances, scaphandriers des brigades d'intervention. Il ne manquait que les hélicoptères. Je suis monté dans une des voitures, j'ai roulé ma veste en boule et ils m'ont filé un paquet de Kleenex pour m'enlever le sang du visage. J'ai demandé à un des chefs de surveiller l'appartement de Berniera, mais je ne gardais pas beaucoup d'espoir de le voir apparaître. Si vous avez tué votre ex-petite amie et si vous voyez trente flics en armes dans votre escalier, il y a peu de chance que vous rentriez chez vous.

J'ai demandé qu'on arrête la voiture devant la gardienne de l'immeuble et elle m'a appris ce dont je commençais tout de même à me douter : il n'y avait pas de locataire répondant au nom de Berniera dans le bloc C.

C'était peut-être par là que j'aurais dû commencer, mais on ne pense pas toujours à tout. En tout cas, les embrouilles allaient pleuvoir et les formulaires allant avec. J'avais quand même tué un homme et il allait falloir que j'explique pourquoi.

En fait, dans les jours qui ont suivi, tout s'est à peu près bien passé. J'avais abattu un mastard coursé par les polices italienne, suisse et luxembourgeoise. Il avait tiré quatre ans à Lyon avant de créer un réseau de lycéens dealant autour des boîtes privées de quatre arrondissements parisiens. Il était soupçonné de deux meurtres, mais rien n'avait pu être prouvé.

Quant à Berniera, il n'avait pas quitté son appartement à côté de celui de Bambolo pour l'excellente raison qu'il en était parti deux ans auparavant.

Je n'ai pas été très heureux pendant ces quelques jours, non que je le sois d'ordinaire, mais là encore moins. J'avais conscience d'avoir un peu fait le cow-boy, ce qui est de la dernière stupidité, et d'avoir en permanence derrière mon dos le sourire de Martha Belgando qui se faisait de plus en plus moqueur. J'ai donc décidé de prendre quatre jours et de filer à Blézières en voiture. Rien que de l'avoir décidé m'a ragailardi.

Je suis toujours content d'arriver à Blézières. Je le suis encore plus de repartir, mais entre-temps il y a l'épaisseur réconfortante des vieux murs, le jardin aux ronces, le soir qui tombe sur le village, les champs pour corbeaux et Madeleine Supion qui m'offre la goutte : elle lui vient de son père, bouilleur de cru et alcoolique reconnu. C'est mon havre. Tout dort à partir de quatre heures de l'après-midi, un chien s'égosille au loin, c'est celui de la ferme Platrier, celle qui est tenue par l'Octave Platrier qui a épousé la Mélie Supion, fille de la Madeleine Supion et du Jérôme Supion, celui qui fume les mauves depuis qu'il a attrapé la mort, un soir sur la route des Pataudières en plantant son camion dans l'étang Fumel. Tout cela pour dire que j'avais besoin d'un break et que j'allais me l'offrir dans ce bled assoupi où j'avais acheté, en période dépressive, une baraque sans attrait, mais où bizarrement j'avais trouvé une sérénité.

Qu'est-ce qui m'avait séduit ? Peut-être une absence totale de pittoresque, pouvoir plonger dans l'univers sans grâce d'un monde paysan qui allait disparaissant : poules sous la table, soupe au matin, l'odeur des dernières vaches dans des étables moribondes... Chacun ses Bermudes, chacun ses Galápagos, je m'étais trouvé ce coin pour les moments difficiles, ça tenait de la maison de curé et de la ferme du Moyen Âge... Des murs de deux mètres d'épaisseur, des plafonds voûtés, une alcôve profonde comme un puits où je dormais comme un sonneur dans l'odeur des blés, des feuilles jaunissantes, de la neige ou des premières herbes, tout cela suivant les saisons. Là, je posais mon sac et je soufflais. Mon frère n'y était jamais venu.

Aucune arrivée ne pouvait passer inaperçue dans ces campagnes d'un autre temps, mais personne ne venait tant que je n'avais pas donné le signal. Pour cela, il me suffisait de traverser le champ d'avoine et de retrouver Madeleine et ses alcools de prune à décorner les bœufs.

C'était sûrement dans sa cuisine que j'avais épongé le gros de mon chagrin quelques années auparavant. Alix m'avait quitté et des brumes m'avaient envahi... Mauvaise passe, je ne me savais pas posséder un tel fleuve de douleur. J'avais eu alors envie de poser mon barda, mais pas avant d'avoir reniflé une fois encore le mur de pierre de la maison où elle était la seule à être venue, le temps de trois étés.

Madeleine m'avait installé, toujours sur la même chaise de paille qui m'était dévolue, et avait sorti le verre à moutarde et la vieille prune.

— C'est moi qui te sers parce que tu boirais trop. Je le vois à tes

yeux.

Elle m'avait versé quelques gouttes pour le parfum et elle avait dit :

— Alors comme ça elle est partie ?

J'avais confirmé de la tête.

Il y avait du soleil dans la cuisine, les mouches couraient sur la toile cirée. Il faisait frais malgré le cagnard dehors qui tapait sur les tournesols. Elle a réfléchi longuement et a conclu :

— Elle a bien fait.

Ça m'avait sonné. J'avais demandé pourquoi elle disait cela.

Elle a lissé son tablier à petits carreaux, toujours le même modèle qu'elle achetait au camion, un vendeur ambulancier qui passait le jeudi en sonnant de la trompe au ras de ses fenêtres pour la prévenir.

— Tu n'es pas fait pour avoir la même bien longtemps, tu le sais bien... Tu uses les femmes comme moi les torchons. Elles partent avant d'avoir des trous et celle-là, elle commençait à se déchirer et tu ne t'en apercevais pas. Elle est partie avec un autre ?

— Je ne sais pas.

Elle nous a resservis, trois gouttes chacun.

— Sans doute et elle a eu bien raison. Elle, c'était l'inverse de toi... Il lui faut un homme pour l'éternité. Tu vas prendre ton verre et tu vas boire avec moi à leur nouveau bonheur.

— Que le diable vous emporte.

— Répète avec moi : à la santé de ce couple et qu'il dure toujours.

Elle avait l'œil sur moi et pas le plus tendre. J'avais pris le verre.

— Qu'il dure toujours.

— Pas comme ça. Depuis le début et en pensant vraiment à ce que tu dis : à la santé de ce couple et qu'il dure toujours...

Elle avait fini par me faire rire, par me calmer. Elle avait un canari dans une cage au-dessus de l'évier et le battement de l'horloge à côté qui carillonnait les demi-heures, quatre notes basses, quatre notes hautes et dehors le monde vide et oublié...

— J'aurais dû vous épouser Madeleine.

— On n'aurait pas été heureux. Peut-être trois mois, mais après on se serait mangé les sangs.

Elle avait quatre-vingts ans à l'époque. Dix de plus aujourd'hui,

mais encore vaillante. Une aide passait tous les deux jours pour le ménage qu'elle refaisait derrière elle en pestant sans arrêt. J'enviais parfois la vie sans histoires qui avait été la sienne. Le temps avait coulé, elle était née là, aux Vergers, elle y avait passé toute son existence. Un homme était passé dans sa vie, elle m'avait raconté, ça n'avait pas été une réussite. « Je l'ai toujours vu avec sa brouette. » Elle racontait bien... Toujours la brouette pour les récoltes : les patates, les oignons, il partait à vide, il revenait chargé, tout dans la brouette, le bois des cheminées, l'herbe des lapins... « C'était devenu son surnom dans le pays : tiens voilà la Brouette. » Elle n'avait eu qu'une fille, elles ne s'étaient pas aimées. Une guerre avait surgi, et mondiale s'il vous plaît. Ça n'avait pas changé grand-chose... Elle avait continué à manger les pommes de terre de son jardin, patates et soupes aux fèves, un lièvre en fricassée lorsque la Brouette partait à la chasse avec son fusil qu'il n'avait pas déclaré aux Allemands et qu'il cachait sous sa pèlerine.

Elle ne sait rien de mon métier. Je lui ai dit que j'étais dans les affaires, c'est vague les affaires... J'ai aimé cette femme dès le premier regard. Elle et ce qui l'entoure. Je resterai ici un jour, j'oublierai Paris, le monde, la merde. Il faudrait que je m'occupe davantage de mes noyers, refaire la haie, réparer la fuite du toit, repeindre, m'installer enfin. Vieux rêve. Elle sait que je ne le réaliserai jamais, que c'est trop tard. Trop tard pour tout.

J'ai dormi longtemps. À sept heures ce matin, une brume flottait sur les champs de maïs, elle venait de la rivière et se répandait en écharpes. Je me suis fait un café dans une vraie cafetière de faïence bleue, une cigarette et j'ai fait le point. Une phrase de Madeleine a surgi dans ma tête au milieu de la nuit, elle l'avait prononcée un jour où elle m'avait raconté une histoire de champs échangés. « Même si tu es malin, ça peut se faire que tu sois pas le plus malin et alors là, ça te sert plus à rien de l'être. » C'est peut-être en retournant ça que j'ai vu le piège qui peut-être expliquait tout. Pas sûr d'ailleurs, mais je tenais une explication. Elle valait ce qu'elle valait mais il fallait l'examiner car tout de même elle éclairait le problème d'un jour nouveau. De là à ce que ce soit la solution...

Je suis remonté jusqu'à l'instant où je me suis senti être le grand détective déductif et je pense avoir à ce moment-là trouvé une clef. Pour savoir si elle était la bonne, il aurait fallu que j'interroge Bambolo, mais n'ayant pas commerce avec les morts, c'était exclu. J'ai appelé Berthier et quelques copains de la brigade des stupés avec pour mission de me trouver une corrélation, si négligeable fût-elle, entre Vinier et le Congolais ou entre le Congolais et Karski. Peu de chance dans un cas comme dans l'autre. Il est assez rare que des poids lourds

de l'envergure de ces deux-là laissent traîner des preuves de leurs accointances avec des hommes du milieu, surtout s'ils livrent de la dope dans les bas-quartiers, mais on ne sait jamais.

J'ai décidé de partir le lendemain, de me faire encore une soirée en père peinard. J'avais du bois à couper pour Madeleine. J'ai poussé la porte de sa grange vers 4 heures de l'après-midi. Elle a agité la main dans ma direction, de la fenêtre de sa cuisine. Je suis ressorti avec la hache que j'avais décrochée et je me suis dirigé vers le tas de bûches à couper.

C'est là que ça a bougé à l'extrémité du champ des Platrier. C'était en bordure de la rangée de pierres.

S'il y avait quelqu'un, il fallait voir qui c'était.

J'ai mis les mains dans mes poches et refait le chemin inverse jusque chez moi. Madeleine m'a regardé passer sans comprendre, elle se demandait ce qui me prenait de rentrer sans avoir filé un seul coup de hache.

Je suis entré dans la chambre pour récupérer le Dagtyarev rangé dans le placard.

Théoriquement, nul ne sait que je suis ici, mais il n'y a pas plus menteur que les théories. À l'époque de l'emploi de méthodes d'investigations satellitaires et de mesures spatio-temporelles, vous ne pouvez pas faire trois pas sur la route de Blézières à Vivars sans être repéré par la NSA, si cette dernière veut s'en donner la peine. Je n'avais jamais eu de problème de suivi dans mon bled, mais le sage sait que tout change. J'avais apporté ce fusil six ans auparavant, au cas où. C'était une arme russe, le modèle 75 modifié 85. Elle avait été employée par les tireurs d'élite contre les Tchétchènes. La portée réelle pouvait atteindre 650 mètres suivant la charge des balles. C'était un fusil lourd, interminable, à magasin réduit. Le système antirecul était archaïque, mais le jeu optique de la lunette de tir était une merveille. Je ne suis pas un caïd au tir couché, mais avec un bon appui et trente secondes devant moi, je pouvais percer l'oreille d'un lièvre à un demi-kilomètre.

J'ai chargé mes trois balles dans ma poche de chemise et je suis sorti par-derrière. En avant pour Stalingrad. De l'endroit où je me trouvais, j'étais masqué par une haie et j'ai fait un demi-tour presque complet, j'ai monté un talus, je me suis fauflé entre les ronces et à plat ventre j'ai passé le nez. La vue était dégagée, je pouvais entendre le bruissement dans le feuillage. J'ai vu le type derrière l'arbre. J'ai dévissé la lunette du fût et l'ai réglée. Son visage m'a sauté dessus. On les appelait autrefois les chemineaux, des sortes de clochards ruraux,

ils ramassaient les haricots, filaient parfois un coup de main pour les labours, les récoltes... Ils couchaient dans les granges, piquant des patates ou du linge étendu lorsque le travail fuyait. Ils avaient disparu avec les moissonneuses et les machines à vendanger... Celui-là était un survivant, un rôdeur traînant en bordure des poulaillers et des remises.

J'ai abaissé le flingue et j'ai marché vers lui. Trois cents mètres nous séparaient. Les nuages couraient et je sentais le vent dans mon dos, celui qui vient de l'est et transforme les blés en tempête blonde.

Il a fait un mouvement pour partir, mais j'ai levé une main pacificatrice. Il s'est adossé au tronc. Il y avait une besace entre ses jambes, une vieille toile. S'il y avait un flingue dedans, j'allais vite m'en apercevoir. Il allait de son côté comprendre rapidement que j'avais le mien derrière le dos et que je le sortirais avant lui.

On n'a pas joué la dernière séquence d'O.K. Corral. On a causé un peu. Il faisait une halte avant de rejoindre une coopérative spécialisée dans les salades. Un boulot de quinze jours, mal payé, mal nourri, mal logé, mais c'était bon à prendre. Je lui ai filé mon paquet de clopes en partant et je suis rentré par le même chemin. Un peu de nervosité peut-être, mais il y avait de quoi parce que j'étais tout de même parvenu à la conclusion qu'on cherchait à m'abattre et que, s'ils m'avaient loupé une fois, ce ne serait pas toujours le cas s'ils y mettaient de l'obstination.

Voilà l'idée à laquelle j'étais parvenu.

La lettre qui calait la commode de Martha était un faux. Elle n'avait pour but que de me donner l'adresse d'un fiancé jaloux et bidon et de me voir sonner à sa porte. Ceux qui avaient eu cette idée me connaissaient, ils savaient que j'avais l'habitude de monter seul sur les opérations. Seulement il y avait eu un hic, les flics qui avaient inspecté l'appartement de la victime avaient trop bien suivi mes ordres d'y aller avec des pincettes et aucun n'avait remarqué la lettre pliée. Lorsque je l'avais découverte, le piège monté contre moi était éventé : le tueur ne m'attendait plus. Le père Bambolo avait été surpris parce que je n'avais pas sonné à la bonne porte et qu'il m'avait pris pour un client. Lorsqu'il avait compris que c'était moi la cible, il était trop tard. Il avait tenté tout de même, au poignard d'abord, au canon ensuite, mais quand il n'y a plus la surprise, c'est foutu.

Restait une question : qui avait payé Bambolo ? Qui avait eu l'idée de la lettre, bref, qui me considérait comme l'empêcheur numéro un de tourner en rond ? Vinier ? Karski ? Un troisième ? C'est ce qu'il me restait à découvrir.

J'ai embrassé Madeleine et, comme toujours, je n'ai pu éviter qu'elle me refile sa confiture de rhubarbe. Je hais la rhubarbe, je hais les confitures et cela fait quinze ans que je me retrouve à chaque départ avec un pot de deux kilos d'une mixture qui rappelle une énorme pelote de fil trempée dans un mélange d'acide sulfurique et de vinaigre concentré. Elle a toujours été persuadée qu'une ville nourrissait mal ses enfants et elle avait tiré d'un documentaire entraperçu à la télé que les citadins étaient décharnés et manifestement sous-alimentés. Elle espérait, grâce à ce don répété, me faire échapper à leur sort cruel.

La nuit était tombée lorsque je suis rentré à Paris. Pas de message. Je devais être le seul flic de France chargé d'une enquête à avoir autant de silence autour de lui, mais c'était la règle du jeu : Politic People ne fait pas de vagues.

Il y en avait d'ailleurs si peu que je naviguais en calme plat toutes voiles tombées.

Il fallait tout reprendre de A jusqu'à Z.

Trois étapes : la première c'était une tentative pour lancer une rumeur discréditant un adversaire politique. La deuxième c'était la mort de la personne chargée de propager la rumeur. La troisième c'était la tentative d'exploser en vol le flic chargé de l'enquête.

Je n'avais jamais pensé que faire le point fût une attitude très efficace, je ne fonctionnais pas comme ça. C'est une des rares choses que m'avait apprises mon frère. Ses paroles résonnaient en moi. Elles avaient aussi résonné dans les écouteurs de la centrale où j'étais allé lui rendre visite : « Ne perds pas de temps avec les bilans, ça ne sert à rien sinon à flinguer le moral. » Il y avait de quoi se le détruire : sept ans de placard. Le prix d'un braquage monté d'une main de maître où le hasard leur avait fait tout claquer dans les doigts. Évidemment, il avait joué les cow-boys pour que les autres puissent disparaître. Il avait tout ramassé. J'évite de penser à lui. Enfin j'essaie. On s'entendait bien au temps des bancs d'école et des rouleaux de réglisse... Même plus tard. J'ai fait souvent le même rêve lorsqu'il a choisi la truanderie : il attaquait un fourgon et je faisais semblant de ne pas le voir pour qu'il puisse s'enfuir. Un solitaire lui aussi, on s'est revu pour la dernière fois il y a cinq ans. Il avait choisi l'exil, l'Amérique centrale, là-bas il ne me ferait pas d'ombre. Il disait qu'un frangin chez les tire-laine ce n'était pas idéal quand on travaillait dans la grande maison. Je l'ai détrompé, j'avais toujours abattu les cartes : mon frère était chez les voleurs et moi chez les gendarmes. On continuait le jeu d'enfance. J'ai voulu le retenir mais ça, c'était pas possible. J'ai eu des cartes postales pendant quelques années :

Mexique, Guatemala, Mexique encore... Ça s'était espacé, puis arrêté.

Je ne savais plus rien de lui. J'avais fait des recherches, mine de rien. À quelques indices, j'ai cru comprendre qu'il était rentré. Il ne m'avait pas fait signe, il devait avoir ses raisons. Respect à l'aîné.

Trois rendez-vous dans la matinée. Des conneries. Il a fallu expliquer à un acteur télé, dont la dernière série avait cartonné sur TF1 l'été dernier, que le paparazzi à qui il avait cassé la gueule n'était pas venu pour le photographier, mais pour se faire casser la gueule, ce qui avait donné une série de clichés pris par un acolyte permettant quelques pages animées et dynamiques. C'est à ce moment-là que le téléphone a sonné. C'était Baron.

Un des caïds de la criminelle, bouffeur de moquette, fouille-merde acharné, rien pour plaire et tout pour réussir. *Right man at the right place.*

— J'ai ton flingue.

— Précise.

— Celui qui a servi pour fusiller une de tes clientes dans le parking.

L'horizon s'éclaircissait d'un coup.

— J'arrive.

J'ai écourté l'entretien avec la star du petit écran. Il m'a dit qu'il allait jouer un flic dans un prochain feuilleton pour France 2. Je l'ai félicité et lui ai souhaité bien du plaisir. Il voulait que je lui donne quelques trucs, quelques ficelles. Je lui ai avoué que j'étais peu représentatif et que, à part prendre un air pénétré, mâcher un tuyau de pipe et sortir une loupe pour examiner les empreintes, je ne voyais pas bien où il voulait en venir. Il a compris que je me foutais un peu de lui, mais il ne m'en a pas tenu rigueur.

Trois minutes après, j'étais chez Baron.

Il y avait une femme devant sa porte. Assise, le regard fixe, elle avait près d'elle deux nanas qu'on voyait beaucoup dans les couloirs depuis quelque temps, des accompagnatrices psychologiques. Dans le théâtre classique, on appelait cela des confidentes, mais les termes avaient changé. En tout cas, elles ne se déplaçaient pas pour rien et ce n'était pas la peine d'être Sherlock Holmes pour comprendre que la dame aux yeux en verre venait de prendre un grand coup de catastrophe dans l'estomac.

Baron ne m'a pas souri. Je me suis toujours demandé s'il ne savait pas sourire ou s'il avait décidé que ça ne servait à rien pour grimper les échelons de la carrière.

Du pouce, j'ai montré la porte derrière moi.

— Grosse affaire ?

Il a ricané.

— Tu l'as pas vue hier au JT ?

— Je regarde pas les infos.

— Tu aurais dû. Calme, dignité et retenue. Elle attend d'être chez moi pour s'effondrer.

— Il y a de quoi ?

Deuxième ricanement.

— Son fils a flingué le grand amour de sa vie qui a eu la mauvaise idée de se refuser à lui. En pleine classe. Dernière année de prépa au BTS. Dix-huit ans chacun. C'est la mère qui attend dehors. Le prof est à l'hosto, la fille est morte, le gosse en fuite. Il a laissé son flingue. Je l'ai passé au labo hier soir et Angelo a travaillé toute la nuit sur la balistique et il m'a téléphoné ce matin. Il avait déjà servi. C'est celui qui a tué la boniche sur le parking du supermarché d'Argenteuil.

— Je peux te demander un service ?

— Tu peux toujours essayer.

— Demande à cette jeune femme où sa fille faisait ses courses et si c'est au même endroit que Martha Belgando, est-ce qu'elle se souvient d'une fusillade le 17 de ce mois vers 18 heures.

— Tu penses à une erreur ?

— À un accident. Le gamin vise sa fiancée, une autre fille passe dans sa ligne de mire, il se crispe, vide le chargeur et disparaît.

— Il faut une reconstitution.

— Attrape le tireur d'abord.

— Si je ne le chope pas dans les quarante-huit heures, ça sera plus dur.

Il allait me réciter les statistiques. Après ce genre d'exploit, les ados se réfugiaient dans ce que les spécialistes appelaient des logements d'angoisse. Un endroit relatif à l'enfance, à des vacances, comme s'ils recherchaient pour s'y enfuir les traces d'un ancien bonheur... Un lieu d'innocence pour tenter de replonger dans la vie d'avant, le temps d'avant l'assassinat... Une tentative pour remonter le temps et effacer l'ineffaçable. Retrouver l'époque bénie où il ne s'était rien passé encore. Ils se faisaient prendre évidemment et tous étaient surpris :

comment pouvait-on venir les cueillir alors qu'ils vivaient dans un lieu d'avant le délit, un lieu où ils avaient été bébé, enfant. Ils avaient réabordé en terre d'innocence et voilà que les flics déboulaient... Tous avaient un sentiment d'injustice, on les chopait en pleine cure de tentative de reconstitution de virginité. Les inspecteurs le savaient et y allaient plutôt mollo. Pas toujours... Pas Baron.

Il s'est levé et a ouvert la porte. Il a proposé à la mère de venir accompagnée de l'une des psys si ça l'arrangeait, mais elle a refusé. Elle est entrée seule et s'est assise. Baron s'est tourné vers moi.

— Cet inspecteur a une ou deux questions à vous poser qui n'ont pas vraiment de rapport avec notre affaire, je vous demanderai d'y répondre.

Je n'arrivais pas à capter son regard. Elle avait ses yeux dans les miens, mais son âme était ailleurs. Je me suis demandé ce qu'elle voyait exactement à travers moi. Peut-être le cadavre de sa fille, peut-être le mur derrière moi, peut-être rien. C'était l'hypothèse la plus sûre. Elle continuerait à vivre et le monde passerait dans ses yeux sans avoir le moindre impact.

J'ai décidé de sauter les condoléances. C'était Baron qui les ferait. Après tout c'était son affaire et pas la mienne.

Ne pas lui donner de date précise, ce serait un surcroît de recherche inutile.

— Il y a eu, il y a huit jours environ, une fusillade sur le parking d'une grande surface où une jeune femme a été tuée. Votre fille vous a-t-elle parlé de cet accident ?

Elle a tourné la tête. Elle m'a semblé dans l'incapacité de faire mouvoir ses globes oculaires, tout en elle paraissait soudé, des reins à l'occiput. Ils avaient dû lui balancer des calmants à tuer un cheval, elle n'a pas sourcillé.

— J'étais là.

— Pouvez-vous préciser ?

— C'était un mercredi. J'allais tous les mercredis soirs faire les courses avec Anna. C'est moi qui conduisais la voiture, nous étions garées assez loin, près d'un abri pour les chariots. Il y avait beaucoup de monde. Nous avons fait nos achats et nous étions en train de charger le coffre lorsqu'il y a eu une série d'explosions toutes proches, des cris aussitôt et des gens se sont mis à courir. J'ai entraîné Anna qui voulait rester et j'ai dégagé la voiture en escaladant un terre-plein pour éviter l'embouteillage qui s'était formé.

Elle a réfléchi et s'est tournée vers moi. Elle venait de comprendre parce que ses prunelles étaient redevenues vivantes. Il y avait une question en elles, je ne pouvais y répondre, mais c'était inutile : elle savait déjà que c'était Anna qui était visée ce soir-là, que le tireur l'avait loupée et que sa gamine avait eu un sursis de huit jours.

— Je vous remercie.

Je l'ai saluée et je suis sorti. Baron m'a accompagné dans le couloir.

— Ça te tire une épine du pied ?

— Si on veut.

— À charge de revanche.

Ce soir-là j'ai pensé à nouveau à mon frère. À dix-sept ans, c'était déjà un costaud. Quand il m'emmenait à la salle, je n'aimais pas le voir soulever la fonte. J'avais toujours peur qu'il se pète une articulation, un coude qui part à angle droit dans le mauvais sens, une épaule déboîtée... À une certaine époque, il sortait avec une fille qui l'avait lâché à Grenade pour un banderillo qui faisait le double de lui. Un soir, il m'a avoué qu'il avait eu envie de la tuer, mais qu'il s'était vengé sur les altères, à l'arraché il avait pulvérisé son record. C'était elle qu'il avait soulevée, elle et son copain, les deux emboîtés. Il avait eu cette vision, nette. Il en avait hurlé et il avait gagné quinze kilos. Le prix de la fureur.

Eh bien voilà, Martha était morte par hasard, abattue par un jeune désespéré. Rien à voir avec mon histoire qui partait en lambeaux successifs. Tout mon échafaudage s'écroulait : il n'y avait jamais eu de piège dressé contre moi. J'avais sonné à la porte d'un dealer qui avait perdu les pédales et voilà tout. Dans ce genre d'endroit, cette sorte de racaille se trouve plus facilement qu'un repaire d'enfants de chœur ou de moines franciscains. J'avais foncé trop vite et j'avais eu raison de le faire, mais si j'avais fait expertiser la lettre, elle m'aurait sans doute appris qu'elle était ancienne, et par la suite que Berniera avait bien habité à l'adresse indiquée mais n'y habitait plus.

Qu'est-ce qui restait à élucider ? Comment Martha avait-elle su les noms ? Ça demeurerait le seul point obscur.

Un message sur le répondeur.

« Tu as entendu parler de la tarte aux échalotes ? Rappelle-moi. C'est dans le 15^e, on peut y aller ce soir. On est mardi. Salut beau blond. »

J'ai hésité. La flemme me submerge de plus en plus. Sortir le soir va devenir très vite l'équivalent pour moi de la conquête de l'Annapurna

mais, sans avoir un faible particulier pour les échalotes, j'ai décidé d'y aller.

C'était vraiment un rade perdu. Portal m'attendait déjà. C'était le type chargé de la rubrique gastronomique qui lui avait indiqué le coup. On était seuls dans la salle. Le patron nous a fait les honneurs et nous a expliqué comment il avait eu l'idée de cette tarte. Chez lui, en Ardèche, il avait un potager avec toutes sortes de légumes. Une nuit, des copains lui ont fait une farce, ils ont déterré presque tous ses semis et les ont remplacés par des échalotes. Il ne s'en est aperçu qu'en juillet, au moment des vacances et du ramassage : « Une montagne d'échalotes ! Je trouvais que mes tomates ne montaient pas vite et que les haricots verts avaient une drôle d'allure. Du coup, j'ai inventé des recettes... J'ai même essayé en confiture, mais je ne le conseille pas. » Portal rigolait. On avait attaqué un mâcon blanc. On a parlé politique : Karski était ministre. La tarte est arrivée. Pas mauvaise à condition de faire glisser. Ça m'a empêché de remarquer que mon convive buvait beaucoup. On avait gueuletonné assez souvent ensemble et je ne l'avais jamais vu ivre. Même pas gris. Une belle contenance doublée d'un self-control admirable, or là, s'il continuait à ce rythme, il allait finir sérieusement torchonné. On a parlé Europe. Parlement et Commission. Il connaissait bien la question et puis la conversation a bifurqué vers un de ses dadas : la psychanalyse des ensembles institutionnels. En gros et pour simplifier, il s'agissait de savoir ce qui brusquement ou à la longue explique pourquoi, dans l'esprit d'une nation tout entière, un organisme national ou international devient antipathique ou pas. Ainsi le « non » de la France à la constitution européenne devenait un superbe sujet d'étude. La thèse était la suivante : consciencieusement et même raisonnablement, tous les citoyens questionnés affirmaient leur sympathie à l'Europe. Les guerres du xx^e siècle pesaient leur poids. Qui pouvait être assez pervers pour ne pas applaudir à un accord entre les peuples ? D'autres arguments étaient solides et acceptés : création d'une force économique pouvant faire face au géant américain, à la montée, dans quelques secteurs, des puissances asiatiques et de la Chine en particulier... Monnaie unique, liberté de passage, les frontières peu à peu s'enfuyaient...

Au fond, c'était le vieux rêve grec qui se réalisait, tout tendant vers l'Un qui, depuis les présocratiques, était le but de l'éthique, de la connaissance, de la beauté... Plus près de nous, le rêve de mondialisation se réalisait... Un seul pouvoir, un seul gouvernement décidant pour tous, l'humanité enfin unifiée. Qui n'aurait pas trouvé tout cela positif, voire enthousiasmant ? Face à ces arguments, personne n'osait élever la voix. Même les souverainistes ne refusaient

pas en bloc cette tentative, et les raisons pour lesquelles certains prétendaient que, pour amender une constitution, il fallait voter « non » étaient particulièrement faiblardes. Or, c'étaient eux qui avaient gagné et personne n'avait très bien su pourquoi. C'est là que la thèse de Portal intervenait.

Comme l'enfant qui câline son père, affirme l'aimer et le hait sans le savoir, les citoyens d'une même nation haïssent des organismes d'État ou privés pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le conscient. Les seuls à connaître vraiment ces phénomènes sont les publicitaires qui, fabriquant l'image de leur produit, doivent accentuer l'affection ou redresser les désaffections que l'inconscient collectif leur porte. Or, pour Portal, tous ces Français qui applaudissaient à l'Europe s'étaient félicités de son échec. Portés aux nues par une part d'eux-mêmes, les peuples souhaitaient l'échec de cette communauté orgueilleuse et envahissante. Incompréhensible jubilation du fils assistant à l'échec de son père. Il regrette, il pleure, il sanglote même, mais une étrange et noire victoire l'envahit.

Portal avait mis une équipe sur la question : des enquêteurs spécialisés dans les sondages, les résultats seraient interprétés par quelques psychosociologues, psychanalystes et historiens. Suivant la tenue générale que cela aurait, il ferait même un numéro spécial sur le sujet.

Il s'est resservi et dans le mouvement j'ai vu l'annulaire de sa main gauche. Son poignet était incliné au-dessus du plat et son alliance s'est mise à glisser, à tel point qu'il a dû la stopper de l'ongle du pouce et la remonter jusqu'à la racine du doigt.

Amaigrissement subit.

Je l'ai examiné plus attentivement et le diagnostic était évident : il avait vraiment une sale gueule et cinq bons kilos de moins que lors de notre dernière rencontre.

Il s'est resservi du vin et s'apprêtait à repartir de plus belle sur la fausse sympathie que suscitent les institutions apparemment les mieux acceptées, de la Banque nationale à Emmaüs, lorsque je l'ai coupé :

— Comment marche le canard ?

Grimace.

— Sur une patte et demie, mais ça lui permet toujours d'avancer.

— Et le changement de maquette ?

— Un effet sur les deux premiers numéros... L'impact est retombé.

J'avais vu dans les Abribus les pubs qu'il avait faites dans les

dernières semaines. Racoleuses au possible. C'était la loi du genre, mais tout de même. Je le lui dis : il a haussé les épaules.

— Le type qui dirige le service publicité ne fait pas dans la dentelle.

— Vire-le.

Nouvelle grimace. Ça devenait une manie.

— Il est imposé par la direction.

J'étais soudain un peu étonné.

— Ce n'est pas toi, la direction ?

— Je ne suis pas seul.

— Tu l'as été.

— Ce n'est plus le cas.

Il a eu l'air de savourer particulièrement la dernière échalote et a fini par lâcher le morceau :

— Il y a eu des changements et je me suis aperçu que je n'avais pas assez bétonné mon contrat en cas de départ.

Je lui ai servi à boire. Lorsque je l'ai reposée, la bouteille était vide. Il s'en est aperçu et a immédiatement cherché des yeux un serveur. Mauvais signe. C'était le regard d'un type qui s'aperçoit que la seule porte de sortie vient de se refermer. Et quand cette porte de sortie a une forme de bouteille, c'est que les choses vont mal.

— Explique-toi.

Deuxième haussement d'épaules. Décidément, il doublait tous ses effets.

— C'est un métier où on ne descend pas les échelons. Si on te demande de léguer une partie de tes pouvoirs, tu t'en vas. C'est la règle. Tu te drapes dans ta dignité et tu pars avec un paquet de stock-options et un chèque tel que tu peux finir tes jours au Tonga ou aux Fidji sur le voilier de tes rêves.

— Et ce n'est pas ton cas.

— Malheureusement non.

J'ai pensé que c'était ça qui me l'avait rendu sympathique. Malgré la rigueur dans le boulot, il ne s'était jamais préoccupé de lui-même et je savais qu'il ne tirait guère d'avantages du poste qu'il occupait. Il pouvait envoyer des types dans des quatre étoiles aux quatre coins de la planète, lui n'avait jamais dû dépasser le Val-de-Marne. Il évitait les cocktails et refusait les week-ends à Marrakech où il pouvait se rendre

en jet privé.

— Donc, tu n'es plus vraiment le patron à bord.

— Le fauteuil a été divisé en trois.

— Situation inconfortable.

— Très. Je vais avoir plus de mal à résister aux sollicitations.

Ça, c'était pour moi. Je n'augurais pas bien de ce qui allait suivre et je n'avais pas tort.

— Ça remet en question notre accord ?

Je m'attendais à une troisième grimace, mais il s'est contrôlé suffisamment pour l'éviter.

— On en rediscutera.

Il a continué à mastiquer en silence durant une bonne minute. Cela ne nous était sans doute jamais arrivé. Il a fini par plonger la main dans sa veste et en a sorti trois feuillets.

— Ça doit sortir la semaine prochaine. Je ne peux plus freiner.

J'ai essuyé mes doigts sur la serviette à carreaux et lu les quinze premières lignes. Ça m'a suffisamment éclairé. On y traitait, en gros, d'un flic spécialisé dans les enquêtes où intervenaient des politiques et qui avait étouffé volontairement une affaire dont la conséquence pouvait être dramatique pour Daniel Vinier.

Sacré Portal. Il avait été longtemps le garant d'une presse informée. Il venait de basculer, et pas qu'un peu. Je me suis souvenu que Boitel m'avait parlé de ses ennuis... Cela datait de quelques mois. C'est là que j'ai compris que c'était lui la voix au téléphone, l'homme aux dix mille euros, celui qui avait demandé à Martha de venir me raconter des bobards. Les noms qu'il lui avait fournis, il les connaissait parfaitement. Quelques années auparavant, il avait fait réaliser un reportage fouillé sur la drogue dans le monde : Bar Tambo, Vela Luka, *Kermescu*... Il n'avait eu qu'à se reporter à l'article jamais paru afin de ne pas mettre en danger la vie de son auteur. En effet, le reporter ayant trop parlé, il y avait eu une lettre de menaces : si les noms et les faits paraissaient au grand jour, l'enquêteur n'aurait plus une seconde de répit et serait étranglé avec ses propres viscères à la mode d'une tribu de montagne du Haut-Laos où Bar Tambo avait fait ses débuts de trafiquant. Après réunion et discussion serrée du comité de rédaction, il avait été décidé de garder le silence. Et Portal avait conservé l'article.

Finalement, les scénaristes de polars télé avaient raison. Il n'y avait

que de petites affaires. Dès que ça semblait prendre de la hauteur, le soufflet retombait. On avait cru à de la truanderie d'envergure et c'était une escroquerie médiocre... On rêvait d'inventions, d'arnaques de classe et on se retrouvait avec des bras cassés de petit calibre.

Qu'est-ce que ç'avait été, l'affaire Belgando ?

Un journaliste qui, en ayant marre d'attendre le scandale, avait décidé d'en créer un. Cela avait eu lieu assez souvent, la plupart du temps avec l'accord des personnes concernées...

Portal avait inventé l'histoire, trouvé la fille et s'était heurté à moi. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est que je me tairais, qu'elle me dirait tout et qu'elle serait tuée. Ce qu'il ignorait, c'est que la mort de la jeune femme n'avait rien à voir avec ce qu'il appelait l'affaire Vinier.

— C'est toi qui l'as fait suivre ?

— Il fallait bien entretenir la flamme, créer un climat. Je lui ai mis un stagiaire sur le dos qui a joué les méchants.

J'ai décidé de lui rendre quand même service.

— Ne publie pas l'article. Vous allez vous couvrir de honte.

— On double les tirages avec cette histoire. Pourquoi tu voudrais que j'arrête ?

— La mort de la fille est accidentelle.

Il s'est mis à rire.

— Quatre balles en tir groupé ?

J'ai opiné de la tête et j'ai senti une fêlure. Un doute. Mais je savais qu'il ne l'admettrait pas. C'était trop tard. Il avait combiné l'affaire de A à Z et il ne ferait pas machine arrière. La lutte devait être au couteau à la tête du canard. Il fallait qu'il apporte sa provende, qu'il montre qu'il était le meilleur, encore et toujours. Celui par qui le scandale arrive.

J'ai repoussé mon assiette. Il m'avait coupé l'appétit. Il avait été mon ami et le pire c'est qu'il était le dernier. J'avais cru en lui. Je pensais qu'il existait dans Paris un type réglo, aussi con que moi en quelque sorte, et tout s'écroulait.

— Tu finis pas ton assiette ?

J'ai replié ma serviette en quatre.

— Je ne te ferai pas de cadeau. Je vais publier un communiqué expliquant que Martha avait menti, et que tu l'avais payée pour venir me débiter des conneries.

Il a soupiré. C'était bizarre, même à ce moment-là, je ne pouvais pas m'empêcher de plaindre le vieux mec dont j'avais aimé le rire et la gouaille. Il était, certains soirs, ma respiration, ma halte.

— Tu seras la vérité, dit-il, je serai le mensonge.

— Ça ne t'ennuie pas ?

— Pas si je gagne.

— Tu perdras.

J'ai plaqué deux billets de cinquante euros sur la table et je me suis barré. Il ne faut jamais rester lorsqu'on sent qu'on peut faiblir. Je savais qu'il avait envie de me dire : « Laisse-moi du temps après parution », le temps que son canard soit à l'origine du scandale qui ferait l'actualité.

Le temps de tartiner autour.

Il n'a pas bougé de sa chaise, j'ai traversé la salle, je l'ai vu dans le reflet des glaces de la porte. Il ne m'avait pas quitté des yeux et je n'ai pas aimé son regard. Pas du tout. J'avais déjà vu des types en fixer d'autres de cette façon et ce n'était jamais agréable. Il y avait une sorte d'attendrissement, d'apitoiement. C'était l'œil de quelqu'un qui voit un ami pour la dernière fois. J'ai dû avoir le même lorsque je suis sorti de la chambre de papa, lorsque j'ai su que c'était la dernière visite.

Sur le trottoir, j'ai allumé une cigarette pour avoir le temps de la réflexion. Pour lui, j'étais le seul empêcheur de publier en rond. Je n'avais jamais raconté ce que Martha m'avait dit. Si je disparaissais il pouvait foncer, il avait les mains libres. Le problème était le suivant : est-ce que pour augmenter le tirage d'un magazine, cela valait le coup de tuer un flic ?

La réponse était oui. Là où il y a du désespoir, il n'y a pas de limites. Portal avait atteint un stade où, s'il lui fallait refaire surface, il ne lésinerait pas sur les moyens.

J'ai appelé Berthier depuis mon portable. Toujours aussi guilleret. Je n'ai pas été prolixe.

— Envoie les Schtroumpf chez moi. Dis-leur de nettoyer et de garder un œil. Je serai là dans deux heures.

Ça leur donnait largement le temps. Si quelqu'un m'attendait, il allait être surpris.

J'ai retrouvé ma voiture.

Pas de parano. Je ne voyais pas quelqu'un la piéger pendant que je

bouffais mes échalotes, mais je n'ai pas pris le risque de mettre le contact. J'enverrai Sampieri, un caïd de la brigade de déminage. J'ai fait le tour du pâté de maisons et suis repassé par le restaurant. J'ai donné un coup d'œil à la vitrine : Portal n'était plus là. J'ai pensé à ce moment-là qu'il pouvait m'avoir suivi et je me suis retourné : la rue était vide. J'ai continué à marcher en suivant les quais en direction de Saint-Michel. Je ne sais pas pourquoi ce coin me déprime. C'est un quartier passant, plein de terrasses, de bistrots où l'on sert des trucs indiens, des pâtés de carottes, où l'on boit du jus de tomate ou d'artichaut... Et puis il y a les bouquinistes, c'est gai les bouquinistes. Faut pas compter sur eux pour faire des affaires, mais ça fait quand même librairie en plein air. On s'arrête, on feuillette... Évidemment, à cette heure-ci c'était fermé. Cela formait une rangée de cercueils sur les pierres du parapet qui surplombe le fleuve. Les cadenas brillaient pour que les cabanes ne se sauvent pas. Peu de monde, sinon des amoureux et des Écossais en kilt. Il devait y avoir un match le lendemain, un France-Écosse du Tournoi des six nations. Il y avait une joyeuse bande devant la fontaine. Ils avaient sorti les tartans et les hymnes. Sur les tables, les chopes brillaient sous l'éclairage axial. J'ai pris par la rue Saint-André-des-Arts et c'est là que je me suis rendu compte qu'on me suivait. La première pensée qui m'est venue à l'esprit est que je n'avais pas pris mon flingue. Il faut dire que pour aller bouffer des échalotes, ce n'est pas ce qui vient à l'esprit en premier.

J'ai tourné rue Christine. Je connaissais le coin. Enfin, j'en avais un souvenir assez lointain. J'y avais traîné mes lattes à une époque, car ce coin plaisait à ma copine du moment. Elle habitait Charenton-le-Pont et était technicienne de surface chez Prolav, entreprise de nettoyage spécialisée dans les wagons de marchandises et voyageurs. Pour la changer des gares de triage de sa semaine, elle aimait le dimanche se balader entre Panthéon et Collège de France. Cela lui donnait l'impression de participer à la culture estudiantine et nationale. Je ne pensais évidemment qu'à la tringler, mais les endroits propices ne foisonnaient pas. J'avais bien trouvé une combine dans quelques immeubles peignards de la rue de Seine qui offraient des escaliers relativement calmes, à condition de ne pas se faire repérer par le concierge – c'était le temps des concierges –, et surtout de ne pas se faire surprendre par un locataire décidé à aller faire pisser son chien.

Nadia.

Elle s'appelait Nadia. Je me demande bien pourquoi son nom me revient en ce moment alors que je l'ai oublié depuis près d'un demi-siècle. La conscience d'un danger tisonnerait-elle le foyer des neurones ?

Il y avait un cinéma à cinquante mètres. J'aurais pu tenter le coup de la double sortie, mais la dernière séance était terminée. Les lumières s'étaient éteintes et on distinguait à peine les affiches des films programmés au-dessus de la caisse.

Il suivait toujours.

Un mètre soixante-quinze. Duffle-coat. Sans doute marron clair mais pas sûr. Rien de plus trompeur que les éclairages nocturnes. C'est devenu rare, les duffle-coats. Je pensais que Cocteau avait été le dernier à en porter, j'avais tort. J'ai décidé de passer à l'attaque et de tenter le coup du poignard voyou. Ça se joue avec un trousseau de clefs. On place l'anneau central contre le gras de la paume pour amortir, on laisse passer la pointe des clefs entre les phalanges et on referme le poing. Si on sait s'en servir, ça peut faire mal.

J'ai ralenti le pas et je m'apprêtais à le laisser me doubler lorsque le portable a vibré ; c'était Berthier.

— Tout est clean. Tu peux rentrer chez toi.

— Dis-leur de m'attendre.

J'ai pensé que si Portal m'avait envoyé quelqu'un, ce n'était pas pour savoir où j'habitais puisqu'il le savait déjà. Il avait commandité un meurtre et, comme la nuit était douce, j'ai eu envie d'en connaître d'autres... Lorsque la vie se joue à un cheveu de temps et d'espace, j'ai toujours eu tendance à penser à la même chose : des femmes en crinoline descendant d'un carrosse. Quelles sont-elles, je l'ignore, je vois bien leurs visages pourtant, je les regarde attentivement et je ne les reconnais pas. Elles me sourient, elles ont des cols Médicis empesés, des fraises, elles ont la couleur des vieilles photos, un bistre un peu passé, leur éclat se fane. Sont-elles mes années enfuies ? Mes amours enfouies ? Je sais cependant qu'elles vont me parler, que ce soleil qui fait rutiler les broderies de leurs robes va disparaître, qu'il ne restera plus qu'un reflet de geai sur les colliers, leurs dents vont briller dans la nuit de l'éclat de leurs rires. Si la mort a ces visages, banco.

J'ai fait volte-face.

La rue était vide. On ignore le plus souvent combien certaines artères de Paris sont étroites. Un tunnel. Je l'ai cherché du regard. Il avait dû se tapir dans un renforcement. Il était impossible d'entrer dans des cours privées, elles étaient protégées par des digicodes.

Façades rouge sang.

Il m'a cravaté. Une prise d'attaque nocturne pour tuer les sentinelles.

J'ai vu le duffle-coat surgir face à moi.

Ils étaient deux. L'un m'avait amené à l'autre. Pourtant je connaissais la combine. On finit toujours par se faire avoir. Il m'écrasait la glotte, je n'avais pas assez d'élan pour frapper. J'ai molli et croulé. Le type derrière a cru qu'il m'avait pété les vertèbres et ne m'a pas accompagné dans la chute. Il a lâché la prise et, en tombant, je l'ai frappé en faucheur avec les clefs. Je l'ai chopé sous les côtes flottantes et il s'est plié. J'ai récupéré de l'air avant de pivoter. L'autre était sur moi et se déchaînait. J'ai pris un coup sur deux. Des coups de karaté ou quelque chose d'équivalent. Il avait dû s'entraîner en salle pour faire le beau devant les filles pendant les compètes de quartier. Je lui ai bloqué le gauche et la torsion l'a placé en porte-à-faux. J'ai soulevé et ça lui a pété le coude. Cri dans la nuit. Il s'est affalé contre le mur, un bras mort, mais je n'ai pas pu souffler, le gros était déjà sur moi. Crâne ras, des moustaches. Un militaire. Il devait arrondir ses fins de mois avec des contrats de tabassage ou d'assassinat. Il avait une ferraille à la main. Je ne pouvais pas voir la forme, une sorte de serpe qui m'a vrombi à deux poils des narines. J'avais le mur derrière moi et j'ai foncé. On s'est emplafonnés et la nuit s'est éclairée. Le duffle-coat n'avait plus qu'une main, mais il avait un flingue dedans et venait de tirer. J'ai croché dans le colback de crâne ras et on est arrivés sur le tireur comme un train de marchandises. Il sentait le filet mignon à l'ancienne et la Gitane maïs. Il s'est pris la canonnade dans la colonne, j'ai senti l'impact des blindées qui lui pulvérisaient l'intérieur. Il a eu un lent chuintement, comme un ballon d'enfant qu'on dégonfle. Il m'avait pris à l'oreille et sous la mâchoire, une accroche terrible à vous arracher le pavillon, j'ai eu peur que la mort lui resserre les doigts. J'ai hurlé et, les deux mains sur ses épaules, je me suis dégagé. J'ai roulé dans le caniveau. Duffle-coat était à genoux sur la chaussée, il s'est dressé et il est venu sur moi, le calibre dans la main gauche. J'étais cuit. En rampant, j'ai senti la serpe du gros et l'ai ramenée vers moi.

J'ai entendu Duffle-coat pleurer de douleur. Son bras désossé pendait comme une écharpe. Il se tenait courbé pour que son avant-bras pèse le moins possible sur les ligaments déchirés et il a levé le canon de l'arme droit sur moi.

J'ai ramassé le croissant d'acier et j'ai senti une corde serrée autour de ce qui devait être le manche. Je l'ai levé à la verticale et mon bras est parti en lancer de fronde.

Un sacré pot. La pointe devait être acérée comme un rasoir pour qu'elle lui soit entrée dans l'épaule avec un bruit de boucherie. Et pour la petite dame, qu'est-ce que ça sera ? Cent cinquante grammes

de haché comme d'habitude ? C'était un teigneux parce qu'il m'est arrivé dessus quand même et j'ai bien cru qu'il allait me finir. L'air ne m'arrivait plus aux poumons, je le cherchais la bouche ouverte, happant le vide. J'avais si mal que je me suis demandé si ma cicatrice ne s'était pas rouverte, mais il y a eu quelque chose qui m'a empêché de sombrer, c'est l'envie de savoir qui allait me tuer.

Quelques fractions de seconde, j'ai connu la tentation de l'abandon, laisser couler, laisser filer, ça ne valait pas la peine de s'arracher les tripes pour voir venir les pluies d'automne, le ciel en couvercle de marmite et les conneries lamentables des grands de ce monde... Allons retrouver mes donzelles d'un autre siècle, si rieuses et si prometteuses... Elles m'attendaient de l'autre côté de la vie, c'était poli de me rendre à leur rencontre.

J'ai pris deux coups en série en plein sur l'arcade et ça a craqué. Il avait beau avoir quelques centimètres de fer plantés dans la viande, il restait vivace et mes doigts n'avaient plus de force, ils étaient ailleurs, de l'autre côté de la vie. Je suis tombé vers lui et j'ai senti la poignée de l'arme, je l'ai prise et j'ai donné un quart de tour. Il est parti en fusée lunaire, mais c'était un dur. J'avais le canon sur le bide et il a appuyé sur la détente. Bonjour belles dames, ouvrons les grilles du château, sous les lambris nous danserons d'éternelles pavares.

Je pense que c'est à cet instant-là que je l'ai reconnu. Il s'appelait Andreas Smolten. Je l'avais cravaté dix-huit ans auparavant pour attaque à main armée. Il avait tué deux otages avant de s'enfuir au volant d'une Mégane décapotée. Il avait forcé un barrage et on avait récupéré la voiture transformée en passoire cinq kilomètres plus loin. Je l'avais retrouvé douze jours plus tard, dans un local à poubelles, à cinq mètres de la banque qu'il avait braquée. Il avait pris trente ans. Lorsque le président lui avait demandé s'il avait quelque chose à ajouter, il s'était levé. La salle s'attendait aux regrets d'usage. Il a simplement dit qu'il aurait ma peau.

Il avait failli tenir parole : trois mois d'hôpital, quatre opérations successives. Ce n'était plus un abdomen que j'avais, mais un hall de gare. Je n'ai jamais voulu savoir combien ils m'avaient retiré de kilomètres d'intestin.

J'ai eu droit aux médailles, aux discours, à la mise à la retraite anticipée avec une belle grimette dans la hiérarchie flicarde. C'est toujours ce qui vous arrive lorsqu'on fait une connerie et, en l'occurrence, je m'étais surpassé.

J'avais lu ma mort dans le regard de Portal. J'avais eu tort : c'était la sienne qui s'y trouvait déjà. Lorsque j'avais franchi la porte, il savait qu'il ne me reverrait plus et il avait raison. Il s'est ouvert les veines le soir même en me laissant un mot que j'ai gardé. Je le relis souvent, plus souvent que je ne le devrais.

« Je ne suis décidément pas doué pour monter des coups. Pour une fois que j'en tente un, ça foire et sacrément. J'aurais dû penser que tu savais tirer la vérité des femmes : Martha Belgando n'a pas résisté. Ton charme vénéneux. Tout le reste est coup du sort, sa mort entre autres qui, évidemment, t'a orienté vers une fausse voie... En fin de compte, je ne publierai pas l'article que je t'ai montré. Je ne sais pas trop ce qui m'en empêche, un vieux sens fourbu du devoir ou ton regard ce soir avant de partir, ou les deux. Tout cela m'ennuie au-delà de tout. En plus, j'ai quelques résultats médicaux dont je ne suis guère satisfait, c'est le moins qu'on puisse dire. Quant à ce qui a été mon canard, soyons nets, il se barre en couille. Ça fait beaucoup pour un seul homme. Donc, je m'en vais. Une dernière satisfaction cependant : tu as eu l'air d'aimer notre dernier repas. Bénies soient les tartes aux échalotes. Salut beau blond. Hasta la vista. »

Il ne m'expliquait pas pourquoi il avait voulu mouiller Vinier plutôt qu'un autre. Si l'on fait de la farce, il faut bien qu'il y ait un dindon... Pourquoi pas lui ?

Baron est venu me voir à l'hosto. Son odeur de Vétiver a stagné longtemps après son départ. Il avait fini par mettre la main sur son lycéen fusilleur. Il est en préventive. Le procès n'aura lieu que dans plusieurs mois. Son avocat lui a conseillé de ne pas faire écrire ses mémoires tout de suite, ça ne fait pas trop bon effet auprès des juges, mais le même semble décidé. Il a demandé si les audiences seraient télévisées. Un crétin, a résumé Baron, qui s'y connaît. Tel est l'exécuteur de Martha Belgando. Un cocktail de maladresse au revolver, de jalousie, de désir de starisation, d'amour aussi.

Quelques jours avant de sortir, un constat s'est imposé : aucune femme n'était venue me voir. Que des mecs sentant l'argousin à une lieue. Pas très marrants, pas très souriants, quelquefois harassés, ils se pointaient en général avec des cadeaux ne servant à rien, des pralines, le Goncourt... J'ai commandé des livres sur le hasard. J'y ai appris que, si l'on fait bien attention et si l'on vire soigneusement imagination et émotion du raisonnement, tout est parfaitement explicable. Deux séries se rencontrant : rien d'étonnant à ce que Smolten fasse donner les chars le soir de mon rendez-vous avec Portal, cela faisait trois semaines qu'il me suivait, il fallait bien qu'il monte à l'assaut et ce soir-là s'y prêtait : le quartier, la nuit... Il avait décidé. Quant à la petite bonne de chez Vinier, il n'y avait rien d'extraordinaire à ce qu'elle se trouve dans l'axe de tir d'un maladroit qui voulait fumer sa dulcinée pour avoir sa tronche dans *Ici Paris*. « À force de trop aimer, on tue ce que l'on aime », je voyais le titre d'ici.

Au fond, rien n'était terminé, car rien n'avait jamais commencé. Il n'y avait pas eu d'affaire Vinier, juste un ballon d'essai pour donner un peu d'air à un journal qui s'asphyxiait. Et moi, avec mon flair infailible, j'avais enfoncé toutes les portes ouvertes... Je terminais en foirade.

J'étais content de rentrer chez moi, je me suis effondré dans mon divan et l'ai trouvé plus défoncé que dans mon souvenir. Je me suis mis un disque en accord avec le moment. Un air juif. Un ivrogne dans la neige et le verglas, qui titubait entre les isbas. Prokofiev. Je savais que je l'écouterais souvent, ce serait le disque des solitudes à venir. N'hypothéquons pas le présent avec nos détreesses futures.

Encore quelques jours et j'irai faire un tour à Blézières, histoire de décortiquer les châtaignes dans la cuisine de Madeleine en sirotant son tord-boyaux. L'hiver a profité de mes mois d'hosto pour s'installer.

Pas de nouvelles du frangin. Soyons francs, j'aimerais en avoir, mais je devine sa vie suffisamment animée pour ne pas avoir le temps de forcer sur les cartes postales.

Au fait, et bien que cela n'ait aucune importance en la matière, ma libido s'est définitivement carapatée et je me dis que c'est mieux ainsi. Je vais pouvoir sans amertume ressasser des souvenirs, peut-être même écrire mes mémoires, comme l'autre petit con de lycéen... Un chapitre pour chaque enquête effectuée... Ça doit me travailler puisque j'ai même le début du dernier : « Toute ma vie je me souviendrai du jour où j'ai rencontré pour la première fois Martha Belgando. »

LIVRE II

LE VOLEUR

Déjà, en centrale, les types disaient qu'on se ressemblait, ça remonte à vingt ans. Ça continue. Il s'est peut-être un peu plus tassé que moi, mais on est devenus semblablement lourds. Lents et lourds.

C'est en le voyant débouler ici que j'ai failli décider de ne plus soulever la fonte, pourquoi est-ce que je continue, je suis un vieux mec qui va finir par se faire péter les ventricules à force de pratiquer le powerlifting, haltères, vodka et deux paquets de Camel par jour. On peut appeler ça un régime. Des années que ça dure. Je vais finir mastodonte, les poumons goudronnés.

Vingt ans que je n'ai plus couru.

Je ne pouvais plus cavalier cent mètres sans m'exploser et ce con qui vient me demander de repiquer au turf.

— Regarde-nous, Max, on n'a plus le physique.

Il a ri.

— Il n'y aura pas de courette. Si j'avais besoin d'un sprinter, je n'aurais pas pensé à toi.

J'ai commencé à balader mon verre sur la table basse. J'ai allumé la trente-deuxième de la journée. Je tiens la moyenne.

Autour de nous, c'était un hall de palace. J'avais pas mal fréquenté ce genre d'endroit à une époque, j'en ai un peu soupé. Les verres y sont souvent moins pleins qu'ailleurs. Le genre de détail qui ne peut m'échapper.

— Je n'ai pas besoin d'argent, Max.

C'était vrai. Des SICAV, un peu d'immobilier, des placements de père peinard. Assez pour me payer la liberté jusqu'au bout de la vie et la dernière Mercedes haut de gamme tous les deux ans.

Lents et lourds. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à me tirer ces deux mots de la tête. Il y a trop de glaces dans ce salon. Je peux nous voir sous toutes les coutures et, si elles ne craquent pas, c'est qu'on a chacun un bon tailleur.

Lents, lourds et gris.

— Deux briques chacun, dit Max, c'est net et carré, pas plus, pas moins, deux briques lourdes en deux minutes, une brique la minute, tu as déjà vu mieux ?

Les gens qui font le forcing pour vous vendre cravate, frigidaire ou château du XV^e sont toujours pompant, mais c'est de la confiture à côté d'un malfrat qui cherche à vous faire monter sur un coup.

Je le sais mais j'aime bien Max, il a les yeux d'un homme qui n'a jamais tué personne, alors j'ai questionné en sachant que c'est ce qu'il ne faut jamais faire.

— Raconte un peu.

Il s'est carré dans le fauteuil, il devait déjà penser que c'était gagné, qu'on allait reformer l'équipe. Quinze ans après. Comme les mousquetaires. Porthos et Porthos.

— C'est une histoire de fourmis. Tu sais ce que c'est, une fourmi ?

Je me suis rangé, mais je lis les journaux. Une fourmi, c'est un passeur. Un touriste bermuda et casquette Vitteloise avec sac à dos, ou bien une mémé paniquée parce que c'est apparemment son baptême de l'air ou un homme d'affaires en Volvo décapotable et portable imitation crocodile. Ils ont tous un point commun, ils ont du fric jusque dans le slip et ils font un petit arrêt au Liechtenstein ou à Lausanne, quelquefois Moscou. Il faut bien que l'argent circule. Et il circule, liquide, une vraie rivière, jamais à sec.

Je ne l'ai pas dit à Max, mais il y avait déjà un côté positif dans son histoire : il s'agissait de fraîche, il n'y avait donc pas de fourgues dans la combine. Je n'ai pas de statistiques, seulement l'expérience : c'est par eux que les choses foirent. Je connais bien, j'avais eu une histoire de diamants avec deux d'entre eux et ça s'était mal passé, un travail de haute voltige qui s'était fini en corrida. Vous leur amenez le Koh-i-Nor, ils vous en donnent une cacahuète en vous expliquant que vous avez de la chance qu'ils soient dans un bon jour, et ils vous flinguent dans le dos pour la reprendre parce qu'une cacahuète, c'est une cacahuète.

C'est à ça que j'ai réfléchi tandis que Max me déballait son histoire.

Elle pouvait se résumer comme un conte pour enfant : un jour, trois fourmis décidèrent de ne plus apporter leur provende à la reine des fourmis et de partir au pays des cigales pour se prendre du bon temps.

— Des tarés, dis-je, ils ne resteront pas vivants quarante-huit heures, dès que l'alarme aura été donnée.

— Ils ont organisé leur coup, dit Max.

J'ai haussé les épaules. Il y avait eu des bavures. Un Irlandais, six mois auparavant, qui devait déposer des dollars à Lugano avait changé d'idée et mis le cap sur Madagascar. On l'avait retrouvé découpé en

lanières dans un bordel de Tamatave quatre jours plus tard. Il n'avait pas eu le temps d'écorner le magot. Les mafiosos ne plaisantent pas, c'est l'une de leurs caractéristiques.

— C'est imparable, dit Max, il existe un système de surveillance. Quand les sommes transportées sont importantes, la fourmi est accompagnée durant le voyage par un escorte. Ils n'ont aucun contact, la plupart du temps la fourmi ignore qu'elle est épiée, si elle dévie du chemin, elle n'a aucune chance de profiter longtemps de son escape.

Mon verre était vide. J'ai claqué des doigts et un loufiat a surgi comme s'il avait poussé d'un coup sur la moquette.

— Apportez la bouteille et laissez-la. Vous avez de l'Imerovska ?

— Je crains que non, monsieur, celle-ci est l'unique marque que...

— Achetez de l'Imerovska, elle est meilleure.

Je me suis tourné vers Max.

— Après l'histoire, les personnages.

— Un couple, avec chacun un gros chargement. Elle est Vénézuélienne. Alietta Barine, vingt-sept ans, née à Ciudad Bolívar sur les bords de l'Orénoque, un quart de sang indien, elle a été recrutée à l'Université catholique de Mérida par un cartel colombien, aujourd'hui détruit, mais elle travaille à présent pour un autre. Une valeur sûre. Dix-sept passages en trois ans à son actif, c'est un record. Elle a épousé, en 1994, un avocat argentin de cinquante-quatre ans. C'est elle qui a proposé au responsable du service de blanchiment de l'employer. Il a fait la fourmi seul pendant deux ans et s'en est bien sorti, dans le style homme de loi présentant bien. À partir de 1998, ils ont voyagé ensemble. Doigts enlacés, le voyage de noces avec grosse différence d'âge, cela leur vaut des sourires d'hôtes et des coups d'œil égrillards de douaniers. Ils ont la confiance de leurs chefs. Il y a six mois, les sommes qu'ils ont transportées se sont accrues. Cela correspond à la montée des prix imposée par les hommes de Medellin et l'ouverture des marchés dans la Chine du Nord.

— Laisse-moi continuer... Ton gentil couple a décidé d'oublier la destination et de filer vers cocotiers, lagons et cocktails long drink, mais ils connaissent la musique, depuis le temps, et savent, vu l'importance du transport, qu'ils vont avoir de la compagnie durant le voyage. Qu'est-ce qu'ils vont faire ?

Max sourit. Une porte cochère.

— Le payer, dit-il, tout est là : l'escorte marche dans la combine,

c'est même lui qui a eu l'idée. Il s'appelle Kassagy : un Hongrois.

Le serveur avait tout de même fini par apporter la vodka. Les gens, d'une façon générale, préfèrent la polonaise. Ce n'est pas mon avis. Rien ne vaut la russe. Il y a de la neige dedans et la violence des fleuves durant la débâcle.

— Les flammes de tous les enfers vont leur lécher le cul jusqu'à la fin des temps, dis-je.

Max hausse les épaules.

— J'espère pour les trois qu'ils ont prévu le coup et préparé la retraite... Il leur faudra d'autres papiers, d'autres noms, d'autres visages. Tout cela est possible aujourd'hui, il y a cependant une chose qu'ils n'auront pas prévue.

— Laquelle ?

— Ils n'auront plus d'argent.

— Qui l'aura ?

— Nous.

Tiens donc.

J'ai aménagé le sous-sol en salle de sport. Deux miroirs et tout mon bordel : les disques, les tiges, le talc, le corset, le tapis, j'ai même un ancien modèle avec les sphères de fonte qui datent de 1901. Je travaille en développé couché d'abord, j'enchaîne sur l'arraché une heure par jour, quelquefois plus, ça m'emmerde, mais je continue. Si je m'arrêtais, j'aurais l'impression que toute ma musculature s'effondrerait en huit jours. Je me suis piégé moi-même. Condamné à aller plus loin pour ne pas me transformer en sac de merde. J'ai toujours peur que ça claque quelque part, dans les dorsaux ou les deltoïdes. Si un jour ça arrive, que je ne puisse plus soulever une boîte d'allumettes sans me casser le dos, tout va fondre, se couler dans les hanches, je serais un gros cul.

Max va appeler. À 10 heures.

Je n'ai évidemment rien décidé. Quand je lui ai demandé vingt-quatre heures de réflexion, il m'a demandé si je ne me foutais pas de sa gueule. J'ai dit que oui. Il sait très bien comme moi que les délais ne servent à rien.

Le coup se fera à trois. C'est plus sûr. Moins juteux, mais plus sûr. J'ai dit que je voulais savoir qui était le troisième.

— Un ami.

— Il n'y a pas d'amis.

— Ne dis pas ça. C'est un jeunot dans le pétrin. Il m'a aidé, je lui renvoie l'ascenseur. On se rencontre quand tu veux.

Je me suis vu déjà avec un rappeur de dix-huit balais shooté à la poudre d'ange qui allait jouer du flingue en marchant sur les lacets de ses Adidas achetées en soldes. Il paraît que ce n'est pas cela. Le gars entraîne une équipe de foot sur Argenteuil, vit avec sa mère, a un BTS et pas de casier. Un saint.

On a sonné à l'Interphone.

J'ai enfilé mon vieux peignoir. Je l'ai acheté il y a quatorze ans dans un motel de l'Ontario. À l'époque, je nageais dedans. J'ai toujours un paquet de clopes dans chaque poche, c'est ma réserve.

— Oui ?

— Menchalo. François Menchalo. Je suis le copain de Max.

— Au premier.

Une voix ouverte. La voix d'un homme qui parle en souriant. J'ai connu un type comme ça, le cœur dans la bouche et le rire jusqu'au fond des yeux, il avait tué deux gosses et leur mère avec un couteau-scie dans un camping-car.

J'ai ouvert la porte alors qu'il s'apprêtait à sonner.

Pas de casquette à visière. Il avait dû naître à l'époque où les burocrates vendaient encore des boîtes d'allumettes pleines.

Il est entré avec l'allure du mec qui n'a pas l'habitude de se trouver dans des endroits inconnus.

— Vodka ?

Il a jeté un œil sur sa montre. Une japonaise à affichage numérique. Quarante-cinq balles les trois en fin de journée sur l'avenue de Clichy.

— Il n'est pas dix heures.

— Je ne vois pas le rapport.

Il a ri. Des caries déjà. Génération McDo.

Il a fini par s'asseoir, les pieds en dedans, il avait l'air d'avoir peur d'user le tapis. J'ai filé vers la cuisine chercher la bouteille, quand je suis revenu il regardait les bouquins. Pas grand-chose à voir, mais ça ne manque pas. Trois murs bourrés. S'il cherchait des polars, il a dû être déçu, j'ai horreur de ça.

— Tu aimes lire ?

— Non.

Chacun son truc. Je lui ai versé une belle rasade. C'est le premier verre que je préfère, après avoir soulevé douze tonnes, ça irrigue les neurones.

— Parle-moi de Max.

Il a hoché la tête.

— Ça m'est difficile.

— Pourquoi ?

— C'est mon père. Comme j'en ai pas eu, ça tombe bien.

— Et alors ?

— Je n'arriverais pas à dire, c'est trop près du cœur.

— Tu l'as connu comment ?

— À une époque, je traînais avec les Zoulous. C'est grâce à lui que j'ai pas continué. C'est difficile à expliquer, on a eu beaucoup de discussions à un moment où j'allais pas fort.

Ça, c'était du Max tout craché, trois ans à Fleury, plus du double aux Baumettes et toujours boy-scout, je l'entendais d'ici : « Pas d'avenir pour les malfrats, petit, ne plonge pas là-dedans, on commence par un sac à mains dans le métro, on continue avec un .38 au Crédit Lyonnais et on se prend pour quinze ans sans soleil. »

Il avait du mal avec l'Imerovska. On aurait dit qu'il se tapait de la limaille de fer chauffée au rouge.

— Tu lui as rendu service...

Il a eu l'air étonné.

— Vous savez ça ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Pas grand-chose. Je l'ai planqué trois mois dans un squat, je lui apportais à bouffer, le linge lavé, la bibine, les cigarettes...

— C'était il y a sept mois ?

— Exactement.

Le fourgon de la Brinks à Levallois. Je savais que Max était dessus, avec une quinzaine d'autres. Ils avaient bloqué avec trois camionnettes et deux Clio. Le pare-brise défoncé à la masse et un des braqueurs avait sorti un lance-flammes. Il n'avait pas eu à s'en servir, les convoyeurs avaient filé les clefs. Ils n'avaient pas eu tort, il valait mieux rentrer à l'ANPE que dans un cercueil.

Une affaire de trente secondes, mais qui n'avait pas rapporté gros.

J'ai eu peur que mon frangin soit sur l'affaire. C'était pas un demeuré et il avait le sens de la déduction. J'avais jamais pu planquer des Carambars sans qu'il les trouve. Il aurait coincé Max les doigts dans le nez. Il était fait pour faire ce qu'il faisait, mais les journaux n'ont pas cité son nom... J'en ai conclu qu'ils avaient dû le balancer dans un service plus peinarde. Après tout, la retraite n'était plus si loin...

— Tu vas m'expliquer un truc, dis-je, Max t'a fait la morale pendant des mois, tu ne voleras point mon fils, et aujourd'hui il te propose de faire le malandrin, c'est pas un peu contradictoire ?

— Non.

— Explique.

— Je suis en fin de droits. Ma mère est malade et je voudrais voir autre chose qu'Argenteuil.

— Le premier et le dernier coup ?

— C'est ça.

C'est exactement ce que j'avais cru aussi trente-cinq ans auparavant.

Je l'ai regardé.

Il y croyait aussi, c'était évident. Quel con ce Max. Un môme qui n'avait pas plus de quelques billets de vingt euros en même temps, il lui offrait la possibilité de s'étouffer deux briques lourdes. Il devait s'imaginer qu'après il chercherait un boulot à mille euros par mois jusqu'à la fin de ses jours en attendant la retraite. Le plus mauvais service qu'on ait jamais rendu.

Il a fini par terminer son verre, mais c'était visible que c'était par politesse et pour me faire plaisir.

— Max vous aime bien, il m'a parlé de vous. Vous êtes le seul en qui il croit.

Ce n'était pas un coup fourré qu'on allait vivre, on allait baigner dans le sentiment, papa et son fiston adoptif, et moi l'unique ami à se rouler des pelles, on allait éviter les faits divers pour se retrouver dans la presse du cœur...

C'est vrai qu'il avait une bonne tête. Il s'était rasé pour venir me voir. Il avait même mis de l'after-shave, celui de Monoprix. Faudra que j'aère.

— Écoute, dis-je, je ne veux pas jouer les gros bras, mais cette affaire, on pourrait la conclure à deux, Max et moi. Tu es d'accord là-dessus ?

Il a baissé la tête.

— Je sais, c'est pas moi qui ai demandé, mais il m'a proposé... Si vous tenez pas à ce que je sois là, je me tire, c'est simple.

Je ne le quittais pas des yeux. Il avait du mal à parler : il avait vu deux briques au bord de la route et il n'y avait plus rien. Son équipe de foot, taper dans le mâchefer d'un stade, la maman à la maison et le journal chaque matin pour les petites annonces. De quoi être déçu, mais il encaissait bien. J'avais qu'à dire un mot et il rentrait à la casbah direct. Max gueulerait un coup et on ferait l'affaire à deux.

— Tu as déjà tenu un flingue ?

— Un pistolet à flèches, j'avais dix ans.

Une merveille. Ça m'a décidé.

— Banco. Encore un verre ?

Il s'est illuminé. Un soleil dans la pièce.

C'est à ce moment que Max a appelé. 10 heures pile.

Sa voix a résonné comme s'il était dans la chambre à côté.

— Alors ?

— Va te faire foutre.

Il s'est mis à rire. On allait former une équipe hilarante. Le retour des joyeux bandits.

— Je savais que tu accepterais. Comment tu le trouves ?

— Il tient pas la vodka.

— Apprends-lui. On se voit dimanche.

J'ai raccroché. Menchalo s'est levé. Il était aussi à l'aise que si le plancher était en verre pilé. Je lui ai tendu la main.

— Ne m'appelle pas. J'ai oublié mon prénom.

J'ai garé la Mercedes le long du mur d'un ancien bains-douches. Un vieux quartier coincé entre périphérique et maréchaux, parfaitement conçu pour les vols de mobylettes et les castagnes du samedi soir. C'est évidemment là qu'ils ont construit le stade, après une course de vingt mètres, les poumons sont gonflés aux gaz d'échappement. Il y a des matchs d'adultes. La Banque postale contre Établissements Calberson, mais ce sont surtout des équipes de mômes. Les Pierrots d'Argenteuil contre le CES Paul Vaillant-Couturier à Bezons. Un peu plus loin, les Puces commencent, Saint-Ouen et ses merguez.

Max était déjà là. Menchalo aidait un de ses gosses à lacer ses chaussures. Il pleuvait. Pas un brin d'herbe sur le terrain. Le gardien de but semblait avoir été sculpté dans la boue. La mi-temps finissait. On était bien douze spectateurs derrière la main courante. Dès que le match a repris, François Menchalo s'est approché, souriant.

Max a expliqué que c'était pour le lendemain.

Le trio arrivait à Charles-de-Gaulle à 13 heures.

Ils avaient emporté des bagages, mais ne les récupérerait pas. Ils foncraient dans deux taxis différents au Hilton d'Orly. Le couple d'un côté, leur complice de l'autre. Ils avaient une chambre réservée où ils se retrouveraient pour le partage, la 428. Ça serait rapide, peut-être pas cinq minutes, la transaction faite, les moineaux devaient se séparer et s'envoler dans des directions différentes.

— On sera dans la piaule voisine, conclut Max, avec les cagoules et les flingues, on les braque, on se tire chacun dans une voiture, je garde le pognon et je file à la ferme. Vous rentrez chez vous peignards, on laisse passer trois jours pour que les choses se tassent. On se retrouve à la cambrousse. On boit un petit marc du pays pour arroser l'affaire et chacun rentre avec deux briques, c'est pas un bon coup ?

L'arbitre venait de siffler.

— Putain, gémit François, pénalty, ils vont s'en manger un septième.

— Ils en sont à combien ?

François m'a jeté un regard misérable.

— Six à zéro. C'est la défense qui flotte.

— Elle ne flotte pas, dit Max, elle coule.

François a hoché la tête.

— Je les entraîne, on soigne la tactique toute la semaine et le dimanche ils oublient tout.

C'est vrai qu'on était dimanche. Quand j'étais enfant, je pensais que ce jour-là le ciel aurait dû être plus propre que les autres jours. J'ai allumé la dix-septième. Le tabac était mou, forte humidité ambiante.

Un des joueurs de l'équipe adverse a posé le ballon sur le cercle de craie. C'était un petit gros tout essoufflé, il a remonté ses chaussettes.

— Tu l'arrêtes, Selim, a hurlé François, pas de problème.

Le gardien de but sautillait dans la gadoue. Il avait des gants trois fois trop grands pour lui, des mains de clown.

Le petit gros a shooté droit en hauteur.

Selim était bien dans l'axe et s'est élancé, mais la balle est entrée, soulevant une gerbe, les gouttes suspendues au filet.

François a fourré les mains dans les poches de son jogging.

— Ils me refilent un goal d'un mètre dix, a-t-il râlé, qu'est-ce que tu veux que je fasse avec ? Il est perdu pour les balles hautes.

— Demain au Hilton, chambre 426, 13 heures. En supposant que l'avion n'ait pas de retard, ils mettront bien une heure pour les formalités de douanes et le transport d'un aéroport à l'autre. Ça nous laisse du temps pour préparer.

Menchalo suivait le match d'un œil. Il est intervenu.

— Comment on entrera ?

— Il y a une porte de communication entre les chambres, un coup de pompe et on l'éclate, on est sur eux, on leur colle chacun un canon sur la tronche et on prend le blé. T'as peur qu'ils appellent les flics en criant au secours ?

— Ils ne sont pas armés ?

— Non, a dit Max, pas en sortant d'un avion, les flingues sont trop détectables, il y a bien des calibres en dur qui n'arrêtent pas les rayons, mais il y en a peu en circulation. Et puis vous oubliez qu'ils n'en ont pas besoin. Avec six briques clandestines à passer, ils ne vont pas en plus embarquer avec un colt sous chaque bras.

La pluie a commencé à tomber plus fort. En face, sur le pont du périph, la circulation était dense. Le match continuait, les mêmes piétinaient dans les flaques et le ballon semblait peser une demi-tonne, freiné par les mares d'eau. L'équipe de François s'en est pris un

autre.

— Faut que j'y aille, dit-il, ils sentent que je suis pas avec eux.

— Ça va pas changer grand-chose, a dit Max, c'est vraiment des tocards.

François a relevé la capuche de son blouson et a balancé son sourire lumière.

— Déconne pas, on est les meilleurs du monde.

Il nous a serré la main à tous les deux et s'est mis à cavalier le long de la ligne de touche en direction du camp de ses protégés. On est restés accoudés un moment, Max et moi.

— Je te propose un verre, à moins que t'aimes le foot...

— Ça me déprime. J'ai quand même une question à te poser. Je sais que ça ne se fait pas, mais ça me turlupine.

— Vas-y.

— Qui t'a rencardé ?

Max s'est mis à rire. Les gouttes coulaient sur le rebord de sa casquette.

— Toujours méfiant, hein ? Toujours ta célèbre suspicion.

J'ai répété :

— Je sais que ça ne se fait pas, mais j'aimerais savoir.

Devant nous, les gosses évoluaient par vagues... Tous suivaient le ballon au lieu de s'en écarter... Un instinct contre lequel François ne pouvait rien. Il s'époumonait là-bas, faisait des gestes, essayait de placer ses troupes qui fondraient bientôt, noyées sous les averses.

C'est vrai que ça ne se faisait pas, une question de principe, mais avec Max je pouvais outrepasser la bienséance. Il m'entraînerait pas dans un coup foireux. Qu'est-ce que j'avais besoin de savoir ?

Le ciel a pris une teinte d'ecchymose, ça allait se terminer en torrent, tout autour, les barres des cités tournaient au violet et au gris trianon. Un des petits joueurs verts a grossi, il détalait en forcené, gros genoux et mollets de coq, il est arrivé dans les dix-huit mètres et a placé une patate d'enfer. Le ballon a fusé comme un galet sur la mer, deux ricochets et c'était le but.

Là-bas, François sautait en l'air.

— Allez les gars, on égalise ! Les meilleurs du monde !

Max a hoché la tête.

— Ce qu'il y a de bien chez lui, c'est qu'il a le moral.

On a démarré ensemble vers la rue Flammarton. Au coin du boulevard Ney, il y avait un rade. Les banquettes y étaient toujours en moleskine et les tables en formica. Un jour, il tournerait musée. On s'est pris deux demis. J'ai préféré ne pas essayer leur vodka.

À présent, ça coulait à flot dehors, j'ai pensé qu'ils avaient dû arrêter le match. En ce moment, Menchalo devait sécher les mêmes au vestiaire.

— Je t'ai parlé de l'accompagnateur, a commencé Max. Imre Kassagy, un Hongrois ex-mercenaire. Un dur, faudra faire gaffe à lui demain, maigrichon et désarmé, mais quand même, il doit avoir du jus. Il s'est confié à une personne, une seule, sa femme.

— Un con.

— Exactement. Le hasard a bien fait les choses. Elle a raconté son histoire un soir. Crack et gin tonic sans tonic aidant, elle a tout lâché, ses potes étaient dans le même état qu'elle, personne n'a écouté. Moi si. Ça s'est passé chez Kader, au Baldaquin, la boîte derrière l'Élysée. Elle y fait la pute.

— Elle t'a vu ?

— Jamais. Après, j'ai fait des recoupements, tout concorde. T'en es toujours ?

J'ai laissé tomber le billet sur la table.

— À l'assaut !

Le boulevard formait rivière, le flot se brisait sur le rebord des caniveaux. Le patron a allumé la lumière. On était dans la marmite jusqu'au cou.

Un beau dimanche.

J'ai soulevé le poids. Ça m'a fait encore plus chier que d'habitude, mais quand c'est fait, c'est fait. Une obsession de longue date. Trois biscottes sans beurre et aujourd'hui sans vodka, puis j'ai grillé la première.

Je pars à vide comme chaque fois. Pas d'intuition. Ni favorable, du style « ça va marcher, je le sens dans mes os », ni mauvaise « quelque chose me dit que ça va foirer ». Totalement dépourvu de prémonition.

Costard gris, coupe FBI. Une cravate terne, richelieu noir de cuir mat, un ensemble pour que l'œil glisse sans s'arrêter. Une savonnette pour le regard.

Temps menaçant, mais il ne pleuvra pas. Nuages de plomb sec. Ce matin, le ciel est composé d'une matière aussi solide que la terre, si quelque chose devait en tomber, ce serait du béton.

J'ai marché jusqu'à la gare de l'Est par le boulevard Magenta : toujours cafardeux malgré la multiplication des magasins. Je l'ai connu désert ou presque. Il y a vingt ans, il s'est animé et la tristesse est pire. Mystère urbain. Pourquoi suffit-il de jeter un œil aux boutiques de fringues pour savoir qu'aucun des vêtements qui s'y vend ne vous conviendra ? Les vendeurs se tiennent sur le pas des portes comme des rabatteurs de boîtes à strip-tease et leurs visages reflètent l'agression du désespoir.

J'ai une Peugeot 106 noire dans un garage de la rue Lucien-Sampaix. J'ai fait un peu trafiquer le moteur par un magicien du joint de culasse ex-mécano de circuit F1 et ex-compagnon d'atelier à Fleury. Moins voyante que la Mercedes et transformable en fusée porteuse, le mécano m'avait prévenu : « Avec elle, le plus difficile quand on appuie, c'est de l'empêcher de s'envoler... » J'ai fait un essai sur autoroute, il avait raison. Entre Château-Thierry et Dormans, j'étais monté à 240, l'aiguille affichant un modeste 130. Je n'avais pas insisté. À part ça, une allure de voiture pour dame, idéal pour les parkings de supermarchés le samedi après-midi.

J'ai démarré à 12 heures pile en père peinard. À jeun, comme pour une prise de sang.

J'aime rouler, je ne déteste pas les embouteillages, ils me calment. J'ai été servi, ça coinçait vers Denfert-Rochereau. On m'avait raconté une histoire sur la statue du lion qui occupe le centre de la place : le

sculpteur avait oublié la langue et, du coup, il s'était suicidé. Vrai ou faux ? La vie est pleine de ces histoires dont on ne sait jamais si elles sont vraies.

Ça s'est dégagé dès l'entrée de l'autoroute après Châtillon.

Embranchement d'Orly. Cinq minutes plus tard, je me suis garé à trente mètres de l'entrée du Hilton, sous les arbres. Comme je sortais de la voiture, un avion d'American Airlines atterrissait. J'ai pu constater que je n'avais plus aucune envie de voyage. Il y a quelques années encore, la vue d'un de ces engins me donnait des fourmis dans les jambes.

Le hall de l'hôtel était presque désert. Il y avait deux personnes derrière le comptoir de la réception, uniforme chocolat, une fille jeune et un mec basané de type libanais. J'ai tourné un peu entre les fauteuils comme quelqu'un qui arrive en avance à un rendez-vous. Un car de Japonais est arrivé et ils ont fait écran.

Je suis monté dans l'ascenseur vide, j'ai appuyé sur la touche, il a démarré aussitôt.

Quatrième étage. Il y avait trois chariots en enfilade dans le couloir. Des filles changeaient draps et serviettes. Aucune ne m'a vu.

J'ai replié l'index et frappé à la 426.

La porte s'est ouverte aussitôt. Max a refermé derrière moi.

Le gosse était assis sur le lit. Il s'est essuyé la paume sur le couvre-pieds avant de me serrer la main. Un geste inutile : il portait déjà des gants pour la vaisselle. Il devait suer à l'intérieur. Il souriait toujours, mais il était vert. Le baptême du feu.

Max avait un blazer bleu et un col roulé cachemire. Complètement *in* dans les années cinquante.

Les rideaux étaient tirés, mais on y voyait suffisamment pour qu'il ne soit pas nécessaire d'éclairer. Il est allé à la valise, l'a posée sur le lit et l'a ouverte.

Dedans il y avait les flingues, les cagoules et la dernière paire de gants en caoutchouc, que j'ai enfilés. Je n'avais encore touché à rien.

À gauche de la salle de bains se trouvait la porte communiquant avec la chambre voisine. On devait pouvoir l'ouvrir avec une lime à ongles, mais psychologiquement, l'enfoncement avait plus d'impact.

Max a chuchoté :

— Choisis.

Il en est des armes comme des gens, il y a les sympas et les antipathiques. Les trois que j'avais devant moi appartenaient à la deuxième catégorie : deux automatiques et un barillet à canon court.

C'était un Astra modèle Cadix, un .38 Spécial 9 mm, cinq coups, 630 grammes à vide, une crosse comme une allumette, un pontet trop large, une découpe idiote, de quoi louper un mammoth à dix mètres. Ce n'était pas grave parce qu'on ne s'en servirait pas, mais côté effet de terreur, c'était manqué, le pétard espagnol était aussi impressionnant qu'un pistolet de farces et attrapes. Parfait pour faire rire, mais on ne montait pas un numéro comique. Les deux autres ne valaient pas mieux, il y avait un Mauser HSc, un 7,65 à crosse de bois, j'en connaissais la date de fabrication : 1938. Il avait équipé la police allemande pendant plusieurs lustres. Je ne suis pas très sûr qu'ils aient déglingué beaucoup d'outlaws avec. Le dernier était un Bernardelli chromé, à ranger dans un sac de dame entre le poudrier et la recharge de Tampax. Il y a eu toute une série de films où des blondes platine en robe lamée tiraient avec sans jamais atteindre personne, un type costaud aux cheveux plaqués le leur arrachait des mains avant de leur rouler des saucisses.

On était bien barrés.

J'ai baissé la voix.

— T'as trouvé ça à la brocante ?

— Ils sont chargés. J'ai fait des essais hier soir à la cave. J'ai ôté le cran de sécurité du Mauser et j'ai retiré le chargeur. Pas une trace d'huile sur le cuivre des douilles. J'ai réenclenché.

Max s'y connaissait, s'il affirmait que ça marchait, ça marchait.

Je me suis demandé si je n'aurais pas dû acheter trois bons gros Magnum .357 factices qui vous coupent les jambes dès qu'on les voit parce qu'on se dit que, même s'ils vous loupent de dix centimètres, vous allez en rester sonné pour la fin de votre vie. Trop tard et plus le moment de râler. J'ai fait signe à François de se servir.

Il a pris l'Astra sans regarder et se l'est fourré dans la poche. Un bon moyen pour se faire éclater une couille. J'ai laissé l'italien à Max et je me suis collé le Mauser dans la ceinture, au milieu des reins. On a sorti les cagoules. La valise était vide. Normalement, dans un peu moins d'une heure, elle serait pleine. Six millions.

Il ne restait plus qu'à attendre. C'est pas le plus facile.

Pendant l'heure qui a suivi, on a parlé bas.

Toujours le risque d'avoir un garçon d'étage qui colle son oreille, il n'y avait pas de risques à prendre.

François est allé pisser à trois reprises.

— J'aurais pas cru que ça me fasse cet effet, et à chaque fois c'est pas une pissette de rien, c'est un jet continu. Je dois avoir les reins comme des turbines...

— C'est parce que tu somatises, a dit Max.

Le don pour la formule explicative.

— C'est chic comme hôtel, a dit François.

Il avait l'air de ne pas en revenir. Grande piaule, minibar, télé, deux téléphones, faux marbre, moquette bouclée au shampoing, le tout en crème maladif. La même qu'à New York, Valparaiso ou Clermont-Ferrand. Un piège à fric, inodore et sans saveur. Des hommes d'affaires venaient y dormir et pianoter sur leurs portables entre deux jets. J'avais vécu quelques mois à Genève, dans une carrée un peu semblable. J'y étouffais, je m'étais tiré un matin pour aboutir dans une piaule biscornue derrière la gare. J'avais une tête de cerf au-dessus du lit, la douche sur le palier et les odeurs de cuisine en permanence. Ça ne me gênait pas : la cuisine était bonne. J'étais bien tombé, c'était bien la seule de la ville.

Le même jetait un œil de plus en plus fréquent vers la porte entre les deux chambres.

Il a demandé :

— Et s'ils ne venaient pas ?

Il a eu l'air inquiet en regardant sa montre. Pour savoir, j'ai tout de même questionné :

— Ça te soulagerait ?

Il a gonflé les joues, m'a regardé, l'œil rond, et s'est décidé.

— Énormément.

Il s'est tortillé et a hoché la tête, navré.

— Je crois que je vais encore aller pisser.

— T'es pas obligé de nous prévenir, a dit Max, on s'en apercevra bien tout seuls.

On s'est retrouvés tous les deux, chacun à un bout de la chambre et on s'est regardés.

Cela faisait un bail qu'on ne s'était pas trouvés ensemble sur le taf.

Dix ans peut-être, même plus que ça... Je n'ai pas la mémoire des dates.

— Janvier 1988, le 14 exactement.

Il a toujours gardé plus de souvenirs que moi. Il a ajouté :

— J'espère que ça se passera aussi bien.

C'est vrai que ça s'était bien passé. Du velours. Pas mal de butin. Je m'étais tiré deux ans dans le Pacifique sud à faire le sultan sous les cocotiers. Il avait vraiment envie de parler.

— Qu'est-ce que tu penses du petit ?

J'ai senti qu'il attendait des compliments : « bon p'tit gars sympa, dévoué et méritant ».

— Tu le protèges trop.

— Je le fais pas exprès. Et puis je crois pas que ça lui soit arrivé si souvent...

François est sorti des toilettes et on s'est tu. J'ai regardé ma montre à mon tour. 13 h 12. Il n'y avait pas de quoi s'alarmer.

— La patience est la vertu des malfrats, a dit Max, j'ai connu un casseur qui a planqué dix-sept heures sous un toit sans bouger un cil.

Il faisait un peu le prof pour son protégé. Il jouait les anciens. Il en était un d'ailleurs, il n'avait pas à forcer.

— Dix-sept heures à attendre le bon moment et cinq ans la levée d'écrou.

— Écoute bien Tonton Max, il sait de quoi il cause.

J'ai senti que je lui cassais sa baraque, mais Max est bâti dans un bloc de belle humeur, il en fallait plus pour lui faire froncer le sourcil.

— On aurait dû apporter des cartes. On se serait fait un petit mistigri à trois.

— On pouvait aussi apporter nos nounours.

Il y eut un bruit dans le couloir. Un homme seul. Fausse alerte. Les pas s'éloignaient vers le fond du couloir.

On s'est détendus.

— On pourrait mettre la télé sans le son, a proposé François.

Je m'en foutais.

J'ai rallumé une cigarette, j'avais déjà quatre mégots dans une poche. Ça n'aurait pas été un gros indice, mais ce n'était pas la peine

d'indiquer à la flicaille la marque que je fume. Si flicaille il y avait parce que, normalement, tout devait se passer sans eux, ce qui est bien plus agréable.

Des visages en gros plan ondulent... Teint de pain d'épices, des filles jolies et interchangeables se dandinent en paréos. Dans ce genre de téléfilm, les types ont toujours l'air éperdu. Il y a de quoi, on les a versés dans un monde où toutes les femmes sont semblables, ce qui leur pose des problèmes de choix. Pourquoi l'une plutôt que l'autre ? Elles ont toutes l'air aussi connes, mais comme c'est pareil pour eux, tout doit normalement bien se terminer.

— Ferme ça, a demandé Max, ça me démoralise.

Menchalo a appuyé sur le bouton de la télécommande et les paréos ont disparu.

J'ai posé mes pieds sur le plumard et sorti une autre cigarette. Max m'a fait signe de lui en filer une.

— Je croyais que c'était fini avec le tabac.

Il a aspiré une bouffée énorme et s'est renfoncé dans les coussins du divan sans répondre. J'ai pensé à la vodka qu'il devait y avoir dans le minibar, mais il n'est rien de plus triste que ces bouteilles pour maisons de poupées.

13 h 35.

Ça commençait à faire long. Les deux se taisaient à présent.

C'est toujours dans ces moments que je pense à mon frère. Je sais exactement au mot près ce qu'il me dirait : « Qu'est-ce que tu fous là, à ton âge, avec ton poids, à faire le guignol pour te faire coincer une fois de plus ? Tu vieilliras en taule, bonhomme, tu sais bien au fond de toi que tu fais l'abruti... » Le plus fort de tout, c'est que je le sais parfaitement et que ça n'empêche rien. C'est ce qu'il n'a jamais compris mais, comme moi non plus, on est à égalité.

Et soudain un bruit de serrure.

C'est parti. François s'est levé et Max a placé un doigt sur ses lèvres.

J'ai marché jusqu'à la porte et j'ai collé mon oreille au chambranle. Un bruit de chasse d'eau et un tousotement plus proche. La fille était près de la fenêtre, le type devait être allé pisser.

Sans bouger, j'ai montré deux doigts. Il fallait attendre : seul le couple était arrivé.

François s'est rassis et a sorti le revolver de sa poche, l'a posé à côté de lui. Le troisième n'allait pas tarder. Sans se concerter, on a enfilé

les cagoules. Trois plongeurs en eaux profondes. On s'est regroupés près de la porte. C'était moi qui l'enfoncerais.

On n'a pas eu à attendre. On a pu entendre le nouvel arrivant frapper à la 428. Les bruits étaient tellement précis qu'il me semblait le voir. C'est la fille qui est allée ouvrir. Comment s'appelait-il déjà ? Kassagy. Il est entré et a fermé la porte derrière lui. Il a dit quelque chose que je n'ai pas entendu. L'avocat a répondu d'une voix plus grave.

C'était maintenant. Pas la peine de les laisser s'installer.

J'ai déjà ouvert des portes sans les clefs. J'avais suffisamment de recul. Dans la main de Max, le Bernardelli a brillé comme tous les bijoux de la couronne. François a plié sur les jarrets et j'ai chargé en éléphant.

Mon talon a explosé la serrure qui s'est détachée du bois. Le battant n'avait pas touché le mur qu'ils étaient tous les deux dans la pièce, le canon du pétard pointé sur les deux tronches. J'ai suivi dans la foulée et je me suis pris le troisième. Ils étaient réunis au centre de la chambre, statufiés. Seuls leurs yeux bougeaient.

Max a raflé les deux sacs sur la commode, le plus petit était à la fille, un vanity-case de marque. Il l'a ouvert et refermé.

Pendant ce temps, j'ai fouillé le Hongrois. Je sentais le tremblement de sa jambe à travers le tissu. Il n'était pas armé.

Max s'est attaqué au sac de l'avocat. Il a fait jouer la fermeture Éclair, a jeté un coup d'œil rapide et levé le pouce.

Le fric était dedans. Il a passé la bandoulière à son épaule, c'est à ce moment-là que j'ai vu la fille pivoter doucement, au ralenti. J'ai ouvert la bouche pour prévenir le jeunot, c'était trop tard, elle avait fusé vers lui et la lame du couteau a décrit un arc de cercle parfait. L'acier a cassé au ras de l'orbite sur le sourcil droit. Le gosse a reculé et en tir réflexe, son doigt a écrasé la détente de l'Astra. Une détonation minable, un sac en papier crevé entre deux paumes, un flac presque liquide.

Mon poing libre est parti et a écrasé l'oreille de Kassagy qui a rebondi contre le mur et s'est écroulé. L'avocat argentin avait deux flingues braqués sur lui à présent, ses lèvres remuaient à vide et les larmes coulaient. Il a levé les mains et s'est assis.

Max s'était agenouillé près de la fille qui s'était répandue sur la moquette. Il s'est relevé et a empoigné le bras de François, hébété.

— Elle s'en tirera.

On est sorti, ça puait la poudre. On a arraché les cagoules et les gants en cavalant vers les escaliers. Le sang pissait du front de Menchalo. Il s'est écrasé plusieurs Kleenex dessus. Encore un coup de pot : le hall était plein de voyageurs et pas un regard ne nous a accrochés.

On s'est séparés sur le parking. François sur la droite vers une Clio de location, Max et moi sur la gauche vers nos bagnoles. Avant qu'il disparaisse, Max a pris le temps de lâcher entre ses dents :

— Il l'a tuée.

C'est toujours con de dire qu'on s'en doutait, mais je m'en doutais. Il allait y avoir un problème.

— Dans trois jours.

— Dans trois jours.

J'ai repris le volant de la Peugeot. Comment dit-on dans les polars : « Faire le vide » ?

Une tigresse morte, une tigresse avec un canif avec lequel elle devait se curer les ongles... Une tigresse morte.

Le lendemain, je me suis fait un cinéma. La séance de minuit. Beaucoup de petits mecs grignotant dans la salle, ça sentait le popcorn caramélisé, ça n'était pourtant pas un film pour les gosses. Pourquoi n'étaient-ils pas déjà au lit ? Il y avait pourtant école le lendemain. Si je me laissais aller, je dirais qu'il y a là-dessous du laxisme parental, mais je suis mal placé en matière d'éducation. Je ne suis jamais allé au cinéma le soir jusqu'à seize ans, mais à dix-neuf je trafiquais déjà dans les fausses plaques d'immatriculation.

J'ai remonté à pied jusqu'à Stalingrad et j'ai suivi le canal. J'ai laissé tomber dedans un paquet contenant la cagoule, le flingue et les gants. Coulage à pic.

Il faisait bon, vent de nuit léger. Les bars fermaient. J'aime bien le quai de Loire depuis qu'ils l'ont refait. On ne se rend plus compte combien Paris fut goudronneux à une époque. Ce coin-là était pourri complet. Au coin de la rue de l'Argonne, le canal se divisait. À droite c'était l'Ourcq, à gauche les berges filaient rectilignes, bordées d'anciens silos. Je me suis demandé jusqu'où on pouvait aller par là en suivant les eaux, peut-être jusqu'à la mer. C'est incroyable comme on peut entretenir sa curiosité : j'aurais pu regarder sur une carte, demander à un éclusier, à un de ces pêcheurs d'ablettes qui traînent au fil de l'eau entre Aubervilliers et Corentin-Cariou et j'aurais eu la réponse. Eh bien non, j'ai privilégié le mystère, ça me permet chaque fois que je passe dans le coin de me poser la question, ce qui n'est possible que si je ne connais pas la réponse. Je ne sais toujours pas où vont les canaux du 19^e lorsqu'ils quittent Paris... Voyage immobile bordé de peupliers jusqu'à l'infini... Brumes et cieux figés, il y a toute une littérature là-dessus. Guinguettes, accordéon, chalands qui passent, matelots poignardés pour des serveuses fausses blondes... Années vingt, années trente...

Pas une ligne dans le canard sur l'histoire du Hilton.

Il fallait en conclure que les deux mecs avaient sorti le cadavre. À trois heures du matin, ça ne devait pas être sorcier de passer la porte avec une femme dans les bras : madame ne supporte plus le champagne. Un taxi, deux hommes avec, entre eux, une femme endormie jusqu'à une banlieue verdure, quoi de plus habituel ?

Ils avaient dû la balancer dans un fourré ou dans la flotte, pas le temps de l'enterrer, car ils savaient qu'ils devaient déjà avoir le cartel

aux fesses. Après ça, ils s'étaient évanouis chacun de son côté en souhaitant que la chance soit avec eux jusqu'au bout de leur vie.

Et pendant ce temps, le pognon dormait tranquille chez Max.

Aucun lien entre eux et nous. J'avais beau me torturer la cervelle, je ne voyais pas comment toutes les mafias, alliées à tous les flics du monde, auraient pu remonter jusqu'à nous.

En fin de compte, Max avait raison : un vrai billard.

Je suis rentré chez moi, il était près de 3 heures. Je n'avais pas sommeil. Je suis descendu à la salle et j'ai décidé de tirer sur la barre. C'est bon contre l'insomnie, ça m'arrive de temps en temps. Le silence est plus vaste, plus épais. Tellement que je me mets du Rachmaninov. J'ai installé une chaîne au rez-de-chaussée. Celui qui pratique la fonte ne peut pas travailler en étage, aucun parquet ne résiste. Même ici, la dalle de béton se fissure sous les chocs malgré le tapis mousse.

C'est un étrange sport. Les types qui le pratiquent ont toujours l'air un peu lents, ils semblent songer à des choses profondes et anciennes... Il y avait un bar autrefois, près du Cirque d'Hiver, on en voyait souvent boire des bières. Ils étaient plus repérables par leurs yeux perdus que par l'hypertrophie des muscles du cou et des cuisses. J'y avais croisé des caïds. Un mi-lourd surtout, qui avait été champion de France en 1973. Un boulot d'enfer de quinze ans pour un épaulé de cinq secondes. Quand il avait eu le titre, il avait relâché les poids et n'avait jamais soulevé quelque chose de plus lourd que son porte-plume d'aide-comptable. Il avait pris vingt-cinq kilos depuis que je l'avais rencontré. Il lisait beaucoup, il semblait très calé en psychologie, mais il m'a avoué un soir ne pas savoir ce qui pouvait bien expliquer que des types passent leur vie et trouvent leur bonheur à endurer à répétition de fulgurantes et monstrueuses douleurs... C'est vrai qu'il y a dans tout cela quelque chose d'inhumain, un combat terrifiant contre l'inertie métallique des disques enfilés, mes roues de chers supplices.

Je vais retrouver cet affrontement, la chair vivante parcourue de sang liquide, de nerfs vibrants et la masse bleutée, glaciale.

Je ne la vois pas sans âme.

Parfois, au cours de nos combats, je l'ai senti résister, comme si tous ses noyaux, ses électrons se resserraient, se soudaient, comblant les espaces, chassant le vide pour peser plus encore, deux forces tétanisées et contraires.

Je me suis déshabillé et suis resté à poil avant de me coucher sur la planche à échauffement. Depuis quelque temps, ça bloquait un peu

dans les lombaires, je devais avoir un début de contraction, il fallait que je travaille cela en douceur, insuffler de l'huile, graisser les rouages. J'ai enfilé mon vieux jogging et j'ai passé le harnais dont j'ai bouclé chaque sangle. C'est à ce moment-là que le téléphone a sonné.

J'ai décroché et attendu.

Il y avait quelqu'un au bout du fil. Une respiration comme je n'en avais jamais entendue. Ça pouvait être un animal. Un chien, les dernières pulsations des poumons d'un gros chien.

Il y a eu un choc et le bruit a continué plus lointain, plus plaintif. La chose se trouvait plus loin du combiné. Et c'est à ce moment que j'ai entendu les mots, deux mots à travers un gargouillis et tout s'est tu brusquement.

J'ai laissé passer vingt secondes et j'ai raccroché.

Il était 3 h 35 et j'avais deux cents kilomètres à faire. Deux cent treize exactement.

J'ai écouté mon cœur battre. C'était pire que si j'avais soulevé trois cents kilos.

C'était Max.

Il avait dit : « Tué Menchalo. »

Je ne dépasse pas le cent trente. Inutile de risquer un beau cliché. J'ai doublé trois poids lourds, la route est vide et noire.

Je connais l'endroit. J'ai aidé Max plusieurs semaines durant à s'installer. Grattage de poutres, destruction d'un mur, construction d'un autre, on a même fait de la peinture. Après, il a pris des Yougos pour la plomberie et l'électricité. Une belle période de plein été. Le soir, on mangeait sous la tonnelle. Max était l'as du ragoût de mouton. On en a torché des marmites au vieux Bordeaux pour lui, à l'Imerovska pour moi.

Ne pas penser, ne pas prévoir, arriver neuf. Ne rien laisser monter en moi. J'ai mis le CD. Rachmaninov toujours. Un concerto me fait en moyenne trois ans. Après, je change. Certains n'ont pas duré. Tchaïkovski n'a duré qu'un petit semestre malgré David Oïstrakh. Beau pourtant, mais le charme a fui trop vite. J'ai le High Standard sous le siège, le modèle court avec plaque de couche cintrée. C'est le Spécial réservé aux flics new-yorkais, la torche électrique me sera utile.

Il aimait cette maison.

Pas d'imparfait encore.

Il aime cette maison. Il a toujours rêvé d'être un putain de fermier. Il m'a bassiné quand il s'extasiait sur le rougeoiement de ses tomates. En plus, il les cueillait pas assez mûres. Pareil pour les poireaux. Il n'avait jamais la patience d'attendre que ce soit la saison. Le pire, c'était le persil, il en a planté juste assez pour approvisionner tout Rungis. Ça le stupéfiait de se rendre compte qu'il était capable de faire pousser tout ça. Un trou dans la terre, une graine dedans, on recouvre, on arrose et à la saison prévue on a des haricots verts. Il n'a jamais pu se mettre dans la tête que ce n'était pas miraculeux.

Pareil pour le clébard. Il n'en a eu qu'un, mort l'année dernière, un danois bleu, deux litres de bave dans la demi-heure, quatre-vingts kilos de muscles et de tendons. Wilfried. Quand il voyait un mulot, il détalait en folie, renversait trois chaises et on le retrouvait sous l'armoire, le museau contre le mur.

Son rêve, à Max, c'était d'y vivre, dans sa cambrousse, avec Anita. Mais Anita n'aimait pas la cambrousse. À cinq cents mètres des grands boulevards parisiens, elle commençait à étouffer. Quand elle a

démarré des crises d'emphysème à cinquante balais, il a cru que le grand air lui réussirait, elle n'était pas du même avis et il s'est incliné. Il est revenu seul à la ferme à chaque fois.

Je n'ai jamais connu un type aussi peu coureur que Max. Anita à dix-neuf ans, toujours Anita à soixante.

Le seul type à ne pas se branler en prison. On en avait parlé une fois, une unique fois, il m'avait expliqué que ça avait toujours été comme ça pour lui. Le cul ne l'intéressait pas. Même ado, où l'on cherche à tirer tout ce qui bouge. Il avait toujours été épaté par le foin qu'on faisait tous autour du sexe. Ça n'avait jamais fait partie pour lui des choses importantes.

Je n'ai pas d'autre ami que Max.

À une époque, on a envisagé de se retirer tous les deux dans son bled. J'installerais mon matériel et pourrais tirer du poids tandis qu'il surveillerait ses artichauts, ma vodka, son Château Latour, la télécho le soir avec Wilfried II qui nous baverait sur les genoux à tour de rôle, ça valait mieux qu'une maison de retraite avec la soupe à 7 heures et des tricoteuses dans les allées du parc... Ça s'est pas fait, il y avait Anita et puis on a pensé qu'on n'était pas encore suffisamment vieux. On a toujours l'espoir qu'on n'est pas si cuit que ça. On a tort.

Voilà le passage que je préfère. Parfois, je me dis que j'aurais dû me mettre au piano plutôt que de m'accrocher à ma barre olympique.

Le Mans.

Pour la plupart des gens, Le Mans c'est les 24 Heures, les rillettes et des assurances, moi j'aime bien, il y a une vieille ville avec de la douceur en terrasse l'été, des pierres beurre frais, des restaus tout calmes où l'on mange lentement.

Virage de sortie d'autoroute. Ce n'est plus très loin maintenant.

J'ai appuyé dès que je me suis trouvé sur la nationale. Quelque chose m'a dit que je devais arriver avant l'aube. J'ai une heure devant moi, une heure de noir.

La grille a surgi dans les phares. J'ai coupé le moulin et je suis descendu. Le silence m'est tombé dessus comme une ruée de matons dans une cellule en révolte. Une odeur d'herbe mouillée m'a sauté aux narines, il avait dû pleuvoir. J'ai pris le P.M. et j'ai traversé le parc. Il n'y avait ni lumière ni étoiles. J'ai senti la fraîcheur à travers le cuir des semelles. La lumière de la torche a coulé sur la façade. Tous les volets étaient fermés. J'ai marché vers l'ancienne grange, c'est là qu'il

rangeait ses outils. La planque était sous l'établi, on avait descellé deux pierres, la cache était là et le fric devait y être planqué. La porte était entrebâillée, je l'ai poussée avec le canon et je suis entré.

Contre le mur du fond, le téléphone pendait au bout du fil. Max était dessous. Il y avait du sang partout. Il s'était vidé. Je ne l'ai pas touché, je l'ai enjambé et je me suis accroupi sous l'établi. Ça sentait l'oignon, il y en avait cinq kilos sur une planche, il avait dû les ramasser dans la journée, il aurait pu les laisser grossir encore une semaine. Les deux pierres étaient par terre, elles n'avaient même pas été remises. La cavité était vide, les six briques étaient parties. C'est étrange comme on a besoin de voir les choses pour s'en persuader, je savais déjà tout cela depuis le coup de fil.

J'ai ramassé un chiffon et appuyé sur les touches du téléphone au hasard. Pas la peine que les flics sachent dans la seconde que le dernier appel avait été pour moi. Ça me donnait quelques heures d'avance avant vérification aux télécoms.

Max était en pyjama. Son pied droit était nu et dressé sur le talon.

Le pied palmé.

La première fois qu'on en avait parlé remontait à trente années plus tôt. À Molitor, en bord de piscine, il m'avait montré : un voile de peau reliait l'orteil du milieu à ses deux voisins.

« Je suis à moitié canard. »

J'ai senti que ça montait, mais j'ai fermé les vannes. J'avais autre chose à faire qu'à y aller de ma larme.

Je savais où étaient les bidons. Il avait toujours de la réserve pour sa tondeuse autotractée.

Les fagots et les bûches recouvraient la moitié du mur.

J'ai arrosé le sol d'essence et j'ai actionné le Zippo. La première flamme bleue n'était pas apparue que je sprintais déjà vers la grille. Avec un peu de pot, tout aurait brûlé sans que personne s'en aperçoive, la grange était isolée, invisible du village, cachée dans un renfoncement. Ça pouvait me donner quelque avantage.

J'ai repris l'autoroute en sens inverse et j'ai réfléchi à ce que je devais faire. C'était simple. Passer chez moi, prendre mon jeu de fausses pièces d'identité, du fric liquide, la 106, m'installer à l'hôtel, en changer tous les trois jours, acheter chez Sarevitchsky un tromblon plus discret que le High Standard et partir en chasse.

Ça m'avait manqué quelque temps, mais j'avais de nouveau un but dans la vie, un double : retrouver six bâtons lourds et trouer la peau

de Menchalo, les deux étant liés.

Ça ne devrait pas être facile, mais si ce fumier n'avait jamais vu un bulldozer lui rentrer dedans en crachant des flammes, il allait être surpris.

Le sourire-lumière.

Une gueule d'enfant.

Qu'est-ce qu'il avait dit exactement ? « Max c'est mon père. » Gentil garçon. Dans la série des francs salopards que j'ai pu connaître, il tenait la palme de loin. Pas pour longtemps.

Je me suis installé à l'Ibis de la place de Clichy. Des cars de touristes. Arrivée massive à 6 heures, bouffe collective et départ pour le Lido ou des boîtes de Pigalle suivant le standing. Une demi-champagne piquette par personne, femmes nues, mirlitons fournis par le tour-operator et à minuit, tout le monde est au lit. Lever à six pour tour Eiffel, Arc de Triomphe et retour. Le lendemain, nouvelle journée. Il y a des valises jusque dans les escaliers, ça monte et ça descend sans arrêt, c'est le gai Paris.

J'ai acheté les journaux au kiosque de la place, rien encore. J'ai appelé Anita de la cabine publique.

— C'est toi ? Tu ne sais pas où est Max, il...

— On se retrouve dans le 11^e à midi.

Ça veut dire dans le 6^e, il faut enlever cinq à chaque fois. Elle connaît le code. À chaque arrondissement correspond un lieu de rendez-vous. Dans ce quartier, c'est un chinois rue de Seine. Les patrons jouent au mah-jong en faisant un barouf d'enfer. Il n'y a jamais personne parce que c'est laid, sale, cher et mauvais. Apparemment ils s'en foutent.

— Tu ne peux pas me dire ce...

— À midi, prends un taxi.

Elle a tendance à économiser et à voyager en métro, un réflexe de Parisienne à enfance difficile, seulement aujourd'hui les escaliers lui coupent les pattes et avec son souffle court, c'est pas conseillé.

J'ai raccroché. J'avais plus de deux heures devant moi, largement le temps d'aller chez mon Croate et de revenir.

Voir Anita ne m'avancera sans doute pas à grand-chose, sinon à lui annoncer la nouvelle. Il vaut mieux que ce soit moi qui lui dise plutôt qu'un flic lui demandant de l'accompagner à la morgue pour vérifier si le bout de barbaque grillée qui est sous le plastique est bien le type

qui a partagé son matelas pendant quarante ans.

Parce qu'ils vont bien finir par le découvrir. À ce moment-là, il y aura de la brigade sous pression qui piochera dans les archives à tour de bras. À partir de lui, ils pourront remonter jusqu'à moi. Je n'ai plus bossé avec Max depuis quatorze ans, mais nous avons été liés à une époque. Quand ils passeront chez moi, personne. Le temps qu'ils me retrouvent, s'ils y arrivent, j'aurai les couilles de Menchalo dans ma poche et le fric sur un compte bloqué.

Milan Sarevitchsky vend des piafs multicolores quai de la Mégisserie, il a agrandi sa boutique et donne dans les hamsters, les souris blanches, les poissons rouges, les chèvres naines : ça tourne en zoo son histoire. Chauve absolu, blouse bleue et air compétent, il peut faire piou-piou des heures avec une mésange et gratter le crâne des perruches, ça ne me fait pas oublier que c'est lui qui, en 1967, a fourni les Katangais en armes lourdes, le MRN de Sierra Leone, l'encadrement de Kabinga, le Sentier lumineux et l'état-major tchéthène. Une entreprise familiale assez florissante, curieusement artisanale, mais personne ne s'y méprend dans la profession. Si vous avez besoin d'un AMX type 13 à tourelle pivotante, radar de direction de tir et missiles téléguidés, il vaut mieux passer par lui que par le ministère de la Défense, ça sera plus sûr et moins long.

Je suis entré dans la boutique et j'ai abordé la petite vendeuse qui remplissait de grain la mangeoire des serins.

— Je voudrais parler à Milan.

— Vous êtes qui ?

Il y a des phrases qui m'exaspèrent. Elle m'aurait demandé : « Quel est votre nom ? », « Comment vous appelez-vous ? », « Qui dois-je annoncer ? », « C'est de la part de qui ? », je ne lui aurais évidemment pas répondu et il ne lui serait rien arrivé.

« Vous êtes qui ? » Comme si je ne le savais pas moi-même... Je l'ai chopée par le col de la blouse, j'ai donné un quart de tour et ça lui a coupé l'arrivée d'air, elle a eu un sifflement de bouilloire sur le gaz et s'est effondrée dans les litières pour chats. Je me suis penché :

— La prochaine fois que tu me vois, tu dis bonjour Monsieur, Monsieur Milan est dans son bureau. Il est bien dans son bureau, Monsieur Milan ?

Ses yeux ont commencé à réintégrer leurs orbites et elle a flûté :

— Oui.

— Oui qui ?

— Oui Monsieur.

— Tu vois, quand tu t'appliques...

J'ai traversé l'allée centrale, ça cocotait un peu du côté des lapins angora et des chiots en bas âge, ils étaient minuscules et apparemment dépressifs, j'ai pensé à Wilfried qui n'avait jamais été petit tellement il était grand.

J'ai vu Milan à travers le vitrage. Il s'est levé dès que je suis entré et on s'est embrassés. Dire que Milan Sarevitchsky est chauve serait faux. Il possède une bonne centaine de cheveux très longs qu'il lisse et colle soigneusement en diagonale sur le crâne, il y passe très souvent un doigt à intervalles réguliers pour une vérification dont la nécessité m'a toujours échappé.

Il a pointé un index vers moi.

— Vodka !

J'ai refusé d'un geste. Il se dirigeait déjà vers le réfrigérateur, il a stoppé net.

— Cirrhose ?

J'ai fait un signe négatif.

— Boulot ?

— Ce serait plutôt ça.

— Tu cherches quoi ?

Ce qu'il y a de bien avec lui, c'est que sa conversation ne se perd pas en méandres, c'est pas le genre : « Qu'est-ce que tu viens faire par ici ? C'est gentil d'être venu me voir... » Il sait que si je suis là, c'est pas pour prendre des nouvelles de sa santé parce que, sa santé, il sait que je m'en fous comme il se fout de la mienne.

— Un flingue.

Il a hoché la tête. Il aurait été évidemment plus surpris si je lui avais demandé un couple de chardonnerets.

— Je te préviens, je ne fais plus que du suisse, il n'y a plus qu'eux de sérieux, les Italiens jouent les artistes, en Amérique les délais sont trop longs, les Allemands sont à la traîne, alors j'ai tranché il y a quelques mois : pour les armes de poing, je donne dans le haut de gamme. Mais si tu veux un fusil d'assaut, j'ai toute l'échelle et tous les pays.

— Va pour un suisse.

— Tu vas voir, c'est du bijou. Je pourrais te conseiller le Vektor Target, il a un contrepoids du canon au lieu du dispensateur, ce qui a plus d'avantages que d'inconvénients bien que ça se discute, il y a des détracteurs. La poignée est anodisée, la hausse réglable, il est à mon avis un peu lourd, 1,250 kilo. Dans le même genre, j'ai le CPI en carcasse polymère, 700 grammes, c'est une plume, mais douze cartouches seulement. Je peux t'avoir un Taurus Hunter, mais pas avant trois jours.

— J'aime pas les barilletts.

Il m'a emmené dans l'arrière-boutique, j'ai attendu trente secondes face à un chien plissé nain et noirâtre qui ne m'a pas quitté des yeux, même quand il s'est mis à pisser dans la paille de sa cage, et Milan est revenu avec une boîte à chaussures.

— Regarde.

Il y avait un SIG Sauer dedans. Un magnum.

— J'ai le même avec un canon plus long. Tout dépend de tes projets.

Ils étaient simples mes projets, balancer les seize balles du chargeur dans la tête d'une ordure et, pour ce travail, l'outil que j'avais devant moi correspondait parfaitement.

Il a manœuvré la culasse, les deux sécurités, le chargement, tout glissait.

— Tu veux des cartouches ?

— Pour trois chargeurs.

C'était pas Fort Alamo, mais il est bien de sortir couvert.

J'ai essayé la détente. Un petit réglage à faire pour adoucir et ça serait parfait.

— File-moi des perforantes à noyau d'acier fritté, des allemandes, 357 à calotte de cuivre.

Il a sifflé.

— J'ai l'impression que tu en veux à quelqu'un.

Je le sentais bien en main, la poignée orthopédique, le poids idéal. Il aurait fallu que je brûle une trentaine de balles pour vérifier les distorsions et corriger les données balistiques, mais le temps manquait.

— Je prends.

— C'est toi qui décides. Tu veux un holster ?

— Je l'emporterai dans la boîte.

Le prix était correct, celui du marché normal, pas de plan, pas d'arnaque, c'est Milan Sarevitchsky.

Quand je suis sorti, la fille aux canaris a disparu derrière une masse de poussins pépianant.

Sur le quai, j'ai levé le bras pour héler un taxi lorsque je me suis aperçu que je n'avais que le pont à traverser pour gagner la rue de Seine. J'avais tout le temps de récupérer Anita et ça, ça ne me faisait pas rire.

J'aime assez la Seine. On doit pouvoir arriver à puiser dans ses eaux des provisions de calme. La sérénité du pêcheur d'ablettes. En fait, les fleuves m'épatent : je n'ai jamais très bien compris pourquoi ils coulent toujours. D'où tirent-ils cette continuité de la source à la mer, sans cesse ce voyage identique, cette force égale ?... D'où cela vient-il ? Je n'ai pas dû écouter l'institut le jour où il a expliqué cela. Le résultat, c'est qu'un demi-siècle plus tard, je regarde toujours aussi éberlué le flot traverser la ville et creuser ses remous aux arches du Pont Neuf.

Je n'ai pas amusé le trottoir. Dix minutes plus tard, je poussais la porte du Paradis Pékinois. Elle était déjà là, dans l'angle à droite. La lumière était faible mais, en la regardant, je me suis souvenu que Max l'appelait Azur à cause de ses quinquets. Elle avait toujours la prune Myosotis, le désastre c'est qu'elle avait gonflé, graisse et cortisone.

— Qu'est-ce qui se passe ? Il a encore fait le con ?

Je lui ai offert une cigarette et j'ai oublié d'en prendre une pour moi. C'est à ça qu'elle a compris que les choses étaient sérieuses.

Je ne lui ai pas annoncé sa mort d'entrée. C'était salaud de ma part, mais si elle s'était effondrée, j'aurais perdu du renseignement. J'ai posé ma main sur la sienne, une petite pogne molle et blanche. De la pâte à gnocchis.

— Avant toute chose, j'ai besoin de savoir tout ce que tu connais sur François Menchalo. Tu vois qui c'est ?

— Ah oui je vois qui c'est !

Je l'ai laissée raconter. Ça faisait un an que Max la bassinait avec ce même. Il l'avait rencontré dans un club de gym au fin fond du 19^e. Max venait flemmarder dans le sauna, faisait un aller-retour de piscine et, en sortant, s'envoyait deux sandwiches jambon gros modèle. François y travaillait, il passait les serviettes et tenait la caisse à certaines heures. Ils avaient sympathisé, s'étaient retrouvés au bistro, ou sur des stades.

— Si j'avais pas connu Max, j'aurais pensé à un truc de pédé, mais pas du tout, c'était autre chose, une relation père et fils. Tu sais qu'on n'a pas eu d'enfant... Faut dire qu'on n'a pas forcé beaucoup pour y arriver, bon, en tout cas, j'ai eu l'impression qu'il se rattrapait, les âges collaient... Trente ans d'écart... Max faisait le mariole avec lui, le mec d'expérience, ça le posait à ses propres yeux. Et l'autre qui écoutait un peu baba.

— Tu l'as vu souvent ?

— Il est venu plusieurs fois à la maison. Pour dîner ou alors il passait en coup de vent, juste pour dire bonjour, il...

— Comment tu le trouvais ?

Sa bouche était devenue ronde, elle dessinait un cercle dans le cercle des joues... Il commençait à y avoir quelque chose d'éperdu au fond de ses yeux.

— Sympa, je dois le dire, il m'a apporté des fleurs, plusieurs fois, des bouquets merdiques sous Cellophane, des marguerites de sortie de métro, mais c'était gentil... Et puis il avait une bonne gueule, c'est vrai, un franc rire. Quand il parlait des gosses qu'il entraînait au foot, il s'illuminait. Qu'est-ce qui se passe ? Tu poses des questions, je réponds, mais maintenant c'est ton tour : qu'est-ce qui se passe ?

On a été interrompue par le fils de la maison qui apportait les

rouleaux de printemps.

— Il habitait où, ce mec ?

— Je sais pas exactement, Max le sait, il est allé chez lui... C'est sur Bezons il me semble, la route de Pontoise, une cité par là.

— Il est toujours venu seul ?

Elle a trempé une portion de rouleau dans la sauce soja et l'a laissé tomber dans la coupelle, c'était pas une reine du maniement des baguettes, ses doigts étaient trop épais, trop courts.

— Non, il est venu manger deux fois avec sa copine.

— Parle-moi d'elle.

Elle a repoussé l'assiette.

— Tu fais chier, maintenant c'est à toi, je t'ai posé une question. Où est Max ?

Je n'ai jamais très bien su enrubanner les choses, peut-être parce que je sais que ça ne sert à rien. J'ai tout déballé d'un coup.

— Il est mort, Anita. Il s'est fait flinguer.

Ça fait un drôle d'effet de voir un visage fondre, une débâcle en accéléré, comme si tout le corps lâchait d'un coup. Même s'il n'avait jamais dû beaucoup la baiser, c'est quand même lui qui l'avait appelée Azur. C'était un compagnon, Max, le sien depuis la jeunesse et ça faisait un bail. Elle a nié d'abord, comme toujours, on peut croire à tout, au Bon Dieu, à l'horoscope, aux soucoupes volantes, mais pas à la mort parce qu'elle est la seule vérité.

— Ce n'est pas vrai.

J'ai repris sa main quand elle a renversé son verre de rosé. Je ne sais pas pourquoi on se tape toujours du rosé chez les Chinois, c'est toujours une bouffe avec laquelle tous les vins sont dégueulasses.

— Il t'a pas dit qu'il avait repris les affaires ?

— Non. Je sais qu'il y avait quelque chose mais...

— Il a embarqué Menchalo avec lui, le gosse l'a doublé et moi avec. Il faut que je le retrouve.

— Mais, Max...

— Il l'a flingué à la ferme et il est parti avec l'argent. Il me faut son adresse, celle de la fille, de ses copains...

Je ne suis pas très sûr que cela servira à grand-chose. S'il était malin, François Menchalo devrait être dans un avion, ou plutôt déjà

arrivé. De toute façon, il n'était pas repassé chez lui pour faire ses adieux.

Elle ne pleurait toujours pas. C'est pas si facile qu'on croit, ça n'arrive que lorsque la douleur se calme un peu, elle n'en était pas encore au temps du répit.

Je ne lui ai pas dit que je l'avais arrosé d'essence avant de le faire cramer, elle aurait pu m'en vouloir.

Elle s'est mise à trembler, une vibration lente qui s'amplifiait.

— Écoute-moi, tu vas rentrer, tu vas fouiller les affaires de Max, retrouver son carnet d'adresses. Dans une heure, je t'appelle d'une cabine et tu me donnes tout ce qui est écrit sur Menchalo. Tu ne dis rien d'autre. Si je récupère le pognon, tu auras ta part.

Je ne suis pas sûr que cette perspective l'ait requinquée. Elle avait du mal à avaler sa salive.

— Les flics vont sûrement venir...

— Tu leur racontes tout ce que tu sais, sauf qu'on s'est vus. Tu ne risques rien, ils ne débarqueront pas avant deux jours.

J'ai réglé l'addition et fait appeler un taxi. Je suis arrivé à la coller dedans. Elle vacillait sur ses jambes et, quand elle s'est trouvée à l'intérieur, le déluge a commencé. Le type allait pouvoir éponger ses coussins. Ses yeux sont devenus des lunes noyées et la peine a gonflé, rompant toutes les digues.

J'ai récupéré la 106 que j'avais garée près de la Trinité, j'ai attendu trente minutes dans un bar où j'ai mangé trois œufs durs et un sandwich jambon-cornichons avec deux Adelscott et je suis entré dans une cabine publique que j'avais repérée devant le square. De vieux mecs traînaient sur les bancs, les pieds dans le gravier et la tête dans les gaz d'échappement, je les ai enviés. Ils rentreraient vers 8 heures pour les infos, la soupe sur la toile cirée de la cuisine, et retélé jusqu'au dodo. C'était peut-être ça la belle fin de vie.

J'ai composé le numéro et elle a décroché tout de suite.

— Tu as trouvé ?

— 24, cité des Brigadières bâtiment E. C'est à Bezons.

— Merci.

Laconique, mais qu'est-ce que je lui aurais bien dit d'autre ? Que je n'aimais pas que l'on me dessoude mes amis ? Elle devait le savoir : personne n'aime ça.

Je suis retourné à la voiture, et j'ai mis le cap sur les banlieues. J'en avais oublié les parfums.

Ça ressemblait tellement à ce qu'on voit dans les films que je me suis demandé si on n'était pas en train d'en tourner un.

Tout y était : les graffitis, quatre vélos désossés sous un panneau de basket, le béton des façades qui pelait en plaques, le vide et trois jeunots répandus au pied d'un des blocs.

Sur la gauche, derrière des vitres cassées, ça avait dû être une maison des jeunes. Il y avait encore une demi-table de ping-pong dressée contre un des murs.

J'ai cherché le bâtiment E. Le E était parti, mais on voyait encore sa trace sur le mur. Dans le hall, les boîtes aux lettres reposaient sur le sol. La quatrième était celle de Menchalo. Le nom était calligraphié au marqueur rouge. Une écriture de bon élève. La plupart des autres ne portaient aucune indication du nom des locataires. Le facteur devait bien se marrer, ou alors il ne passait plus, c'était une cour sans courrier. Siècle de la communication.

J'avais la solution d'aller voir le gardien, mais je pouvais éviter ça. Je suis monté au premier. Il y avait trois portes par étage. J'ai frappé à la première, personne. Personne à la seconde, j'allais tenter la troisième lorsqu'il y a eu un frôlement sur la rampe de l'escalier. La ferraille a vibré. Je me suis retourné, l'un des trois jeunes me regardait. Je lui ai souri et, manifestement, ça l'a soufflé. Il devait s'attendre à ce que j'aboie.

— Vous savez où habite François Menchalo ?

Le voussoiement en plus a fini de lui scier les pattes, il a ouvert la bouche pour me donner l'indication, mais il s'est quand même repris.

— C'est pour quoi ?

— Le football. Le match de dimanche...

— C'est au quatrième, mais il n'est pas là.

J'ai pris l'air ennuyé.

— Tant pis.

J'ai descendu trois marches et, quand je suis arrivé à sa hauteur, il a ajouté :

— Il est peut-être au stade.

Un bon petit gars, serviable. Il serait né à Neuilly, il serait en

hypokhâgne à cette heure-là. C'était trop étroit pour que j'aie beaucoup d'élan, mais ça a suffi quand même. Il aurait dû faire des abdos au lieu de baguenauder. Quand j'ai frappé, il s'est plié et a chaviré d'un coup, je l'ai attrapé, couché sur mon épaule et je suis remonté. Il ne devait pas faire soixante kilos. C'est toujours plus facile de descendre un type quand il pèse deux fois moins que vous.

Le nom était sur la porte. Une serrure de quatre sous. Je ne voulais pas faire de bruit, j'ai tripatouillé un peu et ça s'est ouvert. Menchalo n'avait même pas donné un tour de clef en partant.

Je suis rentré, j'ai déposé mon fardeau sur le plumard et je me suis trouvé face à Cantona. Les murs étaient couverts de posters. Des équipes entières. Madonna en poster sur tout un mur. La visite ne me prendrait pas longtemps, c'était un F2, 35 m² pour l'ensemble.

La cuisine était vide ou presque. Des Post-it au-dessus de l'évier et sur les portes des placards, la plupart portant des numéros de téléphone. Il ne devait pas se faire beaucoup de cuisine. Il restait des yaourts dans le frigo, une botte de radis dans le bac à légumes, du beurre et des biscottes sur une table pliante, quatre bouteilles vides de jus d'orange près de la porte.

Le salon lui servait de bureau. J'ai fouillé dans les papiers en vrac sur une planche supportée par des tréteaux, c'était essentiellement des listes de noms de gens qu'il entraînait, les mêmes revenant toujours. Celui de Selim Cherifi était toujours en tête. Celui-là je le connaissais, c'était le gardien de but. Des schémas tactiques, des relevés de compte courant postal. Il ne lui restait pas lourd. Des notes d'électricité, de téléphone, rangées dans des chemises. Un gars soigneux.

Dans la chambre, la télé, une chaîne Sony avec une dizaine de CD, trois ballons dont un dégonflé : je perdais mon temps.

Une table de nuit ancienne marquetée. Le seul vrai meuble de la maison. Fin du XIX^e. Une part d'héritage peut-être. Comment était-elle arrivée là ? Ça doit être marrant de connaître l'histoire des objets... Comment celui-là avait-il fini par aboutir dans cette merde de HLM au fin fond du Val d'Oise ? Il y avait des photos dans le tiroir. Il y en avait de lui enfant. Toujours la même bouille. École communale. Plus grand, il était en bleu dans un atelier avec des copains devant un tour. Le prof en blouse grise, ça devait être un LEP. La fille – un cliché Photomaton – à peine métissée. Quelque chose d'enfantin encore dans le gonflement des lèvres. Sur une autre photo, ils étaient ensemble devant la boule de la Géode. Beaucoup moins enfantine, bien roulée. Il la tenait par la taille, l'image type des amoureux. J'ai eu l'impression que la photo avait été prise un dimanche après-midi. Le dimanche se

devine dans les yeux des gens, c'est un peu la fête, la détente mais déjà il y a une angoisse qui pointe : c'est la fête, mais si courte. Quelques heures encore et on replongera dans son F2 et on se couchera pas trop tard parce que demain c'est le boulot, et c'est reparti pour la semaine... On devinait l'escapade, des séries d'autobus de Bezons à la Villette et puis les balades dans les jardins. Derrière eux, on distinguait un plan d'eau, des gens assis dans l'herbe du parc de la Cité des Sciences... Il devait y avoir, pas bien loin, un marchand de gaufres ou de barbe à papa... Une belle journée.

Dans le placard, on pouvait dire que ce n'était pas la garde-robe royale : trois pulls, un blouson, un imperméable militaire, une veste en tweed avec un revers en cuir. J'ai fouillé les poches. Dans deux sur trois, les doublures étaient décousues. Dans la troisième, j'ai trouvé l'agenda que j'ai gardé. Sur une étagère, il y avait des affaires de sport, des survêtements, des flottants, des maillots, des fanions. Je me suis penché et j'ai envoyé valser tout ça.

Le sac était dessous.

Je l'ai reconnu tout de suite. C'était celui de l'Argentin. Max avait passé la courroie à son épaule avant de sortir de la 428. Le sac au pognon.

J'ai dû, comme tout un chacun, accomplir pas mal de gestes idiots dans ma vie, mais à cet instant le record a été battu. Je l'ai ouvert pour vérifier si, par hasard, le pognon n'était pas resté dedans. Je n'avais jamais vu de toute mon existence un sac plus vide que celui-là. Sidéral. Je l'ai repoussé dans le fond du placard et j'ai fait glisser le battant. Quand je me suis retourné, deux lascars se trouvaient à la porte de la chambre. Les copains de l'allongé. Ils devaient trouver le temps long et venaient aux nouvelles. Ils n'étaient pas plus âgés que lui et tout de suite, le plus grand des deux m'a fait penser au banderillero.

Ça remontait à vingt-trois ans, mais ça saignait encore. Il y avait énormément de choses que j'étais capable d'oublier, mais pas celle-là.

Ils ont vu leur pote couché et n'ont pas perdu de temps en palabres, d'une certaine façon, je ne pouvais pas leur en vouloir et on pouvait les comprendre : ils ont cru que je l'avais tué.

Le crâne rasé a plongé droit d'entrée en mêlée, je l'ai sonné au passage et il s'est envolé dans la pièce. Comme ce n'était pas grand, il a vite rencontré le mur et ça a décollé du plâtre. L'Espagnol est devenu vert. Celui-là n'avait qu'une envie, c'était de dévaler les escaliers et ça se voyait, mais il ne pouvait plus. Question de prestige. Il aurait été mis au ban de la cité. Il est tombé en garde comme sur un

ring. Il a tout de suite confondu boxe et bataille de rue, ce qui est une erreur. Je l'ai chopé par la tignasse, mais il avait dû user une bombe de fixateur et mes doigts ont ripé, ça lui a permis de placer un crochet mou comme s'il chassait une mouche. L'autre s'est relevé furibard et m'a sauté sur le râble. J'ai donné un coup de reins et il a pris de nouveau son envol. J'ai fini par attraper l'autre anguille par le poignet gauche, j'ai serré sans le lui casser, mais assez pour qu'il se mette à hurler. Ça c'était emmerdant. Je l'ai cogné en revers sur la bouche et j'ai senti les dents craquer. Il a rebondi sur son copain.

Le banderillero.

Je n'ai pas laissé le passé m'envahir parce que je l'aurais tué sur place. C'était tout de même pas sa faute si ce petit con ressemblait au torero de Grenade.

Le comble c'est qu'à ce moment-là le premier a remué sur le lit et s'est dressé, flageolant.

J'étais emmerdé. Je ne pouvais plus revenir aux Brigadières sans me retrouver avec une vingtaine de loubards sur le poil et ça ne m'arrangeait pas.

J'ai levé la main droite paume ouverte en signe de paix romaine et de la gauche, j'ai déboutonné ma veste pour qu'ils admirent la poignée du SIG dans ma ceinture.

— Pas d'embrouilles les gars, on est partis sur de mauvaises bases, mais on s'arrête là.

J'ai été tenté de leur dire que j'étais flic mais, vu le contexte, j'ai pensé que ça ne ferait pas remonter mes actions.

Ils se sont ramassés, le rasé avait une oreille morte et l'autre regardait sa main qui enflait.

— Vous dégagez le passage et on en reste là.

J'ai sorti un gros billet et je l'ai tendu à crâne rasé.

— Pour la casse.

Je suis passé entre les deux et je suis sorti.

J'arrivais à la porte quand l'Espagnol a dit :

— Si vous cherchez quelque chose, on peut vous aider.

La tentation m'a effleuré de leur demander l'adresse de la copine de Menchalo, mais c'était trop risqué. Ils sentaient le pognon à gagner, mais le rasé avait trop de rancune dans l'œil, c'était le genre petit teigneux qui n'aime pas perdre. Il aurait prévenu la fille et les

entourloupes, j'étais suffisamment dedans. Je me suis retrouvé dehors et ma voiture était toujours là avec ses quatre roues, ce qui tendrait à prouver que les médias exagèrent beaucoup sur l'insécurité dans les grands ensembles.

J'ai démarré et, un kilomètre plus loin, je me suis garé dans une rue à pavillons, rien que de la meulière et du jardinet. J'ai feuilleté l'agenda page par page. Il était plein de noms de sa belle écriture de bon écolier calligraphe. Il y avait celui de Max avec adresse et téléphone. Quand je suis arrivé à Z, je suis retourné à la lettre E, c'est la seule page où figurait un prénom seul : Éliane. Pas de patronyme. S'il ne l'avait pas noté, c'est que c'était inutile parce qu'il le savait par cœur. Il y avait deux téléphones, le deuxième était professionnel, il l'avait soigneusement indiqué en lettres d'imprimerie : « Pro. » Audessus, son téléphone et son adresse : Montreuil. 135, rue de Paris.

J'ai fait demi-tour, j'ai repris la direction de la Défense et le périphérique Porte Maillot, à cette heure-là ça ne devait pas trop mal rouler. Je pourrais y être dans trente minutes.

J'avais encore les doigts gras de ce putain de gel.

J'ai acheté *Le Monde*, l'ai déplié contre le volant et me suis cloqué derrière la double page. De là je pouvais voir la porte d'entrée de la maison d'Éliane. Sur le bord de deux des fenêtres de la façade, il y avait des géraniums, j'étais prêt à parier que c'était là qu'elle habitait. J'aurais pu tenter de l'attendre chez elle, mais j'en avais marre de jouer les serruriers.

Le banderillero m'avait ramené pas mal en arrière.

Ça avait commencé à Barcelone par des bars le long des Ramblas derrière le marché. Elle était la deuxième femme de ma vie, mais c'était évidemment la bonne. On buvait du vin de Jerez, on rentrait dare-dare à l'hôtel pour faire l'amour et on ressortait pour une autre terrasse, cela faisait deux jours que ça durait, on ne tenait pas plus de deux heures sans tringler. On n'était pourtant plus des jeunots, mais on vivait en fusion depuis six mois. C'était une perfection, un accord comme chez Rachmaninov, coulé, sans failles, avec des crescendos incroyables qui nous tuaient, on ressuscitait toujours. Le soir, on allait dans les quartiers des filles manger des tapas sur des tables en bois brut.

Elle tenait à me faire visiter la cathédrale, on n'avait pas pu y arriver, on ne dépassait pas le parvis, je sentais sa bouche vibrer contre la mienne et on repartait au lit pour une autre bataille. On en rigolait beaucoup, les types de l'hôtel aussi. Ils devaient compter les va-et-vient. Au bout de trois jours, on est parti pour Grenade. C'était le printemps, mais la chaleur était déjà grande.

Ça a continué de plus en plus fort, on n'a pas pu dormir plus de trois heures par nuit. Pas question d'aller faire les touristes à l'Alhambra, on passait à côté de tout, sauf du bonheur.

Le troisième soir, on s'est retrouvés dans une boîte près des arènes, c'était bondé. Il y avait eu corrida dans l'après-midi, une des quadrilles fêtait la victoire. On m'a montré un petit gars à l'air triste, le matador : il avait tué ses deux taureaux et avait eu droit à une oreille. Un des types de son équipe, un banderillo, baragouinait un peu le français, il m'a demandé si j'étais amateur. Je lui ai dit que je ne connaissais pas, mais que ça m'étonnerait que je le devienne parce que j'aimais bien les bêtes. Il m'a expliqué que lui aussi et que c'était son drame, mais quand les trompettes sonnaient, il oubliait tout dans son costume de guignol.

J'avais été séparé d'elle dans la cohue, je l'ai vue rire à deux reprises entre les têtes. À un moment, nos regards se sont croisés et elle m'a souri. Elle était à moi. Je n'ai jamais eu l'instinct de possession, mais cette fois ça y était, elle était à moi bordel de Dieu !

Ça m'a fait un bien fou. J'ai senti un sourire qui s'installait sur mes lèvres et j'ai pensé qu'il ne s'effacerait plus. J'ai offert une tournée. Une fille a commencé à danser le flamenco et ils se sont tous mis à chanter et à battre des mains. J'ai eu envie de pisser, par politesse j'ai attendu la fin de la danse. J'ai eu du mal à atteindre la porte, il fallait descendre une volée de marches d'un petit escalier. À mi-parcours, une fenêtre entrouverte donnait sur une terrasse plantée d'araucarias avec tables et parasols fermés. J'ai entendu sa plainte, le feulement de la folie. Ils étaient contre un mur et la lune les éclairait. C'était le banderillero, il la prenait debout, la baisant comme on tue, à coups redoublés. Un mec acharné, l'œil méchant, le style « Tiens prends ça, salope ». Elle jouissait la tête contre les pierres. Je ne pouvais pas me tromper, je connaissais son visage dans ces moments-là.

Des voitures sur les routes, pas de nouvelles aujourd'hui : une conférence internationale, l'Afrique s'embrase un peu plus, l'augmentation des impôts baisse, le nombre des touristes dans le monde a augmenté de 2,5 % en cinq ans.

Pas d'Éliane encore. Il est 5 heures.

J'aurais pu les tuer l'un et l'autre. C'est l'envie de dégueuler qui m'en a empêché. Je suis remonté comme un con avec mon envie de pisser. Je suis rentré à l'hôtel, j'ai réglé la note, ce que je devais plus trois jours à venir si elle voulait rester, j'ai laissé des liasses de pesetas sur le lit et je me suis tiré. Des gens disent que Grenade sent le jasmin et les roses, ce n'est pas vrai, les ruelles lorsque le jour se lève puent le sang et la merde. J'ai pris le premier avion et je suis rentré. Je suis resté trois ans sans baiser et je me suis accroché au powerlifting comme on se jette à l'eau. Au bout de quinze jours, je tirais deux cent quatre-vingts au rack de *squat* : on passe sous la barre, flexion des jambes et il faut tenir. En soulevé de terre, le baiser de la mort, lorsque j'empoignais la barre, une main en pronation, l'autre en supination, les paumes dans la magnésie, je fermais les yeux avant l'effort et je les voyais. Je sentais mes poignets gonfler et la rage se ruait par une brèche soudain béante. Je leur arrachais la tête d'un coup, je ne sais pas comment je ne me suis pas brisé les reins. À chaque tentative, je les massacrais tous les deux. Le soir, la fatigue me faisait trembler, les plis musculaires baignaient dans un lac de douleur, un lac immobile, plombé, dont on n'émergeait pas. La vodka

m'a aidé à en atteindre les bords.

Je n'ai toujours pas compris... elle et cet ignoble type ahanant. Peut-être les femmes ont-elles tout à coup cette folie qui les prend. Une envie effroyable de brutalité, une secousse de quelques secondes pour laquelle elles remettent toute leur vie en jeu, besoin de crapulerie bestiale, je ne sais pas pardonner, je n'ai pas pu. Dans les années qui ont suivi, elle a laissé des messages, une lettre que je n'ai pas lue. C'était pas la peine, ce qui a eu lieu a eu lieu, c'était foutu. Vingt ans après, l'image me hante encore. Je ne l'ai jamais revue, la vie a passé sans nous. Basta. L'amour m'a quitté définitivement un soir à Grenade.

J'ai la gueule brûlée par les cigarettes. Max s'était arrêté de fumer, il me gonflait quand il se lançait dans son discours sur les méfaits du tabac. Pour l'emmerder, un jour qu'il était passé me voir, j'ai fait du développé couché avec la sèche au bec. Cent trente kilos au *bench press* jusqu'à ce que les épaules meurent. Il avait claqué la porte : « Tu vas en crever connard. » J'entends encore sa voix.

C'est elle.

Jolies hanches. J'ai toujours été sensible aux hanches des femmes, c'est une région imprécise entre sexe et cul, il y a de la pudeur en elles, une douceur en mouvement, prometteuse. Cette fille qui avançait vers moi avait cette silhouette particulière que possèdent celles avec qui les hommes veulent passer leur vie. À quoi ça tient ? À une sagesse dans l'œil, une tendresse, une sécurité, la plupart s'y font prendre, moi compris à une époque.

Je suis sorti de la voiture et je suis allé à sa rencontre. Elle pétait la vie par tous les pores. Ce n'était pas la fille d'un soir et ça, ça m'arrangeait. J'avais une chance que Menchalo n'ait pas voulu partir en la plantant sur Montreuil. J'avais encore une chance qu'il la contacte et, s'il la contactait, il était cuit parce que je ne le lâcherais plus.

— Vous êtes Éliane ?

Elle s'est retournée. Elle avait l'automne dans les yeux, des tilleuls en octobre, quand l'or est dans les feuilles. Pas de maquillage.

— Je suis Éliane Kabinsky.

— Je peux vous parler ? Je suis un ami de François.

Ça m'écorchait un peu de prononcer son prénom, mais il fallait y aller souple.

— Il vous envoie ?

J'ai vu l'inquiétude en fond de prune. Je l'ai rassurée.

— On peut parler un peu ? Rien de grave, c'est pour le foot.

— Comment vous m'avez reconnue ?

— J'ai écouté sa description.

Elle a ri. Pas une ombre de méfiance, comme si avec ses cinquante kilos elle pouvait se défendre toute seule.

— Il m'a donné votre adresse au cas où je ne le trouverais pas chez lui.

— C'est au troisième et il n'y a pas d'ascenseur.

— J'espère tenir le coup.

Elle s'est effacée et je suis passé devant.

— Je suis aussi un ami de Max.

— Max ?

La surprise était dans sa voix.

— Vous avez dîné quelquefois chez lui avec François, dans le 18^e. Anita avait dû vous faire du lapin moutarde.

— Je vois qui c'est.

Il ne lui avait donc pas parlé beaucoup de Max. Bizarre, pour quelqu'un pour lequel on a eu une telle dévotion apparente. Max mon père, mon conseiller, mon gourou...

On est arrivés sur le palier et elle a fait jouer la clef dans la serrure. Avant d'ouvrir, j'ai senti qu'elle avait une nouvelle hésitation.

— Vous venez me dire qu'il y a du changement pour ce soir ?

— Pas du tout.

Je n'ai jamais joué au poker, mais j'ai tenté le coup du bluff. J'ai mis un quintal de bonne humeur dans ma voix en espérant que ça ne sonnait pas trop faux, je ne suis pas un très bon acteur.

— Votre rendez-vous est maintenu.

Elle a paru soulagée. Elle a posé son sac sur une chaise.

— Pour une fois qu'on part en vacances...

L'appartement lui ressemblait : clair, sans fanfreluches, rangé sans maniaquerie.

— C'est pas vraiment la saison...

— Il fait toujours beau dans le Midi.

— Vous partez par le train ?

— Un de ses copains lui a prêté une voiture. Vous voulez une bière ?

— Merci.

J'ai essayé de prendre un air préoccupé.

— Je suis embêté, c'est au sujet de l'organisation d'un tournoi interscolaire, je cherche à le joindre, mais il n'est pas chez lui. J'ai téléphoné quatre fois sans résultat, il faudrait que je le voie avant son départ... J'ai eu l'idée de passer chez vous à tout hasard...

Elle a hoché la tête.

— Je ne sais pas où il est en ce moment, mais il y a une solution : je dois le retrouver ce soir à 19 heures, on a décidé ça le week-end dernier. On va rouler de nuit.

Elle est retournée prendre son sac, ses mollets étaient lisses, une perfection.

— Je n'ai plus l'adresse en tête...

Elle a fouillé, j'ai vu briller un poudrier, elle a extirpé un morceau de papier qu'elle a lu.

— Voilà, c'est à Alfortville, quai Auguste Blanqui, au 15, c'est un garage. Il voulait passer me prendre, mais ça l'obligeait à se payer toutes les banlieues et à cette heure-là c'est l'enfer. En plus, en partant de là-bas, on est déjà dans la bonne direction, c'est donc moi qui vais le rejoindre.

— Je vais essayer de passer ce soir.

— Je peux lui dire de vous appeler si vous préférez.

— Il a mon numéro. Je m'appelle Duval, Roland Duval.

Elle m'a souri et je lui ai tendu la main.

— Excusez-moi pour le dérangement, je vous laisse faire vos bagages.

— Je ne peux vraiment rien vous offrir ?

— Je vous souhaite d'excellentes vacances.

Je suis redescendu, j'avais dans l'escalier l'image de sa bouche et de sa douceur. Désolé fillette, ta souffrance était à venir parce que j'allais

tuer ton mec.

Nous ne nous sommes que peu fréquentés, ce salopard et moi. Je l'ai vu trois fois en tout. Chez moi, sur le stade, au Hilton. Trois rencontres, c'est peut-être suffisant pour qu'il se soit fait une idée de moi. Même si ce n'est pas le cas, Max l'aura rencardé sur moi : « On peut compter sur lui, en plus c'est un teigneux, il ne lâche jamais. Quand il est parti c'est jusqu'au bout. » Il a dû illustrer sa démonstration de quelques anecdotes un peu bricolées. Donc, que se passe-t-il dans la tête de Menchalo ? Il se rend vingt-quatre heures plus tôt au rendez-vous, descend Max et là, il lui reste deux solutions : soit profiter du peu d'avance qu'il a sur moi pour se tirer en avion avec la fille et regarder toute sa vie derrière lui pour voir si je n'y suis pas, ou bien me monter un piège. Il sait que je suis après lui, il sait que je peux retrouver Éliane. C'est donc elle qui va armer la machine infernale, elle ne sait rien, n'a entendu parler de rien, simplement elle a rendez-vous avec son bel amour le soir même.

Je m'y rends mais elle l'a, entre-temps, prévenu de ma visite. Lui est déjà là, en planque, et il me descend. Il pourra ainsi voyager l'âme légère. On a liquidé les papys.

Ce petit con ne doute de rien.

J'ai traîné quelques guêtres dans les banlieues sud-est... Je n'aime pas trop, c'est une région imprécise pour balade molle... Des usines le long des berges, le béton mord sur les eaux vertes. De l'autre côté du pont, c'est Vitry, Ivry plus loin sur la droite. J'ai toujours eu l'impression que le long de ces rives, les vies étaient plus tristes qu'ailleurs... C'est idiot, cela vient de moi, mais je sens là comme une désespérance. Elle cesse après Charenton d'un côté, Maisons-Alfort de l'autre, mais tout autour du Port-à-l'Anglais, ça pue le suicide et la vie morne. C'est peut-être l'écluse qui fait ça, ce sont des coins à cafard, les écluses, le pays de l'eau profonde. Il n'y a qu'à se laisser aller pour glisser dedans, dans le vert épais où flottent les moires du gazole.

Je me suis garé de l'autre côté du pont. La nuit tombait vite, mais les réverbères ne laissaient pas de zones d'ombre. Il y avait des arbres le long d'une sorte de chemin de halage. C'est là qu'il se posterait, j'en donnerais ma main à couper. Il m'attendrait, persuadé que j'allais arriver franco de port droit sur le garage, comme à O.K. Corral. Il allait avoir une surprise.

L'idéal aurait été un ArmaLite ou un Mannlicher Carcano équipé à

l'infrarouge. Une arme de poing, même suisse, à cent mètres, ça n'était pas gagné, mais je n'avais pas le choix. On ne peut pas toujours se trimbaler avec des escopettes de précision dans le coffre. Mais, si je bloquais les poignets contre la portière, je pouvais mettre dans le mille. Avec le sélecteur en rafale, il avalerait un chargeur tout cru avant de déguster le deuxième. Ensuite je filais tout droit sans avoir à dépasser le quatre-vingt-dix et en moins de cinq minutes, j'étais gare d'Austerlitz, puis à Bastille et je me perdais dans Paris. Restait à récupérer le pognon. C'était le moins important, mais tout de même ennuyeux de le laisser dans la nature. J'avais mon idée là-dessus. Pour l'instant, il s'agissait de pulvériser la racaille, on verrait le reste plus tard.

J'avais descendu la vitre côté passager pour ne pas être gêné par les reflets, du même coup ça permettait d'aérer la fumée des Stuyvesant, j'en étais à ma vingt-huitième et la soirée n'était pas terminée.

Décidément, je n'aimais pas ce coin. La nuit découpait les toitures. C'était un lieu sans âme ou, tout au moins, je n'avais pas su la trouver. Qui habitait sur ces bords rugueux ? Là-bas, de l'autre côté, un mouflet pâlichon démontait sa ligne. Dans l'herbe violette, malgré la distance, on devinait la lividité argentine du ventre des ablettes qu'il venait de pêcher.

Il rentrerait par les rues étroites, son ombre traînant derrière ses talons.

18 h 50. Il ne va plus tarder à présent.

Le clochard.

Je ne sais pas d'où il sortait si ce n'est de la nuit la plus goudronneuse. Il y avait des chantiers sur la gauche presque à perte de vue jusqu'à l'autre pont dont on devinait les lumières. Il devait vivre là dans des cartons à l'abri des excavatrices, une planche de palissade à soulever et il était dehors.

Il venait tout droit vers moi avec la démarche propre au monde de la cloche : les talons trop usés créaient un déséquilibre, les pieds se plaçant à dix heures moins dix, comme les danseurs d'opéra. C'était bien le seul point commun parce que celui-là, avec ses deux pardessus superposés, le falzar en déroute avec la ficelle pour nouer le tout, il n'était pas prêt pour *le Lac des cygnes*.

C'était la tuile. Il m'avait repéré malgré la pénombre et il allait frapper au carreau. Un peu d'argent, monseigneur, faites-moi aimer les années 2000...

Pas un gramme de monnaie.

Si je lui filais vingt balles, il plongerait en révérence et noterait le numéro de la tire. La plupart des traîne-savates, s'ils n'étaient pas indics, vendaient du renseignement. Il ne fallait pas qu'il se souvienne de moi. Je l'ai quitté des yeux quand il était à cinq mètres pour reporter le regard sur l'autre rive. Rien n'avait bougé. Ténèbres et or gris des lampadaires. J'ai baissé la vitre avant que sa main l'ait touchée.

— Tire-toi ou je t'écrase la gueule.

J'ai fait un mouvement violent pour sortir. Il a reculé de deux pas, j'ai vu deux yeux écarquillés bordés de rouge et un menton de poulet luisant d'une sueur malade. Je l'ai entendu jurer dans l'ombre. Il avait eu la pétoche de sa vie, je n'avais pas dû lui donner l'impression de vouloir rigoler. Il a continué sa route en accélérant pour quitter la zone dangereuse et j'ai poussé un soupir : il n'était certainement pas en mesure de déterminer si j'étais au volant d'un semi-remorque ou d'une Rolls-Royce Phantom. Je l'ai repéré dans le rétroviseur, il était à vingt mètres quand je l'ai vu brusquement traverser à nouveau la route, presque à angle droit, et c'est là que j'ai vu la voiture. Il s'est dirigé vers elle pour tenter sa chance à nouveau. Elle était derrière moi et s'immobilisait, ses feux étaient déjà éteints. J'ai plongé sous la boîte à gants en m'arrachant le SIG de la ceinture, mais le chien a accroché la chemise, j'ai entendu le tissu qui se déchirait juste avant que l'univers se fracasse... J'ai su tout de suite avec quoi on tirait : des balles à pointe en ogive et à charge explosive. La première a pratiquement soulevé la voiture du sol et j'ai pensé que, sous le choc, le moteur s'était changé en limaille de fer. La deuxième a pulvérisé le hayon arrière, explosé la banquette et le pare-brise. J'étais dans un shaker et le barman qui confectionnait le cocktail avait du punch. J'avais déjà vu l'effet de ces munitions en Algérie. Un sergent de la compagnie en avait pris en plein casque, le métal était peu éraflé, mais il n'avait pas eu le loisir de s'apercevoir que ce qui lui coulait des oreilles était sa cervelle. Quand on le lui avait retiré, il n'y avait plus d'os, juste de la purée.

J'ai donné un tour de reins, j'étais coincé et, dans l'effort, j'ai pété le levier de vitesses au ras de la boîte, je n'avais qu'une main, j'ai serré la crosse pour éviter le recul et j'ai balancé le chargeur en arrosant au jugé à hauteur du volant. Dans le mouvement, j'ai shooté pleine semelle dans la portière qui a giclé, gonds brisés, et je me suis extirpé de l'enfer de tôle. J'ai boulé sur l'asphalte, le chargeur vite éjecté a rebondi sur le trottoir. Le temps que j'enclenche le deuxième, la voiture de mon agresseur a démarré en laissant la moitié de la gomme de ses roues sur le sol, j'ai cru qu'elle avait été propulsée par une catapulte. Arrivé à ma hauteur, il était déjà à cent trente, il a encore

envoyé la sauce : trois coups qui ont sonné comme les cymbales de la mort. Le deuxième m'a frisé la mâchoire. Le silence soudain m'a stupéfié, j'ai failli penser que même les dieux retenaient leur souffle, jusqu'à ce que je m'aperçoive que j'étais sourd. Je me suis assis et j'ai tiré six balles, le flingue à deux mains, sur l'imprécis véhicule qui sombrait dans la nuit. C'était étrange d'appuyer sur la détente, de sentir le soubresaut, le glissement instantané de la balle dans le canon et de ne pas entendre le moindre son. J'ai secoué la tête pour me débarrasser de tout ce coton qui bouchait les conduits et je me suis relevé. Pas un chat. Je n'avais pas intérêt à m'implanter dans le secteur, la maréchaussée n'allait pas tarder. On avait dû faire un tout petit peu moins de bruit qu'à Stalingrad.

La voiture était morte, les deux pneus arrière en lambeaux, une passoire.

Je me suis engagé dans une ruelle rectiligne, juste à l'angle il y avait un bistrot fermé. Le Rendez-vous des mariniers. Ils s'en étaient allés, les mariniers. Dieu sait où.

Là-bas à l'extrémité, des voitures passaient : un boulevard. C'est ce qu'il me fallait.

Difficile de marcher quand on n'entend pas son propre pas. Les sourds doivent avoir un problème d'équilibre. J'ai failli courir. Après tout, le footing est recommandé aux pratiquants du powerlifting, c'est excellent pour les échanges cardiovasculaires, mais j'ai finalement opté pour un pas de promeneur. Ne pouvant me fier à l'ouïe, j'ai dû me retourner plusieurs fois au cas où la voiture serait revenue achever le boulot. C'était peu probable, mais on ne sait pas toujours ce qui se passe dans la tête des gens.

En tout cas, une chose était sûre : je m'étais fait avoir, et dans les grandes largeurs. J'étais vraiment un con. J'avais jusqu'à présent considéré ce type comme un petit jeune, donc une proie facile pour un homme tel que moi. Il fallait réviser le jugement, après tout ce jeune homme avait bousillé la fille au Hilton, Max à la surprise et tout à l'heure, il avait bien failli me passer au canon. Il fallait que je me persuade que j'avais un coriace sur les bras.

La douce Éliane avait repéré le numéro de la 106 lorsque j'étais sorti de chez elle et le lui avait refilé. Il devait rôder dans les parages du garage au volant d'une voiture en attendant que je me mette en planque, il m'avait repéré et il m'était tombé dessus. C'était l'histoire du chasseur chassé.

J'ai dû marcher une bonne heure. Ce n'est que lorsque je suis arrivé sous la ligne du métro derrière la Salpêtrière que j'ai entendu le

grondement lointain du convoi sur les rails : le monde cessait d'être muet.

La journée avait été chargée, mais j'ai une mauvaise habitude : lorsque je suis parti, j'ai du mal à m'arrêter. Le résultat, c'est que je ne sais plus très bien ce que c'est que le sommeil.

C'était noir de monde devant le Moulin-Rouge. Le gai Paris à portée des deux hémisphères, embouteillages de cars au carrefour Blanche-rue Lepic. Je suis entré dans un bar-tabac spécialisé dans la clientèle intermittente du spectacle : « Si j'avais dix mille euros, je vous prouverais que je suis Orson Welles. » Neuf sur dix n'avaient pas dû voir une caméra ailleurs que dans une vitrine de magasin, mais ça ne les empêchait pas de s'enfariner les naseaux comme un samedi soir en bord de piscine à Pasadena. J'ai pris deux vodkas doubles et un téléphone.

Anita a décroché avant la fin de la première sonnerie, comme si elle avait la main sur le combiné en permanence.

— C'est toi ? J'ai cherché à te joindre toute la soirée...

— J'étais en balade.

Sa voix était rapide, elle avait eu ou allait avoir une de ces crises que Max m'avait décrites, le nom avait changé, on appelait ça autrefois de l'angine de poitrine.

— J'ai eu trois coups de fil de la campagne : un voisin, les pompiers, l'adjoint au maire du patelin pour me dire que la grange avait brûlé.

— Ils t'ont parlé du corps ?

— Non. Rien, ils ne l'ont pas encore trouvé...

Rien d'étonnant, le toit avait dû s'effondrer, je me souvenais des poutres, du paillage. Si tout avait flambé, il avait dû cramer entièrement, ils ne retrouveraient pas grand-chose et ils n'avaient pas dû déblayer les décombres.

— Il faut que j'y aille, sinon ça va paraître louche...

— Vas-y, tu raconteras que Max est en voyage d'affaires, si je peux, je te rejoins là-bas.

J'ai raccroché. Ça pépiait dur dans la salle, pas plus bavards que les gens qui n'ont rien à dire. Avec le juke-box en prime, on avait du mal à se concentrer sur le problème de l'existence de Dieu. J'ai vidé mon verre et j'ai senti un frôlement contre ma manche. Une petite rigolote,

avec des bajoues de hamster, des culottes de cycliste et des cils en charbon, m'a souri :

— De dos, vous avez quelque chose de Mitchum.

— On me l'a dit. De face, je tire plus du côté de Sharon Stone, c'est le contraste qui fait tout le charme.

Elle a ri plus que ça n'en valait la peine, du coup je lui ai offert son panaché et je suis sorti. Dehors, des rabatteurs de boîtes à strip-tease s'époumonaient dans les néons.

J'ai allumé la Peter. J'avais perdu le compte cette fois. Pour savoir combien on fume par jour, il faut qu'il y ait des jours séparés par des nuits et, là, j'avais tendance à enfiler le tout.

J'ai pris la direction de la place de Clichy. J'avais le choix entre les touristes à chapeau pointu sur la droite, les dealers sur la gauche et les poivrots sur le terre-plein central. C'est un quartier vivant.

Ils étaient peut-être dans un avion à présent, je les voyais bien tous les deux, attendrissants, les doigts emmêlés. Ils m'avaient loupé, mais ça n'empêchait pas le bonheur : comment est-ce que je pourrais les retrouver ? La terre était ronde et grande. Un sacré jeu de cache-cache m'attendait. Où sommes-nous ? Aux Nouvelles-Hébrides ? Pas du tout, on est dans l'Alberta. Tu nous cherches à Caracas ? Coucou, on est à Singapour... L'impossible navette... S'il n'y avait eu que le pognon, j'aurais laissé tomber : que les voleurs se volent entre eux, ça s'est toujours fait, Menchalo perpétuait la tradition des merdillons sans scrupules. Mais il avait eu Max et ça, ce n'était pas admissible.

Je suis rentré à l'hôtel qui était à peu près calme, c'était l'heure où les clients devaient s'envoyer confettis et serpentins. Ils reviendraient plus tard, bourrés au mousseux avec des envies de femmes pulpeuses aux peaux lumineuses sous le strass et les plumes... Paris serait toujours Paris.

Je suis monté dans ma chambre et j'ai pris une douche. J'avais souvent remarqué le rôle et l'importance de la douche dans les polars. Le héros prend une branlée folle, trente coups de croquenot dans la gueule et quinze revers de batte de base-ball aux alentours du foie, il se traîne à la salle de bains, grimace sous l'averse chaude et quand il sort de là, il se refait la raie, allume une clope et soupire de bien-être : il va pouvoir recommencer à se faire tabasser.

L'eau ne me fait pas cet effet-là, elle aurait même tendance à m'amollir. Je me suis couché sur la moquette et j'ai fait trente tractions sur le bras droit, trente sur le bras gauche. Les poids me manquaient. Je me serais bien fait une série de *squat*... Rien de mieux

pour se vider la tête, une lente mayonnaise de rage monte, plus rien n'est impossible, j'ai cru à certains moments que je pourrais soulever le monde...

J'avais deux heures à tirer. J'ai composé le numéro de la réception et j'ai demandé une bouteille de vodka.

— À cette heure, le bar est fermé.

— Je vous parie le contraire. J'ai actuellement dans la main un billet de cinquante dollars qui me dit qu'il est ouvert.

— Numéro de chambre ?

— La 7.

— Je vais voir ce que je peux faire...

Je n'ai pas eu le temps de battre les cils qu'il était déjà là. C'était de la Zubrowka, un peu grasse mais séduisante... Une rondouillarde masquée.

Je me suis installé sur le divan et j'ai élaboré l'emploi du temps en nettoyant l'automatique. Il allait falloir travailler en finesse... J'avais l'impression d'avoir été un peu pataud jusqu'à présent.

Un frottement contre les vitres, l'aile d'un papillon. Je me suis levé pour écarter les rideaux : il pleuvait. On devinait la place et les avenues mais, d'ici, on ne voyait que les toits. Ils montaient vers Montmartre d'un côté, coulaient vers la Seine de l'autre... Paris, ville en pente.

J'ai feuilleté l'agenda de Menchalo, il connaissait en fait peu de monde. Des responsables de maisons de sport, des entraîneurs, des responsables locaux pour les activités scolaires.

La mère : Marie Menchalo. Elle habitait le 19^e. Max m'avait dit qu'il s'occupait d'elle. Je n'y avais pas trop prêté attention, il tenait tellement à dresser de lui un portrait sympathique qu'il aurait pu dessiner une auréole au-dessus de sa tête que je ne m'y serais pas attardé outre mesure. J'ai décidé d'y passer dans la matinée. Il ne me restait pas tellement de voies à explorer.

J'ai enfilé un pull à col roulé, un jean et une veste de velours. Mon costard avait un peu dérouillé dans la fusillade d'hier soir. Une manche s'était décousue sous l'aisselle et le pantalon avait frotté un peu trop rudement sur le goudron de la route.

Je suis descendu à six heures moins cinq. Tout dormait encore et je me suis enfilé trois express de suite, à la machine à café. Dehors, le jour se levait à peine. J'ai décidé d'utiliser la Mercedes durant la

journée qui allait suivre. La 106 était cuite. Je me suis demandé si elle intéresserait les flics. Pas de cadavre, pas de blessé, ils siffleraient d'admiration en voyant les marques des impacts et mettraient en route le service des recherches, ils ne tarderaient pas à apprendre que cette voiture appartenait à Roland Duval, demeurant 63, rue Pasteur à Brétigny-sur-Orge. Ils s'apercevraient assez rapidement qu'il n'y avait ni 63, ni rue Pasteur dans cette localité. Restaient les empreintes : elles pouvaient les ramener jusqu'à moi mais une fois mon nom apparu sur l'écran, cela ne les avantagerait guère puisqu'ils trouveraient le nid vide. Alors que la lumière montait, j'ai pris la direction des Ternes.

L'aube dans une ville a toujours l'air de souffrir, c'est un moment d'effort, un passage douloureux qui vient briser le rêve de la nuit. Ce n'est pas facile de relancer la machine... Les façades semblent soudain dotées d'une paresse inerte. Elles voudraient demeurer encore dans le dernier sommeil... Est-il si nécessaire de recommencer ? C'est au loin une vibration qui se propage et il faut replonger encore une fois, ouvrir les paupières des volets. J'ai longé les grilles du jardin encore vide. Les statues émergeaient, presque blanches, de la nuit des feuillages... Il y a des colonnades au fond, un portique comme si le parc Monceau jouait à être celui de Versailles. Tout près de l'entrée, le kiosque ouvrait et j'ai acheté le journal, j'étais le premier client. Il y avait un article en troisième page : on avait retrouvé une femme de type sud-américain tuée d'une balle de 6,35 en forêt de Fontainebleau, le corps n'avait même pas été dissimulé. Il n'y avait pas eu viol, pas de papiers d'identité, la police enquêtait.

Elle ne devait pas être la seule. Ça devait s'agiter pas mal du côté des commanditaires. Je n'allais pas tarder à ne plus être seul lancé aux trousses de François Menchalo.

Place des Ternes, les boutiques de fleuristes s'ouvraient. Lorsque je suis passé, une des vendeuses s'est mise à arroser et la pluie légère sur les pétales a fait éclore un parfum rapide inespéré et pâle comme la couleur passée d'une vieille aquarelle.

Il a fallu que j'attende minuit pour que la journée démarre vraiment. Rien de ce qui avait précédé n'avait apporté quelque chose de neuf. J'avais seulement vérifié qu'Éliane était bien partie avec armes et bagages. Sa voisine n'en revenait pas, une demoiselle si rangée, si serviable, elle avait seulement dû s'absenter pour quelques jours, une affaire de famille sans doute. Elle reviendrait bientôt.

La mère de Menchalo, c'était autre chose : il avait dû arriver quelque chose de grave à son fils, jamais il ne l'avait laissée aussi longtemps sans nouvelles, ce n'était pas dans ses habitudes. Il n'était pas malade au moins ? Tout cela devenait franchement énervant.

À 23 h 15, j'ai fini par dégoter la boîte de Kader, Le Baldaquin, rue des Saussaies. Une porte laquée rouge avec l'œilleton classique. J'avais oublié à quoi ressemblait ce genre d'endroit, celui-là avait quelque chose d'usé dans les velours et les chromes. Les glaces faisaient années cinquante, elles avaient dû refléter des mignonnes en queue-de-cheval, jupette vichy et ballerines plates. Aujourd'hui, les trois filles au comptoir annonçaient la couleur : habillées comme elles l'étaient, si elles ne faisaient pas les putes, c'était à désespérer du prêt-à-porter.

J'ai demandé une Imerovska et le barman en avait. Ça a tout de suite créé un lien entre nous. La grande fraternité des soiffards connaisseurs. Il m'a expliqué pourquoi c'était sa préférée, je lui ai également avancé mes raisons, ce n'étaient pas les mêmes, mais nous sommes tombés d'accord sur le principe du respect des goûts de chacun. Nous avons même élargi le débat en le déplaçant sur les femmes : deux hommes pouvaient aimer la même pour des causes très différentes, voire opposées.

— Un mec m'a soulevé une nana un jour, a-t-il raconté, je l'ai coincé ici sous les escaliers, j'allais lui faire la tête quand on s'est mis à causer. Il m'a expliqué qu'il n'avait pas pu résister à son côté exotique. Ça m'a scié parce qu'elle était née à Göteborg, j'ai cru qu'il se foutait de ma gueule. Pas du tout : chaque fois qu'il la tranchait, il s'envolait pour les îles, tout ça parce que la première fois qu'il l'avait vue, elle dansait le calypso, alors que moi, c'était plutôt chapka et fourrures. En fin de compte, on a compris qu'on se tapait pas la même, ça lui a permis de garder ses dents, et moi mon calme.

Je lui ai offert un verre de sa boisson préférée et il a éloigné les nanas qui travaillaient au pourcentage sur les bouteilles de

champagne. Je me suis demandé laquelle des trois était la femme du convoyeur. Peut-être aucune, je ne savais pas du tout à quoi elle ressemblait.

Des clients sont arrivés par couples, les types avaient des têtes à passer plus de temps sur le green de golf qu'en usine et les filles plus couchées que debout. La boîte n'avait qu'un intérêt : la musique y était imperceptible et ça valait mieux pour elle.

J'ai croisé à plusieurs reprises le regard de la plus grande des putes. Elle ressemblait à ces actrices américaines qui, dans les polars, jouent les rôles de prostituées qui ne méritent pas de l'être. Si je taille des pipes au Baldaquin, c'est exceptionnel et ce n'est dû qu'au sort provisoirement contraire, je suis diplômée d'Harvard et dans cinq ans je serai PDG d'une multinationale spécialisée dans l'informatique.

Elle m'a abordé bille en tête :

— Qu'est-ce que vous faites ici ? C'est pas votre genre.

— Je n'ai pas de genre.

— C'est ce que vous croyez.

— Allez-y, dis-je, dites-moi lequel.

— Vous ressemblez à un vieux film en noir et blanc quand il se met à pleuvoir.

Elle m'a arraché un quart de sourire et ça ne devait pas m'être arrivé depuis trois jours. Je lui ai offert un verre sous le regard approbateur de mon copain le barman qui a posé sur nous le regard du prêtre s'apprêtant à bénir une cérémonie nuptiale.

Qu'est-ce que je foutais là ? Ça ne m'avancait à rien, je perdais mon temps... Bien sûr, tout était parti de là, Max avait surpris la conversation... Je pouvais retrouver la femme du Hongrois, et après ? Ça m'avancait à quoi ? Je nageais dans l'approximatif, dans l'incohérence, je n'avais pas de plan précis, même pas un instinct, je n'y avais jamais cru. L'affaire était râpée. J'avais perdu le fil... Je perdais même la rage, Max s'éloignait. Une salope allait se baguenauder, impunie... Et alors ? Ça ne ferait jamais qu'une de plus. Ignoble Menchalo ! Ça n'avait jamais manqué, les ordures triomphantes nageant dans le bonheur jusqu'au bout de leur chemin... Je n'avais qu'à rentrer chez moi et, dès demain, je me coltinais mes poids sur le *bench press*. Tout rentrerait dans l'ordre, à moi les pantoufles.

Julia Roberts. Voilà, c'est ça : Julia Roberts. Je cherchais à qui me faisait penser cette fille, c'est à Julia Roberts, dix centimètres en moins

et la poitrine en plus.

— Et évidemment vous ne dansez pas...

— Bien observé.

Elle a hoché la tête et s'est laissé embarquer par un rougeaud à gourmette et toison bouclée qui se l'est encastrée en force avec l'air de vouloir profiter du contact. Pas un demi-centimètre de peau qu'il n'ait collé à la sienne. Un homme pansement. Elle m'a expédié une œillade navrée, résignée, et s'est fondue dans le slow.

Un couple a commencé à frotter dur, je ne pouvais l'apercevoir que dans le jeu des glaces. J'ai allumé une cigarette et levé les yeux.

C'est à ce moment-là que je les ai vus.

J'ai, du même coup, compris que venir dans cette boîte était le genre de connerie qui pouvait ne pas pardonner. Je n'avais jamais fait pire.

Au centre se tenait l'Argentin, celui qui pleurait sur le canapé du Hilton quand on s'était barrés avec le fric. Deux types l'encadraient. Avenants et apparemment joyeux. Le plus brun avait un anneau d'or à l'oreille gauche : le jeune Calabrais, mais qui n'aime pas qu'on le lui fasse remarquer. L'autre avait un début de calvitie occipitale et un costume trois pièces de chez Versace, le rêve des golden boys. J'étais prêt à parier à cent contre un qu'ils avaient tous les deux un étui de cheville avec un colt Cobra ou un Daewoo compact calé à l'intérieur. Les Coréens arrivaient sur le marché.

L'Argentin aurait mieux fait de rester avocat. Ce crétin avait dû se faire poisser comme une fleur. Il était mort de toute façon. C'était l'Italien qui le tuerait lorsqu'il ne leur servirait plus à rien. Régulé comme du papier à musique. Il était vert, d'ailleurs, vide et vert comme une poubelle au petit matin.

Ils avaient eu la même idée que moi : venir cuisiner la femme du Hongrois.

À présent, il y avait un risque : ce type ne m'avait vu qu'avec une cagoule, mais on ne sait jamais, il y avait la stature – cent dix-sept kilos de muscles, même usagés, ça se repère – et puis il avait vu mes yeux, bien qu'à mon avis il ait dû, en cette occasion, être surtout obnubilé par le flingue. Je n'avais pas le même costume non plus, non, il y avait peu de chances, une sur mille et sans doute moins.

Ils se sont installés. Pendant ce temps, le sanguin avait lâché Julia Roberts et elle est revenue vers le bar. Le Calabrais a souri à la fille qui apportait le champagne. Il avait l'air vraiment sympathique. Il

avait passé un bras autour de l'épaule de l'Argentin, j'avais oublié son nom. Peut-être Max me l'avait-il dit, mais je n'ai plus autant de neurones qu'autrefois. Le costume Versace s'est penché par-dessus la table, j'ai cru qu'il allait passer une main sur les fesses de la serveuse, mais il était beaucoup mieux éduqué que ça. J'ai entendu sa question. Un accent allemand peu prononcé, juste quelques sonorités métalliques nasales dans la fin de la phrase :

— Est-ce que Martine est arrivée, s'il vous plaît ?

— Elle ne doit plus tarder.

La douce moitié d'Imre Kassagy se prénommaient donc Martine. L'Argentin a sifflé son verre comme s'il comptait trouver dedans un courage liquide et en renversant la tête pour lécher la dernière goutte, il m'a regardé à nouveau. Quelque chose a changé dans sa tête, j'ai eu l'impression de suivre le circuit des neurones... Rien n'était sûr encore. Une vague impression, une perplexité.

N'essaie pas de te rappeler connard, surtout pas.

J'ai relâché la fumée de ma cigarette droit devant moi et j'ai bâillé. Il ne fallait pas que je le fixe à mon tour. Dans le reflet, j'ai pu voir qu'il me matait toujours. Je me suis levé et approché de Julia Roberts. Un slow démarrait.

— Je croyais que vous ne dansiez pas.

— Juste pour m'assurer que je n'en suis pas capable.

Elle avait un tour de taille de gamine et un parfum mouillé. Averse sur fougère. Je n'ai jamais fréquenté les putes, je n'en ai jamais eu besoin et puis trop d'hommes sont passés en elles et j'ai horreur de la foule, mais celle-ci avait un visage. J'ai opéré un quart de tour et j'ai pu, dans le jeu des glaces, repérer l'Argentin. Il ne me regardait plus, il fixait la table, perdu dans ses pensées. Ses deux compagnons semblaient avoir de la sympathie pour lui. Tant mieux : il aurait peut-être la chance de mourir vite.

— Quelque chose vous tracasse...

Je me suis penché vers elle. Elle était encore plus maligne que je ne l'avais cru.

— Vivre est un gros tracas.

Il fallait partir le plus rapidement possible. Lorsque Martine Kassagy arriverait, l'un des deux l'embarquerait. Ils la feraient parler et, s'ils pensaient qu'elle ne pourrait leur servir à rien pour récupérer son convoyeur de mari, ils la couperaient en deux. La table du trio était bien à vingt mètres lorsque j'ai entendu l'exclamation. Je savais ce

qu'elle signifiait : l'Argentin venait d'avoir un éclair de mémoire.

Il venait de reconnaître un des trois mecs du Hilton, et c'était moi.

Les cheveux de la fille m'effleuraient le menton et j'ai vu l'Argentin se détacher du siège, les yeux exorbités. Son bras est monté et l'index s'est raidi droit sur moi. Je devais avoir une demi-fraction de seconde d'avance avant que les deux mafieux comprennent. J'ai entendu son cri : « C'est lui qui a tué Alietta. » J'ai attrapé Julia Roberts par un aileron et je l'ai projetée sur un canapé contre la cloison. Un vol plané de cinq mètres. L'Italien avait déjà plongé sous la table et les glaces au-dessus de ma tête ont explosé sous une rafale courte. La calvitie s'est lancée en arrière chaise comprise en roulé-boulé et le poignard a fendu l'air, une arme de jet à lame épaisse et crantée. J'ai pris le manche en plein crâne alors que j'étais déjà en vol, le choc m'a surpris, mais je n'ai pas dévié d'une ligne. J'étais déjà sur l'Italien et j'ai cogné en faucheur. Je l'ai loupé d'un demi-mètre et j'ai vu briller le canon de son flingue. C'étaient des durs, ils savaient se battre et je n'allais pas rire.

Je ne me suis pas levé, ma main, en tâtonnant derrière, a rencontré le pied d'une des tables. Elle était en marbre et j'ai eu l'impression qu'il y avait un troupeau d'éléphants dessus, j'ai tiré à m'en faire péter le bras, elle a décrit un arc de cercle au-dessus de ma tête et s'est fracassée sur le Calabrais comme un missile sol-air. Je n'ai pas eu le temps de penser que c'était utile parfois de soulever des poids, que l'Allemand m'a foncé dessus avec une bouteille cassée dans une main, un crochet à dépecer dans l'autre, un *push-line* pour sangliers à poignée-poussoir, une arme de yakuza. J'ai roulé sur le tapis jusqu'au bar, mais le verre taillé m'a ouvert l'avant-bras, j'ai rué en ciseau retourné, sa rotule s'est bloquée sous ma semelle droite et j'ai fait levier avec l'arrière de sa cheville prise dans l'étau de mon pied gauche. C'était une prise que l'on doit apprendre aux mouflets lors de la première semaine d'entraînement, bien portée il suffit d'une traction sèche et le genou se déboîte. Mais le type avait pas mal d'heures de tapis, à voir la façon dont il s'est dégagé. Il a donné un quart de tour et a replongé en escrimeur, sa ferraille crispée dans la main, droit sur ma tronche. La détonation a fait trembler les bouteilles. Je lui ai arraché la moitié de la tête avant qu'il ne retombe comme un avion sans ailes, plié en deux, sur un tabouret. Je me suis levé en soufflant et Julia Roberts a hurlé pour me prévenir. J'ai pivoté et le Rital était déjà sur moi. Un costaud lui aussi, il avait effacé le coup de la table et avait pris la peine de ramasser le Puma White Hunter que son copain m'avait lancé. Je connaissais cet engin, c'était

celui de tous les commandos, vingt centimètres d'acier suédois à carbone multicouches permettant un affûtage rasoir. J'ai toussé dans la cordite et, avant qu'il me crève la paillasse avec son sabre d'abordage, j'ai écrasé une deuxième fois la détente du SIG et j'ai vu son maillot se transformer en bifteck haché. Il y avait tellement de fumée et de sang que la scène tournait au film d'épouvante. La fille s'est jetée sur moi et je l'ai embarquée au galop vers la sortie. J'ai vu l'œil affolé du barman sous le comptoir, tous les autres clients essayaient de rentrer à l'intérieur de la moquette pour éviter carnage et balles perdues, à l'exception de l'Argentin, tétanisé, que j'ai soulevé par le revers de sa veste.

— Tire-toi, c'est ta chance, il n'y en aura pas deux.

Il n'a manifestement pas compris et s'est effondré à nouveau. Julia Roberts s'est mise à courir, le portier s'était volatilisé. Il devait être cramponné au téléphone pour appeler les flics.

La culasse du SIG m'a heurté les reins lorsque je l'ai refourré dans la ceinture de mon pantalon et je me suis mis à cavalier avec elle. Le sang me pissait le long du poignet et formait des bagues rouges autour de mes doigts. Pas de tendon sectionné, je pouvais bouger les phalanges.

Je me suis retrouvé dans une Lancia pour demi-nain, elle a pris le volant et a démarré en direction de la Madeleine. J'ai retiré ma ceinture et je me suis fait un garrot par-dessus la manche de la veste. Elle a allumé une cigarette. Ses mains tremblaient tellement que j'ai cru qu'elle allait mettre le feu à la voiture. Elle m'a placé la Chesterfield entre les lèvres sans quitter la route des yeux. Fille sympa. Elle ne paraissait pas m'en vouloir de l'avoir propulsée dans les airs. Il est vrai que cela lui avait évité d'avoir quelques demi-blindées de .38 Spécial éparpillées entre la racine des cheveux et la ligne de flottaison.

Une connerie majeure doublée d'un massacre. C'était vraiment la soirée à ne pas vivre, deux meurtres au compteur, repéré par au moins vingt personnes, avec tous les tueurs d'un cartel qui allaient me coller au train pour venger leurs deux copains. J'avais vraiment gagné ma journée. En prime, la salope de Menchalo qui resterait introuvable jusqu'à la fin de ses jours. Une belle réussite.

— Vous avez des soirées agitées.

— C'est la plus calme que j'aie passée depuis longtemps.

Ce genre de réplique commençait à m'énerver. Ça faisait film des années cinquante, mais c'était plus fort que moi : j'avais aimé les vieux films de ces années-là.

Qu'est-ce qu'ils diraient aujourd'hui ? Rien sans doute et ça valait

peut-être mieux, la société donnait l'impression de gagner en solidité alors qu'elle grandissait en mutisme. De toute façon, ce n'était pas mon problème.

— Où tu vas ?

Elle a haussé les épaules. Son rimmel avait coulé. La lumière du tableau de bord lui creusait des orbites d'ombre. Elle avait cassé un de ses talons. Elle tremblait toujours. Je me suis demandé si elle n'était pas en manque.

— Où tu veux.

Je n'avais pas envie de me pointer à l'hôtel avec un bras rouge, et chez moi je n'y tenais pas trop. Chez elle, c'était peut-être dangereux. Qui pouvait le savoir ?

— J'ai une maison à Marly, celle de mes vieux, ils ne sont pas là et il n'y a pas de voisins.

— Va pour Marly.

Elle a rejoint la place de la Concorde par la rue Royale. C'était calme, large et bourré de lumières d'or. J'aime les monuments endormis, c'est une image de l'absurdité de l'univers, la nuit s'empare des statues – coupoles et frontons deviennent inutiles... Les yeux de calcaire des reines mortes s'imprègnent du vide nocturne. Rien n'a de sens que le jour.

Elle me plaisait, pas niable, je ne suis pas coutumier du fait, mais cette grenouille me tarabustait. Du calme vieil homme, le temps des jeunes n'est plus. Érection pourtant, enfin semi-érection. Ce n'est plus dans mes cordes.

Elle roulait sagement. Il valait mieux, je n'aurais pas aimé subir un contrôle, avec un bras ouvert, de faux papiers et un 11,43 encore fumant. Je n'aurais pas eu droit à des félicitations. Au pont de Saint-Cloud, elle a pris l'autoroute de l'Ouest, c'est le coin des banlieues à fric, les villas à clochetons comme en bord de mer. Dans la lumière des phares, les troncs se resserraient.

Ça commençait à coaguler, mais l'ouverture restait franche, avec un fil et une aiguille trempée dans l'alcool, je devais pouvoir arranger ça.

Elle a bifurqué plusieurs fois, la route s'est resserrée et c'était la forêt. Une grille s'est découpée derrière les arbres, on est entrés et elle a freiné devant des marches pleines de mousse.

— C'est là.

Le silence, épongé par l'herbe et les feuilles... Qu'est-ce que je

foutais avec elle ? On avait partagé quoi ? Trois phrases, deux regards et voilà qu'on faisait équipe. Les choses n'allaient pas si vite, c'est pas parce qu'elle m'avait prévenu de la charge d'un malfaisant qu'elle allait s'incruster dans ma vie.

Elle s'est mélangée un peu avec les clefs et nous sommes entrés. Elle n'a pas éclairé. Nous étions dans un couloir que nos souffles semblaient remplir.

Elle m'a recousu au point serré au-dessus du lavabo. Elle y allait gentiment, par courtes saccades, qui rapprochaient les deux lèvres de la plaie. Pas de vodka dans le bar paternel, mais une eau de vie de prune, blanche, limpide et dure comme un lac de montagne en hiver. Le sang se délayait, rincé, sur l'email.

Deux heures du matin, on s'est retrouvés dans le salon toujours obscur. Je la voyais en contre-lune dans une belle lumière d'argent veloutée comme un pelage.

— Tu as une copine qui bosse au Baldaquin et qui s'appelle Martine.

— C'est pas vraiment une copine...

— Si tu veux lui éviter des ennuis, tu peux l'appeler et lui dire de prendre quelques mois de vacances, sinon tu laisses tomber.

Elle a allumé une cigarette. Elle fumait deux fois moins que moi, mais ça faisait encore beaucoup.

— Je l'appellerai. Elle risque gros ?

Un tabac au goût de caramel. L'érection revenait, saugrenue. Cette fille sentait l'automne, les feuilles larges sous l'averse.

— Sa peau.

Le sexe mène le monde. Une pensée mesquine, d'autant plus que je l'ai longtemps crue vraie.

— C'est trop demander de m'expliquer les raisons de la fantasia de ce soir ?

— Beaucoup trop.

Elle n'a pas renâclé. J'aurais pu lui dire n'importe quoi, après tout elle y avait droit, on avait fait 39-45 sur son lieu de travail et c'était naturel qu'elle veuille savoir pourquoi, mais je n'avais pas envie de mentir.

Elle s'est levée. La fumée était bleue autour d'elle. Nimbée.

— Je vais dormir. Ma chambre est au premier, la porte sera ouverte. Le divan est confortable, c'est au choix.

Est-ce que l'on devient salaud en vieillissant ? Elle aimait peut-être les costauds un peu en ruine, c'était une sorte de maladie mentale chez elle, une perversion, ça arrive ce genre de choses. Les femmes,

dit-on, cherchent leur père toute leur vie, elle c'était son grand-père et elle croyait que c'était moi. Les trente balais d'écart y étaient facilement, mais j'en avais fini avec les guili-guili.

J'ai enlevé mes chaussures, mis mes chevilles sur l'accoudoir et arrangé les coussins sous ma nuque. Elle s'est approchée de moi parce que le rectangle de la porte-fenêtre a disparu, c'est à ça que je m'en suis aperçu.

J'ai senti ses lèvres sur ma bouche, juste posées, le coup du papillon, et elle est repartie comme si elle avait eu la trouille que je lui en retourne une à la volée. C'était étrange, c'était exactement le dernier baiser à Barcelone, juste avant que le flamenco commence et qu'elle descende se faire tirer par son hidalgo tueur de bœufs. Elle s'était approchée et m'avait embrassé comme ça, à la légère, à la tendresse... Ne bouge pas d'ici, je vais revenir, je t'aimerai toujours jusqu'à la fin du monde.

J'ai fermé les yeux. J'avais les Stuyvesant dans la main gauche et l'eau-de-vie à droite, qu'est-ce que je pouvais demander d'autre ? Surtout pas une gonzesse pour replonger dans les coups de Judas.

Je suis sorti par la porte-fenêtre sur une sorte de terrasse. Une douceur m'est venue et, comme toujours dans ces cas-là, j'ai pensé à mon flic de frère. Cela faisait longtemps. On ne pouvait pas dire qu'on était des inséparables. La fille avec qui il vivait s'était tirée... Je sais qu'il avait cru à celle-là, non pas qu'il me l'ait dit, mais je l'avais vu la regarder... Alix. Il avait dû morfler.

Je suis rentré et j'ai dormi dans la fraîcheur venue de la forêt proche, un sommeil sans faille comme je n'en avais plus eu depuis longtemps.

Quand l'aube s'est levée, j'ai appelé Anita. Je suis tombé sur le répondeur et j'ai raccroché sans laisser de message. J'ai senti l'inquiétude monter. Elle ne quittait jamais la maison et pour rien au monde ne serait restée seule à la ferme toute une nuit. Trouillarda comme pas une.

Je l'ai appelée tout de même à la campagne et je l'ai eue tout de suite :

— Je t'attendais. Il faut que tu viennes.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai trouvé quelque chose.

— Quoi ?

— Viens, je ne suis pas sûre. Arrive avant ce soir.

Elle a raccroché. Qu'est-ce qui se passait ?

Je devais y aller. Je ne pouvais pas laisser tomber Azur : s'il y avait un enfer pour les malandrins d'où Max pouvait me voir, il ne me le pardonnerait pas.

J'ai remis mes chaussures et récupéré les clefs de voiture que j'ai trouvées sur une table dans l'entrée. Un instant, j'ai eu la vision de la route avec Julia Roberts à mes côtés... Trois cents bornes avec son odeur de douce saison et sa voix en peau de pêche, ça n'aurait pas été mal, mais ça aurait servi à quoi ? Et puis, Anita n'aurait pas compris. Quelque chose venait d'arriver et je m'encombrais d'une gonzesse, ce n'était pas mon style. J'avais une réputation à maintenir.

J'ai pris les clefs et je suis sorti. Elle serait surprise au réveil, mais je n'avais pas le temps de lui demander la permission.

Je suis monté dans la Lancia, c'était un ancien modèle et les odeurs de cigarettes de la soirée y flottaient encore.

En fait, elle ne ressemblait pas du tout à Julia Roberts. Je me l'étais dit pour simplifier, pour avoir un repère, mais ce n'était pas ça, elle avait quelque chose d'autre, de plus tendre dans le regard, du style : « Je crois que tu es le seul homme qui ait compté pour moi. » La douceur mortelle. Ces femmes sont les pires. Leurs yeux clairs cachent des vases surnois, je me suis trop souvent noyé dans ces lacs transparents et piégés.

J'ai eu envie de lui laisser un mot : « Je reviens bientôt. » Pas nécessaire, elle s'en rendrait bien compte quand je lui ramènerai sa tire, pas la peine d'en faire un roman. Les papiers étaient dans la boîte à gants. Carte grise et assurance. Françoise Derntz, née le 23 février 1969, à Angers, Maine-et-Loire. Pas une tête à s'appeler Françoise.

J'ai démarré dans le soleil rasant. La lumière a commencé par chasser les ombres et, sur l'un des ponts qui enjambaient la Seine, la brume s'étendait encore, sortie du fleuve, il y avait des voilages ouatés où mouraient les rives. J'ai laissé Paris derrière moi, il était tôt mais la ville était déjà sous la chape, la nuit sans force n'avait pas pu dissoudre les brouillards de pollution qui stagnaient au ras des toits. Seules les dômes émergeaient, le Panthéon, les Invalides, les pustules d'or dans le visage gris que la mort recouvrait.

J'ai calé le SIG sous le siège avant d'enquiller l'autoroute. J'ai passé le péage et me suis arrêté pour me faire un café à la station-service branchée sur Europe 1. On partageait quand même l'ouverture du journal avec Jospin, une fusillade dans une boîte de nuit parisienne « nouvel épisode de la guerre des gangs ? Deux morts par balles, le meurtrier a réussi à s'enfuir et n'a pu être identifié »...

Le blabla habituel. Le journaliste avait l'air de considérer que dépenser son immense talent pour une affaire de malfrats à gâchettes était vraiment un déshonneur. Sa voix est devenue nettement plus conséquente lorsqu'il a enfin pu s'attaquer à cette matière noble qu'est la politique intérieure.

En tout cas, si l'inspecteur chargé de l'affaire en avait un tant soit peu dans le chou, il devait déjà avoir le nom et l'adresse de tout le personnel du Baldaquin. Ce n'était pas gênant pour moi, mais ce qui l'était plus, c'est qu'il devait également connaître le numéro de leurs voitures et je risquais des ennuis si je tombais sur un barrage.

Il y avait deux cabines derrière les toilettes et j'ai appelé la fille. J'ai quelquefois un côté Alzheimer pour les petites choses de la vie, mais je suis encore capable de me rappeler un numéro par cœur même si je ne l'ai vu qu'une fois. Un petit miracle qui n'allait pas durer. Je faisais bien d'en profiter.

— Allô...

C'est marrant, les voix, ça fait surgir des visages. Deux notes et elle a été là, en gros plan comme au ciné quand on est trop près de l'écran.

— J'ai pris la voiture.

— Je m'en étais aperçue.

Décidément, même avec la différence de génération, j'ai eu l'impression qu'on avait vu les mêmes films.

— Les papiers sont à ton nom ?

— Non, c'est une amie qui me la prête.

— Une amie du Baldaquin ?

— Non, aucun rapport.

Je pouvais respirer. Pas d'avis de recherche sur la Lancia. J'ai allumé une cigarette.

— Il faut que tu ailles chez les flics, ils doivent te chercher. Raconte-leur que, dès les premiers coups de flingue, tu t'es enfuie terrorisée et tu es rentrée chez tes vieux. S'ils te demandent pourquoi pas chez toi, tu leur diras que, dès qu'il y a un coup dur, c'est direct chez papa et maman.

— On se revoit ?

Oublie les fougères et les douceurs... Pense au taureau mort de Grenade.

— Je t'appellerai.

— Pourquoi tu n'es pas venu cette nuit ?

— Je suis vieux. Vieux, lourd et lent.

— Et con. Tu oublies con. J'ai vu l'envie dans tes yeux, tu es resté longtemps sur la terrasse, tu pensais à moi et tu n'as pas cédé. C'est parce que je suis une pute ?

Pourquoi lui aurais-je menti ?

— Pas vraiment. J'ai du mal avec les femmes depuis une vingtaine d'années.

Elle a ri. Un sacré rire rivière, soleil et galets polis.

— Il faut que je m'occupe de toi. Reviens.

Raccroché. J'ai senti la déception au creux de mon estomac. Comme lorsque j'écoutais Rachmaninov et que je devais arrêter parce que le téléphone sonnait.

J'ai repris la voiture. Un vent d'hiver, un soleil d'été, une clarté d'automne et un air de printemps, une matinée hors saison ou qui les avait toutes. Des camions roulaient en file jusqu'au bout de la vue. En les doublant, je me suis promis de faire dorénavant plus attention à la beauté du monde.

Les chemins étaient devenus plus étroits. J'avais suivi cent fois ces allées sans savoir le nom des arbres qui les bordaient. Je n'ai jamais été foutu de distinguer un marronnier d'un tilleul et un tilleul d'un platane.

La propriété était ouverte, j'ai pilé au ras des marches. Je n'avais pas fini de m'extraire de la voiture qu'elle se tenait devant la porte-fenêtre.

Ce sont ses chevilles qui m'ont frappé. Elles semblaient sculptées dans la glaise, des nœuds de varices couraient sous la peau.

Je suis monté vers elle et l'ai embrassée, son souffle était court, mais pas plus que d'ordinaire.

— Ils l'ont trouvé ?

— Pas encore, il faut attendre l'expert de l'assurance avant de débayer.

J'aimais autant ça, ça me donnait un peu de temps supplémentaire.

Elle avait, ce matin-là, quelque chose dans les yeux que je n'aimais pas, une terreur dansait, une flammèche imprécise, une vibration dans

la couleur troublait le myosotis. J'ai reposé la même question qu'au téléphone :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Elle a reculé de deux pas pour me laisser entrer.

— J'ai quelque chose à te montrer, mais je n'en suis pas sûre.

Je l'ai précédée dans la cuisine. L'Immerovska était sur la table avec un verre. Max en avait toujours dans le frigidaire, c'était ma réserve.

Je m'en suis envoyé quatre cul sec. C'est à ce moment-là que je me suis aperçu que ses mains trituraient sans cesse l'extrémité de la toile cirée.

— Tu as peur de quoi ?

Elle s'est assise sur un des tabourets.

— Tu vois où il faisait pousser ses légumes ?

— Très bien.

— C'est à côté, après la haie.

Je me suis servi un nouveau verre.

— Qu'est-ce que tu as vu ?

Elle semblait avoir du mal à avaler sa salive.

— La terre a été bougée... On a creusé.

— Près du ruisseau ?

Elle a acquiescé. Je voyais très bien l'endroit, le rendez-vous des moustiques, disait Max. Certains hivers, l'eau gelait, l'été le filet s'arrêtait. Un oued de deux mètres de large.

Je me suis levé.

— Je vais voir.

L'herbe était sèche. J'ai fait le tour de la maison et les décombres de la grange sont apparus. Le mur et le toit s'étaient effondrés, deux poutres brillaient dans la lumière charbonneuse, elles formaient les mâts d'un voilier calciné. Salut Max, tu t'es offert pour funérailles un bûcher d'envergure, une vraie mort de pirate, flammes et navire.

J'ai suivi le sentier jusqu'au potager. Les poireaux montaient en graine. Qui les ramassera cette année ?

J'ai parcouru encore trente mètres jusqu'à la haie, là où le terrain descendait en pente douce. Deux oiseaux se sont envolés ensemble, un départ lancé comme deux pierres de fronde, sans un battement d'ailes.

J'ai regardé à mes pieds. Elle avait raison. La terre était plus sombre. J'ai ramassé une motte : on voyait l'entrelacs des racines, l'herbe était en dessous.

Je suis entré dans la cabane où il rangeait ses outils et j'ai pris une pelle.

J'ai commencé à creuser. Il y avait un trou dans le feuillage qui laissait passer un cylindre de lumière aussi précis qu'un faisceau de projecteurs sur une star du rock.

J'ai donné cinq coups de pelle. Au sixième, j'ai heurté quelque chose. Plus exactement, le fer s'est enfoncé dans un objet de consistance différente.

J'ai tiré, la prise n'était pas bonne et ça a lâché. J'ai posé la pelle, me suis agenouillé et j'ai commencé à déblayer tout autour avec les mains. J'ai aperçu des stries de caoutchouc, des cannelures comme un pneu de moto.

Une semelle.

J'ai opéré une traction et le dessus de la chaussure s'est dégagé : c'était le genre de grolles que tous les gosses portaient et qui leur faisaient des démarches de cons.

Il y avait un dessin sur le côté. Des Nike.

J'ai creusé encore un peu avec mes doigts dans la terre meuble et j'ai pu joindre mes deux mains sous le talon. J'ai soulevé. C'était bien une chaussure, il y avait même un pied dedans, une jambe dans un pantalon de toile sombre et tout le reste du mec suivait. En quelques pelletées j'allais pouvoir le dégager, bien que déjà, cela ne fût plus nécessaire. Je savais qui il était, mais je devais aller jusqu'au bout, la mort a toujours du neuf à vous apprendre.

Ç'a été plus long que je le pensais, car la terre avait collé sur les habits, une glaise qui formait une gangue épaisse comme un ciment.

J'ai enlevé ma veste, car je ruisselais.

Quand je suis arrivé à l'endroit où devaient se trouver les épaules, j'ai plongé les mains jusqu'au poignet et j'ai trouvé le tissu. J'en ai empoigné le plus possible, je me suis mis en flexion comme lorsque je soulevais les poids au *bench press*, j'ai respiré deux fois à fond et j'ai tiré droit. Ça a bloqué dans les cuisses et j'ai cru que les veines de mon cou allaient se rompre. La terre résistait, elle maintenait le cadavre, j'avais même la sensation qu'elle le tractait en sens inverse, qu'elle voulait l'entraîner vers le centre des enfers et moi avec, accroché à sa suite. J'ai resserré la prise et j'ai lâché les vannes. Ou les reins tenaient

et j'allais l'arracher à la tourbe, ou j'allais y laisser les lombaires. Je l'ai craint parce que ça faisait quatre jours que je ne m'étais pas entraîné, mais je l'ai senti venir... C'était comme si, en dessous, des mains de démons lâchaient l'une après l'autre, c'était lent, mais irréversible et je connaissais cette sensation : il y a un moment où les poids montent, ils ne résistent plus, ils sont matés, c'est un instant très court, une jouissance comme si soudain la matière obéissait et s'élevait vers vous.

Le corps est venu sur moi. Je l'ai pris sous les bras et sa tête a ballotté sur mon épaule, une tête d'argile à peine ébauchée comme si le sculpteur n'avait pas voulu façonner de visage. Je me suis laissé tombé au bord de l'excavation et j'ai essuyé cette pâte sombre qui formait un masque de monstre.

Le front est apparu d'abord, puis la bouche.

Il y avait encore quelques minutes j'aurais donné cher pour le retrouver. Pratiquement tout l'or du monde et maintenant je l'avais là, gratis, et il me posait un sacré nouveau problème.

Je l'ai couché sur le sol. Ça remettait pas mal d'hypothèses en question : j'avais devant moi François Menchalo.

De profundis.

Il ne lui restait plus beaucoup de cage thoracique. Tout avait pété à l'intérieur et ça formait un magma de terre, de caillots, de viscères et de poudre d'os. Il avait pris au moins trois prunes dans le dos, et pas un calibre pour moineaux ou pour ball-trap, c'était de la dispersante pour stopper des buffles dans la savane. Ça m'a rappelé le guet-apens à Vitry-sur-Seine, la façon dont les charges avaient broyé les tôles. Le tueur avait dû se servir du même genre d'arme, un fusil à pompe, un Mossberg ou un Maverick 12/76 Magnum, peut-être une Winchester 300 Defender.

J'ai replacé le corps dans le trou et je l'ai recouvert. Je ne crois ni à Dieu ni à diable, mais cela m'a fait de la peine de le remettre dans la gadoue. Après tout j'avais été bien injuste envers lui, je l'avais accusé de tous les péchés d'Israël alors qu'il avait tout simplement ramassé sa volée de plombs comme tous les innocents qui ne sont pas doués pour les grands chapardages. Tu aurais dû rester en bordure du périphérique à torcher les mômes d'Argenteuil, François, c'était plus dans tes cordes.

J'ai égalisé le terrain le mieux possible avec le fer de la pelle. Si les flics ne se pointaient pas par là avant quelque temps, l'herbe aurait repoussé et on ne le retrouverait jamais.

Je me suis assis sur la tombe et je me suis cueilli une Stuyvesant, entre deux doigts, comme une fleur dans un bouquet. J'ai réussi à ne pas trop maculer le papier de terre grasse et la fumée m'a lavé le cerveau.

Ce n'était pas vraiment utile de se prendre la tête à deux mains. Il n'y avait pas trente-six personnes à avoir été au courant. Il n'y en avait même qu'une, c'était la belle Éliane.

François avait dû tout lui balancer, les six briques, le rendez-vous à la grange, le partage prévu. Elle lui avait dit avoir eu un coup de fil de Max pour l'expédier là-bas vingt-quatre heures avant la date prévue parce que trois hommes à tuer ça faisait beaucoup. Elle l'avait suivi avec un complice qui les avait butés tous les deux. Ils en avaient enterré un mais, quand ils étaient venus chercher l'autre, il n'était plus là où il l'avait laissé. Max était un coriace, il avait pu se traîner jusqu'au téléphone et m'appeler. Les deux l'avaient retrouvé mort, ils avaient vu le fil pendre et avaient compris qu'il avait eu le temps de parler. Ils avaient paniqué. Inutile de camoufler le deuxième cadavre à

présent. Ils avaient pris le pognon et étaient partis.

Ils n'avaient pas eu le temps d'acheter un billet d'avion que je m'étais pointé chez elle et elle avait manœuvré en professionnelle. Elle m'avait raconté l'histoire du rendez-vous le soir même avec Menchalo pour m'attirer dans le piège. Menchalo était mort la veille, il ne pouvait donc pas lui avoir téléphoné le matin même.

Et le sac ? Le sac à fric dans l'armoire de Menchalo ? Qui l'avait fourré là ? Quelqu'un qui cherchait à me persuader que c'était lui le tireur... Éliane sans doute. Elle avait réussi, j'avais donné dans tous les panneaux.

Restait une question : qui était le complice ? Un amant sans doute. Un flingueur de banlieue, ça ne manquait pas.

Il y avait bien une autre piste, celle de Martine Kassagy, mais elle ne menait à rien. Plus j'y réfléchissais, moins je voyais de rapport entre elle et le trio Max, Menchalo et moi. Il y avait bien un scénario que j'avais envisagé, et c'est pourquoi j'étais allé faire un tour au Baldaquin, mais il ne tenait pas debout : Martine sait que son mari projette un coup fourré. Il va partager le fric avec le couple qu'il est chargé de convoier. Or, Martine craint de ne pas profiter de cet argent, elle se pointe au Hilton et prend elle aussi une chambre pas très loin de la 428. Elle s'aperçoit qu'il y a du grabuge, entend le coup de feu, nous voit sortir, pénètre dans la chambre, elle y trouve une femme morte, un Argentin effondré et son mari. Celui-ci lui demande de cavalier à nos trousseaux, de suivre l'un d'entre nous jusqu'au bout. Elle prend en chasse la voiture de Max et se retrouve à la ferme. Elle appelle son mari qui la rejoint. Tous deux se mettent en planque, voient arriver Menchalo que Max a appelé pour des raisons que j'ignore et Kassagy fait donner l'artillerie, c'est son métier. Il tue et récupère l'argent.

Ça se tient à peu près, mais il y a un élément qui ne tient toujours pas : pourquoi Éliane m'affirme-t-elle avoir rencard avec François quai Auguste Blanqui à Alfortville ? Elle ne peut que mentir, c'est donc elle la coupable, c'est donc elle que je vais retrouver. Qui est avec elle ? Qui est le tueur ? Elle ne peut avoir agi seule, tué deux hommes au fusil, en enterrer un, s'être planquée derrière moi, un mitraillage soigné, une course de formule 1 le long des quais : c'est plus une fille, c'est Wonder Woman... Non, quelqu'un est avec elle et il faut que je sache qui c'est...

J'ai allumé une autre cigarette.

Peut-être que je déconnais, que c'était une question de génération. Dans une autre époque, les femmes avaient besoin d'un manœuvre

pour les gros boulots, mais les temps avaient changé, elles avaient pris du biscotto et de l'audace, ça avait dû démarrer avec Ma Dalton. L'Amérique toujours...

Pourquoi est-ce qu'Éliane n'aurait pas pu tirer un corps dans l'herbe, se servir d'une pelle, appuyer sur une détente ? C'était mon image de la femme qui m'entraînait à chercher l'homme près d'elle... Il n'était peut-être pas nécessaire. Depuis le temps qu'elles clamaient qu'elles voulaient être égales, elles avaient fini par y arriver, le résultat c'est qu'elles pouvaient jouer les coupe-jarrets aussi bien que les malabars.

Je me suis désapé avant d'entrer dans la maison, je connaissais les manies d'Anita, un milligramme de poussière la fait grimper aux rideaux. Si j'arrivais comme j'étais là, enduit de vase de la tête aux pieds, elle allait tomber à la renverse. J'ai roulé mes fringues en boule et je suis rentré en calbar.

Elle m'a regardé et a souri. On voyait que cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps, même le bleu des prunelles s'était délayé dans les larmes... Elle était moins Azur qu'avant.

— Tu fais encore plus mammoth à poil qu'habillé.

Ça devait être vrai puisqu'elle le disait. Elle a boitillé vers la chambre. Elle se déplaçait de plus en plus mal, un effort à chaque pas qui partait des hanches et entraînait le reste.

— Ça te dérange pas si je te file des affaires à Max ?

— Pas du tout.

Peut-être même que ça me ferait plaisir. Tout au moins jusqu'à ce qu'elle apporte une chemise de péquenot à carreaux salle de bains et un futsal de laveur de vitres. Le blouson allait à peu près dans le style marché aux bestiaux. Je l'avais connu gandin, mon Maxou, mais il avait dû acheter ces merveilles pour se fondre dans le paysage. J'ai retapé dans la vodka et ne lui ai pas parlé du cadavre de François. Je voulais la tenir au maximum hors du coup, autant qu'il était possible. J'ai dit que je n'avais rien trouvé. Pas sûr qu'elle m'ait cru.

— Je vais te faire ton petit salé ?

C'était ma faiblesse et il n'y a plus grand monde à la connaître, Anita doit même être la seule, depuis la mort de Max. C'est à cela que l'on sait qu'on vieillit : personne ne sait plus que l'on aime encore le petit salé ou le baba au rhum. On garde ses goûts pour soi.

Je l'ai aidée à mettre la table.

Sur la desserte, il y avait une photo où on était tous les trois. C'était après l'Algérie et avant Mérogis. Notre grande époque. On a encore

toutes nos dents, on peut les compter tellement on rigole. Le cliché a pâli, les images se fanent comme les fleurs, un jour on ne nous reconnaîtra plus... Un rectangle blanc dans un cadre. Cela m'a fait penser qu'en ce moment un portrait-robot devait circuler chez les pandores. Il y a encore quelques années, c'était de la rigolade, mais les progrès ont été rapides. Ordinateur toujours. À partir de ce qu'avait pu raconter le barman de la boîte, ils pouvaient établir un dessin et, par relais Interpol, sortir ma trombine anthropométrique. Je ne pourrais dorénavant plus beaucoup bouger et pourtant il le faudrait bien.

Devant la fenêtre, les champs s'étendaient. Des fermes au loin, écrasées par le pouce du ciel... Les nuages couraient très vite vers l'est, j'étais venu suffisamment dans la région pour savoir que c'était signe de pluie.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

J'ai reporté mon regard sur Anita.

— Je rentre à Paris, je peux te ramener.

Elle a hoché la tête.

— Je vais rester encore un peu.

Elle a inspiré, une bouffée pénible comme s'il n'y en avait pas assez pour elle dans la pièce.

— J'attendrai l'expert... Et puis il me semble qu'ici je suis plus près de lui.

J'ai pioché dans mon assiette du bout de la fourchette. Peut-être qu'après tout mes goûts changeaient : j'aimais moins le petit salé qu'autrefois.

Dans le carnet de Menchalo, il y avait deux numéros de téléphone concernant Éliane. Je n'avais pas utilisé le deuxième, le professionnel. C'est par là que je commencerai.

— Tu songes à quoi ?

Je me suis secoué.

— Je tire des plans.

Quelque chose ne collait pas et je venais de savoir quoi : Éliane n'avait pas eu la moindre frayeur en me voyant. Or, cette histoire de téléphone me tarabustait. Max n'avait pas eu le temps de me donner le nom des tueurs, et ça elle n'en savait rien, il pouvait très bien avoir parlé. Il avait juste dit « Tué Menchalo », mais j'avais compris que Menchalo l'avait tué alors qu'il voulait dire l'inverse, qu'on avait tué Menchalo, ou alors que Menchalo l'avait vraiment tué et s'était fait

descendre ensuite par sa copine. Ça c'était encore possible. Ou alors elle était sûre que Max ne l'avait pas reconnue, elle, soit parce qu'elle était arrivée après qu'il fut mort, soit parce qu'elle était cagoulée. Putain, je m'en sortirai jamais ! J'avais l'impression qu'un tas de cellules mortes m'encombraient le cerveau comme des feuilles dans un parc en novembre. Il fallait que je la retrouve et, même si je devais la découper en morceaux, je la ferai parler et je saurai.

— Salut Anita.

— Tu finis pas de manger ?

— J'ai trop de boulot.

Elle a haussé les épaules.

— C'est comme tu le sens.

— Je t'appellerai demain en début de matinée.

— Ne t'inquiète pas pour moi.

Elle a compris que je n'étais pas totalement tranquille de la savoir isolée dans ce coin de cambrousse, elle a voulu me rassurer et a ajouté :

— J'ai la pétoire à Max.

Avec ça elle était sauvée. Il avait acheté cette carabine en même temps que la ferme, pour la chasse, mais il n'avait jamais pu rapporter la moitié d'un canard avec. À quinze mètres, les plombs glissaient sur les plumes.

Je l'ai serrée contre moi. J'ai failli lui dire de ne pas oublier de prendre ses médicaments. J'ai laissé tomber : elle n'avait plus dix ans.

Je suis rentré à l'hôtel, j'ai changé de sapes, j'ai réglé la note et j'ai repris la voiture. Je me sentais bizarrement assez bien, un peu trop en retrait pour être à cent pour cent. Mais il m'est arrivé, au cours d'exercices de musculation, de me trouver exactement dans cet état et d'enlever lourd, même de battre mes records, un peu comme si je me regardais en train de tirer sur la barre.

Je m'étais fourré dans mon vieil Armani gris ferraille que j'aimais bien et j'ai ressenti la sensation la pire qui soit, la plus dangereuse pour sa sécurité, celle d'être invincible.

J'ai acheté une cartouche de Rothmans au tabac de la place de Clichy et j'ai eu envie de me taper des huîtres au Wepler. À quatre heures de l'après-midi, ça faisait tout de même un peu tôt et j'ai décidé d'aller au boulot d'abord.

J'ai repris la direction de Montreuil en me demandant si je ne tournais pas en rond. J'ai chassé cette idée en grillant douze cigarettes d'affilée jusqu'à l'arrivée. Cela signifiait que j'avais mis vingt-quatre minutes depuis Clichy. Pas la peine de regarder ma montre, il suffit de compter les sèches, de multiplier par les deux minutes nécessaires pour en griller une et le compte est bon.

Je suis monté jusqu'à son appartement, au troisième. Je me suis souvenu que la porte n'était pas blindée, j'ai plié la serrure, un vrai carton.

Rien n'avait bougé. Il restait des cendres dans l'évier. Elle avait dû y brûler des papiers. Il manquait quelques fringues dans l'armoire, trois porte-manteaux étaient vides. J'ai ouvert les tiroirs : quatre pull-overs et des écharpes. Elle ne partait pas dans un pays froid. Les gens qui démarrent une cavale choisissent rarement le cercle polaire.

Il y avait un passe-montagne.

Je me suis demandé si elle le portait lorsque Max était mort. Possible. J'ai cherché des traces de bave ou de sang sur la laine, mais n'en ai pas trouvé. Pas d'arme non plus, mais ça je n'y comptais pas.

Il y avait un téléphone sur la table de nuit, c'est là que j'ai appelé son lieu de travail. Le type qui m'a répondu a dit : « Établissements Mauriez, j'écoute. » J'ai expliqué que j'avais eu un problème avec leur adresse que l'on m'avait mal orthographiée. Il me l'a donnée tout de suite et m'a demandé ce que je désirais. J'ai répondu que j'allais

passer. Il m'a dit qu'ils étaient ouverts de 10 à 20 heures.

J'ai raccroché parce que je ne savais pas s'ils vendaient des poissons rouges ou des usines clés en main. J'ai appelé les renseignements. Les établissements Mauriez fabriquaient des fauteuils roulants et du matériel orthopédique. J'avais le temps de m'y rendre, c'était une histoire de dix cigarettes, derrière l'avenue Daumesnil, les avenues sont assez roulantes.

J'ai démarré plein pot et je me suis enfilé le boulevard des Maréchaux. Ça serait bouché dans trois quarts d'heure, les bureaux allaient fermer et ça serait la grande rentrée vers les surgelés et les téléfilms du soir.

J'avais été légèrement pessimiste : huit cigarettes ont suffi. Grandes vitrines sur la rue, un hall d'exposition à l'intérieur : un rêve pour paralytiques. Tout ce qui se fait en matière de locomotion pour handicapés était là. Du beau matériel. La Rolls de l'hémiplégique, la formule 1 pour poliomyélite.

Le patron était dans une cage de verre, derrière des palmiers nains. Des vendeurs baguenaudaient autour des prothèses. J'ai poussé la porte et me suis efforcé à la bonne humeur.

— À qui ai-je...

— Ne me demandez pas de sortir ma carte de flic, ça la fout toujours mal auprès du petit personnel. Vous avez une employée du nom d'Éliane Kabinsky ?

Le type a arrêté de compulsurer son catalogue pour faire croire qu'il travaillait. Il ressemblait à Stéphanie de Monaco avec des moustaches.

— Oui, à la comptabilité mais, justement...

— Elle est en congés, je sais... Qui était la plus proche d'elle, ici ? Une copine, un copain de boulot ?

— Je pense que Roméro...

— Roméro est là ?

— Oui, je crois que...

— Expédiez Roméro au café d'en face, je serai à la table du fond.

— Et je lui dis que...

— Il a rendez-vous avec un type de cent vingt kilos et, s'il ne vient pas, je le colle au trou.

— Je vais voir si...

— Ne me remerciez pas et essayez de finir vos phrases.

Je suis sorti et j'ai traversé la rue. Dans le bar, je me suis installé à la table du fond et j'ai commandé un Fernet-Branca. Ça m'a épaté qu'ils en aient, un bon point pour eux. Il y a des rades où, si vous en commandez, on téléphone à l'asile pour vérifier qu'il n'y a pas eu une évation.

J'avais pas écrasé le premier mégot que Roméro est arrivé. Un jeune mec. Avec un nom pareil, on aurait pu l'imaginer un peu danseur de tango, jarret nerveux et muscles secs. Pas du tout : un peu rosé à l'arête, blond-roux, il devait venir d'un pays à bière. D'ailleurs, il a commandé une Heineken.

Je ne l'ai pas trop laissé souffler.

— Vous étiez ami avec Éliane ?

Il a viré à la truite saumonée.

— On s'entendait bien. On a partagé le même bureau pendant trois ans.

Il ne l'avait pas sautée. Il en avait eu envie, mais il en était resté là, bloqué. Ils ne jouaient pas dans la même cour, il l'avait compris très vite.

— Il lui est arrivé quelque chose ?

J'ai failli lui dire que c'était moi qui posais les questions, mais la réplique avait servi un peu trop souvent.

— Elle s'est fourrée dans une histoire qui sent la merde. Vous voulez l'aider ?

Il a fait oui de la tête. Il était prêt à y laisser son froc si ça pouvait servir à sa jolie collègue.

— Alors, parlez-moi des hommes qui l'entouraient. Elle vous a fait des confidences ? On est venu la chercher quelquefois ?

Ses yeux se sont étrécis. Ça l'emmerdait maintenant de raconter... Il était marié, une alliance trop large, il avait dû rêver sur la belle Éliane aux hanches pleines.

— Elle était fiancée. Elle m'a présenté un type une fois, sportif, brun...

— François Menchalo.

— Je crois que c'est en effet le nom qu'elle a prononcé.

— Vous croyez ou vous en êtes sûr ?

Ses yeux ont dérapé des miens, ils n'arrivaient plus à s'accrocher nulle part.

— J'en suis sûr.

— Alors, si vous en êtes sûr, pourquoi dites-vous que vous croyez ?

Il avait des cils blonds qui se sont mis à battre.

— Je... C'est une façon de s'exprimer.

— Ce n'est pas la bonne.

Il a avalé sa salive.

— Cigarette ?

Il a refusé comme si je lui avais proposé de s'asseoir sur une planche à clous.

— Réfléchissez bien, Roméro. Elle était fiancée avec Menchalo, elle vous a parlé de lui...

— Pas de vraies confidences, ils sortaient ensemble, le cinéma, les vacances, ils devaient se marier : rien d'extraordinaire.

Sortir ensemble, avant ça voulait dire qu'on se baladait, aujourd'hui ça signifie qu'on baise. Extension et distorsion des sens linguistiques.

— Très bien. Attention maintenant, rappelez-vous bien : est-ce qu'à part ce Menchalo, vous n'avez pas vu un autre homme près d'elle, même si c'est une seule fois...

Il a fini sa bière et essuyé la mousse qui était restée accrochée au coin de ses lèvres.

— Je ne vois pas... Non vraiment, je ne l'ai jamais vue avec quelqu'un d'autre...

— Certain ?

Il faisait des efforts de mémoire, c'était visible. Il allait finir par se faire éclater les hémisphères.

— Certain... Elle était très seule en fait, à part ce garçon...

Le cinéma, les vacances, les projets de mariage, tout cela semblait bien raisonnable, ça ne sentait pas la folle passion, peut-être minimisait-il par jalousie inconsciente, mais cette fille n'était pas faite pour vivre si sagement. Je me souvenais de ses yeux, ils étaient prêts pour les hautes flambées, les grandes secousses... Menchalo, c'était du solide, du sympathique, du sportif, le contraire de ce qu'il lui fallait. Ils ne vivaient pas ensemble d'ailleurs, ça prouvait que ce n'était pas la fournaise.

J'avais une dernière question, je l'ai posée un peu par principe, je ne croyais pas qu'elle puisse éclairer beaucoup ma lanterne.

— Quand vous bavardiez ensemble, elle n'a jamais parlé d'un pays, d'une région, d'une ville où elle rêvait d'aller ? On a tous une...

C'est son rire qui m'a interrompu.

— Pourquoi riez-vous ?

Il souriait encore lorsqu'il a articulé le nom :

— Saraceno.

Un fil. Un bout de fil venait d'apparaître, il fallait tirer dessus, peut-être tout le reste suivrait, peut-être la fille était-elle au bout.

— Qu'est-ce que Saraceno ?

Il s'est adossé à la banquette. Pour la première fois, il semblait se détendre, il avait même envie de parler.

— Elle y allait tous les ans. C'est un village dans la montagne, elle m'a plusieurs fois montré les photos. Sa mère y habitait. La maison surplombe la mer. Un coin sauvage.

— En Corse ?

— En Sardaigne.

Ne pas s'emballer, on peut rêver toute sa vie de s'installer dans un bled et, le jour où l'on ramasse le jackpot, aller faire son trou aux antipodes.

— Elle y était née ?

— Sa mère oui, elle je ne sais pas. Je ne crois pas. Lorsque le père d'Éliane est mort, sa mère s'est retirée dans son village natal.

Le père. Kabinsky. Ça sentait l'Europe centrale, Hongrois peut-être. Tiens, au fait, comme Kassagy.

Ça faisait deux Hongrois dans l'histoire. Peut-être était-ce le même... Je cherchais l'amant, alors qu'il s'agissait du papa, pas mort du tout, devenu garde du corps de convoyeurs, remarié à une pute et qui fait descendre son futur gendre par sa propre fille avec qui il partage le pognon pour aller rejoindre sa première femme, sous le ciel de Méditerranée, tandis que... Il faut que j'arrête, je vais finir par écrire des scénarios aussi cons qu'à la télé.

Il était lancé à présent, le Roméro, il ne s'arrêtait plus. Chaque année, elle lui envoyait une carte postale : l'église de Saraceno, la plage de Saraceno, la place de Saraceno, coucher de soleil sur

Saraceno.

— Moi, c'est différent, j'aime bien changer. Par exemple, cette année avec ma femme on a fait la Guadeloupe, l'année dernière, on était aux Baléares, c'est vous dire... Tandis qu'elle...

Il ne m'apprendrait plus rien, j'ai payé les consommations et je suis parti. Il avait encore la bouche ouverte quand j'ai franchi la porte.

Saraceno.

Pas sûr qu'elle s'y soit rendue direct, mais quelque chose me disait qu'elle finirait bien par y passer. C'est une question de racines. C'est du costaud, les racines, les gens aiment bien et, même quand ils n'aiment pas, ils y retournent, c'est comme les veaux à la mangeoire...

Un jour ou l'autre, elle y ferait son apparition et elle aurait une surprise : je serai là.

« Il y avait longtemps. »

Ces mots surgissent en moi au milieu de la nuit près de la porte Saint-Denis.

J'avais en effet penser lever une fille vers Réaumur et passer la nuit chez elle. Elles ont des studios à présent, c'est plus sûr qu'à l'hôtel où tous les tauliers étaient des indics, mais je n'avais pas sommeil et j'ai donc continué à rouler au hasard dans les rues, oubliant mon projet. J'ai finalement pris une place au parking derrière l'Hôtel-Dieu et j'ai décidé de voir l'aube se lever sur la Seine... Chacun ses plaisirs. J'ai glissé le ticket de l'horodateur avec un billet de cent euros dans la boîte à gants.

J'avais envie d'un café, mais tous les bistrots étaient encore fermés à cette heure. Pas de pitié pour les noctambules.

Je ne pouvais pas encore distinguer les statues de Notre-Dame, elles formaient un magma trop sombre et le fleuve ne parvenait pas encore à refléter les tours. Les étoiles s'éteignaient comme les lumières d'un théâtre avant que le rideau ne se lève...

Un lent camion sur le quai opposé. C'est lui qui sera le premier bruit de ce jour.

Cigarette.

Pourquoi ai-je l'impression que le dénouement est proche ? Quelque chose va se produire que j'ignore...

J'ai traversé le pont en direction de Saint-Michel. J'ai vu leurs silhouettes dans le renforcement entre le rideau de fer de la librairie et la terrasse vide du café... C'est un endroit qui donne l'impression d'être plus ombragé qu'ailleurs, même lorsque les arbres ont perdu leurs feuilles. Deux trapus, blouson et jeans, tatanes sur coussin d'air et gros à parier qu'au moins un des deux a un anneau dans l'oreille. Avant, ils avaient une pèlerine et un vélo, maintenant ils s'habillent en banlieue sport, ils sont encore plus reconnaissables. J'avais une chance que ce soit des types des stup. Le quartier n'avait pas plus de dealers qu'ailleurs, mais ils étaient plus voyants et plus casse-couilles, ce qui nécessitait de temps en temps un peu de nettoyage. S'ils faisaient partie de la Crim, je n'aurais pas le choix, je devrais les tuer et ça amènerait du monde aux fenêtres.

J'ai continué à avancer en promeneur. Le plus large des deux avait

le crâne rasé, un bomber à parements et, à voir l'encombrement, un 11,43 sous l'aisselle droite. J'ai remarqué les jambes arquées du deuxième. Peut-être un ancêtre dans la maréchaussée au temps des canassons.

Je suis passé devant leur planque comme une fleur. En passant, j'ai senti la fumée de Gitane, l'un des deux fumait en masquant l'extrémité rougeoyante dans le creux de sa paume. Leurs regards sont restés longtemps dans mon dos. Ces deux-là ne pouvaient pas imaginer le coup de bol qu'ils venaient d'avoir. Ils ne le sauraient jamais, ce matin leur paraîtrait identique aux autres et il aurait suffi que l'un d'eux me demande ce que je foutais là pour déclencher l'apocalypse, ouvrir grandes les portes d'écurie d'où jailliraient les quatre cavaliers de flamme et de fer.

Je suis remonté vers Odéon. Je marchais avec le jour, à chacun de mes pas il grandissait. J'ai dépassé Saint-Germain. J'ai horreur de ce coin-là, c'est un endroit à mépris, aux terrasses l'été les bronzages y sont factices et les regards souverains, donc morts.

J'ai calculé qu'en avançant peinard j'arriverais sur la place de la Concorde à l'heure d'ouverture du bar du Crillon et que les journaux seraient arrivés. Près du métro Solférino, je suis entré dans une cabine et j'ai appelé Julia Roberts. C'était un peu tôt pour les jeunes filles, mais il fallait bien que je la renseigne sur sa voiture. À la troisième sonnerie, elle était là.

— La Lancia est au parking Notre-Dame, quatrième sous-sol. Merci pour tout.

J'allais raccrocher, pas la peine de s'éterniser, il y avait quatre-vingt-dix chances sur cent pour que les flics l'aient mise sur écoute.

— Il faut que je vous voie...

— On remet ça à plus tard.

— C'est très important, je...

— Récupérez votre bagnole en fin de matinée.

J'ai coupé. Elle allait finir par avoir des ennuis. Ils devaient la suivre et même si elle était assez maligne pour ne pas les mener droit sur moi, la prise de risque était trop grande.

Sur la place, il y avait déjà trois Japonais devant l'Obélisque. L'empire du Soleil-Levant démarre tôt. Les premières voitures roulaient vers l'Étoile. Les Tuileries achevaient d'émerger : au centre des frondaisons, le disque de plomb du bassin tremblotait sous le vent ferme qui prenait l'allée en enfilade depuis le Louvre en inversant les

feuilles des arbres.

Je suis entré dans le hall du palace. Le chasseur avait l'œil vif, tout frais pêché. Il m'a confirmé que le bar était ouvert. L'enfilade des salons était vide, pas un rat sous les lustres à pendeloques. J'ai poussé la porte et me suis affalé dans le cuir anglais.

Le barman m'a souri et a glissé une tasse sous le percolateur avant que j'ouvre la bouche. Je lui ai donné un coup de tête affirmatif et mes yeux se sont portés sur la table basse.

Elle me regardait en souriant de toutes ses dents.

Elle faisait la une d'un seul canard, les autres avaient préféré une prise d'otages dans un théâtre à Moscou.

J'ai déplié le canard pour le principe : lorsqu'on a sa tête en première page et que l'on n'est ni actrice, ni sportive, ni ministre, c'est rarement parce qu'on vient d'achever sa crise de croissance. L'article était court, mais il aurait pu l'être plus encore. Éliane Kabinsky ne reverrait jamais les falaises de Saraceno. Elle avait été retrouvée la veille avec deux balles dans la nuque dans une villa abandonnée, près de Montmorency.

Du coup, j'ai commandé des croissants et de la vodka.

Ça commençait à me gonfler qu'on bousille mes suspects les uns après les autres.

J'ai acheté un paquet de Balto. Je croyais que ça n'existait plus, c'étaient les cigarettes de mon adolescence. Il y avait toujours le même voilier sur le paquet... J'en avais transporté pas mal de caisses à une époque entre Marseille et la Porte d'Orléans. Dès la première, j'ai retrouvé le parfum des plantes sèches poussant à même les murailles des Calanques. Les feuilles rissolées par le soleil du jour lâchent tous leurs arômes durant la nuit... Les canots arrivaient dans des ports minuscules, on pêchait des oursins en attendant l'heure du départ. Je me suis laissé aller au passé, mais c'était étrange, je retrouvais les images, les odeurs, même la montée de panique qui me gagnait sur la route des crêtes.

Du coup, j'ai eu une nouvelle idée. Celle-là, elle pouvait me mener tout droit en enfer mais, après tout, j'étais sûr d'y retrouver du monde et mon frère en premier.

Le problème avec les palaces, c'est que les consommations ne sont pas données, au prix où ils m'ont fait payer les six verres de malheureuse Imerovska que j'avais éclusés, j'aurais pu en avoir deux camions-citernes dans le pays d'origine, mais je me sentais d'humeur brusquement joyeuse, tout juste si je ne suis pas sorti en sifflotant.

Dehors, ça rutilait. Un zéphyr matinal avait dû balayer quelques miasmes et Paris s'était levé propre comme un sou neuf. J'ai failli dire que j'ai sauté dans un taxi, ce qui serait une erreur, car voici belle lurette que je ne saute plus quoi que ce soit, par manque de légèreté. On a pris les quais, ça commençait à ralentir à l'entrée du souterrain, mais j'ai pensé que cela faisait partie de la vie parisienne. J'en avais soupé pour le moment, je suis parti pour Bléziers.

ÉPILOGUE

Je n'ai jamais compris pourquoi il s'était installé dans ce bled. Dire que c'était le trou du cul du monde est faire injure à cette partie de notre anatomie qui, après tout, bien que décriée, est utile et pour certains, pas sans charme. Pas comme cette cambrousse d'un autre âge. Le vol des corbeaux est le divertissement le plus apprécié des loquedus qui traînent sous le plafond bas des fermes en ruine. Même les étés sentent l'ennui à plein nez. Il y a amené une gonzesse quelque temps, ça devait être une méritante car, si j'ai bien compris, elle a tenu plus de trois quarts d'heure. Mais elle a fini par faire sa valise.

Mon frère est un ballot. Un grand flic, mais un ballot. Question vie sentimentale, c'est pas un désastre, c'est pire. On a dû, de ce point de vue, hériter des mêmes chromosomes. Je pense qu'il a été content de me voir, mais je devais être plus ému que je ne le pensais, car ma voix a monté d'un cran. Ça m'est arrivé deux fois : la première quand maman est morte, la deuxième quand j'ai dépassé mes deux cents kilos de lever de poids. C'était la troisième.

On s'est beaucoup battus étant gosses. On devait être des petits durs, des petits cons. Je dois avouer que, quand je suis parti en Amérique centrale, c'était un peu pour lui. Un frangin comme moi, ça peut nuire à une carrière quand on est du bon côté de la loi. Je ne lui ai pas dit, évidemment, mais je sais qu'il a compris. Il était navré que je sois bandit et il a toujours pensé que ce n'était pas un métier d'avenir. Moi, si. Jusqu'à présent, c'est plutôt lui qui a raison, mais la partie n'est pas finie.

J'ai dormi sur un matelas qu'il a dû faire garnir de feuilles sèches, dès que je bougeais un cil, c'était une mousqueterie qui réveillait les chiens du département.

On a parlé dans la cuisine en buvant une saloperie à vous faire péter les boyaux. Il m'a raconté sa dernière affaire qui avait foiré. Il s'était gouré du début à la fin et ça l'embêtait, je l'ai bien senti : il aurait aimé terminer en beauté. Sur le coup de minuit, je lui ai dit pourquoi j'étais venu le voir. Il n'a rien montré, mais ça avait l'air de le flatter que j'aie recours à lui pour expliquer mon affaire. En fait, je lui apportais un problème à résoudre... Une sorte d'enquête à distance. J'ai tout balancé depuis le début, depuis le moment où Max m'avait contacté jusqu'à aujourd'hui. Je n'ai rien oublié, j'ai juste été un peu discret en ce qui concernait Julia Roberts. Je ne voulais pas qu'il ait l'impression que j'étais un peu accroché. Une sorte de pudeur

fraternelle...

Quand j'ai eu fini, c'était l'aurore. Une jolie couleur dans les roses, mais ça ne rendait pas le coin plus attrayant, les quatre baraques grises plaquées dans la plaine, ça faisait furoncle sur un pansement.

Il s'est étiré et il a dit :

— Reste un peu, quelques jours, si j'ai des questions à te poser, c'est plus simple.

Ce qui m'a rassuré, c'est que personne ne savait qu'il s'était installé là. Il a toujours été comme ça... Comme moi au fond... Il n'aime pas être emmerdé et aucun de ses copains n'avait son adresse. Je n'étais d'ailleurs par sûr qu'il ait des copains. En tout cas c'était parfait pour moi. J'allais pouvoir respirer un peu.

Pendant les deux jours qui ont suivi, j'ai dormi, cassé du bois et tenté un ragoût de mouton. Mon frangin n'était pas causant du tout. J'ai remarqué qu'il avait pris des notes de tout ce que je lui avais dit. On est allés pêcher le deuxième après-midi dans un étang pourri et j'ai jeté un œil sur ses feuilles. Que des gribouillis. On a pris trois ablettes à deux, la plus grosse ne devait pas dépasser vingt-cinq grammes. Pour le poisson non plus, on n'était pas doués.

Ce fut une étrange période. Je sentais qu'il carburait des cellules grises et je respectais son silence. Un soir, on a été boire un coup chez une de ses vieilles copines de la baraque à côté, j'ai compris que c'était sa seule connaissance dans le pays, il finirait ermite.

Et le deuxième soir est arrivé. On a tortoré le ragoût. J'étais assez fier de moi, bien que j'aurais pu forcer un peu plus sur les oignons, mais tout est question d'équilibre. Quand il a eu torché son assiette, il s'est renversé sur sa chaise et il a dit :

— Je sais qui est le flingueur.

J'ai dû faire des yeux ronds. Pourtant, j'étais à peu près sûr qu'il trouverait. Il a poursuivi :

— Seulement, je ne te le dirai qu'à une condition.

— Laquelle ?

— Tu laisses tomber la vengeance et toutes ces conneries de voyou.

Il a vu que j'hésitais, il a ajouté :

— Tu ne le retrouveras pas, le monde est trop grand. Tu vas y passer des années sans être sûr du résultat et, si tu y arrives, ça va te faire quelqu'un à bousiller avec toutes les emmerdes que ça attire. Donne-moi ta parole.

Ce qui me faisait plaisir, c'est qu'il me la demandait, ça prouvait qu'il y croyait encore. Peut-être plus que moi et je n'avais pas envie de le décevoir. J'ai protesté.

— Et le pognon ?

— Quand tu mettras la main dessus, si tu y arrives, il n'en restera plus beaucoup. Rien n'est plus coûteux qu'une cavale. Tu vas y perdre ton temps et ta santé.

Ça m'échauffait un peu la bile et, lorsque je lui ai juré que je laisserais tomber, j'avoue que j'étais assez décidé à ne pas tenir ma promesse. Il m'a regardé et il a dû me croire puisque, aussitôt, il a commencé. J'ai décidé de ne pas l'interrompre. Ou le minimum.

— Quand on se trompe, c'est toujours au début. Je suis bien placé pour le savoir, ça m'a fait le même coup il n'y a pas si longtemps.

Il me regardait enchaîner les cigarettes. Il avait envie d'en piquer une, mais il ne cédait pas : c'est pas si facile qu'il y paraît.

— Voilà le scénario. Lorsque l'histoire commence, lorsque vous décidez de braquer vos trois passeurs, on peut dire que cinq personnes au maximum sont au courant : toi, Max et Menchalo. On peut rajouter deux femmes : celle de Max et Éliane. Max a confiance en Anita, il lui aura parlé du dernier coup. Elle est femme de truand, à l'ancienne, un genre démodé, il pense, il est persuadé qu'elle se taira. Menchalo a pu également rencarder sa copine : dans quelques jours, il va être cousu de fric, s'il l'emmène aux Bahamas, elle va se poser des questions. Autant lui dire avant le braquage. Tu es d'accord jusque-là ?

Difficile de ne pas l'être. J'ai opiné et il a enchaîné :

— Sur ces cinq personnes, trois sont mortes. Restent Anita et toi. Ce n'est pas toi le tueur, donc c'est Anita.

J'ai écrasé le mégot. Je me suis souvenu des jambes couvertes de varices, ses entrelacs, son emphysème, les larmes dans les quinquets... J'ai ouvert la bouche, mais il avait déjà redémarré avant que j'aie pu proférer un son.

— C'est ce que j'ai cru un moment, mais je ne voyais pas trop une vieille dame, un peu infirme telle que tu me l'avais décrite, tirer au fusil de guerre. Plein de choses ne collaient pas. Alors, j'ai procédé autrement.

— Comment ?

— Je me suis occupé des cadavres.

Il a craqué à ce moment-là. Sa main s'est tendue à travers la table et

il a raflé le paquet.

— Éliane Kabinsky a été flinguée dans le dos, transportée à la morgue et identifiée par trois personnes différentes. Pas de problème. Tu as déterré toi-même François Menchalo. C'était bien lui ?

J'ai revu le visage près du mien, la boue que j'avais essuyée sur le front, les yeux... Je ne m'étais pas trompé.

— C'était lui.

Il a sorti une cigarette et il a commencé à jouer avec.

— Il reste Max.

Le cylindre roulait entre ses doigts.

— Rappelle-toi : tu entends sa voix au téléphone. Il t'apprend qu'il s'est fait descendre par son complice. Tu fonces et tu le trouves par terre, couvert de sang, il y en a tellement partout que tu juges qu'il est mort. Il est vidé, tu me l'as répété trois fois. Il est donc mort, pour toi.

J'ai revu son pied nu, le fragment de peau entre les orteils. Les larmes m'avaient brouillé la vue, je ne m'étais pas approché.

— Tout de suite, pour que les flics ne fassent pas de rapprochement entre lui et toi, tu décides de brouiller les pistes, tu fous le feu à la grange. Tu arroses et tu pars sitôt allumé. Ça lui donne le temps de se carapater sans se faire roussir un poil.

Il n'allait pas la fumer, sa foutue cigarette. De la main gauche, il a pris le briquet.

— Je te raconte à présent la véritable histoire. Tu m'arrêtes si quelque chose ne te paraît pas rationnel.

— Une seconde.

Je me suis resservi de sa gnôle d'enfer. Max et son bon rire. Max et ses yeux d'enfant. Il fallait encaisser, mais j'en ai avalé d'autres. Je lui ai fait signe d'y aller et il a dévidé le fil.

— Max calcule que son coup ne peut être fait qu'à trois. Il fait donc appel à deux mecs en qui il a une confiance absolue : son protégé, presque son fils, et son vieux copain, toi. Seulement, il a également décidé qu'une fois le coup fait, il se débarrasserait des deux autres. Comme il t'aime bien, il cherche d'abord à te mettre sur une fausse piste, et il t'épargne. Il te fait croire qu'il s'est fait descendre par Menchalo. Il sait à coup sûr que tu partiras en chasse avec un double but : le venger et récupérer le blé. Il renforce ton idée de la culpabilité de Menchalo en laissant le sac de la 428 chez ce dernier à Bezons. Mais très vite, il se rend à l'évidence : il ne sera vraiment tranquille

que quand il aura eu ta peau. Comme il te sait entêté, il décide de te piéger avec l'aide de sa complice, Éliane Kabinsky.

« Elle te dit qu'elle a rendez-vous avec son fiancé pour un départ vers le paradis exotique. Elle sait que tu seras en planque pour le coincer et elle prévient Max qui te tire comme à la foire. À ce moment-là, Menchalo est déjà mort dans la maison de campagne de Max, abattu par ce dernier. Tu t'en sors. Max se terre : peu de temps après, il entend parler de la fusillade du Baldaquin. Tous les journaux en parlent. Des témoins te décrivent, il pense te reconnaître, il n'en est pas sûr, mais il n'a aucune piste pour te retrouver : il abandonne. Ce qui le laisse suffisamment inquiet pour prendre une dernière précaution : tuer Kabinsky car, au courant de tout, elle pourrait parler. Pas question de l'emmener malgré l'envie qu'il en a : il sait par expérience qu'une cavale se vit en solitaire. Dorénavant, il est seul et bourré de pognon. S'il sait s'y prendre, il a quelques belles années devant lui.

La flamme du briquet s'est rapprochée de l'extrémité de la Lucky : il avait terminé.

— Ton impression ?

J'ai réfléchi avant de répondre. Malgré l'alcool j'avais la gorge comme du papier de verre.

— Un scénario qui se tient... Sauf que je ne vois pas Max et Éliane ensemble.

Il a soufflé la fumée avec regret, comme s'il espérait en retenir le parfum.

— On peut imaginer sans trop d'effort ce qui s'est passé. Il avait attendu soixante balais pour s'apercevoir que les fesses des filles étaient rondes. Un recordman, Max, ça pouvait s'être passé chez lui dans la cuisine où il allait chercher un nouveau champagne dans le frigo. Elle l'avait suivi et, comme elle le sentait un peu tristounet, elle lui avait roulé la gamelle et il avait flambé. La cuisine ou ailleurs...

« Un coup à retardement, mais terrible. Il pensait que, du côté de la bite, il était râpé depuis longtemps, or, il avait suffi qu'elle l'effleure et c'était reparti pour un tour. Pour un dernier tour, alors il fallait en profiter et pas qu'un peu. Il la retrouvait chaque soir après le bureau, il la tranchait en jeunot, fou de joie. Il prétextait des apéros, des rencontres pour qu'Azur ne se pose pas de questions...

« Mais il avait compris que ça ne suffirait pas. C'était trop peu et il ne voulait pas la partager avec ce merdaillon qui tapait dans le ballon pour de la graine de LEP. François lui rendait plus de trente ans, il

devenait sa santé, sa puissance. Éliane prétendait qu'il était rapide, pressé, impétueux, la jeunesse quoi. Lui avait l'expérience et puis elle lui avait dit qu'elle l'aimait. Alors, il avait commencé à envisager une nouvelle vie, le sexe enfin déployé, vivant. Comment avait-il pu tant attendre ? Et s'il mettait les voiles ? Il larguait Anita, son asthme, ses varices, il lui laissait l'appart, la ferme... Mais il fallait un capital pour s'embarquer... Une fille comme Éliane, c'était plutôt le style Relais et Châteaux que soldes à Carrefour... Et c'est là qu'il avait entendu, un soir, au Baldaquin, la fille parler du coup du Hilton.

« Il avait tout de suite compris que deux briques, ce n'était pas assez. Il lui fallait les six. Il avait bien monté son coup, il était simple : il avait buté François, arrangé la mise en scène pour que tu le cherches jusqu'à la fin de ta vie et lui disparaissait de la circulation puisque tu le savais mort.

Je partirai demain. Je l'aurai, un jour ou l'autre. J'y passerai le reste de ma vie, mais je lui péterai la colonne même si je devais mettre dix ans pour y arriver.

— Tu n'es pas persuadé que c'est comme ça que ça s'est passé ?

— Je crois aux histoires quand il y est question de trahison. C'est le cas de celle-ci.

Il a soupiré. Il ne devait pas avoir une opinion différente de la mienne sur l'humanité, peut-être ne l'exprimait-il pas aussi clairement.

Je me suis levé. Par la fenêtre, on pouvait voir qu'une clarté s'était répandue sur la campagne. J'ai pensé qu'il fallait redresser la barrière de l'enclos, que toute cette propriété tombait en ruines et que c'était bête. Il y avait aussi des tuiles à changer... C'est sans doute là que j'ai décidé de laisser Max cavalier. Jusqu'à la fin de ses jours, il penserait que j'étais derrière lui et moi je ne tenais plus à m'échiner à le voir devant. C'est ce que j'avais dit dès le début : je n'étais plus bon pour les courettes.

Dehors, on sentait qu'il allait faire froid. C'est un endroit idéal pour le vent, l'hiver les gelées sont fréquentes. J'ai pensé à Julia Roberts. Qu'est-ce qu'elle ferait ici ? Elle ne tiendrait pas longtemps. C'était une tentation de la faire venir, mais les tentations sont faites pour qu'on n'y cède pas. À vue de nez, on avait bien trente balais d'écart, ça pouvait vaguement coller pour le moment, mais ça ne durerait pas... Allez, on pouvait s'épargner des chagrins... Ça sera toujours ça de pris.

Je me suis tourné vers mon frangin.

— Je crois que si ça te pose pas de problème, je vais rester quelque temps.

Il est venu me rejoindre à la fenêtre et il a attendu le premier rayon de soleil rasant sur les herbes avant de me répondre :

— Tu es chez toi.

On est restés immobiles longtemps comme ça et on a vu passer dans le ciel des oiseaux dont je ne savais pas le nom, ça nous a fait marrer parce qu'il ne le savait pas non plus. De toute façon, on est tombés d'accord sur un point : c'est le genre de piaf dont le départ annonce l'automne et, je ne sais pas pourquoi, mais ça m'a fait plaisir et j'ai senti qu'à lui aussi.

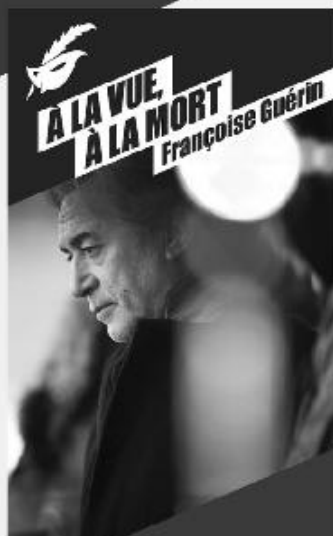
DANS LA COLLECTION MASQUE POCHE

- John Buchan, *Les Trente-neuf Marches* (n° 1)
Louis Forest, *On vole des enfants à Paris* (n° 2)
Philip Kerr, *Chambres froides* (n° 3)
Mrs Henry Wood, *Les Mystères d'East Lynne* (n° 4)
Boileau-Narcejac, *Le Secret d'Eunerville – Arsène Lupin* (n° 5)
Fred Vargas, *Les Jeux de l'amour et de la mort* (n° 6)
Taiping Shangdi, *Le cheval parti en fumée* (n° 7)
Ruth Rendell, *Un démon sous mes yeux* (n° 8)
Alan Watt, *Carmen (Nevada)* (n° 9)
Frédéric Lenormand, *Meurtre dans le boudoir* (n° 10)
Boileau-Narcejac, *La Poudrière – Arsène Lupin* (n° 11)
John Connor, *Infiltrée* (n° 12)
Jeffrey Cohen, *Un témoin qui a du chien* (n° 13)
Barbara Abel, *L'Instinct maternel* (n° 14)
S.A. Steeman, *L'assassin habite au 21* (n° 15)
A. Bauer et R. Dachez, *Les Mystères de Channel Row* (n° 16)
Cyrille Legendre, *Quitte ou double* (n° 17)
Charles Exbrayat, *Vous souvenez-vous de Paco ?* (n° 18)
Émile Gaboriau, *L'Affaire Lerouge* (n° 19)
Danielle Thiéry, *Le Sang du bourreau* (n° 20)
Dorothy L. Sayers, *Lord Peter et l'inconnu* (n° 21)
Jean d'Aillon, *Le Captif au masque de fer* (n° 22)
Neal Shusterman, *Les Fragmentés* (n° 23)
Gilles Bornais, *Les Nuits rouges de Nerwood* (n° 24)
Rex Stout, *Fer-de-Lance* (n° 25)
C.M. Veaute, *Meurtres à la romaine* (n° 26)
Reggie Nadelson, *Londongrad* (n° 27)

Boileau-Narcejac, *Le Second Visage d'Arsène Lupin* (n° 28)
Jo Litroy, *Jusqu'à la mort* (n° 29)
Maud Tabachnik, *La Honte leur appartient* (n° 30)
O. Gay, *Les Talons hauts rapprochent les filles du ciel* (n° 31)
Philip Kerr, *Impact* (n° 32)
Françoise Guérin, *À la vue, à la mort* (n° 33)
Dorothy L. Sayers, *Trop de témoins pour Lord Peter* (n° 34)
John Dickson Carr, *La Chambre ardente* (n° 35)
Charles Exbrayat, *Les Blondes et papa* (n° 36)
Jean d'Aillon, *Les Ferrets de la reine* (n° 37)
Jean d'Aillon, *Le Mystère de la chambre bleue* (n° 38)
Frédéric Lenormand, *Le diable s'habille en Voltaire* (n° 39)
Patrick Cauvin, *Frangins* (n° 40)



DANS LA MÊME COLLECTION



MASQUE POCHÉ